This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

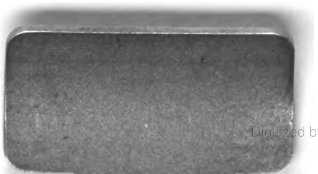
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

ALBERT R. MANN
LIBRARY

AT

CORNELL UNIVERSITY



Digitized by Google

LIBRARY ANNEX
DATE DUE

Interlibrary Loan

Interlibrary Loan

DEMCO 38-297

Cornell University Library
SB 406.C51 1900
Miroir des fleurs :guide pratique du jar
3 1924 003 706 540
mann

Digitized by Google

Digitized by Google

MIROIR DES FLEURS

GUIDE PRATIQUE

DU

JARDINIER AMATEUR

EN CHINE AU XVII^e SIÈCLE

TRADUIT DU CHINOIS

PAR

J. HALPHEN

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE

PARIS

LIBRAIRIE PLON

E. PLON, NOURRIT ET C^ie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

RUE GARANCIÈRE, 10

1900

Tous droits réservés

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

L'auteur et les éditeurs déclarent réserver leurs droits de reproduction et de traduction en France et dans tous les pays étrangers, y compris la Suède et la Norvège.

Ce volume a été déposé au ministère de l'intérieur (section de la librairie) en décembre 1899.

PARIS. — TYP. E. PLON, NOURRIT ET Cie, 8, RUE GARANCIÈRE. — 4632-21

Digitized by Google

MIROIR DES FLEURS

GUIDE PRATIQUE

DU

JARDINIER AMATEUR

EN CHINE AU XVII[e] SIÈCLE

TRADUIT DU CHINOIS

PAR

J. HALPHEN

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE

PARIS

LIBRAIRIE PLON

E. PLON, NOURRIT ET C[ie], IMPRIMEURS-ÉDITEURS

RUE GARANCIÈRE, 10

—

1900

Tous droits réservés

Digitized by Google

SB
406
C51
1900

W.29185

Digitized by Google

園林雅課

西湖陳扶搖彙輯
日本平賀先生校正

重刻秘傳花鏡

花曆新裁
寫生圖譜
培養秘傳

課花十八法
花木類考
附獸禽蟲考

花說堂梓行

FAC-SIMILÉ DU TITRE DE L'ÉDITION JAPONAISE.

Digitized by Google

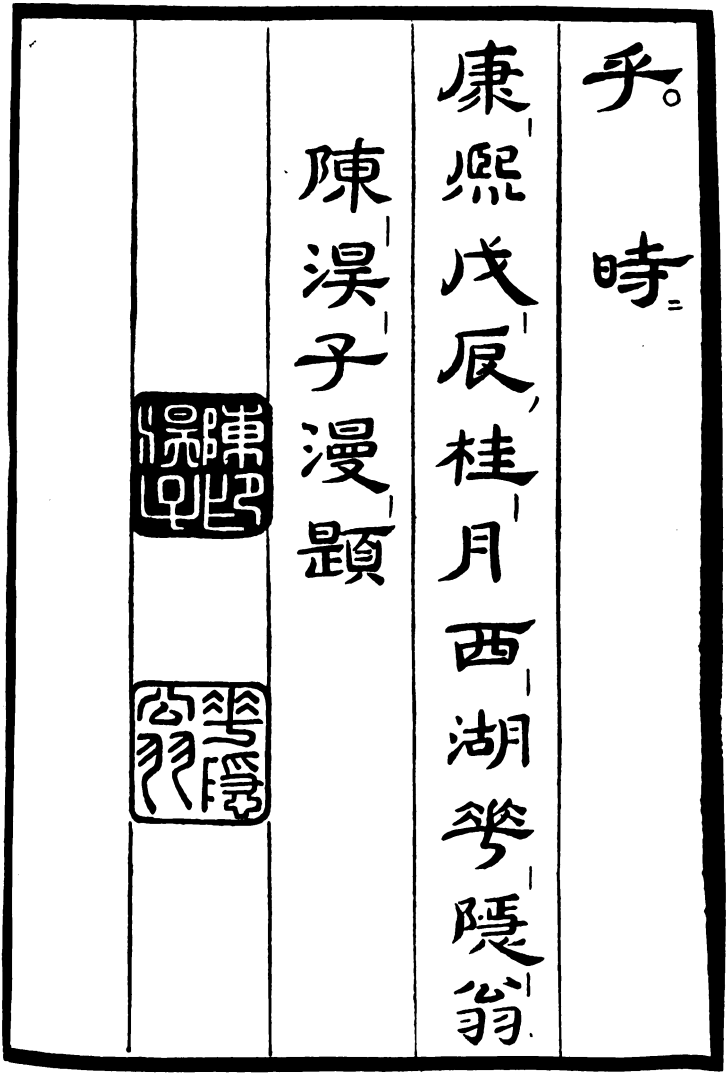
Colonne de droite à droite : HSI-HU CH'ÊN FU-YAO HUI-CHI. Composé par CH'ÊN du Lac de l'ouest.

— — à gauche : JIH-PÊN P'ING-HO HSIEN-SHÊNG CHIAO-CHÊNG. Publié au Japon par le lettré (en japonais SENSEI) HIRAKA (?).

— du milieu : en haut CHUNG-KO Nouvelle édition; au dessous PI-CH'UAN HUA-CHING (Titre de l'ouvrage, voir la préface page 11).

— de gauche : Sommaire des six parties; en dessous l'adresse du libraire.

Digitized by Google


乎。時二
康熙戊辰，桂月西湖樂隱翁
陳淏子漫題

FAC-SIMILÉ DE LA DERNIÈRE PAGE DE LA PRÉFACE DE L'AUTEUR.

Digitized by Google

1re colonne à droite : Hu-shih, Date.

2e — — : K'ang-Hsi Mou-shên Kuei-yüeh Règne de l'empereur K'ang-Hsi, cycle Mou-shên (1688 après J.-C.) 9e lune. Au-dessous : Hsi-hu Hua-ying-wêng Lac de l'ouest Fleur cachée.

— du centre : Ch'ên Hao Tzeu man-t'i; nom de l'auteur.

— de gauche : Sceaux de l'auteur.

Digitized by Google

PRÉFACE

Le modeste résultat d'une somme relativement considérable de travail que j'ai l'honneur aujourd'hui de présenter au lecteur, n'est, en ce qui me concerne — et je tiens à ce que bien établi soit ce point dès le début — l'œuvre ni d'un sinologue, ni surtout d'un botaniste de profession. Ces réserves primordiales ont pour but d'excuser l'emploi éventuel de termes impropres dans des phrases techniques; c'est là, en effet, la grande, on pourrait dire la seule, difficulté d'une traduction, quelle que soit la matière traitée : trouver le mot juste, parler en français la langue de l'auteur; il est peut-être moins essentiel, dût ceci sembler tout d'abord paradoxal, de connaître à fond la langue que l'on lit que celle que l'on veut écrire, et ce que l'on conçoit bien ne s'énonce pas toujours exactement.

Pourquoi, alors, avoir choisi cet ouvrage tout spécial ? Pour plusieurs motifs, dont le premier, puisqu'il faut ici faire des aveux loyaux, est que je le possédais avant même de pouvoir savoir, autrement que par les planches, de quoi traiteraient ces six fascicules.

Digitized by Google

Il est bien difficile à Paris de se procurer des *bouquins* chinois; les libraires spéciaux ont, et vendent fort cher aux rares amateurs, des *livres* classiques sur lesquels tout a déjà été dit; les marchands de curiosités ont, eux, des albums japonais, parfois des romans illustrés, dont le texte est le plus souvent en écriture cursive japonaise.

En désespoir de cause, je m'étais adressé à des Chinois, marchands de thé établis à Paris, les priant de me faire venir de Chine quelques lots de bouquins : ils ne purent ou ne voulurent pas se charger de cette commission; mais, comme la concurrence des grands magasins et aussi une certaine routine du public ruinaient leur commerce, ils se disposaient, presque simultanément, à regagner leur pays et me cédèrent, sans difficulté, leurs *bibliothèques;* c'est sur ce fonds que je me mis à travailler. C'était, en général, un assez piètre bagage : de mauvaises pièces de théâtre, des romans crasseux et dépareillés; pourtant, dans le tas, se trouvaient quelques bonnes choses : ainsi un dictionnaire chinois-chinois en quatre volumes, dit Yü-t'ang Tzeu-hui (1), qui m'a souvent rendu, au cours de ce travail, de réels services; un autre dictionnaire chinois-chinois, par rimes, d'un maniement peu facile pour un Européen; quelques livres d'histoire et de géographie, et enfin six *pên* ou fascicules d'une réimpression japonaise excellente de l'ouvrage qui fait le sujet de ce travail.

En traduisant un peu au hasard des passages de

(1) Voir, au sujet de ce dictionnaire ou plutôt de sa préface, à la page 12.

Digitized by Google

chacun des fascicules, à titre d'exercice, je tombai sur une sorte de fausse préface (page 23), où l'auteur explique comment et pourquoi il a fait son livre : ayant hérité de ses parents une propriété, il a dû apprendre le jardinage, il veut faire profiter ses concitoyens des connaissances qu'il a péniblement acquises; ce fut ce passage, lorsque j'eus achevé sa traduction, qui me décida à suivre l'auteur de plus près; dès les premières lignes, en effet, il m'avait fait faire *le tour du propriétaire;* on voit immédiatement qu'on n'a pas affaire à un horticulteur, mais à un bourgeois amoureux de sa propriété et qui va nous parler d'autre chose que de botanique; pour employer une expression dont on a un peu abusé depuis quelque temps, il va nous révéler un peu de l'*état d'âme* d'un rentier chinois.

Voilà bien longtemps que me tourmentait cette question de l'*état d'âme* du bourgeois en Chine; pour être précis, cette obsession datait du 1er juillet 1881; du 29 juin, en effet, au 16 juillet de cette année, j'ai eu une sorte de vision de la Chine plus précise, plus synthétisée, en la journée de *far-niente* dont je viens de donner la date; ces quelques semaines m'ont laissé une impression aussi vive aujourd'hui, après dix-sept années écoulées, qu'au premier jour. Le mot vision peut paraître un peu bien prétentieux, mais c'est à dessein que je l'ai écrit, justifié qu'il me semble être par les circonstances; aussi demandé-je la permission d'emprunter à mon journal de route quelques notes sommaires; cette courte digression se rattache pourtant au sujet comme on le verra plus loin.

Digitized by Google

. . . . . .

Depuis longtemps je roulais à travers les steppes (1); à la vérité j'avais, dans les premiers jours de juin, atteint la région montagneuse, plus intéressante et moins monotone ; le 25, j'avais quitté *Vjernoie*, chef-lieu du *Semiretche*, ville russe assez importante, montrant avec orgueil quelques bâtisses administratives et renfermant, surtout, une véritable élite d'officiers et de fonctionnaires (2). Malgré le décor (3), malgré le comfort des habitations particulières, malgré le charme de ces intérieurs où se parle, en général, le français le plus pur, on se sentait dans une colonie naissante ne vivant que d'une vie administrative. A travers les rivières, les vallées et les cols, la *pavoska* (charrette non suspendue, quelque chose comme un grand *moïse* d'enfant monté sur roues, dans lequel, couché sur ses bagages, on roule cahoté nuit et jour, à la vitesse moyenne de deux cents kilomètres par vingt-quatre heures, sur les *tracts* ou zones frayées qui tiennent lieu de routes),

(1) Je ne sais si les notes prises au jour le jour vaudront encore la peine d'être publiées après un si long temps et surtout maintenant que le chemin de fer transcaspien a rendu l'Asie centrale accessible aux simples touristes; à titre de renseignement l'itinéraire parcouru du 18 mars au 18 septembre 1881 a été le suivant : Orléans — Paris — Berlin — Saint-Petersbourg — Moscou — Kazan — Perm — Ekaterinenbourg — Omsk — Semipalatinsk — Sergiopol — Vjernoie — Kouldja (et le camp de Tourasou) — Vjernoie — Tchemkend — Tachkend — Samarcande — Tachkend — Turkestan — Kazala — Orsk — Orenbourg — Samara — Penza — Moscou — Pétersbourg — Berlin — Paris — Douai.

(2) J'ai contracté une telle dette de reconnaissance envers tous ces messieurs que je craindrais en donnant leurs noms d'en oublier quelques-uns; je ne citerai donc que le général Kouropatkin, parvenu depuis aux plus hautes fonctions et qui, déjà à cette époque, était une illustration de son pays.

(3) Vjernoie rappelle beaucoup Interlaken.

Digitized by Google

la pavoska, dis-je, m'amenait vers la frontière (1), remontant le cours de cette magnifique rivière Ili qui va se perdre dans le lac *Balkhasch* (2) ; la frontière était constituée par la petite rivière (torrent serait plus exact) de la *Khorgos,* que j'atteignis le 28 juin à la nuit tombée, transpercé par une pluie de montagne qui, grossissant le torrent, rendait le gué impraticable dans l'obscurité ; à l'aube, des Kirghiz et des Kalmouks à cheval font passer la voiture tant bien que mal, et je roule de nouveau à travers, maintenant, une plaine, hier encore richement cultivée, aujourd'hui déserte et desséchée ; le sol est encore comme quadrillé d'*ariks* (canaux d'irrigation) où l'eau ne circule plus ; les grands arbres (*karagatch*, sorte d'aulne) meurent progressivement, en commençant par la tête ; à droite et à gauche du tract s'élèvent d'énormes fortifications en pisé, enceintes encore intactes, renfermant les ruines de ce qui était, il y a quelques années, une longue suite de villes florissantes ; la chaleur est devenue accablante, la poussière épaisse, je m'endors et, après un temps que je ne puis estimer, je me sens éveillé par un bruit de ville vivante ; en ouvrant les yeux, j'éprouve comme en un choc violent l'impression la plus saisissante qu'on puisse ressentir. Je suis, la voiture forcément ralentie par l'encombrement, dans la grande

(1) Frontière future, car le territoire de Kouldja était encore occupé par les Russes, et la rétrocession se négociait précisément à cette époque.

(2) Toute cette région offrirait de merveilleuses ressources aux amateurs de chasse, on y trouve en abondance tous les gibiers depuis le lapin de garenne jusqu'au tigre royal ; le climat, analogue à celui de France en été, est sain, les ressources locales sont très suffisantes.

Digitized by Google

rue de TCHIN-TCHA-KHO-TZI, bordée de boutiques aux devantures découpées, laquées et dorées; une foule animée circule en tous sens; des marchands, des colporteurs, des femmes aux riches costumes, aux coiffures merveilleuses; des restaurants bondés, de ces portes votives (P'AI-LOU) en forme d'arcs de triomphe, etc., tout cela succédant, comme par un coup de théâtre, au désert et à la steppe! Et je n'étais que dans une petite bourgade!

C'est sous le charme de cette impression que je poursuivis ma route et atteignis *Kouldja;* là, la juxtaposition d'éléments divers, la guerre, les massacres ont changé l'aspect de la ville, plus importante (maintenant I-LI FU préfecture du KANSUH extérieur); ce n'est pas ici le lieu (1) d'entrer dans des descriptions et des considérations qui nous entraîneraient trop loin, j'arrive au fait.

Le vendredi, 1er juillet, fut consacré au repos et à la flânerie; le soir me trouva encore dans la rue du bazar; les boutiquiers fermaient leurs devantures et

(1) La population sédentaire et agricole de la région est constituée par les *Tarantchis*, musulmans de race et de langue turque appartenant à la famille désignée dans l'Asie centrale sous le nom générique de Sartes; dans les montagnes se trouvent des nomades Kirghizes (musulmans) et Kalmouks (lamaïstes); parallèlement aux Asiates vivent des *Dounganes* immigrés (involontaires) chinois et pratiquant la religion musulmane avec substitution de la langue et du cérémonial chinois à la langue et au rituel arabes, des *Sibos* (Mongols), des Chinois et des Tartares (peu nombreux ceux-ci) immigrés commerçants, des déportés et des exilés chinois. Les Tarantchis avaient, sinon pour chef, du moins pour meneur à cette époque, un homme fort intelligent nommé *Bschri Hâfi*, chez lequel je logeais et dont le rôle, assez complexe, dans les insurrections qui avaient amené l'intervention de la Russie, demanderait une étude spéciale.

Digitized by Google

rentraient dans leurs maisons; bientôt je les vois ressortir ayant changé leur robe; les enfants les accompagnent, portant des chaises qu'ils installent sur le trottoir pour faire asseoir leur père; ils font une navette perpétuelle de l'intérieur à l'extérieur : tantôt c'est la pipe, tantôt les lunettes qui ont été oubliées; passent des marchands ambulants : on vient câliner papa pour qu'il paye un gâteau ou une sucrerie; puis sortent à leur tour les femmes vêtues de soieries brodées de fleurs sur fond rouge cerise ou vert; quelques-unes se traînant sur leurs pieds mutilés, d'autres imitant cette allure peu gracieuse à l'aide de souliers à talon central; un court colloque avec le chef de famille, et les groupes chatoyants suivent la rue, saluant les voisines, jacassant, sautillant, entourés des enfants joyeux; ils vont aux jardins situés en dehors de la ville, et là, au milieu de la merveilleuse floraison des pavots, ils s'ébattent en jouant à mille petits jeux; je rentre en ville, les hommes sont au Café (Thé serait plus exact), faisant gravement leur partie, ou, dans quelques établissements, écoutant des chanteurs. En regagnant mon logis, je passe devant le temple, la nuit est close; au bruit de la grosse cloche frappée par un enfant se célèbre dans un mystère religieux, mais aussi, je dois le dire, dans une solitude complète, une sorte de *Salut* dont le cérémonial rappelle étrangement celui de nos églises. Je sors de la ville chinoise, le rideau est tombé; je rentre dans la vie musulmane cachée, mystérieuse, tissue d'intrigues et de machinations; je passe la porte dont aucun Chinois n'ose franchir le seuil et je vais m'accroupir sur le tapis, seul

Digitized by Google

mobilier de la chambre nue, aux murs peints à la chaux, où ont été tramées les insurrections, organisés les massacres, les pillages et les violations des sépultures.

Dans cette journée, j'avais eu la perception très nette d'une vie bourgeoise de petite ville; sur chacun de ces marchands, j'aurais pu mettre le nom d'un commerçant similaire de telle ou telle de mes villes de garnison; j'aurais pu dire de quoi parlaient ces gens-là; c'étaient des individualités déjà vues sous une autre forme.

Voilà pourquoi j'ai choisi cet ouvrage, cherchant au long de ses colonnes non le jardinier, mais le petit propriétaire, et, disons-le de suite, mon attente n'a pas été trompée.

Avant de procéder à l'analyse rapide des divers fascicules, je crois devoir présenter quelques observations générales nécessaires à la compréhension de ce qui va suivre.

Et, tout d'abord, chaque fois que dans le courant de ce travail se présenteront les mots « langue chinoise », il est bien entendu que c'est de la *langue écrite* qu'il s'agit. Sans entrer à fond dans le mécanisme de la langue, je rappellerai seulement qu'elle est idéographique, et que chaque caractère représente une idée ou ses conséquences. Le nombre de ces caractères ou Tzeu est considérable, le dictionnaire de Giles, dont je me suis presque exclusivement servi pour ce travail, en renferme 13,848, les dictionnaires classiques chinois renferment respectivement : le Kang-hi, 40,589; le Tzeu-hui, 31,380. Chacun de ces caractères corres-

Digitized by Google

pond à un son monosyllabiquement (1) émis que nous sommes bien forcés d'écrire lorsque nous voulons représenter en lettres françaises un mot chinois. Ces émissions de voix sont peu nombreuses : Giles en compte 416, Rémusat 451, le P. Couvreur 448; même en tenant compte des quatre intonations que peut prendre chaque son fondamental, on n'arrive qu'à un total de 1,200 syllabes environ (Rémusat) « servant à « prononcer plusieurs milliers de caractères ; il est « évident que chacune devra répondre à plusieurs ca- « ractères, ou, ce qui revient au même, que beau- « coup de caractères, ayant des significations diverses, « se prononceront exactement de la même manière. « Certaines syllabes plus usitées que les autres servent « de prononciation à 30 ou 40 caractères et expriment « par conséquent jusqu'à 30 ou 40 idées différentes. »

On voit donc que chaque fois que sera cité un nom chinois, sa transcription en français ne signifiera rien si l'on ne peut donner en même temps les caractères dont il se compose. Ceci complique extraordinairement la publication d'un ouvrage, peu d'imprimeries européennes possédant un jeu complet de caractères. Pour pallier dans la limite du possible cet inconvénient, je me suis efforcé de donner toujours la traduction de chacun des monosyllabes de façon à permettre de retrouver le caractère précis à l'aide d'un dictionnaire chinois. Prenons pour exemple le *Rhododendron indicum* désigné en chinois par les trois caractères SHAN CHIH-CHU qui sont précisément représentés par les syllabes ayant le

(1) La notation peut paraître à la lecture polysyllabique. Ex. : MIAO, LIANG, etc., mais la prononciation en est monosyllabique.

Digitized by Google

plus d'homophones; la traduction entre parenthèses (montagne — marche irrégulière) n'a pas la prétention d'expliquer le sens du nom de la fleur, mais de permettre de retouver dans les 69 SHAN, les 152 CHIH, etc., ceux qui entrent dans la composition de ce nom (1).

A cette première difficulté vient s'en ajouter une autre qui en découle : la figuration européenne du son chinois; chaque auteur, dans chaque pays, semble avoir mis un certain point d'honneur à en avoir une à lui. Prenons pour exemple l'une des dix-huit provinces de l'empire; elle est représentée par deux caractères signifiant respectivement : tranquille, admirable (2). Giles l'écrit ANHUI, le P. Couvreur NGAN-HOEI, Wells Williams (*Chinese Empire*), NGAN HWUI, l'atlas de Stieler, NGAN-HWEI; celui de Schrader, NGAN HOEÏ, J.-A. Wilson (*China*-New-York,1888), NGANWHEI; Rémusat écrirait AN-HOEÏ; Imbault Huart, ANN-HOUÈÏ, etc., etc. L'orthographe que j'ai adoptée partout est celle du dictionnaire de Herbert A. Giles (Londres,

(1) Pour les noms de villes, entre autres, il y a là une très grosse difficulté qui peut rendre la tâche du géographe parfois impossible; il y a une solution, celle employée en Chine pour la transmission des dépêches télégraphiques : la publication *officielle* d'un dictionnaire ou simplement d'une liste des caractères tous numérotés; l'Imprimerie nationale qui déjà sous Napoléon Ier et sous Louis XVIII a publié un dictionnaire (de Guignes) numéroté pourrait facilement exécuter ce travail qui serait d'un secours précieux pour nos relations avec l'Extrême-Orient. J'ai pu constater par moi-même, alors que par mes fonctions à l'état-major j'avais à m'occuper de rapports et de lettres adressés par nos agents en Chine, la difficulté parfois insurmontable qu'il y avait à identifier des noms de lieux et même de grandes villes.

(2) Le dictionnaire de Giles est numéroté; si donc il avait le caractère officiel demandé à la note précédente, un texte portant 44-5160 fixerait indubitablement le lecteur.

Digitized by Google

Bernard Quaritch, 1892), dont je me suis couramment servi; c'est à cette figuration que j'ai ramené tous les renseignements pris dans d'autres livres; il est bon de se souvenir que l'auteur étant Anglais, *sh* doit être prononcé comme notre *ch*, etc. (1).

J'arrive maintenant à l'ouvrage lui-même.

Il porte comme titre : PI-CH'UAN HUA-CHING. PI signifie secret, mystérieux; CH'UAN, transmettre, remettre; PI-CH'UAN, tradition secrètement transmise comme le sont, par exemple, les recettes de médicaments spéciaux ou de petits plats dans certaines familles. HUA, fleurs; CHING, miroir. On traduirait donc *Le Miroir des fleurs* (Recueil de recettes horticoles); des ouvrages similaires en France portent le nom de « Maison rustique » qui convient bien à une partie de ce travail.

Dans le journal de la Société Royale asiatique (anglaise), section de la Chine septentrionale, vol. XVI de la nouvelle série (Shanghai, 1882), a paru un article fort intéressant de M. E. Bretschneider, un auteur dont les travaux si documentés m'ont, presque seuls, permis de mener à bien cette traduction. L'article précité est intitulé : *Botanicon sinicum*, notes sur la botanique chinoise empruntées aux sources indigènes et européennes. La partie qui nous intéresse ici est une liste d'ouvrages de botanique ne contenant pas moins de 1,148 noms. Sous le n° 179 nous trouvons :

179. HUA-KING (2) Miroir des fleurs, ouvrage de bo-

(1) Par exception des exigences typographiques m'ont obligé à figurer par EU, l'U surmonté du signe « bref » de la prosodie latine: ex. TZEU fils, SSEU quatre, etc.

(2) Dans les *citations* j'ai dû forcément conserver l'orthographe

Digitized by Google

tanique, par CH'EN HAO-TSZ', publié en 1688. Wylie, 120.

L'ouvrage de Wylie (SHANGHAE. Imprimerie des missions presbytériennes américaines, 1867), intitulé : *Notes sur la littérature chinoise*, est une bibliographie assez complète et surtout très consciencieuse; on le trouve à la Bibliothèque nationale (Manuscrits. Livres à la disposition du public, travée A, rayon 2, n° 31), et l'on y lit :

120. Le HUA-KING, en six volumes, par CH'EN HAO-TSZ', publié en 1688, est un des meilleurs ouvrages sur l'horticulture qui ait paru sous la dynastie actuelle. Le dernier volume traite de l'élevage des animaux, il parle même de quelques insectes.

L'auteur n'est donc pas un inconnu, il est même cité élogieusement; la date exacte du livre, telle qu'elle ressort de la préface, est le 8 février 1688. Quant à la personnalité de CHÊN HAO-TZEU, je n'en connais que fort peu de choses. J'ai eu occasion, au début, en parlant de l'origine de mon *fonds chinois*, de citer un dictionnaire en quatre volumes intitulé YÜ-T'ANG TZEU-HUI; j'avais déjà complètement terminé la traduction du HUA-CHING, lorsque, examinant par hasard le dictionnaire précité, je constatai, non sans un certain plaisir, que la préface en était écrite précisément par CHÊN HAO-TZEU; ma satisfaction avait une double cause : tout d'abord la confirmation du mérite de l'auteur, puisqu'on jugeait à propos de lui demander une préface pour un livre aussi important que l'est en Chine un dictionnaire; et, en second lieu, parce que j'étais fixé

du texte cité; les caractères chinois correspondent à HUA-CHING, par CHÊN HAO-TZEU, dans la notation de Giles.

Digitized by Google

sur le pays qu'il habitait. Dans le HUA-CHING, en effet, l'auteur fait précéder son nom des mots HSI-HU HUA-YIN (littéralement : ouest-lac, fleurs cacher); or, il y a en Chine deux HSI-HU ou Lac de l'ouest; le premier à HANG-CHOU dans le CHEHKIANG, le second à HUI-CHOU dans le KUANGTUNG; il y avait donc doute, mais la préface du TZEU-HUI vient décider la question. Elle est datée, en effet : KANG-HSI PING-SHÈN CH'UN KU HANG, c'est-à-dire : Au printemps de l'année 1676 dans l'antique ville de HANG; or, HANG est précisément HANG-CHOU, la capitale du CHEHKIANG; il est donc plus que probable que, dans l'intervalle de 1676 à 1688, CHÈN, après avoir occupé quelque fonction officielle, s'est retiré à la campagne où il a composé ce livre de la façon que nous avons vue plus haut; la présomption qu'il eût occupé un rang dans la hiérarchie chinoise vient de ce que la troisième préface lui est dédiée par son T'UNG-HSÜEH ou compagnon d'études, CHANG CHUNG-WEI. Nous savons par lui-même qu'il était à son aise, qu'il aimait la lecture, qu'il était bon compagnon et tant soit peu épicurien. Lui-même aussi nous apprend, comme je l'ai déjà dit, qu'il a composé son livre en mettant en ordre les notes qu'il avait prises au jour le jour et où il inscrivait ce que lui avaient appris les jardiniers amateurs ou professionnels qu'il avait questionnés; cette méthode expliquerait, même ailleurs qu'en Chine, la présence dans le livre d'affirmations fantastiques comme on en rencontre encore chez nous dans la bouche de campagnards relativement instruits.

Le tome premier débute par plusieurs HSÜ ou préfaces, selon l'habitude chinoise (voir Abel Rémusat,

Digitized by Google

Grammaire chinoise, apppendice, § II). La première, celle de l'éditeur, d'une typographie magnifique, ne nous apprend pas grand'chose; elle fait l'éloge du livre où l'auteur, au lieu de chanter l'éloge des fleurs en accolant simplement à leur nom une série d'épithètes pompeuses, prend la peine de les décrire, nous apprenant ainsi à les connaître, à les aimer et à les cultiver.

La seconde, celle de l'auteur, est malheureusement imprimée en caractères archaïques qui en rendent la lecture très difficile; il semble y expliquer le plan général de son livre; elle est signée et scellée de son sceau.

La troisième, en caractères HSING-SHU, correspondant à notre *ronde*, est, relativement, très lisible; l'auteur, ami, parent et condisciple de CHÊN, fait un éloge pompeux, d'abord des fleurs qu'ont aimées tous les grands hommes, puis du livre, invitant ceux qui veulent voir vite passer leurs journées à le lire et à en profiter.

Puis, toujours conformément à l'usage, vient l'index général des six volumes suivi de la table du premier.

Ce premier PÊN est un calendrier comme en renferment, chez nous, les livres similaires; pour l'intelligence ultérieure du texte, je crois utile de donner ici quelques explications sur la division du temps.

Le jour chinois est partagé en douze divisions correspondant chacune à deux de nos heures et désignées par un caractère ou TI-CHIH (branches de la terre) que j'appellerai avec Giles « branche horaire »; chaque branche correspond à un signe du zodiaque et au nom de l'animal qui en Chine (et au Japon) désigne ce dernier; ces branches correspondent aussi aux divisions de la boussole. En voici le tableau :

Digitized by Google

N°s	NOM CHINOIS DE LA BRANCHE.	ANIMAL CORRESPONDANT.	SIGNE DU ZODIAQUE CORRESPONDANT (EUROPÉEN)	HEURES.	VEILLES.	BOUSSOLE.
1	Tzeu.....	Rat.....	*Aries*.....	11h—1 a.m.	3e veille.	N.
2	Ch'ou.....	Bœuf.....	*Taurus*.....	1—3 —	4e —	N.-N.-E. 3/4 E.
3	Yin.....	Tigre.....	*Gemini*.....	3—5 —	5e —	E.-N.-E. 3/4 N.
4	Mao.....	Lièvre.....	*Cancer*.....	5—7 —	—	E.
5	Shên" (Ch'ên).....	Dragon	*Leo*.....	7—9 —	—	E.-S.-E. 3/4 S.
6	Sseu.....	Serpent.....	*Virgo*.....	9—11 —	—	S.-S.-E. 3/4 E.
7	Wu.....	Cheval.....	*Libra*.....	11—1 p.m.	—	S.
8	Wei.....	Mouton	*Scorpius*.....	1—3 —	—	S.-S.-O. 3/4 O.
9	Shên'.....	Singe.....	*Sagittarius*.....	3—6 —	—	O.-S.-O. 3/4 S.
10	Yu	Coq.....	*Caper*.....	5—7 —	—	O.
11	Hsü	Chien.....	*Aquarius*.....	7—9 —	1re —	O.-N.-O. 3/4 N.
12	Hai.....	Sanglier	*Pisces*	9—11 —	2e —	N.-N.-O. 3/4 O.

Digitized by Google

Ces caractères servent aussi à désigner les jours comptés de douze en douze; cette notation joue un grand rôle, comme on le verra, dans la partie astronomique du calendrier, ainsi que dans la fixation de certaines fêtes mobiles.

Avant de parler de l'année chinoise, il faut donner encore le tableau d'autres unités qui ont un rôle parallèle à celui des branches, ce sont les dix T'IEN-KAN ou Troncs célestes correspondant par groupes de deux (principe mâle et principe femelle; voir plus loin, aux diagrammes) aux cinq éléments chinois.

Nos	NOMS.	COMBINAISONS BINAIRES.	ÉLÉMENTS correspondants	SYMBOLES		PLANÈTE.
				YANG OU MALE.	YIN OU FEMELLE.	
1	CHIA...	CHIA-YI....	Bois.	Pin.	Bambou.	Jupiter.
2	YI.....					
3	PING...	PING-TING ..	Feu.	Tison.	Lampe.	Mars.
4	TING...					
5	MOU ...	MOU-CHI. ...	Terre.	Coteau.	Plaine.	Saturne.
6	CHI....					
7	KÊNG ..	KÊNG-HSIN..	Métal.	Armes.	Marmite.	Vénus.
8	HSIN ...					
9	JÊN....	JÊN-KUEI ...	Eau.	Vagues.	Ruisseau.	Mercure.
10	KUEI...					

Ces dix troncs servent à compter les jours de dix en dix.

Si maintenant nous écrivons dans deux colonnes pa-

Digitized by Google

rallèles six fois la liste des troncs et cinq fois la liste des branches, nous obtenons soixante combinaisons tronc-branche qui sont les noms du cycle sexagésimal; ainsi cet ouvrage, comme il est dit plus haut, est daté KANG-HSI MOU-SHÊN; KANG-HSI est le nom d'un empereur de la dynastie actuelle qui a régné de 1662 à 1723; c'est donc dans les années de son règne (1) qu'il faut trouver celle qui a le nom cyclique de MOU-SHÊN; nous chercherons alors dans la table des cycles postérieurs à l'ère chrétienne quel est celui qui correspond à cette période; c'est ici celui qui commence en 1684; la ligne horizontale dont l'entrée est MOU-SHÊN nous donne le chiffre 88 : l'année est donc 1688; réciproquement, si je voulais dater cette traduction, je chercherais le chiffre 98 dans une colonne dont l'entrée porte un millésime commençant par 18, je trouve ainsi 1864, et, en suivant la ligne horizontale sur laquelle figure 98, j'arrive à la combinaison MOU-HSÜ; le nom de l'empereur (2) étant KUANG-HSÜ, l'année sera représentée par KUANG-HSÜ MOU-HSÜ.

Ces soixante combinaisons servent également à désigner les jours. Ainsi, dans l'almanach chinois pour 1881 (septième année de KUANG-HSÜ ou HSIN-SSEU), je trouve : 1re lune : 1er jour CHIA-TZEU, 2e jour YI-CH'OU, etc., 29e jour JÊN-SHÊN; 2e lune : 1er jour KUEI-SSEU, etc., c'est à-dire les noms cycliques dans leur suite régulière; si

(1) K'ANG HSI (en mandchou ELGHE TAIFIN) est le *nom de règne* de l'empereur dont le nom personnel, qu'il est interdit d'écrire ou de prononcer, est HSÜAN YEH, son titre dynastique étant SHENG TSU JÊN HUANG TI.

(2) Le nom personnel de KUANG HSÜ (*Patarangga toro*) est TSAI T'IEN.

Digitized by Google

donc un lecteur avait, par hasard, la curiosité de vouloir vérifier les prédictions astrologiques du calendrier, il lui faudrait absolument un almanach pour l'année courante.

Donnons encore ici, à propos des années chinoises, un autre emploi des branches ou, plus exactement, des animaux auxquels elles correspondent. Chaque animal désigne les années dont le caractère cyclique renferme la branche à laquelle il correspond; ainsi tous les caractères cycliques renfermant la première branche Tzeu seront des années du Rat, ceux renfermant la deuxième, Ch'ou, des années du Bœuf, etc. Aussi (P. Couvreur) « pour demander l'âge d'un Chinois, on dit vulgairement : Quel animal désigne l'année de sa naissance? »

L'année administrative est partagée en douze mois lunaires, auxquels on ajoute, au besoin, un mois intercalaire pour ramener la concordance avec les termes solaires, le solstice d'été devant toujours tomber à l'intérieur de la cinquième lune. Les mois ont des noms spéciaux, mais, en général, on les désigne par leur numéro d'ordre; le premier, toutefois, prend le nom de Chêng-yüeh (primordiale lune) qu'il porte depuis environ l'an 722 avant Jésus-Christ. Les mois sont généralement partagés en décades; ils sont dits petits ou grands, selon qu'ils comptent vingt-neuf ou trente jours; l'année 1881 (1) comptait précisément un mois 7 *bis*, ce qui donne la composition suivante : 1 petit, 2 grand, 3 petit, 4 grand, 5 petit, 6 grand, 7 grand, 7 *bis*

(1) En 1881, le solstice d'été tombait le 25e jour de la 5e lune.

Digitized by Google

petit, 8 grand, 9 grand, 10 petit, 11 grand, 12 petit, soit en tout 384 jours.

L'année comporte vingt-quatre *termes solaires* correspondant à des positions zodiacales du soleil :

DATES APPROXIMATIVES.	NOM CHINOIS du TERME SOLAIRE.	TRADUCTION.	POSITION ZODIACALE.
Février .. 5	Li ch'un.....	Commencement du printemps..	Verseau.
— .. 19	Yû shui.....	Eau de pluie.....	Poissons.
Mars..... 5	Ching chih.....	Réveil des insectes.....	—
— 20	Ch'un fên.....	Équinoxe du printemps.....	Bélier.
Avril 5	Ch'ing ming.....	Lumière pure.....	—
— 20	Ku yû.....	Pluie des céréales	Taureau.
Mai..... 5	Li hsia.....	Commencement de l'été.....	—
— 21	Hsiao man.....	Les épis s'emplissent.....	Gémeaux.
Juin..... 6	Mang chung....	Céréales en barbe	—
— 21	Hsia chih	Solstice d'été.....	Cancer.
Juillet.... 7	Hsiao shu.....	Petite chaleur.....	—
— 23	Ta shu.....	Grande chaleur.....	Lion.
Août..... 7	Li ch'iu	Commencement de l'automne..	—
— 23	Ch'u shu	Fin de la chaleur.....	Vierge.
Septembre 8	Pai lu	Rosée blanche.....	—
— 23	Ch'iu fên.....	Équinoxe d'automne.....	Balances.
Octobre.. 8	Han lu.....	Rosée froide.....	—
— .. 23	Shuang chiang..	Gelée blanche.....	Scorpion.
Novembre 7	Li tung	Commencement de l'hiver.....	—
— 22	Hsiao hsüeh....	Petite neige.....	Sagittaire.
Décembre. 7	Ta hsüeh.....	Grande neige.....	—
— . 22	Tung chih.....	Solstice d'hiver	Capricorne.
Janvier... 6	Hsiao han.....	Petit froid.....	—
— ... 21	Ta han.....	Grand froid	Verseau.

Il sera souvent question, dans le premier volume, des diagrammes, en chinois Kua; je ne saurais entrer ici dans les développements que comporterait, non l'étude, mais le simple exposé de ce système; il est

Digitized by Google

contenu tout entier dans le I-CHING (1) ou *Livre des changements*, le premier, le plus ancien et le plus célèbre des livres sacrés de la Chine. Le Père Perny en fait un éloge que résume cette citation empruntée par lui au Père Premare : « On peut dire que cette table seule des KOUA' est un mémorial raccourci des sciences. Un de mes collègues, grand mathématicien, me disait qu'avec cette table seule il pouvait nous faire tous mathématiciens en moins de six mois. » Je me garderai, n'ayant pas lu le I-CHING dans le texte original, d'émettre une opinion personnelle, je dirai seulement ici sur quoi reposent ces diagrammes.

Le monde entier est régi par deux principes : le YANG et le YIN.

Le YANG, figuré par un trait plein horizontal ——, symbolise le principe mâle ou positif, il correspond à la lumière, à la vie, au sommet comme opposé à la base, à l'endroit comme opposé à l'envers, au soleil et à la chaleur comme opposés au froid et à l'ombre, aux bases comme opposées aux acides, au sud d'une montagne, au nord d'un fleuve, etc.

Le YIN, figuré par une ligne horizontale interrompue — —, est emelle ou négatif, symbolise le froid, l'ombre, le mystère, etc.

L'union du YIN et du YANG représente le monde comme émanation du T'AI-I, ou Grande Monade.

Les PA KUA, ou Huit diagrammes, que j'appellerai Trigrammes, sont les arrangements trois à trois des YIN et des YANG ; ce sont les premiers inventés ; ils ont

(1) Voir le YI-KING, par C. DE HARLEZ. (Leroux, 1897.)

Digitized by Google

chacun un nom, une interprétation et une exégèse ilimités, sluivant les positions relatives et les proportions des YIN et des YANG; chacun correspond à une série d'objets matériels et d'idées; ainsi 3 YANG ☰ (1er trigramme) représente le ciel, le Sud, le pouvoir productif, le souverain pouvoir, la grandeur; 3 YIN ☷ (8e trigramme) la terre, agent réceptif, soumission, le Nord; un YANG (ciel) au-dessus de deux YIN (terre) ䷋ (7e trigramme) montagne, stabilité, arrêt, Nord-Ouest; deux YANG au-dessus d'un YIN ䷩ (5e trigramme) vent, perméabilité, diffusion, Sud-Ouest, etc.

A côté de ces huit diagrammes ou trigrammes primordiaux, se trouvent soixante-quatre hexagrammes relativement plus récents, provenant des arrangements six par six des deux principes; ceux qu'intéresse cette question pourront se reporter au livre précité de M. C. de Harlez et à son *École philosophique moderne de la Chine* (Bruxelles, 1890). Il est souvent, dans le HUA-CHING, fait mention de diagrammes comme se rapportant à telle ou telle partie de la sphère céleste, je n'en ai pu trouver la concordance exacte.

Dans le calendrier du jardinier, ou premier des six volumes du HUA-CHING, chacun des douze mois comporte une division identique en chapitres.

1° Pronostics infaillibles (1) (CHAN-YEN). — Astronomie (T'IEN-WÊN, littéralement : lignes du ciel). — Termes solaires (CHIEH-CH'I, influences des divisions du temps).

(1) Cette partie monotone et peu intéressante pour le lecteur français est imprimée en caractères spéciaux pour faciliter sa non-lecture.

Digitized by Google

2° Occupations diverses (littéralement et en mot à mot; pour chaque lune, affaires qu'il convient — de faire); cette section commence toujours par un morceau poétique, souvent d'une assez belle envolée, résumant les diverses particularités du mois; puis viennent, toujours dans le même ordre, les questions de jardinage proprement dit : Multiplications; transplantations; boutures; greffes; taille et élagages; semis; récoltes de graines; arrosages; fumures (fumiers et engrais); aménagements d'outils.

Ce volume forme par lui-même un tout, un peu bien allongé par la partie astrologique; dans ces prévisions je citerai toutefois celle qui a trait au 20e jour de la quatrième lune qui, s'il est pluvieux, présage vingt-huit jours consécutifs de pluie; en 1898, il est tombé exactement le jour de la Saint-Médard (1), la même inquiétude, à douze jours d'eau près, a donc existé au même moment dans deux pays aussi distants.

Le deuxième volume peut être divisé en deux parties; une première, technique, qui, ne donnant pas un nombre de pages suffisant pour la grosseur uniforme des volumes, a été additionnée d'une deuxième, dite Appendice, qui n'est que du remplissage, mais qui renferme précisément ce que je cherchais avant tout : la journée d'un rentier à la campagne pendant les quatre saisons; rien de plus bourgeoisement vivant que ces quatre tableautins. — L'organisation d'une maison de campagne, qui vient ensuite, offre égale-

(1) En 1881 il est tombé le jour des Rogations.

Digitized by Google

ment de l'intérêt au point de vue des mœurs ; on voit que c'est, pour ainsi dire, un inventaire et non une description de roman.

La suite est absolument du remplissage : une série de jeux de mots sur des noms de plantes, les bruits de la campagne, les phrases à apprendre à un perroquet (!), des liqueurs de famille ; enfin, et ceci est encore dans le caractère du petit propriétaire campagnard, les feuilles sur lesquelles on peut tracer des caractères pour envoyer à des amis de la ville, en même temps qu'une lettre, comme un souffle de la campagne. Ce dernier trait est encore bien typique.

La première partie, que nous n'avons fait que citer, doit intéresser plus particulièrement les amateurs de jardin ; elle débute par quelques considérations générales au cours desquelles l'auteur, comme nous l'avons déjà dit, indique comment et pourquoi il a écrit son livre ; viennent ensuite dix-huit chapitres, dont le premier, consacré au tempérament des plantes, renferme, au milieu de choses vraies, des observations plutôt fantastiques.

Le deuxième est une description, fort séduisante, d'un jardin en Chine, jardin qui n'est pas dépourvu d'un certain luxe avec ses kiosques, ses terrasses et ses étangs.

Le troisième traite des greffes ; je ne sais si la technique en est nouvelle, mais je signalerai toute une série de greffes intéressantes, dont quelques-unes, notamment celle du pêcher sur le *kaki*, pourraient être essayées dans le midi de la France.

Le chapitre IV traite de la multiplication par repi-

Digitized by Google

quage de jeunes pousses détachées de la plante mère; cette méthode paraît fort employée en Chine; elle comporte dans le texte toute une série, lune par lune, de jours, astrologiquement fastes et néfastes, que j'ai cru devoir supprimer.

Au chapitre v (boutures), je relèverai un curieux procédé qui consiste à piquer la bouture dans un navet ou autre légume similaire avant de la planter (1).

Le chapitre vi, qui traite de la façon de transplanter les grands arbres, eût singulièrement retardé les travaux de l'Exposition de 1900, s'il devait être employé à Paris.

Les marcottes (chapitre vii) semblent avoir été très employées en Chine; je trouve, en effet, dans un guide du jardinage (J. Dybowski, — Flammarion), au paragraphe « Marcottes », la description d'un mode spécial dit : Marcottage chinois, dont il n'est pas parlé d'ailleurs dans le Hua-ching.

Chapitre viii, semis; ix, récolte des graines. (Intéressant.)

Le chapitre suivant (x) est particulièrement intéressant; l'étude de la question de l'eau et de l'engrais a été poussée en Chine au plus haut degré; le moindre paysan sait varier les espèces d'engrais et de fumier, non seulement suivant la nature de la culture ou du sol, mais suivant la saison, l'année, l'exposition de tel ou tel coin de terrain; tout cela, nous le retrouvons dans ce chapitre, en ce qui concerne le jardin; il pousse le soin jusqu'à faire des provisions de l'eau de

(1) Signalé comme nouveauté par la *Nature* du 28 janvier 1899.

Digitized by Google

pluie du mois de juin. Ce chapitre est complété par le XI^e^, qui le suit; on y verra avec quel soin on ne laisse rien perdre; les cheveux mêmes, qui restent sur le peigne, sont utilisés.

Chapitre XII, destruction des insectes, montre aussi le côté soigneux et méticuleux du Chinois.

Le chapitre XIII traite tout d'abord de ce qui peut être nuisible aux arbres, puis de ce qui les peut sauver; l'expérience seule montrerait la part du réel dans les faits qu'avance l'auteur.

Le chapitre XIV traite des divers procédés pour changer la couleur des fleurs; il en est qui sont de simples maquillages, d'autres des teintures, des décolorations; quelques mots traitent ensuite de ce que l'on peut faire pour hâter ou retarder la floraison.

La culture en pot (chapitre XV) est traitée en détail et renferme, outre des particularités intéressantes, une description assez curieuse d'une sorte de jardin d'hiver. A noter aussi quelques lignes sur la production des arbres nains.

Ce qui a trait aux fleurs coupées (chapitre XVI) est fort instructif et mériterait d'être expérimenté, peut-être les fleuristes y trouveraient-ils quelque avantage, notamment pour les gardenias.

La taille et l'élagage (chapitre XVII) sont traités assez sommairement; enfin, le chapitre final ressortit plutôt à la parfumerie, et, dans ce cas, il est très incomplet.

En résumé, ce volume tout entier mérite d'être lu; c'est le plus intéressant des six à tous les points de vue; on y trouve « la vie rustique » prise au sens spé-

Digitized by Google

cial du mot, dans des descriptions que peuvent goûter ceux mêmes que n'intéresse pas la botanique.

J'ai traduit, sauf une coupure signalée plus haut, les deux premiers volumes *in extenso;* pour les quatre derniers, j'ai simplement choisi dans chacun d'eux un exemple typique pris parmi les plus intéressants pour donner une idée de ce qu'ils renferment.

De ces quatre volumes, les trois premiers traitent des plantes; le dernier, des animaux domestiques ou familiers des jardins. Ces divers PÊN comportent des planches. Elles sont généralement plus que rudimentaires, cela tient à ce que, toujours, les illustrations des ouvrages de botanique ont été des copies, non de la nature, mais de dessins antérieurs, et cela en remontant jusqu'à l'antiquité; on comprend que cette sorte de tradition graphique, malgré le talent d'imitation des Chinois, ait fini par produire des résultats plutôt informes.

Le troisième volume traite des arbres à feuillage, à fleurs et à fruits; j'ai choisi comme exemple le pêcher et le DIOSPYROS KAKI.

Le quatrième renferme les plantes désignées par l'auteur comme grimpantes, mais un grand nombre d'entre elles n'appartiennent pas à cette classe, notamment la première, celle que j'ai choisie comme exemple, le bambou. Après le bambou suit une longue étude de la plante du bonheur ou CHIH qui procure la vie éternelle ou tout au moins une longue vie; si je n'avais craint de surcharger outre mesure cette étude, j'aurais aimé à donner également ce chapitre, curieux au point de vue légendaire.

Digitized by Google

Le cinquième volume comprend les fleurs terrestres et aquatiques; j'ai choisi le chrysanthème et la liste de ses variétés.

Enfin le sixième volume se rapporte au règne animal : oiseaux, mammifères, poissons, reptiles et insectes. J'ai pris le poisson rouge, traité avec assez de détails, et le chien, beaucoup plus sommaire.

Sans entreprendre la traduction complète des trois volumes susmentionnés et qui traitent des arbres ou des plantes, j'ai, toutefois, dressé par ordre alphabétique la liste de tous les végétaux examinés par l'auteur avec leurs synonymes chinois.

Pour l'identification, je me suis servi un peu du dictionnaire de Giles (1), mais c'est surtout dans l'ouvrage de M. Bretschneider que j'ai trouvé des renseignements sûrs. J'ai déjà parlé plus haut du *Botanicon Sinicum* (première partie); la seconde constitue un véritable volume de 460 pages paru dans le *Journal* de la Société Royale Asiatique, vol. XXV (nouvelle série), février 1892; ce travail considérable traite tout d'abord des plantes mentionnées par les classiques chinois, puis donne une liste alphabétique par familles européennes d'un nombre important de plantes chinoises. On ne peut que regretter l'absence d'une table alphabétique de ces noms chinois, celle qui termine le volume ne portant que sur les végétaux cités par les classiques.

Enfin je donnerai, après cet index général des

(1) Celui du P. Séraphin Couvreur s'occupe peu de botanique, mais il est précieux par le grand nombre de formes diverses qu'il donne pour un même caractère.

Digitized by Google

plantes, les noms, synonymes, etc., des animaux étudiés dans le sixième volume. Vu leur petit nombre, j'ai gardé l'ordre du texte sans les classer alphabétiquement.

Ma tâche est ainsi terminée, la nomenclature botanique est forcément incomplète, privé que je suis des caractères chinois auxquels supplée mal la traduction mot à mot. Quant à la partie descriptive, j'espère qu'elle pourra intéresser les curieux en leur montrant un coin de la vie intime de ce peuple qui occupe le monde entier à l'heure précise où se termine cette trop longue préface.

J. HALPHEN.

Vincennes, 28 septembre 1898.

Digitized by Google

HUA-CHING

Le présent ouvrage a été publié sous le règne de l'Empereur K'ANG-HSI (1662-1723), le 8 février 1688 (cycle MOU-SHÊN, trois jours après le premier terme solaire : LI-CH'UN, commencement du printemps).

Miroir des fleurs, ou livre des procédés et recettes secrètement transmises de père en fils chez les jardiniers.

INDEX GÉNÉRAL.

PARTIE I. — *Calendrier du jardinage,* ou étude mois par mois de l'année au point de vue des jardins.

PARTIE II. — *Examen des dix-huit opérations principales qui se présentent dans la culture jardinière.*

PARTIE III. — *Étude des diverses espèces d'arbres à fleurs, à fruits et à feuillage.*

PARTIE IV. — *Plantes grimpantes et à feuillage.*

PARTIE V. — *Plantes à fleurs.*

PARTIE VI. — *Supplément.* Oiseaux, mammifères, poissons, insectes.

PARTIE I. — INDEX PARTICULIER.

Examen de chacun des douze mois de l'année successivement : Pronostics infaillibles pour chacun d'eux

Digitized by Google

— influences des caractères cycliques (branches et troncs) — influences des termes solaires.

Occupations pour chacun des douze mois aux divers points de vue suivants : *Multiplications, transplantations, boutures, greffes, taille et élagage, semis, récolte de graines, arrosage, fumure, aménagements divers.*

Digitized by Google

MIROIR DES FLEURS

PREMIÈRE PARTIE

CALENDRIER DU JARDINAGE

PREMIÈRE LUNE

PRONOSTICS INFAILLIBLES :

Neuf fois à redouter est Chên (5e br.).
Le feu du ciel est en Tzeu (1re br.).
Le feu de la terre est en Hsü (11e br.).
Les mauvaises herbes envahissantes sont en Sseu (6e br.).

Les quatre catégories de jours ci-dessus sont néfastes, ils varient avec chaque lune, il est absolument nécessaire d'en tenir compte avec grand soin.

Li-ch'un. (Commencement du printemps. — Premier terme solaire — correspond environ au 5 février.)

Si en ce jour le ciel est clair et lumineux, ne présentant que peu ou point de nuages, c'est un présage de fécondité pour l'année qui vient; si, au contraire, il est nuageux, c'est un présage de grands dommages causés par les insectes aux récoltes de céréales.

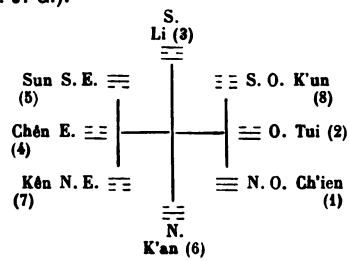
L'influence du vent varie suivant le diagramme (1) au-

(1) Pour les diagrammes (trigrammes et hexagrammes), voir la préface; le schéma ci-dessous donne l'orientation d'après le texte; chaque trigramme semble correspondre à un fuseau de la

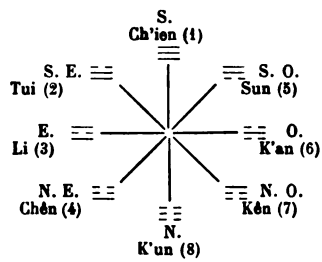
Digitized by Google

quel ressortit sa direction; s'il souffle de CH'IEN (1er trigr.), c'est-à-dire du nord-ouest, un froid violent viendra détruire les cultures; de K'AN (6e trigr.), c'est-à-dire du nord, c'est encore signe de grands froids; de CHÊN (4e trigr.), c'est-à-dire de l'est, c'est signe d'orages accompagnés de violents

sphère céleste; l'ordre suivi par l'auteur est toujours le même; c'est celui dit de WÊN WANG (père de l'empereur WU WANG, 1122 à 1115 av. J.-C.).



Il ne correspond ni aux indications, tout au moins vagues, données par GILES, ni surtout à celles du P. Couvreur que nous reproduisons ci-dessous :



Dans ce classement, qui est celui dit de FU HSI (premier empereur de 2953 à 2838 av. J.-C.), il y a une correspondance complète des YIN et des YANG symétriquement par rapport au centre; la répartition des deux principes semble plus conforme à l'importance des points cardinaux, la somme des numéros d'ordre (un peu différente de ceux de Giles) donne toujours 9 aux extrémités d'un même diamètre.

Nous respecterons toujours l'ordre suivi par l'auteur, qui a même corrigé par des *errata* des assimilations prises dans la répartition dite de FU HSI.

Digitized by Google

coups de tonnerre; de SUN (5e trigr.), ou sud-est, signe de calamités causées par les insectes; de LI (3e trigr.), ou sud, la sécheresse causera de grandes pertes générales; de K'UN (8e trigr.) ou sud-ouest, signe de froid et de beaucoup d'eau (1) pour la sixième lune; s'il n'y a pas de vent : paix chez les hommes et récoltes doublées.

Des nuages rouges du côté de l'est présagent un printemps bien sec; des nuages noirs, au contraire, un printemps très pluvieux et des rivières gonflées; des nuages rouges au sud annoncent un été sec.

Un arc-en-ciel, bien nettement à l'est, présage beaucoup de pluies pour le printemps, des incendies pour l'été, de fortes crues pour l'automne; s'il pleut en ce jour, les rivières déborderont dans l'année; s'il a neigé la veille, l'année sera abondante.

YÜAN-TAN. (Nouvel an.) — Si ce jour tombe en PING (3e tr.), sécheresses pour la quatrième lune; s'il tombe en MOU (5e tr.), quarante-cinq jours de sécheresse au printemps; en CHI (6e tr.) ou en KUEI (10e tr.), année de pluie et de vent; en HSIN (8e tr.), sécheresse.

Si au matin de ce jour (YÜAN-TAN), le vent vient du nord-est, l'année sera abondante; s'il vient du nord-ouest, il annoncera beaucoup d'eau; si aux quatre coins de l'horizon se voient des nuages jaunâtres, l'année sera abondante; des nuages d'un gris bleuté présagent des invasions de sauterelles, des nuages rouges de la sécheresse, enfin des amoncellements de nuages à l'est annoncent une année attristée par des inondations.

S'il pleut en ce jour, le printemps sera sec à l'excès; un arc-en-ciel, également, promet une année sèche. La brume présage le fléau des sauterelles, mais, d'autre part, une récolte abondante de fruits et de légumes.

Si l'on voit au ciel comme une vapeur gris ardoise, c'est signe d'invasion de sauterelles; si elle est rouge, c'est de la

(1) Le mot *eau* ne doit pas être confondu avec *pluie;* il correspond plus spécialement au volume des rivières, dont le rôle, bienfaisant ou funeste, est considérable en Chine.

Digitized by Google

sécheresse à venir; noire, de l'eau. La gelée, ce jour-là, correspondra à de la sécheresse au cours de la septième lune; les éclairs annoncent des épidémies chez les hommes, le tonnerre de la gelée pour la septième lune. Un vrai brouillard présage beaucoup d'eau, mais les feuilles de mûrier peu chères; une neige abondante, une année féconde, mais un automne très pluvieux.

2e jour. — S'il tombe en CHIA (1er tr.), année exceptionnelle.

3e jour. — S'il tombe en MAO (4e br.), il y aura beaucoup d'eau, en SHÊN (5e br.), le beau temps et la pluie seront répartis en durées égales; un ciel clair et lumineux présage la tranquillité, en haut comme en bas; si, pendant la nuit, on voit la lune entourée d'un cercle, la terre produira peu; le vent du sud-est annonce la sécheresse, celui du nord-ouest de l'eau.

4e jour. — S'il tombe en CHIA (1er tr.), année moyenne.

5e jour. — En CHIA (1er tr.), année inférieure, en MAO (4e br.), beaucoup d'eau à craindre, en SHÊN (1) (5e br.), belles récoltes. Si le ciel est clair et lumineux, la tranquillité régnera chez les hommes. Si la pluie a raviné les champs, les vers à soie ne réussiront pas. S'il fait du brouillard, il faut redouter de grands désastres sur les récoltes.

6e jour. — En SHÊN (5e br.), belle récolte de grains. Un ciel clair et lumineux présage une grande fertilité.

7e jour. — En MAO (4e br.), inondations pour le printemps; en SHÊN (5e br.), de l'eau, en YU (10e br.), année moyenne. Un ciel clair et lumineux est signe de tranquillité chez les hommes; s'il pleut et qu'il vente en même temps, les plantes et les arbres auront beaucoup à souffrir.

8e jour. — En MAO (4e br.), inondations au printemps, mais belles récoltes néanmoins; en SHÊN (5e br.), sécheresse, suivie ensuite de beaucoup d'eau; si le ciel est clair et chaud, c'est d'un heureux augure pour les céréales, surtout dans les régions hautes, les champs donneront de fortes

(1) En 1881, ce jour était MOU-SHÊN.

Digitized by Google

récoltes. Si la lune est cachée par des nuages, il pleuvra beaucoup au printemps

Si, à cette date, on ne voit pas la constellation SHÊN (21e constellation zodiacale — α. β. γ. δ. ε. ζ. η. κ. d'Orion), à la moitié de la lune, on verra briller les rouges lanternes de la fête. C'est le jour où, dans la province de SSEU-CH'UAN, on « marche sur l'herbe (1) ».

9e jour. — S'il tombe en SHÊN (5e br.), la seconde moitié de l'été sera attristée par de graves inondations.

10e jour. — En SHÊN, beaucoup d'eau; un halo lunaire annonce de grandes sécheresses.

12e jour. — En SHÊN, beaucoup de neige pour l'hiver suivant, en YU (10e br.), grandes chaleurs pour l'été. Un cercle autour de la lune annonce une grande mortalité sur la gent ailée et de violents froids.

SHANG-YÜAN, *15e jour* de la première lune. — Un ciel clair présage pour les trois périodes du printemps peu de pluie; tous les fruits arriveront à maturité.

Si, à cette date, le vent souffle les lanternes de la fête, il pleuvra pour HAN-SHIH (littéralement *froid manger*, veille de CH'ING-MING ou 5 avril; fête des ancêtres); s'il y a du brouillard, c'est signe d'eau; si la pluie fouette les lanternes, l'automne donnera des récoltes peu abondantes.

Voici un procédé divinatoire simple :

Établir pendant la nuit une perche en bambou longue d'un CHANG (dix pieds chinois ou 3m,60 environ), attendre la lune et mesurer à minuit la longueur de l'ombre : de six à sept CH'IH (le CH'IH est le pied chinois de 0m,3581), le grain mûrira bien, de huit à neuf CH'IH beaucoup d'eau, de trois à cinq, sécheresse certaine.

YÜ-SHUI. (Eau de pluie.) — Terme solaire du 19 février. — Si, en ce jour, on voit au ciel beaucoup de nuages, l'eau sera peu à redouter dans l'année; si les nuages sont à la fois élevés et bas, c'est, d'une façon générale, un heureux présage.

(1) Aller faire ses dévotions aux tombeaux des ancêtres.

Digitized by Google

16e jour. — Un ciel clair pendant la nuit présage de la sécheresse, si le vent se lève du nord-ouest, c'est un signe d'heureux augure; s'il pleut, l'année sera remarquable par son abondance en toutes choses.

19e jour. — C'est le jour qui passe pour décider des récoltes de l'année, CH'IU-SHOU JIH (Automne, récolte, jour). Un ciel clair présage un automne parfait à tous points de vue; toutes les fleurs, notamment, seront belles et abondantes.

HUI-JIH (Dernier jour). — Si, en ce jour, il pleut et s'il vente en même temps, l'année sera détestable.

Si, dans le cours de la première lune, le caractère cyclique HAI (12e br.) se présente trois fois, ce sera signe de beaucoup d'eau. Un halo solaire se produisant en PING-TING (combinaison binaire des 3e et 4e troncs; correspond à la planète Mars) annonce de la sécheresse, en WOU-CHI (Saturne), de l'eau, en KÊNG-HSIN (Vénus), des guerres, en JÊN-KUEI (Mercure) des inondations certaines produites par les crues du Yang-tsze et du Fleuve-Jaune.

Un halo lunaire dans la première décade présage beaucoup d'insectes sur les arbres, deux halos des insectes sur les céréales et les grains, trois halos des orages accompagnés de violents coups de tonnerre : les cultures seront bouleversées; beaucoup de halos, six ou sept au moins, présagent que, le long des routes, les cadavres humains seront très nombreux.

Si, le *23e* ou le *26e jour*, on voit un halo solaire, les *cinq céréales* (chanvre, millet, riz, blé et haricots) n'arriveront pas à maturité complète; le *25e jour*, un halo solaire annonce que le chanvre sera cher.

Des chutes de neige abondantes au printemps correspondent à des crues qui se produisent cent vingt jours plus tard.

OCCUPATIONS POUR LA PREMIÈRE LUNE.

Oh! la bienheureuse saison où les arbres reviennent à la vie, et combien rapides sont leurs premiers pas!

Digitized by Google

A l'année qui s'est enfuie vient se substituer l'année qui commence ; LI-TUAN (1) ouvre la voie au printemps qui va surgir ; vingt-quatre fois encore nous allons voir se succéder les termes solaires ; voici venir la première lune. Les poissons se réjouissent de voir disparaître leur prison de glace, bientôt vont passer les oies sauvages. Et cependant le OU-LAN (non. id.) embaume l'air, le JUI-HSIANG (*Daphne odora*) est prêt à s'élancer, le YING-T'AO (*Prunus pseudocerasus*) va bientôt montrer ses élégantes corolles ; le YANG-LIU (saule) semble désirer ses bourgeons ; en tête de tous marche le WANG-CH'UN. (Désirer le printemps : *Magnolia.*) Par centaines renaissent les plantes, c'est la saison bienheureuse où, par milliers, vont s'ouvrir les fleurs.

C'est à cette époque surtout qu'il importe d'indiquer à l'homme les points sur lesquels il doit, dans son jardin, porter principalement son attention ; dans ce but, nous avons partagé les divers travaux en dix sections destinées à faciliter à chacun l'étude de ce qu'il aura à faire ; nous allons en commencer l'examen sans phrases inutiles.

Multiplications : MU-LAN (*Magnolia obovata*) ; CHIN-CH'IAO-ÊRH (*Cytisus scoparius*).

Transplantations : Conifères ; SHAN-CH'A (*Camellia japonica*) ; YANG-LIU (Saules) ; JUI-HSIANG (*Daphne odora*) ;

(1) LI-TUAN, nom du premier jour de l'année ; cette appellation est tirée de cette phrase du TSO-CHUAN : LI TUAN YÜ SHIH, commence avec droiture, etc. — Le TSO-CHUAN est un commentaire écrit par TSO-CH'IU MING sur le livre attribué à Confucius lui-même et intitulé : « Annales du Printemps et de l'Automne » ; c'est une compilation de l'histoire du royaume de LU, de 722 à 484 av. J.-C.

Digitized by Google

YING-CH'UN (*Jasminum sieboldianum*); MU-LAN (*Magnolia conspicua*); MU-TAN (*Pæonia moutan*); SHU-K'UEI (*Althea rosea*); T'AO (Pêcher); MEI (Prunier mume); LI (Prunier commun); MU-HSIANG (*Rosa Banksiæ*); HSING (Abricotier); TI-T'ANG (*Kerria japonica*); HUNG-HUA (*Hibiscus rosa-sinensis*).

Boutures : CH'ANG-CH'UN (*Calendula officinalis*); CH'IANG-WEI (*Rosa multiflora*); CHIN-TAI (*Diervilla grandiflora*); CHIH-TZEU (*Gardenia florida*); P'U-T'AO (la vigne); TI T'ANG HUA (*Kerria japonica*); TZEU-WEI (*Lagerstræmia indica*); PAI-WEI (*Cynanchum amplexicaule*); MU-HSIANG (*Rosa Banksiæ*); YING-CH'UN (*Jasminum sieboldianum*); SHIH-LIU (Grenadier *Punica granatum*); FO-CHIEN-HSIAO (Variété de rose blanche); CHIN-SHA (Non identif.); YING-T'AO (*Prunus pseudocerasus*); YIN-HSING (*Salisburia adiantifolia*); YANG-LIU (Saules); SU-HSING (*Jasminum grandiflorum*); HSI-CHIANG-LIU (*Tamarix sinensis*); MEI-KUEI (*Rosa rugosa*); CHÜ (Chrysanthèmes); CHÊN-CHU-P'EI (non identif.).

Greffes : La plupart des arbres à fleurs et à fruits peuvent être utilement greffés en ce mois.

LA-MEI (*Chimonanthus fragrans*); JUI-HSIANG (*Daphne odora*); HAI-T'ANG (*Pyrus spectabilis*); LI (*Pyrus sinensis*); HSIU-CH'IU (*Hoya carnosa*); LIN-CH'IN (*Pyrus malus*); SHIH (*Diospyros kaki*); MU-KUA (*Pyrus cathayensis*) (il est bon pour cette dernière plante de fumer avec du fumier de chien après la greffe); T'AO (Pêcher); MOU-LAO (non identif.); MEI (*Prunus mume*); CH'IANG-WEI (*Rosa multiflora*); HSING (Abricotier); LI (*Prunus communis*); PAN-CHAN-HUNG (non identif.); pour toutes les plantes ci-dessus énumérées, il convient de choisir un jour postérieur au YÜ-SHUI (19 février).

Digitized by Google

Pao-hsiang (Variété de rose); Yüeh-chi (*Rosa indica*); T'u-mi (Variété de rose blanche); Mu-hsi (*Olea fragrans*, petite variété); pour ces plantes, choisir un jour de la deuxième décade.

Hu-t'ao (*Juglans regia*); Chêng (Oranger commun); Chü (Oranger, variétés); Sang (Mûrier). Choisir pour ces plantes un jour de la dernière décade.

Taille : Comme pour les greffes, la plupart des arbres peuvent être taillés et élagués.

Tu-chuan (*Rhododendron*); Shan-ch'a (*Camellia japonica*); Mu-hsi (*Olea fragrans*); Sang (Mûrier).

Semis : Graines de conifères; Abricotiers; Noyers; Chên (Noisetiers); Chih-k'o (Variété de *citrus*, peut-être *Citrus fusca*); Shan-yao (*Dioscorea japonica*); I-i (*Coix lachryma*); Chêng (Oranger commun); Chü (Oranger, variétés). Cette dernière plante demande à être repiquée l'année suivante. Wo-chü (Laitues, *Lactuca sativa*); Kou-chü (*Ægle sepiaria*).

Récolte de graines : Néant.

Arrosage : Toutes les plantes dont les noms suivent peuvent être avantageusement arrosées avec de l'engrais. *Pœonia moutan; Pœonia albiflora; Daphne odora; Pyrus malus;* Abricotiers; Jasmin moly.

On devra arroser moins largement : *Prunus mume; Prunus communis;* Pêcher; *Pyrus sinensis;* K'uei (*Malva verticillata*).

Engrais : Grenadiers; *Pyrus sinensis;* id. *spectabilis;* id. *malus;* Tsao (*Zizyphus vulgaris*); *Prunus pseudocerasus; Diospyros kaki;* Li (Châtaignier).

Aménagements divers : Les semis doivent se faire de très bon matin. — Couper d'une façon régu-

Digitized by Google

lière toutes les branches superflues des arbres. — Lier les plantes à leurs tuteurs. — Réparer les murs et les auvents. — Remettre en état le système des eaux, nettoyer les bassins, réparer les canaux et les écluses. — Vérifier ses outils, remplacer ceux qui sont hors d'usage. — Brûler les mauvaises herbes et les branches coupées. — Toutes les graines semées doivent l'être dans une terre préalablement préparée avec de l'engrais liquide. — Bien labourer à fond, avec la houe, les carrés de terre en attendant qu'on les emploie.

Digitized by Google

DEUXIÈME LUNE

PRONOSTICS INFAILLIBLES :

Neuf fois à redouter est Ch'ou (2e br.).
Le feu du ciel est en Mao (4e br.).
Le feu de la terre est en Yu (10e br).
Les mauvaises herbes envahissantes sont en Yu (10e br).

Ch'un-Fên. — Équinoxe du printemps (20 mars); si, ce jour-là, le ciel est clair, la chaleur sera intense, aucune culture ne réussira bien; si la lune ne brille pas, c'est signe de calamités. Si le vent souffle en Ch'ien (1er trigr.), c'est signe de grands froids, en Kên (7e trigr.), c'est-à-dire nord-est, c'est signe de fortes crues et de violentes inondations; en Sun (5e trigr.), les plantes et les arbres souffriront des ravages causés par les insectes; c'est également un présage de froids intempestifs pendant la quatrième lune; en Li (3e trigr.), c'est signe, pour la cinquième lune, d'abord d'eau, puis de sécheresse; en K'un (8e trigr.), beaucoup d'eau; en Tui [58e hexagr., d'après Giles; 2e trigr. (1)] qui correspond à la zone de l'ouest, si l'on voit régner des vents contrariés, le printemps sera très froid. Des nuages gris ardoise annoncent une année d'abondance, de la gelée blanche présage de la sécheresse.

1er jour. — S'il coïncide avec le jour de l'équinoxe du printemps, c'est un présage de disette; s'il coïncide avec le jour de Ching-chih (*Réveil des insectes*, 5 mars), il y aura

(1) Tui figure bien dans les trigr. dans le dictionnaire du P. Couvreur au mot Koa.

Digitized by Google

des invasions de sauterelles; si, dans le cours de ce jour, il pleut et il vente, calamités chez les hommes, disette dans les champs.

2e jour. — Voir de la glace présage de la sécheresse.

C'est en ce jour que les gens de la province de FUHKIEN *marchent sur l'herbe* (c'est-à-dire vont honorer les tombes des ancêtres).

8e jour. — Un vent du sud-est présage beaucoup d'eau, celui du nord-ouest de la sécheresse. S'il pleut la nuit, les feuilles du SANG-CHÊ (1) lui-même se vendront cher.

12e jour. — C'est le jour dit HUA-CHAO (2), ou Matin des fleurs; si le ciel est clair, tous les fruits réussiront bien. Il faut redouter, par-dessus tout, la pluie pendant la nuit; une nuit claire, au contraire, présage une année parfaitement équilibrée au point de vue de la répartition des pluies.

13e jour. — C'est le jour dit SHOU-HUA ou de la récolte des fleurs, il est nécessaire que ce jour-là le ciel soit clair.

Matin des fleurs. — Selon certaines traditions, c'est le *15e jour* de la deuxième lune qui devrait être réellement considéré comme consacré aux : « Encouragements à l'agriculture, CH'UAN-NUNG. » Si en ce jour le ciel est clair et lumineux, toutes les fleurs réussiront, de la pluie et du vent annoncent une année de disette, la lune obscurcie et voilée présage d'étranges calamités.

Toute éclipse de lune qui vient à se produire au cours de ce mois présage une récolte désastreuse comme quantité et comme qualité, la famine régnera chez les hommes. Si l'on voit souvent des arcs-en-ciel du côté de l'est, le riz sera cher en automne; s'ils sont du côté de l'ouest, la soie sera chère, les hommes souffriront de nombreuses calamités; de la gelée blanche annonce des sécheresses.

(1) SANG-CHÊ, *Cudrania triloba*, arbre épineux atteignant une quinzaine de pieds et portant un fruit laiteux de couleur orange; on donne ses feuilles aux vers à soie lorsque les feuilles du mûrier viennent à manquer.

(2) D'après Giles, c'est le 10e jour de la deuxième lune qui porte ce nom.

Digitized by Google

SHÊ-JIH. — Jour des sacrifices du printemps; cette fête mobile tombe le 5e *jour* en MOU (5e tr.) qui suit le jour de LI-CH'UN (1) (5 février). Si cette fête arrive avant l'équinoxe, l'année sera abondante; si elle arrive après (2), l'année sera très mauvaise. Si, en ce jour, le ciel est clair et lumineux, les plantes et les arbres seront prospères, les *six animaux domestiques* (bœuf, mouton, cheval, chien, porc et volaille) seront luisants de santé. S'il tombe même, en ce jour, une quantité minime de pluie, cela ne saurait changer les pronostics.

OCCUPATIONS POUR LA DEUXIÈME LUNE.

Que les fleurs sont belles dans l'éclat du brillant soleil, mais que de soin et d'habileté sont nécessaires pour éviter les erreurs dans le choix des familles! Certes, il est doux de se récréer dans son jardin à contempler les jeux des oiseaux; c'est aussi une noble occupation que d'y composer des poésies aux rimes harmonieuses ; un flottant parfum accompagne la coupe des libations, les papillons apparaissent, les intempéries passées, sur les fleurs qui s'entr'ouvrent. Les vêtements plus souples projettent sur le sol des ombres plus vagues, tandis qu'accoudé ou déjà étendu au clair de lune, on écoute le gazouillement du loriot. C'est le mois où viennent les oiseaux mystérieux pousser leurs cris pressés. Les pêchers sont tendres comme de jeunes vierges, les pruniers éblouissent

(1) En 1881, LI-CH'UN tombait le 5e jour de la première lune, qui était précisément un jour en MOU-SHÊN ; le 5e MOU après cette date donne le 26e jour de la deuxième lune qui figure bien sur le calendrier comme SHÊ-JIH.

(2) En 1881, l'équinoxe était le 21e jour de la deuxième lune.

Digitized by Google

par leur blancheur; le magnolia entr'ouvre ses fleurs merveilleuses; le rouge cercis croule sous le poids de ses boutons épanouis; le poirier semble la cascade d'une eau abondante et pure; l'abricotier donne l'impression exquise d'un sourire sur des joues juvéniles; c'est le vrai moment pour surprendre dans son épanouissement la nature fleurie.

Multiplications : TZEU-CHING (*Cercis sinensis*); LING-HSIAO (*Bignonia*); *Dioscorea japonica* (ou *quinqueloba*); HSÜAN-TS'AO (*Hemerocallis graminea*); *Jasminum Sieboldianum;* HSIAO-YEH-ÈRH (*Spiræa prunifolia*); *Rosa rugosa;* TU-CHUAN (*Rhododendron sinense*); *Punica granatum;* PA-CHIAO (*Musa Basjoo*); KAN-CHÜ (1); YING-SHAN-HUNG (*Rhododendron indicum*); PAI-HO (*Lilium*); *Pyrus cathayensis;* YÜ (*Ulmus campestris* ou *macrocarpa*); MU-PI (*Magnolia conspicua*); HUI-HSIANG (*Foeniculum dulce*); CHÊN-CHU-PEI (non identif.); MU-CHIN (*Hibiscus syriacus*); Châtaignier; YÜ-TSAN (2) (*Funkia Sieboldiana*); SHAN-TAN (*Lilium concolor*); CHÜ-YANG (jeunes pousses de chrysanthèmes); CHIN-CHIAO-ÈRH (*Cytisus scoparius*); SHIH-CHU (*Dianthus chinensis*); CH'ANG-P'U (*Acorus calamus*); *Althea rosea;* HU-TZEU (*Damnacanthus indicus*); TZ'EU-KU (*Sagittaria sagittata*); SHIH TZEU-MEI (variété de rosier grimpant); OU-LAN (non identif.); SHOU-LI (*Prunus japonica*); CHIN-TAI (*Diervilla grandiflora*); *Salix Babylonica;* Bambous (jeunes pousses); KAN-LU TZEU (*Ananassia sativa?*).

(1) KAN-CHÜ (littéralement sucré chrysanthème) ne figure dans aucun des livres consultés; venant immédiatement après PA-CHIAO, il se pourrait qu'il faille lire KAN-CHIAO, *Musa coccinea* ou *paradisiaca*.

(2) D'après Giles *Polianthes tuberosa*.

Digitized by Google

Transplantations : (Voir la première lune pour les plantes non énumérées ci-dessous.) *Salisburia adiantifolia;* Pêcher; *Pyrus spectabilis;* Abricotier; Vigne; HSÜEH MEI-TUI (variété de rosier); FU-JUNG (*Hibiscus mutabilis*); *Funkia Sieboldiana; Prunus communis; Althea rosea; Zizyphus vulgaris; Camellia japonica;* WU-T'UNG (*Sterculia platanifolia*); Châtaignier; *Hemerocallis graminea;* HUAI (*Sophora japonica*); MAN-CHING (*Brassica rapa*); PEI-MA TZEU (*Ricinus communis*); Rosiers T'U-MI; CHU-YÜ (*Evodia rutæcarpa*); Mûrier; CH'I (*Rhus vernicifera*); CHIAO (Poivrier).

Boutures : CHIH TZEU (*Gardenia*); *Daphne odora;* Vigne; *Pyrus sinensis; Punica granatum; Tamarix sinensis; Hibiscus syriacus; Hibiscus mutabilis.* Le jour de l'équinoxe est des plus propices pour bouturer ces diverses espèces.

Greffes : Toutes les plantes qui suivent peuvent être avantageusement greffées aux environs de l'équinoxe; quelques jours avant ou quelques jours après, elles prendront admirablement.

HSIANG-YÜAN (Citron de Chine, variété du *Citrus medica*); Orangers communs; HSIANG-CH'ÊNG (variété d'oranges très parfumées); CHIN-KAN (*Citrus japonica* ou *Cumquat*); YU (*Citrus decumana* ou *Pumelo*); TZEU-TING-HSIANG (*Syringa vulgaris*); SHA-KAN (Mandarines, variété SHA ou sablonneuse); *Salisburia adiantifolia;* Pêcher; Prunier mume; YANG-MEI (*Myrica sapida* ou arbousier); *Pyrus malus* (pour ce dernier arbre choisir de préférence le jour de l'équinoxe); Grenadier; Prunier commun; P'I-P'A (*Eriobotrya japonica* ou *Loquat*); *Pyrus spectabilis;* Noyer; *Cercis sinensis;* TA-HSIAO (non identif.);

Digitized by Google

WÊN-PO (*Pyrus cydonia* [1]); *Zizyphus vulgaris;* KAKI (avant l'équinoxe); Châtaignier; *Olea fragrans* (après l'equinoxe); Mûriers; *Pyrus sinensis; Camellia japonica.*

Taille : Pins; Noisetiers; Châtaigniers; CH'A (Thé); CHIH (Oranger épineux); KOU-CH'I (*Lycium chinense*); *Ulmus campestris; Sophora japonica;* Poivrier; CH'U (*Broussonetia papyrifera*); Mûrier; *Sterculia platanifolia.*

Semis : CHIN-CH'IEN (*Inula Britannica*); FÊNG-HSIEN (*Impatiens*); HUANG-K'UEI (*Hibiscus manihot*); Thé; *Dioscorea quinqueloba;* MAN-T'O-TZEU (*Datura alba*); Conifères; Noisetiers; Oranger épineux; *Broussonetia papyrifera;* T'UNG TZEU (Graines d'*Aleurites cordata*); TS'AO CHÜEH-MING (Légumineuse mal identifiée); *Sophora japonica; Ulmus; Fæniculum dulce;* Poivre; CHI-KUAN (*Celosia cristata*); SHIH YANG-CHIN (non identif.); OU-YANG (Rhizômes de *Nelumbium speciosum*); HUA-HUNG (variété de *Pyrus malus*); HU-MA (*Sesamum indicum*); *Salisburia adiantifolia;* TZEU-SU (*Perilla Nankinensis* ou *ocimoides*); LAO-SHAO-NIEN (*Amaranthus*, ou *Vinea rosea*); LI-CH'UN (*Papaver Rhœas*); *Hibiscus rosa-sinensis;* Mûrier; CHIH-MA (variété de Sésame?); TS'AO-CHIA (Fruits du *Gleditschia sinensis*); YEN-LAI-HUANG (*Amaranthus gangeticus*); *Cytisus scoparius;* CHIEN-CH'IU-SHA (*Lychnis senno*); CHIEN-CH'UN-LO (*Lychnis grandiflora*); MIEN-HUA (*Gossypium herbaceum* ou *indicum*); CHIEN-JIH HUNG (*Gomphrena globosa*); CH'IU HAI-T'ANG (*Begonia Evansiana*).

Récoltes de graines : Néant.

Arrosage : Toutes les plantes ci-dessous énumérées peuvent être arrosées : *Pæonia moutan; Pæonia albi-*

(1) A Pékin WÊN-PO désigne le *Crataegus pinnatifida.*

Digitized by Google

flora; Daphne odora; Mandariniers; Orangers communs et variétés; *Pyrus malus; Citrus decumana* (*Pumelo*).

Engrais et fumiers : *Olea fragrans;* Vigne. Ces deux végétaux demandent un mélange de terre et de fumier de cochon.

Orangers (communs et variétés); *Prunus pseudocerasus;* l'oivrier. Mettre sur les racines de ces plantes un mélange bien intime de fumier liquide, de cendres et de terre.

Nelumbium (ou *Lotus*). Pour celui-ci, il convient d'émietter, puis d'entasser, des morceaux de tourteaux de sésame ou d'autres graines analogues.

Aménagements divers : Mettre en état les treilles pour les vignes; supporter les branches, les abriter par un toit en paillasson. Mettre en ordre le système des eaux et la canalisation; refaire les murs de terre hauts et bas; enlever la paille dont seraient encore enveloppés certains arbres.

Quand arrive le jour des sacrifices du printemps, il faut avec un pilon piler sous les arbres toutes sortes de fruits conservés; on empêchera ainsi les fruits, une fois noués, de tomber; cette pratique réussit pour tous les arbres et toutes les plantes, même pour celles qui ne sont pas à fruits. Il faut aussi, avec l'excédent du vin des sacrifices, asperger immédiatement le jardin; ce jour-là, il est bon de nettoyer les plantes et d'enlever les insectes, on les empêche ainsi de se multiplier plus tard.

Digitized by Google

TROISIÈME LUNE

PRONOSTICS INFAILLIBLES :

Neuf fois à craindre est Hsü (11e br.).
Le feu du ciel est en Wu (7e br.).
Le feu de la terre est en Shên (9e br.).
Les mauvaises herbes envahissantes sont en Ch'ou (2e br.).

Ch'ing-ming. — Clair et brillant, 5 avril. — Si, en ce jour, le ciel est clair, c'est un joyeux présage ; mais s'il pleut, au contraire, on verra tomber les fruits avant leur maturité. Si le vent se lève au sud-ouest, les feuilles des mûriers seront perdues ; si l'on entend le tonnerre, le blé ne portera que des épis vides.

1er jour. — S'il coïncide avec le Ch'ing-ming (5 avril), les plantes et les arbres seront florissants ; s'il coïncide avec Ku-yü (pluie de céréales, 20 avril), l'année sera abondante : s'il pleut et qu'il vente en même temps, les plantes et les arbres auront beaucoup à souffrir des insectes ; le tonnerre, si on l'entend, présage de la sécheresse.

3e jour. — Un ciel clair annonce que les feuilles du mûrier se payeront cher ; la pluie est bon signe pour les vers à soie, mais présage des alternatives inopinées d'eau et de sécheresse ; s'il y a des éclairs et du tonnerre, il y aura peu de blé et il sera cher ; voir de la gelée blanche présage de grands froids.

4e jour. — La pluie annonce des inondations.

6e jour. — La pluie présage des écroulements graves et nombreux de constructions, murs ou maisons.

Digitized by Google

7e jour. — Le vent du sud annonce une année de disette, la pluie est un présage certain de brèches aux digues.

11e jour : MAI-SHÊNG. — Jour de la naissance du blé; il est de bon augure que le ciel soit clair.

KU-YÜ. — Pluie de céréales (20 avril); si, la veille, on a vu de la gelée blanche, l'année sera remarquable par sa sécheresse.

16e jour. — C'est le jour où l'on submerge, généralement, les champs de riz; si le vent se lève, c'est un signe défavorable; s'il vient du sud-ouest, il présage de grandes sécheresses.

Dernier jour. — S'il pleut, le blé n'arrivera pas à maturité.

Si, dans le courant de la troisième lune, se présentent trois jours en MAO (1) (4e br.), c'est d'un très bon augure pour les légumineuses; s'ils ne s'y trouvent pas, le blé risque fort d'avoir une maturité incomplète.

S'il y a une éclipse de soleil, la soie et le riz seront chers. Un vent, qui ne tend pas à tomber, présage l'absence de gelées blanches pour la neuvième lune. Quelques nuages épais et lourds annoncent toujours de violentes pluies. S'il tombe une de ces pluies violentes connues sous le nom de giboulées de la troisième lune, T'AO-HUA SHUI (littéralement eau des pêchers en fleur — la troisième lune porte le nom de T'AO-YÜEH, lune des pêchers), on peut compter sur d'abondantes MEI-YÜ (pluies, qui tombent au cours de la sixième lune; MEI-YÜ (2), littéralement pluie de prunier, en japonais BAI-U, même sens); il sera bon de prendre ses précautions pour protéger les plantes et les arbres contre l'humidité. Beaucoup d'éclairs annoncent une bonne récolte; s'il tombe de la neige et qu'elle reste trois jours sur le sol, la neuvième lune n'aura pas de gelées blanches, mais les mauvaises herbes seront encombrantes.

(1) En 1881, les 5e, 17e et 29e jours étaient en MAO.

(2) Dans ce cas, le prunier MEI ne se rapporte pas au nom du mois; c'est le 10e mois, en effet, que l'on appelle MEI-YÜEH.

Digitized by Google

OCCUPATIONS POUR LA TROISIÈME LUNE.

Avec la troisième lune le beau printemps est solidement établi sur terre ; un souffle grandissant métamorphose la nature entière ; l'étang étincelle dans la vallée toute dorée ; elle est longue, la liste des joies nouvelles qu'il nous apporte. Les plantes étendent sur le sol un riche tapis dont les fleurs sont brochées par la nature, luxueux ameublement des chambres du palais parfumé; le rouge de nos lambris nous fatigue, la pourpre de nos étoffes nous ennuie; il est doux, au soleil couchant, de fouler l'herbe verte. Ils sont revenus, les loriots et les martinets. Le front des jeunes beautés dénote le trouble de leurs âmes; c'est la lune de l'amour. Voyez la tourterelle lisser ses plumes en roucoulant doucement; la huppe semble tomber du ciel sur les mûriers verdoyants; le rosier pousse des rameaux nouveaux ; le prunier du Japon étale avec orgueil sa floraison glorieuse. Quelle plume pourrait écrire le livre des arbres? Au matin, le MEI-T'ANG (*Pyrus spectabilis*) sommeille encore tandis qu'autour des saules voltige l'ouate légère de leurs chatons; des arbres tombent les fleurs, comme ces boules de neige mal serrées qui éclatent avant de toucher le sol.

Multiplications : *Salisburia adiantifolia ;* Vigne; *Prunus pseudocerasus ;* grenadiers ; CHIEN CHIN (*Saponaria vaccaria*); NAN-T'IEN CHU (*Nandina*); WANG-HSIEN (non identif.); CHIH-TZEU (*Gardenia*); Rosier MEI-KUEI ; YING-SU (*Papaver somniferum*); Châtaignier; HAI-ÊRH CHÜ (mal

Digitized by Google

identif. *Aster ? Eupatorium?*); Conifères; *Lycium chinense; Hibiscus mutabilis;* Bananier; SHIH-CHU (*Dianthus chinensis*); *Lychnis senno; Lilium concolor; Funkia;* Abricotier; CHÜEH-MING (*Cassia tora*); HUNG PO-MÊNG (non identif.); Chrysanthèmes (après le 5 avril); JO-LAN (mal identif.); *Zizyphus vulgaris;* Rhizomes de *Nelumbium;* PI-LU (*Phragmites*).

Transplantations : Grenadiers; *Olea fragrans;* TUNG-CH'ING (*Ligustrum lucidum*); Rosiers; *Hibiscus syriacus; Nerium odorum; Eriobotrya japonica; Sophora japonica; Acorus calamus;* KUEI (*Juniperus chinensis*); *Gardenia;* Oranger commun; *Begonia Evansiana; Pyrus sinensis;* Poivrier; *Rosa Banksiæ;* Mandariniers; *Hibiscus mutabilis; Camelliacées* (de préférence dans un terrain exposé au midi); *Myrica sapida; Pyrus cathayensis;* CH'IEN (*Euryale ferox*); *Perilla Nankinensis;* LING-HUA (*Trapa*).

Boutures : Vigne; *Daphne odora;* Rosiers; *Prunus pseudocerasus; Rosa indica.*

Greffes : *Prunus Mume* (prend bien sur l'abricotier, prend aussi sur le pêcher, mais se transforme rapidement); Abricotier (prend bien sur *Prunus Mume*); KAKI (prend bien sur le pêcher); Pêcher (prend bien sur *Prunus Mume*); *Prunus communis* (sur Pêcher); *Burgeria obovata* (sur *Magnolia conspicua*); Châtaignier (sur T'UNG ou *Pawlonia imperialis*); Orangers communs et variétés, citron de Chine, mandarines, etc., prennent tous sur le *Citrus decumana.* Les arbousiers, *Eriobotrya, Zizyphus, Hoya carnosa, Xylosma racemosum* prennent tous sur le KUEI (*Cinnamomum Cassia* ou peut-être *Olea fragrans ?*).

Digitized by Google

Taille : Grenadiers ; *Gardenia ; Sterculia platanifolia; Hibiscus syriacus ;* Mu-mien (Coton indigène); *Nerium odorum.*

Semis : *Sterculia platanifolia; Gardenia; Impatiens ; Celosia cristata;* Tzeu-ts'ao (*Fatsia papyrifera*) ; Shih-yang-chin (non identif.); Coton indigène ; Hung-liao (*Polygonum orientale*) ; *Camellia japonica ; Gleditschia sinensis ; Hibiscus rosa-sinensis ; Fœniculum dulce.*

Récolte de graines : *Prunus pseudocerasus ; Ulmus ; Cytisus scoparius.*

Arrosage : A cette époque de l'année tous les arbres, toutes les plantes poussent avec vigueur, produisant des pousses et des rejetons nouveaux; à ce moment, il faut arroser avec de l'engrais, en évitant toutefois de pousser à l'engrais les sujets qui ont achevé leur développement ; à ceux-ci, lorsque la terre sera trop sèche, on donnera simplement de l'eau.

Engrais et fumiers : Pour les plantations faites dans le mois, voir si elles ont repris et à quel point ; c'est là un facteur dont il faut tenir compte ; on fera bien d'étudier dans la Partie II de cet ouvrage ce qui a trait à la question.

Il faut s'assurer que les Grenadiers, *Burgeria obovata, Nerium odorum,* etc., ont bien repris.

Butter, en ajoutant au besoin de la terre et en la tassant, les laitues et les Ch'u-ma (*Bœhmeria nivea*).

Aménagements divers : Arranger les orchidées, les sortir de la serre (cave); sortir, après le coucher du soleil, les *Acorus calamus* de la cave, puis les arroser. Nettoyer les orangers en enlevant tout ce qui

Digitized by Google

pourrait se trouver autour du tronc et des branches. Donner de l'eau aux bambous.

Sortir et mettre à l'air les Jasmins moly, *Damnacanthus indicus*, T'IEN-CHI (non identif.), NAO-SHAN (*id.*).

Recueillir la graine de vers à soie.

Ouvrir les écluses des canaux d'irrigation.

Digitized by Google

QUATRIÈME LUNE

PRONOSTICS INFAILLIBLES :

Neuf fois à craindre est Wei (8e br.).
Le feu du ciel est en Yu (10e br.).
Le feu de la terre est en Hsin (8e tr).
Les mauvaises herbes envahissantes sont en Shên (9e br.).

Li-hsia. — Commencement de l'été (5 mai). Un ciel clair en ce jour annonce de la sécheresse, pourtant un halo autour du soleil est un présage de fortes crues; la pluie est de bon augure, un peu de vent également. Un vent chaud soufflant en Ch'ien (1er trigr.) présage des gelées blanches, en K'an (6e trigr.), beaucoup de pluies, la terre tremblera, les poissons et les crevettes viendront flotter morts à la surface de l'eau; en Kên (7e trigr.), les montagnes glisseront, la terre tremblera; en Li (3e trigr.), l'été sera desséché; en K'un (8e trigr.), troubles chez les hommes, calamités sur les plantes et les arbres; en Tui (2e trigr.), invasion de sauterelles. Si, du côté du sud, on voit des nuages, année d'abondance, un arc-en-ciel sortant en plein du sud et traversant l'emplacement de Li (3e trigr.), présage de la sécheresse et des incendies; une rosée abondante annonce que les feuilles de mûrier seront chères.

1er jour. — S'il tombe le jour de Li-hsia (5 mai), c'est signe de tremblements de terre et de troubles chez les hommes; s'il tombe le jour de Hsiao-man (le grain s'emplit, 21 mai), calamités sur les plantes et les arbres. Un ciel clair et lumineux annonce une année d'abondance, un ciel clair, avec une très forte chaleur, de la sécheresse; un halo

Digitized by Google

autour du soleil, beaucoup d'eau; le vent, des chaleurs violentes et des calamités sur les semailles et les récoltes; un grand vent, mêlé de pluie, présage beaucoup d'eau.

4e jour. — TAO-SHÊN ou jour de la naissance du riz paddy; il est bon qu'en ce jour le ciel soit clair et lumineux.

8e jour. — S'il pleut pendant la nuit, les fruits réussiront mal.

13e jour. — S'il pleut, la récolte du blé sera insignifiante.

14e jour. — Un ciel brillant annonce une année de belles récoltes; le vent du sud-est est de bon augure.

HSIAO-MAN (21 mai). — S'il pleut, belles récoltes, maturité complète.

16e jour. — La pluie est de bon augure; si le soleil et la lune sont visibles en même temps, l'automne sera sec. La lune, visible le matin et nettement rougeâtre, présage une grande sécheresse, blanche et visible tard, beaucoup d'eau au contraire.

20e jour. — On l'appelle communément HSIAO FÊN-LUNG JIH (Petit jour du dragon), si le ciel est clair, on dit : « FÊN-LAI-LUNG », le dragon est fatigué, c'est alors signe de sécheresse, s'il pleut, on dit : « FÊN-CHIEN-LUNG », le dragon est robuste, c'est signe d'eau, on croit généralement que la pluie durera vingt-huit jours plus tard (1). S'il souffle du sud-est un de ces vents dits : NIAO-ÊRH FENG HSIN » (littéralement : sembler vent être petits oiseaux), c'est signe de chaleur.

Si, pendant le cours de cette lune, le signe MAO (4e br.) se présente trois fois, c'est bon signe pour le chanvre. Un halo de soleil en JÊN-KUEI (5e combinaison binaire des troncs; correspond à Mercure) est un présage certain d'inondations et de fortes crues de tous côtés, un grand froid annonce la sécheresse, le dicton populaire dit : « Froid en HUANG-MEI (jaune prune) met le fond du puits à sec. »

(1) A rapprocher de la Saint-Médard.

Digitized by Google

OCCUPATIONS POUR LA QUATRIÈME LUNE.

L'éventail a peine à lutter contre le souffle de l'été qui s'embrase de plus en plus; les plantes aspirent à la fraîcheur qui les fuit, l'ardent soleil plane au ciel de feu; le lotus, malgré l'eau qui le baigne, ne peut échapper à ses rayons. Les vieux bambous poussent leurs nouveaux rejetons, la cerise nous promet un plat prochain, piquant de rouge l'opacité verte de son feuillage; ô assemblage parfumé qui charme nos désirs, ô lune fascinante! On entend crier le grillon et la rainette, le ver de terre montre timidement sa tête. Si la pivoine moutan est reine au jardin, la pivoine albiflora lui dispute vaillammant cette place d'honneur; c'est le mois des pavots en fleur, des MU-HSIANG (*Rosa Banksiæ*) parfumés; dans le lointain écoutez le cri rauque de l'engoulevent, tandis que fleurissent les roses comme un rêve embaumé; qui pourrait chanter, comme elles le méritent, les louanges des fleurs?

Multiplications : Conifères; Po (Thuya); Chrysanthèmes; Poivrier; *Acorus calamus; Daphne odora.* Éviter qu'ils ne soient trop détrempés au pied par les MEI-SHUI (pluie de juin; voir plus haut). CH'IU SHAO-YAO (*Anemone japonica*); MAI-MÊN-TUNG (*Ophiopogon spicatus*).

Transplantations : *Gardenia florida* (abriter en cas de pluie); *Begonia evansiana* (les tuteuriser); *Acorus calamus; Prunus pseudocerasus; Eriobotrya japonica;* TS'UI-YÜN TS'AO (*Selaginella kraussiana*); jeunes pousses de Lotus (la bonne époque est trois jours avant LI-HSIA;

Digitized by Google

il est nécessaire aussi de soutenir les feuilles pour qu'elles se tiennent en dehors de l'eau).

Boutures : Grenadiers; *Hibiscus mutabilis;* Rosier *T'u-mi; Gardenia florida; Rosa Banksiæ; Prunus pseudocerasus* (attendre un jour pluvieux); *Malva sylvestris;* Jasmin Moly (la bonne époque est aux environs du 6 juin).

Greffes : Néant.

Taille : *Olea fragrans;* Tzeu-hsiao (non identif.); *Hoya carnosa; Gardenia* (profiter de la taille pour prendre des boutures); *Rosa multiflora;* Yü Hu-tieh (non identif.).

Semis : *Eriobotrya japonica;* Abricotiers; *Sophora;* Poivriers; *Celosia cristata;* Hung-tou (*Abrus precatorius*); Chih-ma (Sésame); Châtaignier; *Kaki; Trapa; Euryale ferox.* (Toutes ces plantes peuvent être avantageusement semées dans la 1re décade.)

Récolte de graines : *Papaver somniferum; Hibiscus rosa-sinensis;* Mûrier; Yüan-sui (*Coriandrum sativum*); tous les légumes.

Arrosage : *Prunus pseudocerasus.* (Une fois les fruits enlevés, arroser avec de l'engrais.) D'une façon générale, il est bon d'arroser tout le jardin avec de l'eau mélangée d'engrais.

Engrais et fumiers : Néant.

Aménagements divers : Jasmin Moly; s'il pousse trop de racines, enlever hardiment tout ce qu'il y a en trop.

Pyrus sinensis; envelopper les fruits d'une feuille faite avec de l'épiderme de bambou. *Jasminum grandiflorum;* le sortir de serre (cave). Couper l'*Acorus cala-*

Digitized by Google

mus; les bons jours pour ce travail sont le huitième et, au besoin, le seizième.

Pour les bambous de toutes variétés, faire la chasse aux vers.

Emmagasiner la graine de vers à soie.

Digitized by Google

CINQUIÈME LUNE

PRONOSTICS INFAILLIBLES :

Neuf fois à craindre est MAO (4e br.).
Le feu du ciel est en TZEU (1re br.).
Le feu de la terre est en YU (10e br.).
Les mauvaises herbes envahissantes sont en SSEU (4e br.).

MANG-CHUNG. (Le grain en barbe, 6 juin.) — Un ciel clair annonce une année d'abondance, la pluie est de bon augure (c'est une pluie de « HUANG-MEI » (jaune prune) un peu tardive), le tonnerre est de mauvais augure comme, d'ailleurs, pendant toute la première moitié du mois.

1er jour. — S'il tombe en MANG-CHUNG (6 juin), calamités sur les six animaux domestiques ; s'il coïncide avec le solstice d'été (21 juin), le riz sera cher en hiver; un ciel clair et brillant présage une année abondante, la pluie au contraire annonce la disette. Au cours de la première décade, un grand vent, sans pluie, est signe de grande sécheresse. Dans les provinces de HUPEH et de KIANGSU, on dit que si le jour en PING (3e tr.) qui suit le 5 juin, le temps est brouillé, le jour en WEI (8e br.) qui suivra le 7 juillet (HSIAO-SHU) sera couvert également. Dans le FUH-KIEN existe une croyance analogue, mais PING et WEI sont remplacés par JÊN (9e tr.) et SHÊN (5e br.).

Si l'on voit, par une pluie grise, s'entr'ouvrir les fleurs du TUNG-CH'ING (*Ligustrum lucidum*), c'est signe de sécheresse; le proverbe dit : « Les fleurs du TUNG-CH'ING ne tombent pas tant que le sol est humide, leur chute annonce la sécheresse. »

Digitized by Google

2e jour. — S'il pleut, les puits et les sources tariront.

3e jour. — La pluie présage de l'eau.

TUAN-WU. — (C'est le 5e jour de la cinquième lune où l'on fête le solstice d'été.) — Un ciel clair présage de l'eau; si la lune ne brille pas, c'est signe de sécheresse et de graves incendies; la pluie annonce que la soie sera chère, mais l'année suivante sera abondante; le brouillard annonce de l'eau, la grêle, une grande mortalité sur les oiseaux et les bêtes en général, les plantes et les arbres souffriront également.

11e jour. — S'il tombe en SHÊN (5e br.), la récolte des céréales sera perdue.

HSIA-CHIH (21 juin, solstice d'été). — S'il tombe avant TUAN-WU (5e jour du mois), c'est signe de pluie et d'eau; s'il tombe dans la dernière décade, grande disette. Un halo de soleil annonce beaucoup d'eau; si, dans la nuit, on distingue nettement dans la voie lactée un groupe d'étoiles, c'est signe de pluie ; si c'est une étoile isolée, pluies torrentielles. Si le vent est en CH'IEN (1er trigr.), froids et chaleurs à des époques déréglées, les rivières descendront en torrents des montagnes; en KÊN (7e trigr.), les sources couleront à flots, les montagnes glisseront; en SUN (5e trigr.), le vent fera rage au cours de la neuvième lune, abattant les plantes et les arbres; en K'UN (8e trigr.), la sixième lune sera attristée par des inondations inattendues; en TUI (6e trigr.), il y aura en automne force gelées blanches et moins de vraies gelées.

HSIA-CHIH. — Solstice d'été (21 juin). Une pluie de l'espèce dite LIN-SHIH (Saison mouillée) présage une longue série de jours pluvieux.

Dans la seconde moitié du mois, on compte trois époques : la première est constituée par le 3e jour, la deuxième par le 5e, la dernière par le 7e; si le vent souffle deux jours avant la deuxième époque, cela présage de grands malheurs; s'il tonne, c'est de la pluie pour longtemps; si, dix jours après, on entend des coups de tonnerre de l'espèce dite : SUNG SHIH LEI (Tonnerre qui accompagne la saison), il y aura une longue période de sécheresse. Des nuages annoncent de fortes

Digitized by Google

chaleurs pour les trois décades d'été. Si, de neuf à onze du matin, le ciel est bleu au sud-est, l'année sera abondante; si le sud-est est couvert, la dixième lune amènera des désastres.

20e jour. — C'est le jour de la *Grande fête du dragon* (TA FÊN-LUNG JIH) que l'on confond souvent, à tort, avec la petite fête citée plus haut; si, le 2e jour, il pleut, l'année sera abondante.

30e jour. — S'il se passe sans pluie, les hommes auront à souffrir de nombreuses épidémies.

Toute éclipse de lune, qui vient à se produire au cours de ce mois, présage de la sécheresse; des nuages de la forme P'AO-CHÊ YÜN (nuages en chariots à canons) qui s'élèvent annoncent un vent violent qui fera craquer les arbres; de la pluie le 1er jour en SHÊN (5e br.) ou le 1er jour en SSEU (6e br.) promet des invasions de sauterelles. Si, dans les quarante-six jours qui suivent HSIA-CHIH (21 juin), on voit un arc-en-ciel partant du sud-ouest traverser la région de K'UN (8e trigr.), c'est signe d'eau et de sauterelles, les poissons manqueront sur le marché. Des coups de tonnerre peu bruyants présagent une demi-récolte.

OCCUPATIONS POUR LA CINQUIÈME LUNE.

La fleur du lotus flotte sur les eaux, séduisante comme des joues de femme et, peut-être, plus séduisante encore; la fleur P'IN (*Marsilea quadrifolia*), symbole des mariages, ondule gracieusement au gré du vent. Il est doux, à l'ombre, sur sa terrasse, de voir la grenade mettre une tache de feu sur le bleu du ciel. La pauvre mauve laisse tomber sa tête fatiguée par le trop vif soleil. Le poète, lui, brave le feu et se plaît dans la solitude; pourquoi se plaindre? c'est le mois de feu. Les daims perdent leurs cornes, le Lanier (*La-*

Digitized by Google

nius major) commence par son cri (1) à stimuler le zèle des femmes; le CHIN K'UEI (*Mal va sylvestris*) est dans toute sa fraîcheur; le SHAN-TAN (*Lilium concolor*) étale le vermillon de ses pétales; sur les treillages le YEN-PO (*Michelia champaka*) embaume l'air; le YEH-HO (*Lilium*) resplendit, et, par une mystérieuse influence, le HSÜAN (2) (*Hemerocallis graminea*) tourne ses fleurs vers le nord.

Multiplications : Jasmin moly; *id. grandiflorum;* TZEU-LAN (non identif.); *Acorus calamus;* Bambous (le treizième jour (3) de cette lune est dit CHU TSUI JIH, jour de l'ivresse des bambous); HSIANG TÊNG (non identif.).

Transplantations : *Prunus pseudocerasus; Eriobotrya japonica;* Oranger commun; Citron de Chine; *Lychnis grandiflora;* Grenadiers; *Daphne odora; Hibiscus rosa-sinensis; Citrus japonica; Lilium concolor; Tamarix sinensis.*

Boutures : *Rosa Banksiæ;* Rosier T'U-MI; *Prunus japonica;* Grenadiers; Orangers (variétés); YEN-PO-T'AI (*Michelia Champaka*); CH'ANG CH'UN (*Calendula officinalis*); *Rosa multiflora; Diervilla grandiflora;* Rosier PAO-HSIANG; *Rosa indica;* CHÊN-CHU-P'EI (non identif.); *Tamarix sinensis.*

Greffes : Néant.

Taille : *Sophora japonica;* Abricotier; Pêcher; Prunier commun; *id.* mume; Mûrier.

(1) Le cri de cet oiseau (*Chüeh*) passe pour inviter les femmes à filer.

(2) Fleur portée par les femmes qui désirent avoir un fils; symbolise également l'oubli.

(3) Ce jour-là on boit une espèce d'eau-de-vie claire dite CHU-YEH CH'ING (feuilles vertes de bambou) ou CHU-YEH LÜ (même sens) où l'on a fait macérer des feuilles vertes de bambou.

Digitized by Google

Semis : Prunier mume; Pêcher; Abricotier; Prunier commun; *Sophora;* Sésame; *Hibiscus rosa-sinensis;* Mûrier.

Récolte de graines : *Papaver somniferum;* Coton indigène; Abricots; Prunes mume; Pêches; Bulbes de jonquilles; Pommes; *Sophora;* LAN-TIEN (*Indigo*), etc. Le jour favorable à la récolte de graines que l'on veut conserver est le cinquième jour de ce mois.

Arrosage : Les arbres, s'il n'a pas plu depuis longtemps, doivent être arrosés d'eau ordinaire, très largement; pour les plantes à fleurs, il convient d'avoir la main plus légère; par exception, le *Prunus pseudocerasus* (moyennement) et le Jasmin moly (largement) doivent être arrosés avec de l'eau mêlée de fumier liquide. Pour les mûriers et les mandariniers, pendant toute la saison dite HUANG-MEI (jaune prune), on devra les arroser avec de l'engrais liquide pur.

Butter et fumer : Néant.

Aménagements divers : Irriguer les bambous; protéger, à l'aide d'un paillasson, les rhododendrons et les datura contre les coups de soleil. Marier (1) les jujubiers de préférence le cinquième jour de la cinquième lune. Ébrancher les mûriers; enlever les herbes envahissantes; abriter du vent les *Juniperus chinensis* à l'aide d'un écran mobile.

Le cinquième jour de la cinquième lune, il est bon de hacher sous les arbres fruitiers quelques fruits confits, cela assurera une heureuse récolte.

(1) Il semble s'agir ici, non de fécondation, mais de pratiques superstitieuses comme celle dont il est parlé un peu plus loin.

Digitized by Google

SIXIÈME LUNE

PRONOSTICS INFAILLIBLES :

Neuf fois à craindre est TZEU (1re br.).
Le feu du ciel est en MAO (4e br.).
Le feu de la terre est en SSEU (6e br.).
Les mauvaises herbes envahissantes sont en SHÊN (5e br.).

HSIAO-SHU. (Chaleur tempérée, 7 juillet.) Si, ce jour-là, le vent souffle du sud-est et qu'il y ait au ciel des nuages blancs groupés par paquets, on peut être assuré que vers le milieu du mois, il se lèvera un des vents dits « PO-KUAN » (fléau des jonques de mer); c'est aussi un signe certain de sécheresse.

1er jour. — S'il coïncide avec HSIA-CHIH (21 juin), on verra beaucoup de terres en friche; avec HSIAO-SHU (7 juillet), beaucoup d'eau; avec TA-SHU (grande chaleur, 23 juillet), de graves épidémies sur le genre humain. S'il tombe en un jour CHIA (1er tr.), présage de famine.

Un vent du sud-ouest annonce que les plantes auront beaucoup à souffrir des insectes; la pluie annonce de belles récoltes.

3e jour. — Un ciel clair présage de la sécheresse, les plantes sécheront sur pied; la brume annonce une grande chaleur.

6e jour. — Un ciel clair est signe de belle récolte, la pluie présage de l'eau pour l'automne.

Dernier jour. — S'il coïncide avec le jour de LI-CH'IU (commencement de l'automne, 7 août), le riz (cultures non submergées) sera fort en retard. Un vent du sud présage

Digitized by Google

des désastres causés par les insectes; s'il ne pleut pas, il y aura force épidémies sur le genre humain.

Si, au cours du mois, il se présente une éclipse, aussi bien de lune que de soleil, c'est signe de sécheresse; si, au cours des trois décades d'été, le vent souffle du nord-ouest, c'est signe d'eau persistante pour la première lune; si le temps est frais, la récolte sera mauvaise pour les *cinq céréales*. Voir souvent des arcs-en-ciel annonce que le riz et le chanvre seront chers. Des éclairs, pendant la nuit, du côté du sud, présagent une longue suite de beaux jours; du côté du nord, de la pluie imminente; ce pronostic s'applique également à la septième lune.

OCCUPATIONS POUR LA SIXIÈME LUNE.

Sur les plantes assoiffées la luciole projette une insubstantielle clarté qui pénètre jusque dans l'obscurité des chambres. Cachée dans l'ombre la plus secrète des touffes du jardin, la cigale (1), par son cri strident, nous prépare au froid; les premières feuilles tombent déjà de vieillesse; la guêpe, triste et hargneuse, semble jalouse du papillon. C'est le mois où l'on commence à lancer le faucon qui plane bien haut tandis que, tout en bas, stridule le grillon. La fleur du T'UNG (*Pawlonia*) répand un discret parfum; le lotus va entr'ouvrir ses splendides boutons. La fleur du jasmin, visiteuse bienvenue, semble vouloir monter aux nues tandis qu'apparaissent, comme tombés du ciel dans notre cour, les FÊNG-HSIEN (2) (*Impatiens*) aux formes élégantes. Au seuil

(1) Les cigales se distinguent en CH'IU-CH'AN (cigale d'automne), SHA CH'AN (cigale de gaze) et CH'IU LIANG ÊRH CH'AN (cigale qui refroidit l'automne).

(2) FÊNG-HSIEN (littéralement Phénix, Génie), c'est aux apparitions surnaturelles de ces deux quasi-divinités que la phrase fait allusion.

Digitized by Google

de notre porte ornée de CHI-KUAN (*Celosia cristata*) nous respirons le souffle des fleurs.

Multiplications : Néant.

Transplantations : *Jasminum moly; id. grandiflorum; Althea rosea; Pyrus malus.*

Boutures : Néant.

Greffes : *Prunus pseudocerasus; Pyrus sinensis;* Pêcher (la bonne époque pour toutes ces plantes est la dernière décade du mois).

Taille : Néant.

Semis : *Prunus mume;* Abricotier; Pêcher; Prunier commun; *Rapa Brassica; Malva verticillata;* Narcisse *Tazetta.*

Prendre de la terre où a poussé de la vigne, bien mélanger le chevelu qui reste à la terre, sécher le tout au soleil pour l'employer dans la seconde quinzaine du mois; si on sème en pleine terre, on n'en mettra qu'un peu; si on sème en pot, on emploiera uniquement cette terre préparée en enterrant bien les graines; on arrosera avec de l'eau mélangée de drêche d'eau-de-vie de grain, on peut être assuré ainsi de la réussite des semis.

Recolte de graines : LO-YANG (*Dianthus superbus*); Pêchers; Pommiers; HUA-CHIAO (*Zanthoxylon piperitum*); *Lychnis grandiflora.*

Arrosage : Toutes les espèces de plantes peuvent être arrosées, mais avec modération et tact.

Pivoine moutan; Pivoine albiflora; *Pyrus malus;* Pêcher; Mandarinier; Orangers divers; toutes ces plantes exigent de l'eau pure.

Digitized by Google

Jasmin moly. (Eau mêlée d'engrais.)

Chrysanthèmes. (Id., mais avec modération.)

Butter et fumer : Orangers divers; orangers communs; Citrons de Chine; *Ophiopogon japonicus*.

Aménagements divers : Biner, sans distinction, la terre autour des plantes et des arbres.

Il est extrêmement important de changer la terre autour des bambous; couper ceux-ci, suivant les besoins, c'est la bonne époque pour éviter que les vers n'attaquent le bois plus tard. Vérifier les écrans protecteurs des fleurs.

Digitized by Google

SEPTIÈME LUNE

PRONOSTICS INFAILLIBLES :

Neuf fois à craindre est Yu (10e br.).
Le feu du ciel est en Wu (7e br.).
Le feu de la terre est en Shèn (5e br.).
Les mauvaises herbes envahissantes sont en Hai (12e br.).

Li-ch'iu. (L'automne commence, 7 août.) — En ce jour, un ciel clair présage une réussite médiocre pour les diverses cultures; un vent frais est de bon augure; la chaleur présage de la sécheresse pour l'année à venir. Si l'automne commence avec un ciel nuageux, sans vent, il n'y aura pas de pluies; le vent en Ch'ien (1er trigr.) présage un froid violent et beaucoup de pluies; en K'an (6e trigr.), pluies et neiges violentes en hiver; en Chèn (4e trigr.), pluies violentes en automne, deuxième floraison des plantes et des arbres; en Sun (5e trigr.), grands malheurs; en Li (3e trigr.), sécheresse; en K'un (8e trigr.), récolte complète; en Tui (2e trigr.), froids intenses en automne.

Si, du côté de l'ouest, il y a des nuages et qu'il tombe une pluie fine, c'est un bon présage; si, le vent soufflant en K'un (8e trigr.), on voit au sud-ouest des nuages jaunes semblables à un troupeau de moutons, les céréales, les fruits et les légumes réussiront parfaitement; si les nuages sont noirs et forment un assemblage confus, c'est bon signe pour le mûrier et le chanvre; si le vent n'est pas en K'un, ces mêmes nuages présagent une année très froide; des nuages rouges indiquent de la sécheresse pour l'année à venir, au sud-ouest les nuages rouges sont un présage favorable pour

Digitized by Google

les cultures de millet. Si, dans les quarante-six jours qui suivent LI-CH'IU (7 août), on voit un arc-en-ciel partir du plein ouest et traverser la région de TUI (2e trigr.), c'est signe de sécheresse. Le tonnerre présage la perte presque complète de la deuxième récolte.

1er jour. — S'il tombe en LI-CH'IU (7 août)... (ici il doit manquer une phrase); s'il tombe en CH'U-SHU (limite de la chaleur, 23 août), les hommes auront à souffrir de graves épidémies. Une éclipse de lune annonce de la sécheresse; un arc-en-ciel prédit que ce qui est dans les champs ne pourra être récolté; si le temps est froid, la deuxième récolte sera presque entièrement perdue.

3e jour. — De la brume promet une année d'abondance, les plantes et les arbres réussiront à merveille.

Septième soir (1). — Si, en ce soir, il tombe une pluie de l'espèce dite « HSI CH'Ê SHUI » (Eau qui lave les chariots), c'est un présage favorable.

8e jour. — Si, en ce jour, le soleil atteint MAN-TOU (pleine mesure; constellation?), c'est que l'automne finira bien.

CH'U-SHU. (Limite de la chaleur, 23 août.) — Si, en ce jour, il ne pleut pas d'une façon continue, en PAI-LU (blanche rosée, 8 septembre), tout le travail qu'on aura fait sera inutile; au contraire, une pluie permanente promet des récoltes bien mûres.

16e jour. — Si la lune est de bonne heure au sommet de sa course, c'est signe de belles récoltes; si elle n'y arrive que tard, très grandes pluies en automne; s'il pleut, on verra, dans l'année suivante, beaucoup de terres incultes. La pluie, en ce jour, prend le nom de « WEI HSI PO YÜ »

(1) Le 7e soir de la septième lune est dit CH'I-HSI ou CH'I-CH'IAO (7e soir ou 7e habile) (*); c'est à ce moment que les pies (CH'IAO) font un pont (CH'IAO) par-dessus la voie lactée pour réunir le « Bouvier » (NIU-LANG; β. γ. Aquila) à la « Demoiselle qui file » (CHIH-NÜ; LYRA). Cette légende a fourni le sujet d'une nouvelle au *Magasin pittoresque*, 1892, p. 280.

(*) La 7e lune est dite CH'IAO-YÜEH, habile lune, parce qu'en ce mois les femmes « CH'I-CH'IAO » prient (CH'I) pour obtenir l'habileté (CH'IAO) dans les travaux de couture.

Digitized by Google

(Pluie qui lave les sébiles) (1). Ce nom vient de ce que le clergé bouddhique entre en retraite le 15e jour de la quatrième lune pour en sortir le 15e jour de la septième; les sébiles sont donc dehors le 16e jour pour la première fois, et, s'il pleut, elles sont lavées; cette pluie, comme nous l'avons dit, présage des terres en friche pour l'année suivante; si les prêtres ne sont pas sortis de retraite, il y a doute.

Toute éclipse de lune ou de soleil qui vient à se produire au cours du mois présage beaucoup d'eau et des calamités de toutes sortes. Si le temps reste couvert d'une façon constante, c'est signe d'invasion de sauterelles.

S'il y a dans le mois trois jours en MAO (4e br.), c'est un présage de belles récoltes; peu de pluie est de bon augure, de grandes pluies, au contraire, indiquent des désastres futurs pour l'agriculture (2).

OCCUPATIONS POUR LA SEPTIÈME LUNE.

Le vent, d'une voix plus impérieuse, avertit déjà les feuilles, et la forêt, intacte encore, attend avec anxiété le son sinistre de la chute d'un de ses membres. Comme un grand feu qui s'éteint, le soleil a disparu dans l'ouest, et déjà la lune, la toujours belle, projette des ombres sur les murs des maisons ; c'est le mois où il faut prier l'habile déesse des tisseuses de guider les fils comme elle guide ceux de l'araignée (3). La voix

(1) Ces sébiles, nommées en chinois Po, en sanscrit PATRA, servent aux prêtres bouddhiques à recueillir des aumônes; elles symbolisent le culte même.

(2) En 1881, le 7e mois (intercalaire) compte trois jours, le 1er, le 13e et le 25e, respectivement en HSIN-MAO, KUEI-MAO et YI-MAO.

(3) Sous la dynastie des T'ANG (de 618 à 905 apr. J.-C.), le 7e jour de la septième lune, les dames du palais se réunissaient dans

Digitized by Google

de la cigale annonce le froid toujours plus proche, le faucon immole les oiseaux apeurés. Dans le jardin, la tubéreuse montre sa tête délicate, le TZEU-WEI (*Lagerstræmia indica*) semble encenser la lune, tandis qu'au matin le MU-CHIN (*Hibiscus syriacus*) dans toute sa gloire salue le soleil ; le WU-T'UNG (*Sterculia platanifolia*) est fier de ses feuilles ; la Persicaire est arrivée à son plein développement ; hâtons-nous de jouir de tous ces dons de la nature, c'est le crépuscule des fleurs.

Multiplications, transplantations, boutures, taille, buttages : Néant.

Greffes : T'ANG-LI (*Pyrus betulæfolia*) ; *Pyrus spectabilis ; Pyrus malus ;* Pêchers hâtifs ; HAN-CH'IU (1) (non identif.).

Semis : *Althea rosea ;* WANG-HSIEN (non identif.) ; Luzerne (*Medicago sativa*) ; *Chimonanthus fragrans ; Narcissus Tazetta.* (Semer dans un mélange de boue et de fumier de cochon.)

Récolte de graines : Lotus (*Nelumbium speciosum*) ; *Euryale ferox ;* Conifères ; Thuya ; *Hibiscus manihot ; Perilla Nankinensis ;* LUNG-YEN (*Nephelium longana*) ; Noyer ; *Broussonetia papyrifera ; Fœniculum dulce ;* Jujubes.

Arrosage : Toutes les espèces de plantes peuvent être arrosées avec tact et modération, à l'exception des orangers (communs et variétés) qui ne doivent pas être arrosés, et surtout ne devront pas recevoir d'engrais liquide.

la cour et essayaient successivement d'enfiler une aiguille interposée entre leur œil et la lune.

(1) HAN-CH'IU (littéralement froide balle). HSUEH-CH'IU (balle de neige) est le *Viburnum*.

Digitized by Google

Olea fragrans ; si cet arbre est planté à l'ombre, il est bon de l'arroser avec du fumier de cochon mélangé d'eau dans la proportion de 3 à 2; s'il est planté au soleil, augmenter la proportion d'eau et diminuer celle de fumier.

Aménagements divers : Surveiller les Chrysanthèmes, voir s'ils ne sont pas trop serrés. Couper l'*Acorus calamus* (le 16e jour est propice à cette opération); faucher l'herbe; c'est le mois, et encore faut-il se hâter.

Couper les troncs de bambous (choisir pour cela un jour en SHÊN (5e br.).

Digitized by Google

HUITIÈME LUNE

PRONOSTICS INFAILLIBLES :

Neuf fois à redouter est Wu (7e br.).
Le feu du ciel est en Yu (10e br.).
Le feu de la terre est en Mao (4e br.).
Les mauvaises herbes envahissantes sont en Mao (*id.*).

Pai-lu. (Blanche rosée, 8 septembre.) — Si, en ce jour, le ciel est clair, cela annonce des sauterelles et d'autres insectes nuisibles en quantité; s'il pleut, les plantes et les arbres souffriront; ce jour est dit aussi T'ien-shou Jih, jour de la récolte céleste. Si le feu en flambant fait entendre des bruits, de quelque nature qu'ils soient, on doit s'attendre à voir les insectes causer beaucoup de ravages.

1er jour. — S'il coïncide avec Pai-lu (8 septembre), c'est signe que les fruits et les céréales fourniront une récolte incomplète; s'il coïncide avec Ch'iu-fên (1) (équinoxe d'automne, 23 septembre), tout sera cher. Si le ciel est clair, sécheresse continuelle pour l'hiver; s'il pleut, signe favorable pour le blé; beaucoup de vent mêlé de pluie, troubles chez les hommes; si le vent est du sud, le grain mûrira bien.

11e jour. — Un ciel à moitié clair est de bon augure.

L'examen de l'eau, suivant qu'elle est peu profonde ou profonde, à cette date précise, permet de prédire pour l'année qui vient l'humidité ou la sécheresse.

Chung-ch'iu. (Moitié de l'automne, 5e jour de la huitième lune.) — Un ciel clair présage beaucoup d'eau pour l'année

(1) En 1881, Ch'iu-fên est tombé le 1er jour de la huitième lune.

Digitized by Google

qui vient; si la lune ne brille pas, les huîtres n'auront pas de frai et, sur terre, le sarrasin ne réussira pas; si, au contraire, elle brille d'un bel éclat, il y aura beaucoup de lièvres (1) et pas de poissons. S'il pleut, c'est signe que, pour l'année suivante, les régions peu élevées fourniront une belle récolte, mais au 15 du premier mois on ne verra pas briller les lanternes (2).

CH'IU-FÊN. (Équinoxe d'automne, 23 septembre.) — Si le ciel est clair ce jour-là, il y aura une belle récolte. Une très légère pluie, ou un ciel simplement couvert, est un présage des plus favorables, signe de grande fertilité pour l'année qui vient.

Le vent en CH'IEN (1er trigr.) présage pour la fin de l'année du froid et de la pluie; en K'AN (6e trigr.), beaucoup de froid; en KÊN (7e trigr.), un vent violent annonce pour la douzième lune des brouillards et des froids; en CHÊN (4e trigr.), des vents contrariés annoncent que les arbres et les plantes fleuriront bien, mais ne produiront pas; en SUN (5e trigr.), le vent est signe d'une température désastreuse pour la dixième lune; en LI (3e trigr.), une année détestable; en TUI (2e trigr.), grande récolte. Si, de cinq à sept heures, on voit à l'ouest des nuages blancs, cela présage une grande récolte; des nuages noirs, confus et sans ordre, sont de bon augure pour le chanvre et les légumes; des nuages rouges prédisent de la sécheresse pour l'année qui vient. Dans les quarante-six jours qui suivent l'équinoxe d'automne, un arc-en-ciel partant du nord-ouest et enfilant la région de CH'IEN (1er trigr.) est signe de beaucoup d'eau; il annonce, en outre, que les tigres blesseront et tueront beaucoup de monde. S'il fait froid, c'est signe de nombreuses épidémies chez les hommes.

18e jour. — On lui donne le nom de CH'AO-SHÊNG JIH, ou

(1) YÜ-T'U, précieux lièvre, ou T'U ÊRH YEH, Mr Lièvre, est supposé habiter dans la lune et présider à la préparation de l'élixir de longue vie; sa fête est le 15 du 8e mois; on vend alors dans toutes les rues de petits lièvres en terre.

(2) Fête des lanternes, première lune.

Digitized by Google

jour où se produit la marée; on peut être certain que très peu de jours avant ou après cette date, il tombera de grandes pluies, de celles dites « HÊNG-CHIANG SHUI », eau qui rend les ports inabordables.

Toute éclipse de soleil qui viendra à se produire au cours du présent mois annonce pour les hommes des ulcères cuisants; une éclipse de lune présage la famine, les poissons salés, eux-mêmes, seront hors de prix; désastres de toutes sortes pour le genre humain.

S'il y a dans le mois 3 MAO (4e br.) et 3 KÊNG (7e tr.), les bambous réussiront à merveille dans les régions basses.

Des nuages sans consistance et désunis présagent une deuxième lune exempte de tonnerre.

C'est pendant cette lune qu'il faut redouter d'entendre le tonnerre. De la grêle annonce une foule de maladies chez les hommes.

Le 11e et le 23e jour de la huitième lune sont dits « CHAN CHIA T'IEN » (Dieu protège la famille) (1). On doit éviter soigneusement de planter et de semer quoi que ce soit, à ces dates anniversaires.

OCCUPATIONS POUR LA HUITIÈME LUNE.

Bientôt, hors des chalumeaux, va s'élancer la terre pour recevoir le froid (2); l'harmonieux équilibre des éléments est rompu; adieu le plein air, il faut bien vite se mettre à l'abri et, hélas! pour longtemps. Les génies de la rosée versent à pleins bords; bientôt ils se prépareront à rouvrir toute grande la porte des quatre saisons; ils passeront, au delà, sur leur radeau ma-

(1) Anniversaires de morts d'empereurs ou d'impératrices de la dynastie régnante, tout travail est interrompu.

(2) Avant l'hiver les magiciens préparent des tubes de bambou remplis de cendre de jonc; au moment précis du solstice ils prétendent que les cendres jaillissent spontanément du chalumeau qui les renferme.

Digitized by Google

gique, pour aller renouveler leur provision ; une année passe trop vite; CH'ANG-O (1) a joué un méchant tour au genre humain.

C'est le mois où passent les oies sauvages, où les hirondelles mystérieuses et noires semblent quitter ce monde ; le *Sophora* jaunit (2), nous laissant ses couleurs aux riches tons; le vent emporte le parfum du KUEI (*Cinnamomum Cassia*) ; bien des cœurs sont tristes ; bien des gens s'apprêtent à aller semer la nuit des piécettes aux carrefours (3). Les clous de girofle prennent une teinte plus jaune ; sur l'étang flotte encore la blancheur du PAI-P'IN (*Hydrocharis morsus-ranæ*) ; mais, hélas ! il est fini, le temps des fleurs, et bien fini.

Multiplications (d'une façon générale, après le 23 septembre) : *Pæonia moutan* (avant cette date); *Pæonia albiflora ; Lilium concolor ;* FO-K'AN (non identif.); *Lilium ; Nandina domestica ; Pyrus japonica ; Dianthus chinensis ; Magnolia conspicua ;* Rosiers MEI-KUEI ; *Rapa Brassica ;* T'IEH-KÈNG HAI-T'ANG (Variété de *Pyrus spectabilis*) ; *Narcissus Tazetta ;* Grenadier ; *Prunus pseudocerasus ; Cercis sinensis ;* CHIN-TÊNG (*Tulipa edulis ?*) ; *Lychnis grandiflora.*

Transplantations : *Pæonia moutan* (23 septembre); *Olea fragrans* (choisir un jour pluvieux); TING-HSIANG

(1) Une femme nommée CH'ANG-O avait dérobé le breuvage qui rend immortel et l'avait emporté dans la lune, où elle fut changée en grenouille.

(2) Le HUAI (*Sophora japonica*) fournit une matière tinctoriale ; les feuilles de sophora, jaunissant à l'automne, sont le symbole des examens qui se passent à cette époque.

(3) Pour écarter les malheurs de l'année qui vient, on sème la nuit des piécettes d'argent aux carrefours ; cette pratique a lieu maintenant le 15e jour de la première lune.

Digitized by Google

(*Eugenia caryophyllata* ou peut-être *Syringa* (1) *vulgaris*); Orangers (variétés); *Eriobotrya japonica; Rosa Banksiæ; Lycium chinense;* Oranger commun; *Pyrus cathayensis; Salisburia adiantifolia;* Pêcher; *Sterculia platanifolia;* Prunier commun; *Gardenia florida;* Abricotier; Mandarinier; Prunier mume; *Lychnis senno.*

Boutures : *Rosa Banksiæ;* Rosier CH'IANG-WEI (pour ces plantes, choisir un jour pluvieux; elles peuvent être utilement bouturées, mais à condition que l'opération ait lieu avant le 23 septembre).

Greffes : Pivoine moutan; *Magnolia conspicua; Pyrus sinensis;* Lü-o (non identif.); Pêchers (toutes les variétés); HSI-FU HAI-T'ANG (Variété de *Pyrus spectabilis*).

Taille : *Rosa rugosa; id. Banksiæ* (avant le 23 septembre).

Semis : *Papaver somniferum; Dianthus superbus;* Luzerne (semer la nuit de CHUNG-CH'IU ou mi-automne); *Trapa; Sagittaria sagittifolia.* (Pour ces deux espéces, choisir des graines dures et bien noires; les jeter, en les dispersant, dans l'étang; elles poussent l'année suivante.) HU-SUI (*Coriandrum sativum*). (Semer le dernier jour de la lune et tard dans la journée.) — *Calendula officinalis; Papaver Rhœas; Dianthus chinensis; Lactuca sativa; Hibiscus rosa-sinensis.*

Récolte de graines : *Sterculia platanifolia;* Grenadiers; *Hibiscus abelmoschus;* Poivre; Indigo; *Lychnis grandiflora;* YEH-LO CHIN-CHIEN (*Pentapetes Phœnicea*); *Impatiens.*

(1) TZEU TING-HSIANG (*Syringa vulgaris*); TING-HSIANG est le clou de girofle; TZEU signifiant violet, clou de girofle violet peint assez bien la fleur du lilas.

Digitized by Google

Arrosage : Il est bon de laver les plantes avec de l'eau mêlée d'engrais ; pour les arbres, on doit craindre même de les laver, fût-ce avec de l'eau pure. Dorénavant on ne doit plus donner d'eau aux orangers, citronniers, mandariniers, pruniers et congénères.

Pivoine moutan; id. albiflora; Daphne odora (eau mêlée de fumier de cochon).

Dianthus (eau mêlée de fumier de poulailler).

Butter et fumer : Bosquets de bambous ; prendre de la balle de seigle ou de la balle de riz bien ferme, ajouter de la vase de rivière et damer.

Aménagements divers : *Pivoine moutan;* dans chaque branche, ne garder au bout qu'une ou deux têtes qu'on laissera seules.

Pivoine albiflora; enlever la plupart des vieilles branches après examen soigneux.

JANG-HO (*Lilium giganteum*); au commencement de la lune il est bon d'écraser en piétinant les rejetons autour du pied pour qu'ils ne se développent pas par l'humidité.

Orchidées ; on peut les changer de pots et profiter de cela pour les éclater.

Chrysanthèmes ; leur rajouter de la terre.

Bambous à fleurs (espèces cultivées en pots); après le 8 septembre, avoir les paillassons tout prêts, et couvrir en cas de besoin.

Digitized by Google

NEUVIÈME LUNE

PRONOSTICS INFAILLIBLES :

Neuf fois à craindre est YIN (3e br.).
Le feu du ciel est en TZEU (1re br.).
Le feu de la terre est en SSEU (6e br.).
Les mauvaises herbes envahissantes sont en WEI (8e br.).

1er jour. — S'il coïncide avec HAN-LU (froide rosée, 8 octobre), c'est signe de grands froids pour l'hiver; s'il coïncide avec SHUANG-CHIANG (1) (la gelée blanche descend, 23 octobre), beaucoup de pluies marqueront l'année qui vient, mais la récolte sera bonne. Un ciel clair et brillant présage des insuccès en toutes choses; du vent et de la pluie mêlés indiquent pour l'année qui vient un printemps sec suivi d'un été très pluvieux; une légère pluie fine est de bon augure, une forte pluie annonce des désastres sur les céréales. Voir un arc-en-ciel est signe de cherté pour le chanvre, d'épidémies chez les hommes.

CH'UNG-YANG. — 9e jour de la neuvième lune; si le ciel est clair, le temps sera beau également aux quatre époques suivantes : 1° Solstice d'hiver (22 décembre); 2° Jour de l'an; 3° 15e jour de la première lune; 4° CH'ING-MING (5 août). Un vent violent du nord-est présage l'abondance pour l'année qui vient; si, au contraire, il souffle du nord-ouest, la récolte sera insuffisante. S'il pleut en ce jour, ceux qui partent en voyage feront bien de remettre leur départ, mais

(1) Cette coïncidence a eu lieu en 1881.

Digitized by Google

cette pluie est néanmoins de bon augure pour les champs; la récolte de l'année suivante sera belle.

13e jour. — Un ciel clair promet un hiver ensoleillé; si la lune ne se laisse pas voir, les plantes et les arbres auront à souffrir des insectes.

Toute éclipse de soleil qui viendrait à se produire au cours du présent mois présage des famines et des épidémies; une éclipse de lune, des épizooties sur les bœufs et les chevaux. Si la lune reste invisible pendant une assez longue période, les insectes causeront des ravages, le coton et la soie seront chers. Si les arbres et les plantes ne perdent pas leurs feuilles, cela présage pour la troisième lune de l'année qui vient des ruines et des malheurs. Un arc-en-ciel sortant du côté de l'ouest annonce que les légumes, grands et petits, seront chers; s'il grêle, on n'aura pas de bénéfices sur les bœufs et les chevaux. S'il n'y a pas de gelée blanche, la troisième lune de l'année suivante sera marquée par des froids rigoureux, les arbres et les plantes auront beaucoup à souffrir; si l'on entend le tonnerre, on peut être assuré que les céréales seront très chères.

OCCUPATIONS POUR LA NEUVIÈME LUNE.

Le Ch'ung-yang (1) marque une évolution complète; les beaux jours de l'automne sont disparus, le froid saisit les arbres et nous met la cognée à la main; le vent balaye la forêt et lui arrache ses feuilles; sur les saules, dorés maintenant, qui bordent les digues, voici venir le martin-pêcheur (2); les étoiles scintillent au ciel dans leur sereine harmonie, et la Grande Muraille profile sur l'azur son antique silhouette plus nette et mieux découpée; le jour succède à la nuit; ils

(1) Festival du 9e jour de la neuvième lune.
(2) Ts'ui.

Digitized by Google

semblent avoir conclu une alliance pour régner également. Le loup massacre les animaux plus faibles ; les lézards ont disparu, peut-être se sont-ils mués en oiseaux migrateurs. Le chrysanthème commence à fleurir, le FU-JUNG (*Hibiscus mutabilis*) ressent les atteintes du froid ; le départ de l'automne annonce au HAN-KUNG-CH'IU (*Lychnis senno*) son arrêt de mort ; le *lotus* et le CHI (*Trapa incisa*) se cachent, leur rôle terminé ; les orangers vont achever le leur, le SHAN YAO (*Dioscorea*) est gonflé de son suc laiteux ; tout annonce d'une façon saisissante la fin prochaine du règne végétal.

Multiplications : *Chimonanthus fragrans ; Prunus pseudocerasus ; Hemerocallis graminea ;* Pêchers ; *Myrica sapida ;* Saules. Tous après le 23 octobre. *Pæonia moutan et albiflora* (dans la première décade) ; Chrysanthèmes ; PA-HSIEN (*Asclépiadée,* non identif.) ; *Pyrus spectabilis* (variété T'IEH-KÊNG) ; *Narcissus Tazetta.* (Pour toutes ces espèces, choisir le premier jour de la lune.)

Transplantations : Outre les plantes mentionnées au paragraphe précédent : TZEU-HSIAO (non identif.) ; *Eriobotrya japonica ; Camellia japonica ;* Rosier MEI-KUEI ; Orangers (communs et variétés). Toutes ces espèces doivent être transplantées après le 23 octobre. Bambous (choisir la première décade) ; *Papaver Rhœas.*

Boutures : Néant.

Greffes, taille : Néant.

Semis : *Papaver somniferum* (le neuvième jour de la neuvième lune est particulièrement propice) ; *Diospyros Kaki ; Narcissus Tazetta ; Hibiscus rosa-sinensis* (vers la fin de la lune).

Digitized by Google

Récolte de graines : *Aleurites cordata ; Sophora;* Thé ; Châtaignes ; *Cassia tora ;* Lao-shao-nien (*Amaranthus melancholicus*) ; *Pentapetes phœnicea ;* Ts'ao-ma (Plante textile, non identif.); *Celosia cristata ; Rosa multiflora ; Lithospermum erythrorhizon;* Shih yang chin (non identif.); *Hibiscus abelmoschus ; Pyrus cathayensis ;* Grenadiers ; Fei-tzeu (*Torreya nucifera*) ; *Evodia rutæcarpa; Begonia Evansiana ; Gardenia florida ; Lycium chinense ; Perilla nankinensis ; Salisburia adiantifolia ; Pyrus sinensis ; Lychnis senno.*

Arrosage : *Pœonia moutan ; id. albiflora ; Pyrus malus ; Olea fragrans ; Prunus mume ;* Abricotiers ; Pêcher ; *Prunus communis ;* et toutes les plantes citées plus haut.

Butter et fumer : Néant.

Aménagements divers : Organiser l'installation des orchidées ; Jasmin Moly. Ces deux espèces devront, le 23 octobre au plus tard, être mises au chaud dans la serre (cave); le *Jasminum grandiflorum* et le *Narcissus Tazetta* devront être conservés sous toit, bien couverts et dans l'obscurité.

Grenadiers, bananiers et vigne ; les envelopper avec soin.

Enlever la fleur des *lotus* et la mettre dans un vase avec de l'eau.

Cueillir les chrysanthèmes fleuris.

Labourer largement la terre.

Remettre en état les conduites de la serre (cave). Autour de tous les arbres fruitiers, empiler un vrai rempart de terre et attendre la venue du printemps avant d'y toucher.

Digitized by Google

DIXIÈME LUNE

PRONOSTICS INFAILLIBLES :

Neuf fois à craindre est Hai (12e br.).
Le feu du ciel est en Mao (4e br.).
Le feu de la terre est en Ch'ou (2e br.).
Les mauvaises herbes envahissantes sont en Yin (3e br.).

Li-tung. (L'hiver commence, 7 novembre.) — Un ciel clair en ce jour présage un hiver chaud et du poisson en abondance. Si le vent est en Ch'ien (1er trigr.), année d'abondance; en K'an (6e trigr.), beaucoup de froid; en Chên (4e trigr.), neige intense, froids cruels; en Sun (5e trigr.), hiver doux, sécheresse pour l'été de l'année suivante; en Li (3e trigr.), la cinquième lune de l'année suivante sera attristée par de grandes épidémies; en K'un (8e trigr.), l'eau causera des désastres par des débordements terribles.

De violents coups de tonnerre présagent des insuccès dans toutes les entreprises.

Si, dans les quarante jours qui suivent le 7 novembre, on voit un arc-en-ciel partant du plein nord et traversant la région de K'an (6e trigr.), il y aura peu de pluie en hiver, mais au printemps l'eau causera des désastres; mais si, pendant les trois mois d'hiver, on voit un arc-en-ciel partir de l'ouest, le ciel étant du côté opposé semé de nuages couleur d'ardoise, ce phénomène contre-balancera l'influence du précédent et calmera les pluies du printemps; si les nuages sont blancs, il y aura au printemps un vent terrible; s'ils sont noirs, le printemps sera encore très pluvieux, mais les conséquences des pluies seront moins désastreuses.

Digitized by Google

Du brouillard de l'espèce dite Mo-lu (écume de rosée) est signe de beaucoup d'eau pour l'année qui vient.

Du givre avant le 7 novembre promet de bonnes premières récoltes ; du givre après le 7 promet de bonnes deuxièmes récoltes

1er jour. — S'il tombe le 7 novembre, c'est signe d'étranges calamités ; s'il tombe le 22 novembre (1) (Hsiao hsüeh, petite neige) et que le vent soit à l'est, le riz sera bon marché ; s'il est à l'ouest, le riz sera cher. Un ciel clair présage un hiver ensoleillé. De la pluie avec du vent présage pour l'année qui vient de la sécheresse pendant l'été ; si l'on entend le tonnerre, calamités pour le genre humain.

2e jour. — S'il pleut, mauvaise récolte des sésames.

15e jour. — Ce 15e jour généralement appelé, chaque mois, Yüeh-wang (lune en face, parce que le soleil et la lune se font face) porte en ce dixième mois le nom de Wu-fêng Shêng-jih (jour de naissance des cinq vents) ; s'il vente en ce jour, la fin de l'année sera marquée par des pluies et des vents également répartis, c'est ce qu'on appelle le « Sceau des cinq vents », Wu-fêng Hsin. Un ciel clair présage de la chaleur ; une éclipse de lune annonce que le poisson sera cher.

16e jour. — Un ciel clair présage un hiver chaud. Trois jours consécutifs de vent du sud présagent de la neige, la pluie est signe de froid.

Toute éclipse de soleil, au cours de ce mois, annonce de la sécheresse pour l'hiver ; toute éclipse de lune présage que les céréales d'automne et les poissons salés seront chers ; si la lune reste généralement couverte, les *six animaux domestiques* seront chers.

Trois Mao (4e br.) dans le mois annoncent que le prix des grains sera raisonnable ; si, dans la première des trois lunes d'hiver, ne se rencontre pas la combinaison cyclique Jên-tzeu (2) (9e tr. et 1er br.), il faut s'attendre à voir le

(1) En 1881, le 1er jour de la dixième lune a coïncidé avec Hsiao-hsüeh.

(2) Il n'y a pas de Jên-tzeu dans la dixième lune en 1881.

Digitized by Google

froid se prolonger au delà de la fin de l'hiver. Entendre le tonnerre est signe de calamités pour le genre humain.

Dans le FUHKIEN, le 2e jour après LI-TUNG (7 novembre) est dit JU-I (entrer dans les phénomènes humides); si, en ce jour, il y a un peu de neige sur le sol, on le dit CHU-I (sortir des phénomènes humides); s'il pleut, on dit I-NEI (à l'intérieur des phénomènes humides); enfin si les insectes et les reptiles se terrent pour hiverner, le nom devient TING-I (s'installer pour les phénomènes humides).

Du tonnerre par un temps brumeux annonce beaucoup d'eau pour la cinquième lune de l'année qui vient.

OCCUPATIONS POUR LA DIXIÈME LUNE.

La voilà arrivée, l'époque sombre et mystérieuse; les cloches vont changer leur diapason (1) joyeux en des notes plus graves; les nuages glacés volent sur les cimes des montagnes; partout, autour de nous, les feuilles tombées tourbillonnent follement. Le souffle du nord (2) descend comme un torrent; les pics isolés sont déjà éclatants de blancheur, et les chaînes de montagnes voisines vont se couvrir à leur tour; sur les terrasses, en plein soleil, il fait pourtant chaud encore, chaud à réveiller les fleurs, tandis que là-bas, sur les collines, les pruniers semblent des cadavres attendant que le printemps leur apporte les présents funèbres.

Les faisans (3) ont disparu, peut-être mués en quel-

(1) LÜ, tubes en bambou, au nombre de douze, servant de diapasons; le plus long mesure environ vingt-trois centimètres; son nom est HUANG CHUNG LÜ (jaune cloche tube); il correspond au 11e mois; l'association des deux caractères CHUNG (cloche) et LÜ (tube) évoque ainsi l'idée du 11e mois qui approche.

(2) SHAO, nord; SHAO-YÜEH est le nom du 10e mois.

(3) *Phasianus torquatus*.

Digitized by Google

que animal aquatique; que reste-t-il des fleurs? Des fagots pour allumer le feu; les feuilles ont quitté l'arbre sur lequel les mousses et les lichens eux-mêmes se dessèchent et meurent. Les roseaux (1) oscillent, mêlant à la neige les débris cotonneux de leurs fleurs, et le *champignon du matin* (2) peut attendre vainement la fécondité des fleurs, ses voisines d'hier.

Multiplications: Les premiers jours de la lune sont favorables à ce travail pour toutes les plantes. *Calendula officinalis; Diervilla grandiflora; Pæonia moutan; id. albiflora;* Hsiao yeh (*Spiræa prunifolia*); *Anemone japonica; Prunus pseudocerasus; Rosa Banksiæ;* Rosier T'u-mi; Rosier Pao-hsiang; *Rosa rugosa; Kerria japonica; Pyrus spectabilis; Rosa multiflora; Prunus japonica; Hemerocallis graminea;* Rosier Mei-Kuei; Rosier Fo-chien-hsiao; *Polianthes tuberosa; Nandina domestica; Narcissus Tazetta; Magnolia conspicua.*

Transplantations : Outre les plantes ci-dessus énumérées : *Citrus japonica;* Orangers Ts'ui ch'êng; Wang-hsien (non identif.); *Althea rosea;* Citron de Chine; Mandarinier Huang-Kan; Pruniers; Chysanthèmes; *Chimonanthus fragrans.*

Boutures et greffes : Néant.

Taille : *Pyrus spectabilis* (var. T'ieh-kêng); *id.* (var. Hsi-fu); *Tamarix chinensis.*

Semis : *Rapa Brassica;* Jên-ts'an (*Ginseng-Panax*); Wu-wei-tzeu (*Schizandra chinensis*).

(1) *Phragmites Roxburghii.*

(2) Végétal symbolique de la placidité et de l'ignorance de l'avenir : « Le champignon du matin ne sait pas le temps qu'il fera dans l'après-midi. » (Dicton populaire.)

Digitized by Google

Récolte de graines : Grenadier; Thé; *Lycium chinense;* Châtaignier; *Gleditschia sinensis; Coix lachryma; Sophora;* Poivre; *Cassia tora; Gardenia florida; Dioscorea; Tulipa edulis.*

Arrosage : *Pœonia moutan; id. albiflora;* Narcisse; Grenadiers; *Camellia japonica; Myrica sapida; Eriobotrya japonica;* Orangers; Citronniers; Mandariniers; *Citrus medica;* Citron de Chine.

Butter et fumer : *Prunus pseudocerasus* (mettre de la terre mêlée d'engrais); *Fœniculum dulce.* (Pour tous les arbres et toutes les plantes qui craignent le froid, il faudra entasser de la terre bien damée sur les racines.) — Bambous.

Aménagements divers : Orchidées; *Acorus calamus;* les rentrer en serre (cave).

Nerium odorum; jeunes pieds de Chrysanthèmes; *Damnacanthus.* Toutes ces plantes devront être rentrées dans l'intérieur de la maison.

Narcissus Tazetta. — Entourer les plantes d'une muraille faite de bambous et de boue, le tout bien recouvert d'un toit; du côté exposé au midi, on ménagera une porte que l'on ouvrira aux heures où l'on jugera le soleil suffisamment chaud.

Hibiscus mutabilis. — Couper les branches à la longueur d'un pied, les entourer de paille de riz, les disposer dans un trou recouvert de terre; au printemps on les retirera pour les mettre en végétation.

Envelopper largement tous les arbres, sans distinction d'espèces, qui craignent le froid.

Digitized by Google

ONZIÈME LUNE

PRONOSTICS INFAILLIBLES :

Neu fois à craindre est Shên (9e br.).
Le feu du ciel est en Wu (7e br.).
Le feu de la terre est en Tzeu (1re br.).
Les mauvaises herbes envahissantes sont en Wu (7e br.).

Tung-chih. (Solstice d'hiver, 22 décembre.) — En ce jour, un ciel clair présage une année très pluvieuse; insuccès dans toutes sortes d'entreprises. Un vent froid est de très bon augure. Si le vent est en Ch'ien (1er trigr.), l'année qui vient aura un été très sec; en Kên (7e trigr.), la première lune de l'année qui vient sera obscurcie par beaucoup de brouillards et de pluies; en Chên (4e trigr.), pluie incessante, coups de tonnerre; en Sun (5e trigr.), les insectes causeront des ravages sur les plantes et les arbres; en Li (3e trigr.), si le vent est de l'espèce dite Tsei-fêng (vent voleur, courant d'air), les hommes doivent prendre des précautions pour leur santé, mais l'augure est bon néanmoins; en K'un (8e trigr.), beaucoup d'eau; en Tui (2e trigr.), beaucoup de pluie.

Si, dans les quarante-six jours qui suivent le solstice d'hiver, on voit un arc-en-ciel partant du nord-est traverser la région de Kên (7e trigr.), c'est signe de grande sécheresse pour le printemps suivant; en été il y aura des incendies désastreux. Des nuages bleutés s'élevant au nord annoncent une année féconde et la paix chez les hommes; des nuages rouges annoncent la sécheresse; des nuages noirs, de l'eau; des nuages blancs, des calamités; des nuages jaunes, une

Digitized by Google

grande fertilité; enfin l'absence de nuages, une année détestable. De la rosée présage de la sécheresse pour l'année qui vient, de même une brume rougeâtre; si elle est noire, c'est signe d'eau; blanche, de maladies nombreuses chez les hommes. Beaucoup de neige promet une année fertile; peu de neige, au contraire, de la sécheresse; s'il neige peu de jours avant ou peu de jours après le solstice, il y aura beaucoup d'eau dans l'année qui suivra.

1er jour. — S'il coïncide avec le solstice, on verra beaucoup de terres incultes; du vent mêlé de pluie est d'un bon augure pour le blé; beaucoup de neige, au contraire, est un présage désastreux.

2e et *3e jour.* — Si l'un ou l'autre sont en JÊN (9e tr.), sécheresse.

4e jour. — S'il est en JÊN (1), fertilité.

Du *5e* au *8e jour*, JÊN annonce beaucoup d'eau; pour le *9e*, il est signe de fertilité; pour le *10e*, de récolte peu abondante.

Toute éclipse de soleil qui viendra à se produire au cours du mois présage des désastres pour les *six animaux domestiques;* le grain et les poissons salés seront chers. Une éclipse de lune présage de la cherté, mais pour les grains seulement. Du tonnerre et de la pluie simultanément prédiront également la cherté des grains pour le printemps prochain; beaucoup de pluies est un signe certain de beau temps pour l'année qui vient. Au troisième HSIN (8e tr.) qui suit le solstice, on célèbre les sacrifices d'hiver (2).

OCCUPATIONS POUR LA ONZIÈME LUNE.

Le soleil s'enfuit, la lune apparaît; un petit tas de cendres, voilà ce que devient le feu éclatant; tout se

(1) En 1881 le 4e jour était en JÊN-SHÊN (9e tr. 5e br.).

(2) Giles donne pour JU-LA : « sacrifices d'hiver célébrés trois jours après le solstice », ce qui paraît être une erreur. Le P. Couvreur, au caractère LA, donne « offrande faite aux esprits le 3e jour SIU (HSU, 11e br.) après le solstice d'hiver »; cette explication ne concorde pas avec le texte du HUA-CHING, mais consacre néanmoins la mobilité de cette fête.

Digitized by Google

transforme en ce monde. Dans les eaux du YANG-TSE, le cygne sauvage plonge et disparaît, tandis que grandit à vue d'œil, descendant de l'infini du ciel, la grue dont nous distinguons déjà la voix sonore; des quatre coins de l'horizon des nuages rouges nous amènent le froid, et du haut du ciel la neige nous envoie ses blanches fleurs aux six pétales gracieux; le HO-TAN (1), messager de l'aurore, s'est tu; le MI (2) commence à perdre ses cornes; il y a pourtant encore quelques plantes pour adoucir notre mélancolie, le CHIAO-HUA (3) est rouge, le P'I-P'A (4) est encore plein de sève; le *Thuya* est toujours majestueux; les *letchys* commencent à apparaître sur nos tables, c'est la pleine saison du CHIEN-TS'AI (non identif.). Le HUA-HSIN (5) ne souffle-t-il pas vingt-quatre fois par an? Et pourtant, malgré tout, c'est bien la lune de mort pour les fleurs.

Multiplications : *Chimonanthus fragrans; Althea rosea; Lactuca sativa.*

Transplantations : Conifères; *Juniperus sinensis; Thuya;* SHAN (*Cunninghamia sinensis*); Mûriers; SSEU-SHIH CHÜ (Chrysanthème?); Arbres fruitiers. — Après le solstice d'hiver, on a dû amonceler un rempart de terre autour de la plupart des arbres; on leur laisse ainsi passer l'hiver; peu avant les sacrifices du prin-

(1) Sorte de rossignol chantant à l'aube naissante.
(2) *Cervus* (*Elaphurus*) *Daridianus.*
(3) CHIAO *Musa*; SHUI-CHIAO HUA *Canna?*
(4) *Eriobotrya japonica.*
(5) « Le HUA-HSIN-FÊNG, ou vent qui ouvre les fleurs, souffle vingt-quatre fois par an. » Dicton populaire qui signifie qu'à chaque terme solaire correspond une fleur, que la nature ne s'endort jamais complètement.

Digitized by Google

temps, on pourra les transplanter tous à volonté.

Boutures, greffes, taille, semis : Néant.

Récolte de graines : Oranges; citrons; mandarines; citron de Chine et autres congénères. *Pyrus sinensis*. Mettre de côté de jeunes pousses de Chrysanthèmes. Recouvrir les branches d'*Hibiscus* (voir plus haut).

Arrosage : Pivoine moutan. — Le jour du solstice d'hiver, les arroser avec de l'eau mélangée de drêche et d'alcool de grain. *Pyrus spectabilis;* demande également un mélange d'eau et de drêche.

Les plantes à fleurs de toutes espèces devront être arrosées avec de l'engrais; c'est un point essentiel.

Butter et fumer : Mettre d'abord des cendres grasses et des tourteaux de graines oléagineuses, damer et élever le tertre bien haut au-dessus des racines, puis arroser le tout avec de l'eau pure.

Pivoines moutan et *albiflora ;* Grenadiers ; Mandariniers ; Orangers ; *Prunus pseudocerasus;* Orangers (variétés); *Pyrus sinensis; Citrus decumana ; Myrica sapida; Daphne odora ; Hibiscus mutabilis; Rosa Banksiæ;* Châtaigniers ; Jujubiers ; *Diospyros Kaki;* Poivriers ; Bambous (toutes variétés).

Aménagements divers : Couper les rosiers Ch'iang-wei ; tailler et élaguer les rosiers T'u-mi ; abriter du froid les Tzeu-hsiao (non identif.); enlever les petites branches des *Rosa Banksiæ ;* abriter des coups de soleil et des coups de froid les *Daphne odora;* couper les bambous ; cimenter les conduites d'eau avec de la boue mêlée de levure ; recueillir le fumier de bétail et de volaille.

Digitized by Google

DOUZIÈME LUNE

PRONOSTICS INFAILLIBLES :

Neuf fois à craindre est Sseu (6e br.).
Le feu du ciel est en Yu (10e br.).
Le feu de la terre est en Hai (12e br.).
Les mauvaises herbes envahissantes sont en Hsü (11e br.).

Hsiao-han. (Petit froid, 6 janvier.) — Si, en ce jour, il fait à la fois de la pluie et du vent, c'est un présage désastreux pour les six espèces d'animaux domestiques.

1er jour. — S'il coïncide avec Hsiao-han (6 janvier), on verra beaucoup de lièvres, ce qui est signe de bonheur; s'il coïncide avec Ta-han (1) (grand froid, 21 janvier), les tigres tueront et blesseront beaucoup de monde. S'il fait du vent et de la pluie, c'est signe de sécheresse pour le printemps suivant; le vent d'est annonce des épizooties sur les animaux domestiques.

Ta-han. (Grand froid, 21 janvier.) — Un vent mêlé de pluie présage des épizooties sur les oiseaux et les animaux sauvages.

Ch'u-yeh. (Nuit de passage, veille du jour de l'an.) — Si le vent est du nord-est, c'est signe de grande fécondité pour l'année qui vient; si, pendant cette nuit, les chiens aboient, la nouvelle année sera exempte d'épidémies. Une pluie froide tombant avec rage annonce pour la sixième ou la septième lune de l'année nouvelle des crues inopinées causant des inondations désastreuses.

(1) Cette coïncidence a eu lieu en 1881.

Digitized by Google

Toute éclipse de lune ou de soleil pendant ce mois annonce pour l'année suivante des calamités produites par les eaux.

Si la lune reste couverte d'une façon constante, les cinq céréales seront chères. S'il y a du brouillard, c'est signe de sécheresse pour l'année suivante; si le soleil ne se montre que vers la fin de la journée, c'est un fâcheux présage. Un arc-en-ciel annonce la cherté du millet; le tonnerre présage, pour l'année qui vient, des sécheresses et des inondations subites; s'il neige et qu'il tonne simultanément, on aura cent jours de pluies et de brouillards; s'il pleut et qu'il tonne, en hiver ou au printemps on aura pendant deux mois une série ininterrompue de jours brumeux. S'il neige le premier jour en YU (10e br.), l'année qui vient sera mauvaise; après que les eaux sont prises, si le niveau reste fixe : année très humide; s'il baisse, au contraire : année de sécheresse. Si, au cours de ce mois, on n'aperçoit aucun rejeton aux arbres qui produisent habituellement de jeunes pousses, les *cinq céréales* prospéreront dans l'année qui vient; si les grands saules verdissent : signe de fécondité et de bonne réussite pour les fleurs et les fruits; s'il tombe du brouillard : signe de sécheresse.

OCCUPATIONS POUR LA DOUZIÈME LUNE.

Chaque chose vient à son tour; voici la fin de l'année; un vent rigoureux fait courir le froid sur la terre, et les tristes brouillards font ressentir plus encore ses glaciales morsures. Le divin YANG-TSE, les lacs et les étangs ne forment plus qu'un bloc de glace, tandis que la neige recouvre les maisons comme d'un paisible manteau blanc. Du ciel glacé, avec un bruit de bambous qui éclatent dans le feu, crépitent les fusées escortant l'année qui s'enfuit, et à leur bruit joyeux

Digitized by Google

répond sur terre le cliquetis des verres où l'on boit le T'u-su (1); l'année est morte, vive l'année !

A son tour le printemps reviendra ramenant les fleurs; les oies regardent le nord; déjà les pies songent à refaire leurs nids dans les hauts arbres; le La-mei (2) (*Chimonanthus fragrans*) fête les sacrifices d'hiver; l'arbre à thé (Ming-hua, *Camellia Thea*) est toujours agréable à voir; le narcisse lutte encore contre la glace; sur les pruniers, les bourgeons tendent leur peau délicate qui semble prête à se fendre; le Pao-chu (non identif.) est déjà luisant, tandis que le Shui-tsê (non identif.) se gonfle de sève.

Le jour qui marque la mort de l'année marque aussi la résurrection des fleurs.

Multiplications : *Narcissus tazetta;* Mûriers.

Transplantations : Très nombreuses sont les espèces d'arbres et de fleurs que l'on peut transplanter; nous citerons principalement : *Camellia japonica;* Yü-mei (non identif.); Saule; *Pyrus spectabilis.*

Boutures : *Rosa indica;* Rosier Ch'iang-wei; Grenadiers (le 25e jour est le plus propice); Rosiers Shih Tzeu-mei; Saules (en faisant les boutures le 26e jour, on évite les ravages causés par les Mao-ch'ung [insectes velus]).

Rosier Fo-chien-hsiao.

Greffes : Néant.

Taille : Tous les arbres à fruits peuvent être taillés

(1) Littéralement : tuer et ressusciter; liqueur bue en l'honneur du nouvel an.

(2) La, sacrifice d'hiver.

Digitized by Google

avantageusement. *Rosa Banksiæ;* Rosier CH'IANG-WEI.

Semis : Conifères; HUA-HUNG (Var. de *Pyrus malus?*); Orangers, Citronniers et autres congénères; JUNG-MA (*Abutilon Avicennæ*); *Broussonetia papyrifera.*

Récolte de graines : Néant.

Arrosage : D'une façon générale, si l'état de la température ne s'y oppose pas, tous les arbres peuvent être arrosés avec de l'engrais.

Pivoine moutan (eau mélangée, de préférence à du fumier de chien).

Pivoine *albiflora* (engrais liquide bien épais). *Prunus pseudocerasus.*

Butter et fumer : Mûrier (ajouter de la boue autour du pied).

Pivoine moutan (faire un petit monticule de terre).

Pivoine *albiflora;* Oranger et ses variétés; Arbousier (entourer les pieds avec un mélange de cendres et de fumier; bien damer).

Aménagements divers : Mariage des Pruniers(1); le jour favorable est le dernier jour de la douzième lune ou le premier de la première, pendant la cinquième veille (de trois à cinq heures du matin); avec une longue perche de bambou on frappe successivement les extrémités de toutes les branches, les fruits réussiront bien ultérieurement et seront en grande quantité.

Couper les troncs de bambous qui ne sont pas attaqués des vers.

(1) Il a déjà été question d'une pratique analogue pour les jujubiers; il ne semble pas qu'il y ait dans cette cérémonie autre chose qu'un usage superstitieux.

Digitized by Google

Grenadiers; la veille du jour de l'an, il est bon de prendre de petites pierres et de les déposer dans l'intervalle des branches, au fond des fourches; cela assure la fécondité du grenadier; cette opération peut également se faire le jour de l'an même.

Mettre de côté de l'eau de neige fondue. Enlever les herbes au pied des mûriers et des jujubiers.

Enduire les canaux d'irrigation de boue mélangée de levure, en attendant le printemps.

Digitized by Google

INDEX

Examen méthodique des dix-huit points intéressant la culture des fleurs. — Généralités.

CHAP. I. — Observations sur la connaissance du tempérament des plantes.

— II. — Comment arranger et aménager les emplacements dont on dispose.

— III. — Merveilleux procédé de la greffe (1).

— IV. — Multiplications; choix des époques propices à la plantation des pousses détachées du pied principal (2).

— V. — Comment faire prendre facilement les boutures (3).

— VI. — Comment dresser la terre autour des plantes transplantées.

— VII. — Marcottes (4).

— VIII. — Semis — époques favorables.

— IX. — Récolte et emmagasinage des graines.

— X. — Arrosage — quand et comment y procéder.

— XI. — Butter et fumer (s'il y a lieu) (5).

— XII. — Soins à prendre contre les insectes, vers, etc.

— XIII. — Comment faire d'un arbre presque mort un arbre vivant.

— XIV. — Comment changer la couleur des fleurs.

(1) CHIEH-HUAN (joindre — échanger); glose japonaise TSUGIKI, arbre greffé (Hepburn).

(2) FÉN TSAI — japonais NESUKI, prendre racine.

(3) CH'IEN CH'A, insérer — japonais SASHIKI, bouture.

(4) Faire prendre les branches. — Jap. EDA TSUGI.

(5) Japonais : KOYE WO SUHU, fumer.

Digitized by Google

CHAP. XV. — Comment réussir la culture en pot.

— XVI. — Comment conserver les fleurs coupées dans les vases.

— XVII. — Tailler et élaguer.

— XVIII. — Comment faire durer longtemps le parfum des fleurs.

APPENDICE. — Occupations à la campagne (4 paragr.). — Organisation d'une maison de campagne (8 paragr.). — Variétés (5 paragr.).

Digitized by Google

GRANDES LIGNES PRINCIPALES. — GÉNÉRALITÉS

Autrefois l'intelligence des hommes s'exerçait plus spécialement dans la contemplation de l'univers; l'union du ciel et de la terre paraissait la perfection, et c'était aux quatre points cardinaux que se portaient les regards des savants; mais est-il quelque chose qui touche de plus près à cette harmonie que l'étude des plantes et des arbres? N'en est-elle pas comme la conséquence forcée? Nous savons que les régions du Nord sont froides, que l'eau, qui en est le symbole, n'y atteint jamais une température élevée; nous en concluons que les plantes du Nord doivent être organisées pour supporter le froid; de même le Sud, symbolisé par le feu, nous fournira des végétaux destinés à braver des températures élevées. Tout est réglé dans la nature pour le but à remplir.

Le grenadier (LIU) ne craint pas la chaleur, elle le fait prospérer; le prunier (MEI), au contraire, brave l'hiver et semble puiser de nouvelles forces dans ses rigueurs.

Le LETCHY, le LUNGAN (*Nephelium longana*) ne réussissent bien que dans les régions du FUHKIEN, du KUANG-TUNG et du KUANGSI; le coudrier, le pin et le thuya sont

Digitized by Google

particulièrement florissants dans les anciens États de YEN et de CH'I (partie du CHIHLI méridional et du SHANTUNG septentrional). L'oranger et le citronnier Pumelo sont des produits du Sud; transportez-les dans le Nord, ils ne pousseront plus. Le navet, qui pousse si bien dans le Nord, dépérit dans le Midi. On ne saurait déplacer au hasard les végétaux et les changer impunément de région; et l'homme lui-même, ne voyons-nous pas combien il change suivant les pays?

Il faut donc que le jardinier, lui qui règne en maître sur les fleurs, suive une méthode précise; il faut qu'il sache reconnaître si à tel de ses sujets il faut de la sécheresse ou de l'humidité, si pour tel autre il faut craindre le froid ou craindre la chaleur; il doit n'employer pour chaque plante que ce qui convient à son tempérament spécial, quel que soit le lieu d'où elle provienne, fût-ce d'un coin presque inconnu du monde. Du sud au nord, la nature du sol change; il faut que l'habileté humaine sache suppléer à ce que le ciel ne fournit pas; c'est là toute une science. Moi-même, j'étais loin de la posséder, j'avais seulement une grande affection pour les fleurs; ma propriété de famille était modeste, quelques arpents de terrain, une maison confortable avec une bibliothèque pour mes livres, un cabinet de travail; au dehors, un kiosque et un chalet pour prendre le thé avec mes amis, tout autour des fleurs, des bambous, un tas de plantes et d'arbres en assez bon état; mais comment entretenir tout cela pour que rien ne dépérisse entre mes mains? Je ne voulais pas que mes arbres pussent souffrir; comment savoir auquel convient l'ombre, auquel le

Digitized by Google

plein soleil, lequel aime l'eau, lequel le terrain sec? Ici il faut une terre maigre, là du fumier à foison; pas une plante qui n'ait son tempérament propre; du matin au soir, il y a à faire; j'avais bien des yeux, mais je ne savais pas m'en servir, je n'avais ni expérience ni règle, j'ai donc dû chercher de tous côtés à recueillir sur la vie des plantes et sur leur entretien les principes, les recettes; j'ai interrogé ceux de mes amis qui s'intéressaient aux fleurs, j'ai interrogé ceux qui les cultivent par métier, j'ai fouillé dans les anciens ouvrages sur les jardins, j'ai compulsé les listes de plantes; ainsi, en fouillant, lisant, questionnant, examinant, j'ai écrit au fur et à mesure ce que j'apprenais de tous côtés; aussi, ce que je vous offre aujourd'hui, ce ne sont pas des mots jetés au hasard sur du papier blanc, c'est le résultat d'observations vues ou recueillies; j'ai pris soin de les mettre en ordre et de les classer en dix-huit chapitres distincts qui s'appliquent aux points les plus distants entre eux de l'empire chinois et qui tendent tous à un but unique, ainsi que vous le verrez en les lisant.

I

OBSERVATIONS SUR LE TEMPÉRAMENT DES PLANTES.

La plupart des gens, je parle du vulgaire, regardent les fleurs et les admirent seulement, ils ne les connaissent pas et ne savent les soigner; il y a de ces plantes qui viennent de milliers de lieues, et combien y en

Digitized by Google

a-t-il encore qui n'ont pas été amenées chez nous! Du moment où la plante n'est pas aux trois quarts morte, cela suffit au vulgaire; quant à la soigner, à savoir, à prévoir ce dont elle a besoin, il ne faut pas le lui demander; et je ne parle pas seulement des fleurs, qui sont si nombreuses et si variées qu'on ne saurait facilement connaître les besoins de toutes, mais des vulgaires légumes du potager; là encore il y a bien des choses à approfondir.

Les plantes en savent plus long que bien des gens. Une certaine plante rouge connaît les jours de la lune, chaque jour il lui pousse une feuille jusqu'à la moitié du mois; à partir de là, elle en perd une par jour, on l'appelle MING-CHIA. (Cette plante légendaire se trouvait dans la cour du palais de l'empereur YAO (2357 à 2255 avant Jésus-Christ). — *N. du trad.*)

La plante WU connaît les termes solaires, chaque pied a douze tiges, et au 7 août (LI-CH'IU, commencement de l'automne) elle en perd une; on l'appelle de ce fait CHIH-CH'IU (qui connaît l'automne).

Le HUANG-YANG MU (*Buxus sempervirens*), si l'année présente un mois intercalaire, cesse de pousser pendant toute cette lune; il est dit O-JUN (difficulté intercalaire).

Le WU-T'UNG (*Sterculia platanifolia*) pousse nombre de nouvelles feuilles pendant ce mois supplémentaire; d'où l'épithète de TSÊNG-JUN (accroissement intercalaire).

Les plantes grimpantes tournent toutes de droite à gauche, suivant en cela le mouvement du ciel.

Les fleurs ont toutes cinq pétales (1) correspon-

(1) « Les fleurs ont toutes cinq pétales, excepté celles de la neige qui en ont six. » Dicton. — Autre expression proverbiale :

Digitized by Google

dant aux cinq éléments dont est constitué le monde.

L'oranger pousse plus vigoureux dans le voisinage des cadavres; le grenadier vient plus fort s'il trouve des os dans la terre; le CHŬEH (*Pteris aquilina*) pousse plus vigoureux s'il entend le cri du YŬAN (singe sans queue, gibbon); le bananier, s'il entend le tonnerre, en éprouve un choc qui arrête pour longtemps son développement. Le KAN-LAN (olivier de Chine) craint le sel : mettez-en un peu sur la terre où il pousse, les fruits tomberont. Le HSIANG-CHIAO (*Musa sapientum*) aime le feu : mettez près de lui des clous rougis au feu, il n'en poussera que plus vigoureux. Le TZEU-WEI (*Lagerstræmia indica*) ne souffre pas qu'on le touche; le TS'AO-CHIO (*Gleditschia sinensis*) dépérit s'il y a dans son voisinage des cerceaux de tonneau; pour le FŬ-LING (*Pachyma cocos*, sorte de tubercule ou de champignon qui pousse dans les racines du *Liquidambar*), ce sont les tessons de tuiles; le PI-LI (*Ficus pumila*), des branches cassées.

Le CH'I (sorte de saule) se laisse enlever avec un couteau d'assez fortes tranches de bois sans en souffrir, l'écorce se referme par-dessus la blessure; le SHIH-MU (*Diospyros Kaki*) se laisse entailler, on peut graver sur son tronc des dessins sans qu'il en pâtisse; le CHIEN-LAN (*Cymbidium ensifolium*) aime à ce qu'on lui arrache des feuilles, sa force en est augmentée; le SHUI-HSIEN (narcisse), au contraire, dépérit et jaunit. L'orchidée (LAN-HUA), exposée au sud, donne un parfum

« flocons de neige à six pétales », c'est-à-dire « neige en hiver, abondance en été ». C'est la neige d'hiver qui a les flocons à six pétales, celle du printemps n'en a que cinq. (GILES, p. 494.)

Digitized by Google

très fort; dans la même exposition, le lotus (Ho-hua) semble retenir le sien. Le Ch'ien (*Euryale ferox*) tourne ses fleurs vers le soleil; le Ling (*Trapa*), au contraire, tourne les siennes du côté opposé. Le Wu-t'i (sorte d'orme) pousse dans le Yen (ancien État féodal); le Chih-chèn (coudrier épineux) meurt dans le Ching (autre État féodal). A l'équinoxe du printemps, on brûle au fer rouge des branches du Li (*Pyrus sinensis*) et on les met en terre; au 22 novembre (Hsiao-hsüeh, petite neige), on coupe au couteau celles du Fu-jung et on les met en cave. A la cinquième lune, on coupe les branches du mûrier, à la sixième on suspend les narcisses. On voit par ces quelques exemples combien les choses varient d'une plante à une autre : il en est ainsi parce qu'il faut qu'il en soit ainsi.

D'une façon générale, toute plante qui lève tôt atteint son entier développement pendant la saison des bonnes chaleurs, toute plante qui lève tard semble vouloir attendre les froids pour être dans son plein. Un vieux proverbe dit : « Celui qui élève des gourdes n'aura pas lourd de paille, celui qui élève des melons n'aura pas de bois à brûler. » Il faut éviter de réunir des végétaux de natures trop opposées; si l'on veut avoir un jardin et des bosquets agréables et bien fournis, il faut que tout marche ensemble; il faudra donc séparer ce qui demande la sécheresse de ce qui demande de l'humidité, ce qui réclame du froid de ce qui le craint, ce qui pousse dans des endroits bas de ce qui exige d'être planté sur la hauteur; ce qui exige une terre grasse et du fumier de ce qui exige un terrain léger.

Pour le potager, il y a encore moins de doutes à

Digitized by Google

avoir; si vous mettez ensemble des plantes contraires et si vous ne tenez pas compte à l'avance du tempérament de chacune, attendez la récolte, vous aurez peut-être des figues au milieu de l'eau ou des navets sur les arbres. Vous en tirerez un joli profit!

II

COMMENT ARRANGER ET AMÉNAGER LES EMPLACEMENTS DONT ON DISPOSE.

Avoir un jardin qui n'en soit un que de nom, c'est-à-dire qui ne soit pas rempli de belles fleurs et de superbes plantes, c'est avoir dans sa maison un gynécée somptueux, mais sans jolie femme. Avoir un jardin, avoir des fleurs, mais ne pas disposer celles-ci dans celui-là comme elles doivent l'être, c'est posséder la bibliothèque du collège HAN-LIN et la faire ranger par un jeune bouvier.

Nous l'avons déjà dit, telle plante a besoin de chaleur, telle plante a besoin de fraîcheur, celle-ci veut être plantée dans un fond, celle-là sur une hauteur. La nature leur a donné la vie, mais elle ne s'engage pas à la leur conserver si on la contrarie. Pour planter, il faut tenir compte du lieu et du temps, deux conditions qui doivent nous guider dans l'aménagement de notre jardin. Il y a aussi à considérer les dimensions de celui-ci : s'il est très grand, nous pouvons y mettre à profusion les arbres fruitiers, les conifères, les bambous, etc.; s'il est de proportions restreintes, il nous

Digitized by Google

faudra surtout des fleurs, des plantes médicinales, des arbustes.

Supposons qu'à gauche nous ayons de beaux massifs, il faudra laisser à droite un assez large espace découvert : une pièce d'eau y fera alors très bien et nous sera très agréable; une pièce d'eau appelle un kiosque et, de plus, un kiosque sur un monticule, bien solidement construit; on y accédera par des chemins en lacets qui serpenteront tout autour; quelques rochers amoncelés, tout en agrémentant le paysage, masqueront un peu l'intérieur aux vues du dehors; face au midi on mettra des fleurs qui aiment le soleil, sur les côtés est et ouest celles qui préfèrent l'ombre.

Dans la partie nord du parc et faisant face au midi on plantera des Hsün. (Labiée qui fleurit d'une façon continue, et dont l'odeur passe pour chasser les miasmes. — *N. du trad.*) Entre eux, il faudra habilement ménager des groupements de plantes bien appareillées, par exemple un mélange de pivoines moutan et albiflora, toujours si belles.

De temps à autre, quelques rochers de dimensions suffisantes et aux formes bizarres formeront des escarpements auxquels on accédera par des marches de marbre blanc et qui fourniront de petites terrasses agrémentées de sculptures; de-ci de-là de jolis bosquets de bambous attireront la vue de loin. Ici, un prunier, dans la saison des fleurs, montrera ses pétales qui semblent faits de cire vierge; là, des bambous plantés jointifs formeront comme un écran circulaire abritant des vents ou du soleil des plantations rouges et blanches; un vieux tronc se montrera d'une façon

Digitized by Google

inattendue au détour d'une allée, ailleurs des narcisses s'épanouiront dans des vases de porcelaine ou des vasques de pierre élégamment sculptées. On pourra aménager aussi dans un endroit retiré une chambre de repos aux fenêtres discrètement dissimulées; du matin au soir elle recevra les senteurs embaumées du jardin; autour seront les pêchers, joie des yeux. Si les dimensions le permettent, au lieu d'une modeste pièce on pourra avoir un vrai petit cottage, dans un frais vallon; un pont rustique y donnera accès par-dessus un ruisseau; des saules attireront le martin-pêcheur, dont on verra étinceler le plumage sous les rayons obliques du soleil; près du cottage, nous planterons les abricotiers et les amandiers que nous pourrons admirer d'une véranda ménagée à l'un des angles de la maisonnette. Là seront aussi les poiriers et, comme une rime vivante, les clairs pruniers (poirier Li, prunier Li). A l'intérieur, nous ménagerons un hall discret, clair le matin, ombreux l'après-midi; là nous inviterons des amis de choix à venir goûter le vin généreux ou le thé embaumé au milieu des rouges grenadiers ou des gais pieds de mauve; dans les murs bien blanchis des fenêtres vertes laisseront entrer, la nuit les rayons de la lune. le jour la brise; celle-ci, mieux que l'encens qui se consume, parfumera l'air; c'est là que, pendant les longs jours de l'été, nous fuirons la poussière des routes.

Si nous avons des lotus, un balcon s'impose du côté sud, d'où nous puissions admirer leur beauté; quel parfum exquis lorsque le vent arrive comme imprégné de musc! Et les perles de la rosée au lever du jour, et

Digitized by Google

l'épanouissement des chrysanthèmes; ah! comme notre humble cottage conviendrait aux saintes personnes qui pratiquent l'abstinence parfaite! C'est là qu'elles pourraient boire la rosée et manger les fleurs.

Autour de nous flottent les fleurs idéales du HAI-T'ANG (*Pyrus spectabilis*); qu'il est doux, le soir, de lire à la clarté des flambeaux d'argent, une gaze verte flottant aux fenêtres pour éloigner les moustiques importuns, ou de venir s'accouder au balcon, ou simplement de rêver étendu sur des coussins moelleux dans l'air imprégné du parfum des MU-HSI (*Olea fragrans*) qui remplit la vaste chambre! Mais le temps passe, voici les premières bises messagères de l'automne, hâtons-nous de jouir des clairs de lune; les après-midi sont agréables encore; dans notre cottage, nous venons, joyeux, siffler et chantonner en faisant notre partie d'échecs. C'est le beau moment du TZEU-CHING (*Cercis chinensis*). Sur les treillages de bambous qui couvrent les murs s'étale l'*Hibiscus mutabilis*. La température se rafraîchit de plus en plus, l'eau de notre rivière et de notre étang est déjà bien froide; les pins et les thuya qui restent d'un vert sombre nous font croire que nous sommes sur quelque pic élevé, le TÊNG-LO (*Wistaria chinensis*) nous cache le soleil, le WU-CHU (non identif.) est en plein éclat; c'est l'époque de la mélancolie, on aime à rester seul, dans la salle moins gaie, à écouter les bruits lointains, à voir tourbillonner comme une neige les graines du LU-HUA (roseau, *Phragmites*) ou comme des étincelles les feuilles rouges du FÊNG (érable). Le TI-T'ANG (*Kerria japonica*) semble un réseau d'or, le CHIANG-WEI (variété de rose grimpante) une

Digitized by Google

merveilleuse broderie tendue sur un écran qui nous cache les nuages s'amoncelant chaque jour plus nombreux. Quel charme dans ce rosier aux variétés innombrables, aux floraisons multiples qui nous surprennent chaque fois! Ses teintes vont du pâle au sombre, plantons-en beaucoup partout où nous pourrons; entre ses treillages pousseront à merveille les plantes médicinales, et par ses touches lumineuses il égayera cette partie un peu monotone du jardin.

Et maintenant j'ai dit ce qu'il faut entendre par un jardin, non quelques bosquets épars qui rougiraient de s'entendre appeler jardin; on doit doublement l'aimer, son jardin, car l'homme y est le maître et de la vie des plantes et de la couleur.

III

MERVEILLEUX PROCÉDÉ DE LA GREFFE.

Presque tous les arbres ont besoin d'être greffés; comment, en effet, améliorer les fruits? Voilà une plante donnant de petites fleurs, comment les rendre grandes? telle autre fleur est simple, comment la rendre multiple? telle autre est d'un rouge ordinaire, comment lui donner une belle teinte pourpre? Les fruits de cet arbre sont petits et durs, comment les rendre grands et savoureux? ils sont aigres, comment les rendre sucrés? l'odeur de cette fleur est fétide, comment la rendre parfumée?

Tout cela est possible, et l'habileté de l'homme saura suppléer à l'insuffisance des dons du ciel.

Digitized by Google

C'est par la greffe (CHIEH-HUAN — unir, échanger) qu'on obtiendra ces résultats, et c'est de cette opération que nous allons parler maintenant.

Il y a deux époques où l'on peut greffer : celle où la sève monte, où l'arbre se développe, et celle où il commence à jaunir et à décliner, — d'une façon générale avant l'équinoxe du printemps ou après celui d'automne, lorsque, comme dit le poète, « il se sépare de son enveloppe mortelle ».

Il faut prendre un arbre de deux ou trois ans, ce sont les meilleurs ; quant à la branche que l'on greffera sur lui, il faut la choisir avec soin, elle devra provenir d'un sujet de belle venue ayant déjà porté des fruits pendant un ou deux ans et être bien saine. Cela fait, il ne faut plus que de l'habileté.

La branche choisie doit être faible et flexible. il faut attendre qu'elle soit bien en vie et ait poussé des feuilles ; la choisir double, c'est l'une des deux que l'on va enlever en la coupant. Il est nécessaire pour bien faire cette amputation de tenir son couteau d'une façon correcte, sinon on risquerait de se blesser cruellement au cours de cette opération, facile d'ailleurs. Pour trancher le bois de l'arbre, on pourra se servir d'une scie à dents très fines et très mordantes, mais il vaut mieux employer un couteau très bien aiguisé et couper franchement pour avoir une section bien nette, sans qu'elle soit néanmoins mouillée. Sur un des côtés de l'arbre, on fendra la peau, puis la fine membrane sur une longueur d'un pouce (1) au plus ; devant vien-

(1) Le pouce est la dixième partie du pied fixé par les traités

Digitized by Google

dra s'appliquer la partie coupée en bas de la branche près de l'autre. Cette branche, on la tient généralement dans la bouche au chaud, mais il faut éviter de la mouiller avec la salive; il est absolument inexact, quoi qu'en disent quelques-uns, qu'il y ait un principe vivifiant dans la salive humaine.

L'opération terminée, on entourera avec du papier ou de l'épiderme de bambou et on liera avec du chanvre; pour maintenir l'humidité, on pourra mettre une pâte faite de poussière humectée d'eau, mais il faudra bien prendre garde à ne pas mouiller par trop, il faudra aussi protéger le tout pour empêcher le soleil de le dessécher. Lorsque les deux parties ne formeront plus qu'un, on pourra ouvrir.

Sept conditions essentielles s'imposent dont dépend la réussite de l'opération; une seule négligée empêchera le greffon de faire corps avec l'arbre. L'obliquité tout d'abord et la netteté de la section; éviter ensuite l'action de la salive humaine; entourer d'argile de potier; humecter, maintenir l'humidité, mais éviter l'excès d'eau; abriter du soleil à l'aide d'un pot renversé; choisir ses sujets sains et vigoureux. Avant d'enlever la ligature, il est nécessaire de s'assurer si la greffe a déjà pris; pour cela on fera une incision cruciale à l'enveloppe, on écartera les quatre coins ainsi formés et, s'il n'est pas temps de l'enlever, on rabattra ces coins et on remettra de l'enduit protecteur; si on a bien tenu compte de ces observations, on peut être presque sûr de la réussite. La sève circule par le tissu

actuels à 0 m. 3581; le pouce vaut donc environ trois centimètres et demi.

Digitized by Google

de l'arbre; en juxtaposant les deux sections obliques, elles adhèrent l'une à l'autre; le greffon reçoit la vie du tronc et pousse avec sa nature propre, le tout ne formant plus qu'un même arbre; il faut avoir soin de prendre la branche à greffer dans celles qui poussent au sud et dans les plus basses; elle donnera plus de rejetons; prise en un arbre fort et beau, elle conservera la force et la beauté de son origine, de bonnes et belles fleurs donneront ensuite de bons et beaux fruits; prendre une greffe sur un arbre médiocre, c'est perdre son temps et sa peine.

Il est nécessaire, si l'on veut greffer l'un sur l'autre des arbres qui ne sont pas de la même espèce, de choisir néanmoins des espèces similaires, ainsi pêcher et prunier mume, prunier Li (*Pr. communis*) et abricotier; Chin-kan (mandarine, *Citrus nobilis*) et Ch'êng-chû (orangers, diverses variétés); Lin-Ch'in (pommier) et T'ang-li (*Pyrus betulæfolia*); c'est une affaire de tact ou d'expérience pour l'homme. Il y a divers croisements qui donnent des résultats merveilleux et que nous ne saurions passer sous silence.

Une branche de prunier à prunes blanches greffée sur un Tung-ch'ing (Vert en hiver; *Ligustrum japonicum*) ou un Lien (*Melia azedarach*) donnera des prunes noires. Le Hai-t'ang (*Pyrus spectabilis*) prend parfaitement sur le Hsi-ho Liu (Saule de la rivière de l'ouest; *Tamarix sinensis*), et le produit est permanent. Le Ying-t'ao (*Prunus pseudocerasus*) sur le T'ieh-kêng (Var. de *Pyrus spectabilis*) donne une nouvelle plante appelée Ch'ui-sseu (Soie retombant gracieusement); si sur ce même T'ieh-kêng on greffe du Li (*Pyrus sinensis*), on

Digitized by Google

obtient le Hsi-fu (palais (ou préfecture) de l'ouest).

Le pêcher sur le Shih (*Diospyros Kaki*) donne le Chin-t'ao (pêches d'or). Le pêcher sur le prunier mume donne un fruit dit Ts'ui (ferme), et l'abricotier sur le pêcher un fruit dit Pei (onctueux).

Le prunier commun ou Li sur le pêcher donne un fruit rouge et très sucré; l'arbousier (*Myrica sapida*) sur le mûrier donne un fruit dont toute l'acidité a disparu; enfin le pêcher ou l'abricotier sur le prunier Li donnent une espèce permanente.

Les jardiniers reconnaissent six espèces de greffe.

La première est dite Shên-chieh (corps, unir).

Avec une scie très fine on détache de l'arbre que l'on veut greffer une bonne branche partant franchement du tronc, à peu près à hauteur de l'épaule; avec un couteau bien affilé on pratique alors dans le petit bloc qui reste une incision transversale profonde d'environ un demi-pouce, on mesure la profondeur de la fente avec un mince éclat de bambou, on introduit alors l'extrémité du greffon dont on conserve cinq pouces environ (18 centimètres); il est important de tailler le bout de de la tige en forme de peigne pour obtenir plus de points en contact; on lie avec de l'écorce et on recouvre d'un mélange de bouse de vache et de boue, puis on enveloppe de nouveau; le point délicat est, tout en empêchant le vent de frapper sur la greffe, de laisser deux ouvertures pour qu'elle puisse, pour ainsi dire, respirer en laissant échapper les gaz qui se formeraient dans l'enduit.

La seconde est dite Kèn-chieh (racine, unir).

Cette opération se pratique pour de petits arbres;

Digitized by Google

on coupe entièrement à la scie l'arbre que l'on veut greffer, à cinq pouces environ du sol, et l'on insère la branche taillée assez effilée comme il a été dit au n° 1, on butte le pied et on l'entoure d'épines de Chi (*Rhamnus,* jujubier; arbre épineux en général) pour le protéger.

La troisième est dite P'i-chieh (peau, unir).

Elle exige pas mal d'adresse ; il faut, avec le couteau, ouvrir sur le côté de l'arbre à greffer une entaille en forme de V renversé (littéralement en forme du caractère Pa [huit]); avec un éclat de bambou, on l'écartera de l'arbre en s'assurant qu'elle est bien détachée, puis on insérera la partie effilée du greffon, l'écorce du côté de l'écorce, le bois du côté du cœur; pour tout le reste, y compris le buttage, voir la méthode précédente; elle donne de très bons résultats, mais pour la branche seule qui a été insérée.

La quatrième est dite Chih-chieh (branche, unir); elle se pratique identiquement comme la précédente, la seule différence consiste en ce qu'on la répète plusieurs fois, de façon à avoir plusieurs branches (deux ou trois généralement) donnant des fleurs de couleurs différentes.

La cinquième est dite Ya-chieh (écraser, unir); elle est employée surtout pour de petits arbres. Choisir tout d'abord dans l'arbre qui fournit le greffon une branche transversale, la couper de manière à en conserver un pied au moins; puis, à un demi-pouce environ au-dessus de sa racine, avec un couteau très affilé, couper l'arbre destiné à être greffé à travers l'écorce, l'aubier et le bois, soulever comme des feuillets

Digitized by Google

l'écorce et la membrane, mettant le bois à nu, puis mordre cette extrémité de façon à faire une marque avec les dents au sommet de la partie dénudée, couper le bois à hauteur de cette marque avec une lame bien tranchante et mettre en place le greffon en appuyant fortement, après avoir pris soin de le dénuder sur la même longueur marquée avec les dents. Cette méthode est générale et relativement facile à appliquer; les points délicats sont dans la ligature qui doit être bien enveloppée de papier de mûrier, liée ni trop lâche ni trop serrée et entourée d'un enduit protecteur de bouse de vache et de boue. Le choix des sujets exige aussi pas mal d'attention.

Attendre ensuite que la greffe ait bien pris et n'enlever la ligature que progressivement.

La sixième méthode est dite TA-CHIEH (ajouter, unir). On la pratique à l'époque où les jeunes pousses cessent de grandir; on laisse au-dessus du sol une hauteur de trois pouces environ, puis on coupe le reste en forme d'oreille de cheval (en sifflet), on coupe de la même façon le greffon, on superpose les deux branches, on lie et on entoure comme dans la méthode précédente. Ce procédé réussit bien, même quand les arbres sont en pleine végétation, grâce à la force vitale qui monte du sol; une précaution essentielle est de faire attention au sens suivant lequel on coupe; la partie de la branche faisant face à l'extérieur doit, après la juxtaposition, faire encore face du même côté.

Digitized by Google

IV

MULTIPLICATIONS.

Presque tous les arbres et plantes peuvent être éclatés, mais il y a une saison propice; cette opération, facile d'ailleurs, donne des résultats meilleurs et plus rapides que les semis. Toutes les petites tiges que nous voyons s'élever autour du pied peuvent être transplantées, mais il faut avoir soin que leurs racines ne soient pas encore enchevêtrées avec les autres, il faut séparer, en effet, la pousse, et non l'arracher; c'est dans leur deuxieme année, de préférence, qu'il faut les prendre; chaque arbre a son régime spécial d'ombre et de lumière (YIN et YANG, les deux principes fondamentaux de toute la philosophie chinoise, représentant tour à tour l'ombre et la lumière, le mâle et la femelle, etc. — *N. du trad.*); si on a soin de s'y conformer, on aura de bons résultats, sinon on s'expose à des insuccès.

Si l'on veut transplanter un arbre déjà grand, il faut que, de façon ou d'autre, il soit sans feuilles; car celles-ci offrant une prise au vent, l'arbre serait ébranlé et ne saurait reprendre; un vieux dicton dit que « mille hommes peuvent déplanter un saule et le replanter dans tous les sens, même la tête en bas, il vivra; si un seul homme ébranle un saule, il le fera périr ». Pour les petits arbres, il n'y a pas à craindre cet inconvénient.

Pour transplanter un arbre, grand ou petit, on

Digitized by Google

creuse tout d'abord un trou de dimensions convenables, et on place l'arbre au milieu; on arrose alors (ou au besoin on verse de la boue), de façon à faire au fond du trou un lit de boue légère; en agitant l'arbre, du nord au sud, puis de l'est à l'ouest, par exemple, on fait pénétrer la partie inférieure des racines dans la boue, puis on ajoute de la terre grasse et molle; en touchant l'arbre, on s'aperçoit alors s'il est bien solide; s'il remuait, le succès de l'opération serait très compromis; puis on continue à ajouter de la terre en la tassant de plus en plus. On garde néanmoins à la surface une couche de trois pouces de terre non battue que l'on choisit avec soin légère, meuble et très perméable; de cette façon, lorsque l'on arrosera, l'eau traversera cette couche qui protégera ensuite la terre qui est au-dessous et la maintiendra humide. Il faut, lorsque l'opération est terminée, que l'arbre ne branle plus en terre, lorsqu'on le secoue avec la main. Il faut aussi l'entourer pour le protéger contre les offenses des animaux domestiques.

La première lune de l'année est la meilleure époque pour les transplantations; s'il s'agit de grands arbres, tels que pins, thuyas, pawlonias, catalpas, bambous, etc., on peut y procéder du premier au dernier jour du mois; s'il s'agit de fleurs ou d'arbres à fruits, il vaut mieux choisir la première quinzaine, les arbres transplantés dans la seconde ne donneront que peu de fruits.

La deuxième lune est une époque moyenne, on peut encore transplanter pas mal de plantes.

La troisième est une mauvaise époque, il faut s'abs-

Digitized by Google

tenir de transplantation. Il est bon d'examiner les mois un à un pour pouvoir fixer des règles. Les vrais jardiniers ont des indications spéciales auxquelles ils reconnaissent le moment favorable, ainsi quand les bourgeons du jujubier ressemblent à un bec de coq, ceux du mûrier à un œil de crapaud, ceux du sophora à un œil de lievre, ceux de l'orme à l'oreille d'un rat; d'autres attendent le moment où l'on voit les moucherons commencer à faire des tourbillons, tous se règlent volontiers sur la forme des jeunes feuilles et jugent à telle ou telle ressemblance que le moment est venu; des dictons sont aussi en jeu, tel celui qui dit : « Qui plante tôt voit les feuilles tard. » En somme, il y a une quantité d'indices, quelques-uns même empruntés à d'autres végétaux; ainsi, certains se règlent sur la grandeur de la tige de l'ail (*Allium scordoprasum*), d'autres sur celle de la réglisse qui doit avoir un pouce de haut sans avoir encore de racines longues; enfin, d'aucuns se règlent sur les insectes.

Première lune. — On en a parlé suffisamment plus haut.

Deuxième lune. — *Idem*.

Troisième lune. — On peut, d'une façon générale, transplanter les boutures de deux ans...

(Suit une liste, sans intérêt, de combinaisons des douze caractères horaires avec les dix signes célestes donnant des indications astrologiques plutôt qu'astronomiques sur les plantations; ainsi la conjonction de Chi (sixième signe céleste) avec Wei (huitième caractère horaire) est néfaste; — les jours du feu, c'est-à-dire la combinaison Ping-ting (troisième et quatrième signes

Digitized by Google

célestes), conviennent aux pêchers si on les plante serrés. Nous n'insisterons pas sur ce passage, qui ne correspond même pas à des données de l'astronomie chinoise.)

V

BOUTURES.

Nous arrivons à une question des plus intéressantes, celle des boutures (CHIEN-CH'A : piquer, insérer); pour l'amateur comme pour le professionnel elles constituent, si j'ose m'exprimer ainsi, un chemin de traverse excellent pour arriver au but plus rapidement que par la route ordinaire des semis; nous allons ci-après donner le moyen de prendre ce *raccourci*.

Tout d'abord, il faut préparer et réserver une petite pièce de terre fertilisée par de l'engrais que l'on travaillera à fond à la houe, de manière à la rendre bien meuble; on l'arrosera fréquemment et l'on disposera un bon système d'irrigation, de façon à avoir toujours de l'eau sous la main.

Quand viendra la deuxième ou la troisième lune, ce sera la saison où les pousses sortiront avec vigueur; on choisira alors une branche bien vigoureuse, de bel aspect, grosse à peu près comme le pouce et mesurant environ un pied cinq pouces de longueur (0^m,537); on coupera l'extrémité inférieure en forme d'oreille de cheval. D'autre part, avec un bâton on fera dans la terre des trous de cinq à six pouces de profondeur (vingt centimètres environ) dans lesquels on introduira

Digitized by Google

les branches, on pressera ensuite la terre pour la resserrer autour de la branche, la distance d'un trou à l'autre sera en moyenne d'un pied, un peu plus ou un peu moins, suivant que l'on veut planter « resserré » ou « espacé ».

La terre ne doit jamais arriver à la sécheresse, on réglera l'arrosage sur ce principe; en été, on construira un abri assez bas destiné à abriter la plantation des ardeurs du soleil; pour l'hiver, on le modifiera de façon à en faire un abri contre le froid qu'on pourra enlever dans le deuxième mois du printemps suivant; quand la bouture sera devenue une plante vivant par elle-même, on pourra la transplanter suivant les besoins.

Pour faire les boutures, il faut choisir un jour couvert; s'il tombe une pluie fine et continue, on est dans les meilleures conditions de réussite; si le temps est couvert sans pluie, les chances sont diminuées de moitié. Les pluies de l'espèce dite *pluie de prunier* (MEI-YÜ. Voir le tome I[er]) sont particulièrement favorables; un ciel clair amènera presque sûrement un échec.

Si l'on bouture des rosiers des espèces CH'IANG-WEI, MU-HSIANG et YÜEH-CHI, on doit mettre en terre autant de la tige qu'il en sort de terre. Pour les plantes grimpantes, et plus généralement pour les plantes à fleurs, il faut laisser passer le 5 mars (CHING-CHIH, réveil des insectes); on choisira de jeunes branches que l'on coupera à la longueur de deux pieds; avec les ongles, on épluchera la partie inférieure sur deux ou trois pouces de long et on bouturera en un endroit non exposé au soleil; on tassera ensuite la terre de quatre côtés pour

Digitized by Google

que la bouture ne branle absolument pas, elle reprendra dans ces conditions.

Pour les arbres fruitiers, on choisira de bonnes branches, que l'on piquera dans un Yŭ (Taro, *Colocasia;* légume comestible) ou dans un Lo-po (navet ou carotte) au moment où ils sont également poussés au-dessous et au-dessus du sol; il sera nécessaire en ce cas d'envelopper avec soin la partie supérieure du taro ou du navet d'un bandage fait de feuilles et d'épiderme de bambou; ce procédé s'applique aussi aux boutures de plantes à fleurs de toutes espèces.

Qui dit bouturer dit transplanter, cette deuxième opération est partie intégrante de la première.

On fait facilement des boutures en pot; nous recommandons pour celles-ci de choisir les fleurs qui s'ouvrent au milieu du printemps. On coupe franchement le bas de la tige et on la pique dans un taro ou un navet que l'on plante dans un pot de fleurs; il faut arroser chaque fois que c'est nécessaire et éviter le soleil; grâce à ces précautions, on réussira parfaitement.

VI

TRANSPLANTATIONS.

Il est au pouvoir de l'homme de transporter d'un point à un autre les fleurs ainsi que les arbres de son jardin, pourvu qu'il le fasse suivant certaines règles; il y a, en effet, des lois dont dépendent la vie ou la mort des végétaux; on ne saurait enlever une plante,

Digitized by Google

au hasard, de l'endroit où elle pousse; si on se trompe de saison, c'en est fait, on perd ce qu'on voulait conserver.

Pour tous les arbres qui n'ont qu'une pousse sortant directement des racines qui sont dits MING-KÊN (racine vivante), on profite du temps où ils sont petits, on entortille bien la motte ou on la met sur une tuile et on la dispose à sa place sans autre indication spéciale.

S'il s'agit de grands arbres, il faut choisir entre le moment où, au commencement du printemps, les bourgeons n'ont pas encore commencé à se développer et l'époque qui suit le 23 octobre (SHUANG-CHIANG, la gelée blanche descend).

Autour et près des racines, on creusera une sorte de fossé large et profond; à travers la masse des racines, on passera transversalement une forte cheville; on parera bien la motte tout autour en arrangeant les racines qui dépassent trop; on l'entourera alors d'une sorte d'enveloppe circulaire bien solide et on battra la terre dessous et dessus; ce n'est pas encore le moment de le changer de place; il continue à vivre très bien ainsi et donne même des fruits comme si de rien n'était. Pour les petits arbres, on peut, un an après cette opération, les enlever et les transplanter ailleurs; pour les grands arbres, il faut attendre trois ans, chaque année on renforce l'entourage; maintenant on peut penser à transporter l'arbre, on tourne alors autour de l'entourage, en la ficelant bien, de la paille de riz tenue par des liens en herbes, et on remplit les intervalles avec de la terre mouillée; à la houe, on ouvre des ouvertures par lesquelles on arrose et qu'on

Digitized by Google

referme avec de la terre meuble, puis au début de l'année qui vient (premier ou deuxième mois), on se met à ce transport. S'il s'agit d'arbres fruitiers, il faut creuser le trou carré dans de grandes proportions jusqu'à dix pieds de côté, suivant naturellement la taille du sujet; on préparera cet emplacement avec soin, comme on arrange la chambre pour un ami qui vient vous voir; la terre du fond sera bien égalisée et mise de niveau; en soulevant l'arbre à l'aide de la cheville transversale, on le tassera bien en son emplacement; le trou étant comblé, les liens enlevés, on damera encore de la terre meuble par-dessus, dépassant le niveau du sol de trois à quatre pouces, en ayant bien soin qu'aucune racine n'apparaisse; si l'arbre était élevé et mince de tige, il serait bon de lui adjoindre un tuteur pour que le vent ne puisse l'ébranler. S'il ne pleut pas pendant l'opération, on arrosera largement, avec de l'engrais au besoin, et chaque matin des jours suivants on procédera à un bon arrosage; au bout de quinze jours, les racines auront pris leur place, graduellement l'arbre se développera et reprendra sa vie normale; on arrosera alors suivant les besoins de l'arbre.

Si l'on doit transporter l'arbre à une grande distance, on fera bien de le tailler légèrement de façon à diminuer son volume; il faudra aussi l'abriter du soleil; trois à cinq jours de voyage ne lui seront pas nuisibles, à cette seule condition qu'on ne laisse pas l'enveloppe de la motte s'effriter en se desséchant. Pour les arbres fruitiers, il faut choisir un jour de la première quinzaine du mois.

Digitized by Google

Au sud de la rivière Chè (Cheh-kiang), on se trouve dans le pays, par excellence, du jardinage; il n'y a pas de fleurs qu'on ne plante, pas de jour qu'on ne crée un nouveau jardin; là on veut en peu de temps faire d'une lande un parc; aussi les gens du pays sont-ils passés maîtres dans l'art de transplanter; dès qu'il pleut on rencontre des arbres en voyage, et en quelques instants on voit une forêt descendre de la montagne et pousser de nouveau au pied de celle-ci

Les anciens disaient : Transplanter un arbre hors de saison, c'est se préparer non une plante, mais un tas de vieille terre.

Encore une observation importante : marquer d'un signe bien visible une branche au sud sur l'arbre que l'on veut transplanter, et se guider sur elle pour le replanter dans son orientation primitive.

VII

MARCOTTES ET GREFFES PAR APPROCHE.

Tous les arbres ne peuvent se reproduire par éclatement, greffe, etc.; mais il existe encore une autre méthode dont nous allons parler ici, on la nomme Kuo-t'ieh (passer à travers, coller).

Tout d'abord, il faut choisir deux arbres d'espèces correspondantes, de port analogue, analogues aussi par la forme et la dimension des feuilles. Par transplantation, si c'est nécessaire, on les met l'un à côté de l'autre, puis on choisit les branches que l'on veut

Digitized by Google

souder ensemble; avec un couteau bien affilé, on les entame toutes deux à mi-bois, on fait coïncider les deux sections et on enveloppe avec soin l'assemblage avec les feuilles qui protègent les nœuds des bambous; on lie avec du chanvre, de façon à faire un bandage bien serré, et on lute le tout avec de la boue; s'il s'agit d'un grand arbre, on peut pratiquer l'opération sur plusieurs branches; si l'on désire des fleurs ou des fruits, il faut avoir bien soin de prendre des espèces correspondantes, et ne pas se hâter de séparer les deux arbres; il faut attendre l'année suivante; au printemps on pourra couper le trait d'union; si la branche provient d'un arbre à fruits, elle continuera à donner des fruits.

On peut aussi choisir une branche et, à la huitième lune, l'entourer en un point d'un mélange de fumier de bœuf (ou de mouton) et de terre, envelopper cette boule de papier et bien ficeler; on supportera ce point à l'aide d'un tuteur et on arrosera bien l'arbre; il continuera à vivre de sa vie normale, la branche aura des fleurs et des fruits, comme si de rien n'était; dans la seconde année, à la fin de l'été ou au commencement de l'automne, on ouvrira l'enveloppe et on regardera; si on voit des racines, on coupera la branche au-dessous et on la plantera en terre; en cas de floraison tardive de la branche, on attendra encore avant de la détacher et de la planter.

Pour un arbre de grandes dimensions, on peut employer le moyen suivant : choisir une jeune branche longue d'un pied au moins; enlever la peau sur une longueur d'un pouce et plus; prendre un tube formé

Digitized by Google

par un nœud de bambou, le fendre en deux et faire un trou à chaque bout, remplir l'intérieur avec de la terre bien tassée; y introduire la partie écorcée de la branche, refermer et lier solidement; les racines pousseront, et au bout de deux ans, on pourra couper au-dessous du bambou, ouvrir celui-ci et mettre en terre. Les dates sont aux environs du 5 mars (CHING-CHIH, réveil des insectes) et au milieu de la huitième lune.

VIII

SEMIS.

Il y a pour chaque fleur, chaque plante, chaque herbe une époque favorable aux semis; aussi doit-on mettre tous ses soins à la bonne conservation des graines. Une fois semées, il ne faut pas craindre qu'elles soient trop profondes, il n'y a pas d'inconvénient à les recouvrir largement de terre; il ne faut pas épargner la houe avant de semer, plus la terre est meuble, mieux cela vaut, les graines arriveront tôt ou tard à remonter à la surface. Dans un volume précédent, nous avons donné, mois par mois, les espèces à semer; aussi ne reviendrons-nous pas sur ce sujet, nous contentant de donner simplement la façon de semer, que l'on ne saurait négliger de suivre sans s'exposer à des mécomptes.

Lorsque approche l'époque où l'on doit semer telle ou telle plante, il y a quelques soins préliminaires à prendre. On sort ses graines, on les secoue, on les expose au soleil pour sécher les enveloppes que l'on fait

Digitized by Google

craquer, et on les nettoie avec soin; après cela, on les fait légèrement tremper toutes ensemble; celles qui refusent de prendre l'eau doivent être rejetées comme mauvaises, puis on les confie au sein de la terre, en ayant soin de répandre ensuite bien également de la terre fine sur le tout; après cela, on étend sur le sol du fumier riche; les semis doivent être faits par un beau jour bien ensoleillé, c'est une condition essentielle; s'il pleut, on est à peu près sûr d'un échec. Mais si la pluie est funeste ce jour-là, elle est, par contre, nécessaire du troisième au cinquième jour, la sécheresse tuant les germes; aussi dans ce cas, si on veut arriver à quelque chose, il faut suppléer à la pluie par des arrosages; l'humidité est, en effet, nécessaire pour ramollir la substance de la graine, principalement pour les noyaux. Lorsque l'on commencera à apercevoir les pointes des germes, si, le matin, elles sortent couvertes d'un peu de terre grasse, c'est mauvais signe, la plante poussera mal, ou l'espèce sera médiocre et viendra avec difficulté. Pour les petites graines, il est bon de couvrir les germes avec des cendres; en négligeant cette précaution, on risque de voir la plantation envahie par les fourmis, qui compromettraient le succès de l'opération.

IX

RÉCOLTE DES GRAINES.

Tout ce que l'on nomme fleur devient au bout d'un certain temps une graine; il faut laisser à celle-ci le

Digitized by Google

temps de se former complètement avant de la recueillir ; pour les fruits, il faut les laisser mûrir complètement et ne recueillir les noyaux ou pépins que de ceux qui sont à parfaite maturité. Nous donnons ci-après les précautions à prendre.

Pour les graines, choisir celles qui sont fermes, bien pleines et sans tares ; pour les fruits, choisir ceux à longue queue, rejeter ceux qui ont été attaqués par les insectes. Étaler sa récolte par terre au soleil pour la bien sécher, la suspendre ensuite dans un endroit bien aéré ou la mettre dans des pots ; étiqueter chaque espèce pour ne pas se tromper au moment de s'en servir ; ces pots seront suspendus assez haut pour échapper aux influences humides de la terre et à la moisissure. Éviter de conserver les graines au delà d'une année, on s'exposerait à des mécomptes.

Pour les noyaux, au pied d'un mur exposé au sud, dans un endroit bien chaud, on creusera un trou assez profond ; on fera un mélange, par parties égales, de terre et de fumier de bœuf ou de cheval dont on étalera au fond du trou une couche bien régulière ; dans celle-ci on rangera les noyaux piqués la pointe en haut et on les recouvrira d'une couche assez épaisse, un pied au moins, du même mélange de terre et de fumier ; au printemps, on pourra les mettre en terre, sur dix mille on n'en perdra pas un, à condition toutefois d'éviter que l'eau ait accès dans le trou ou que l'air puisse y pénétrer ; ces deux influences feraient pourrir les noyaux.

Un autre procédé consiste à entourer chaque noyau de boue, de façon à en former une petite balle que l'on

Digitized by Google

fera sécher au soleil; on posera ces boules dans le mélange de fumier et de terre; ce procédé est merveilleux, non seulement il conserve, mais encore il améliore la graine; il faut prendre garde seulement, lorsqu'on enlèvera la croûte, de ne pas arracher de petits germes; les produits des noyaux ainsi conservés donneront des récoltes extraordinaires. — Si l'on est en deuil, il ne faut pas enlever soi-même l'enveloppe, toute l'opération serait compromise.

On doit utiliser chaque année les graines de l'année précédente; s'en servir plus tôt ou plus tard exposerait à des insuccès.

X

ARROSAGE (EAU ET ENGRAIS LIQUIDES).

L'arrosage, dans le sens le plus large du mot, est aux arbres et aux plantes ce que le boire et le manger sont aux hommes; ceux-ci souffrent du manque comme de l'excès de nourriture, il en est de même pour les végétaux; c'est là un point qui mérite d'attirer toute notre attention; le terrain est-il trop sec, il faut l'humecter; est-il appauvri, il faut l'enrichir; tout cela doit être fait au moment précis où c'est nécessaire, tout doit être calculé et pesé. Vous aimez les belles fleurs et leur parfum embaumé, vous souffrez à la vue d'une plante fanée, d'un parterre désolé, il faut vous donner du mal; au printemps, en été, quand tout dans la végétation rivalise d'ardeur, il vous faut arroser sans

Digitized by Google

épargner vos peines; en automne et en hiver vous vous reposerez, en attendant que l'évolution périodique du temps vous ramène les senteurs et les beautés de votre jardin.

Lorsque se fait le travail préparatoire des racines et des bourgeons, il est utile d'arroser le sol de façon à l'enrichir; mais sitôt que, le printemps étant arrivé, la vie extérieure se manifeste, il ne faut plus continuer ce traitement qu'aux plantes malades ou retardataires; il faut renoncer au fumier consommé pour longtemps, vers la fin de l'année seulement on pourra y revenir; pour le moment, et jusqu'à la douzième lune, son emploi serait funeste.

Comme engrais, on peut employer des soies de cochon ou des plumes d'oie bouillies; si l'on est infesté de vers ou d'insectes, on mettra dans l'eau, avant de la faire bouillir, des noyaux de letchy (*Nephelium litchi*) ou de lungan (*Nephelium longana*); ceux-ci faciliteront la décomposition des soies et plumes et tueront la vermine; il est bon, dans la saison de ces fruits, de mettre de côté les noyaux pour les utiliser éventuellement.

Au moment où les fruits se forment, il est bon d'arroser même après avoir cueilli les fruits, on arrosera jusqu'aux sacrifices d'hiver environ (solstice d'hiver); un bon mélange consiste en fumier et eau d'étang, il réchauffe et fertilise; une très bonne eau est aussi celle dite de « Jaune prune » (Pluies du mois de juin), on fera bien d'en recueillir autant que l'on pourra pour s'en servir au fur et à mesure des besoins ultérieurs.

Passons à l'engrais liquide; il faut bien distinguer entre les plantes et les arbres; les plantes ont leurs ra-

Digitized by Google

cines peu profondes, recouvertes de terre plus meuble; leur existence est, en général, plus éphémère, la majorité pousse, puis se fane et meurt; on peut les arroser avec de l'engrais utilement, mais en se réglant sur le cours des mois pour varier les proportions; d'une façon générale, nous conseillons :

Première lune : fumier, 7 parties; eau, 3 parties;
Deuxième lune : fumier, 6 parties; eau, 4 parties;
Troisième lune : parties égales;
Quatrième lune : fumier, 4 parties; eau, 6 parties;
Cinquième lune : fumier, 3 parties; eau, 7 parties;
Huitième lune : fumier, 4 parties; eau, 6 parties;
Neuvième lune : parties égales;
Dixième lune : fumier, 6 parties; eau, 4 parties;
Onzième lune : fumier, 7 parties; eau, 3 parties;
Douzième lune : fumier, 8 parties; eau, 2 parties.

Dans un précédent volume nous avons donné mois par mois les plantes qu'il convient d'arroser avec de l'engrais; nous ne reviendrons donc pas ici sur ce sujet.

S'il y a des jours sans nuages, il faudra arroser chaque jour, mais avec de l'eau pure, ne donnant de l'engrais que tous les deux jours; c'est le matin qu'on arrosera les racines avec de l'engrais, le soir on emploiera l'eau pure, mais en en aspergeant les feuilles.

Pour les arbres fruitiers, c'est autre chose, et l'emploi de l'engrais est plus délicat; il est indiqué pour les deuxième et dixième lunes, mais non d'une façon absolue; si, à la deuxième lune, l'arbre est en pleine végétation, il a aussi de jeunes racines; en donnant de l'engrais, on verrait le bout des jeunes branches se contourner et se flétrir, la croissance des jeunes pousses

Digitized by Google

serait arrêtée, l'eau pure ne produira pas ces inconvénients, au contraire; pour la troisième lune, lorsque les fleurs apparaissent, il faut craindre l'engrais qui les ferait tomber; en été, au moment des pluies de « Jaune prune », l'engrais ferait pourrir les racines, il faut l'éviter aussi pendant la huitième lune; quand arrivent les pluies de *Pai-lu* (8 septembre, blanche rosée), les arbres poussent de longues racines fort tendres qu'un seul arrosage à l'engrais ferait pourrir; à la sixième ou septième lune, la vie commence à s'arrêter dans les plantes et les arbres; on peut alors, mais il faut du tact, arroser très légèrement avec de l'engrais; nous disons qu'il faut du tact, car à l'époque dite du *petit printemps*, certaines plantes montrent des signes de vigueur; ainsi, pour les mandarines, si on arrosait avec de l'engrais, on verrait l'écorce se crever et la sève couler; pendant l'hiver, c'est, en général, la mort du règne végétal; le *Tu-chüan* (azalées), le *Hu-tz'eu* (Damnacanthus) craignent l'engrais; le grenadier, au contraire, et le jasmin moly le supportent en toutes saisons, même par un soleil brûlant.

Nous donnons ci-après quelques recettes que nous avons recueillies.

Le jour des sacrifices d'hiver, il est bon d'arroser les racines des arbres fruitiers avec ce qui reste de l'eau-de-vie des libations, la récolte sera plus abondante.

Le jour du solstice d'hiver, si on arrose avec de l'eau mélangée de drêches d'alcool de grain les pivoines moutan et albiflora, ainsi que le *Pyrus spectabilis*, les fleurs en seront plus belles et plus abondantes.

Si le *Gleditschia sinensis* ne donne pas de fruits, on

Digitized by Google

creusera à côté du pied un trou où l'on déposera un morceau de fer brut de trois à cinq livres (la livre chinoise est fixée par les traités à 0 kil. 60453); puis on remplira le trou avec de la boue, l'année suivante la récolte sera abondante, peut-être l'année même si on s'y est pris à temps.

Si l'*acorus calamus* est sans forces et se fane, on le sauvera en l'arrosant d'eau mêlée de fumier de souris ou de rats.

Les jours désignés dans le tome I pour chaque mois par leurs signes célestes ou horaires comme neuf fois brûlants sont néfastes pour l'arrosage, mais on peut semer sans crainte.

XI

DES ENGRAIS SOLIDES.

L'emploi rationnel du fumier est donc difficile; suivant que l'on est en un lieu élevé ou dans un fond, suivant que la terre est grasse ou maigre, le fumier à employer ne sera pas le même.

L'homme qui saura manier le fumier et la terre pourra être sûr que, quelle que soit l'exposition de son jardin, celui-ci sera toujours florissant; la vie vient de la terre, la force du fumier qui est la nourriture; nous allons donc donner sommairement ci-après les principes de cet art. (*P'ei-yung*, littéralement butter-damer; une glose japonaise, dans la table des matières, donne *Koye wo suru*, manipuler le fumier.)

Digitized by Google

Il faut d'abord préparer un approvisionnement de terre de bonne qualité; on l'arrose avec du fumier, puis on brûle des herbes de façon à les réduire à l'état de charbon, on arrose celui-ci à plusieurs reprises de fumier, en le faisant chaque fois sécher au soleil; on le crible ensuite, et on rejette les morceaux de briques, les pierres, les racines qui s'y trouveraient mélangés; on renferme le tout dans des pots de terre que l'on range dans un endroit où le soleil ne puisse les atteindre et où la pluie ne puisse les mouiller en attendant qu'on l'utilise. On peut aussi prendre de la boue jaune et la mélanger de fumier de l'année, mais il faut l'employer de suite.

Toutes les fleurs réclament du fumier; on peut prendre le mélange de la terre et du charbon dont nous avons parlé plus haut, ou des morceaux de tourteaux de chanvre ou de haricots (soya), ou des déchets de vers à soie (probablement les larves étouffées dans les cocons), ou des morceaux de peau de vieux tambours (à condition qu'elle ne soit pas tannée), ou de la bouse de vache, ou du crottin de cheval, ou de la fiente de porc ou de mouton, ou du fumier de poules ou de canards; tous ces divers engrais doivent être intimement mêlés à la terre, pour réchauffer le sol; on obtient ainsi la *terre grasse*. (Fei-t'u; le caractère fei signifie gras, onctueux, et par suite riche, fertile; il est pris le plus souvent, dans cet ouvrage, dans le sens d'engrais. — *Note du trad.*)

Un excellent engrais pour les fleurs est constitué par les cheveux et la graisse qui restent sur les peignes; on n'en a, évidemment, jamais beaucoup, mais on

Digitized by Google

utilisera avantageusement le peu qu'on en récoltera, pour les fleurs en pots.

La couche au pied des plantes devra avoir de trois à cinq pouces de hauteur; on l'arrosera avec soin, on ne saurait en mettre assez largement dans le cas de bambous, mûriers, chrysanthèmes, etc.; comme les racines augmentent chaque année en s'étendant, il faut augmenter aussi la couche, si on veut en tirer bon profit.

Dans le tome premier, nous avons donné, chaque mois, les indications pour la plupart des plantes, nous n'y reviendrons donc pas.

Souvent, après une floraison superbe, les fruits se crouvent compromis par les menaces de gelées blanches; il faut alors avoir en réserve au milieu de son jardin un grand tas d'herbes sèches, mêlées de crottin jet de bouse de vache desséchés; si, après des pluies on a brusquement un ciel très clair, on devra craindre dans la nuit des gelées blanches avec le vent du nord; on allumera alors en temps utile le bûcher, et la fumée dense qu'on obtiendra sauvera les fleurs de la gelée, et les fruits ne seront pas compromis ou perdus.

Pour les fleurs en pots que l'on peut transporter dans les appartements, on peut remplacer l'engrais parfois peu agréable par des fragments de brique ou de charbon qu'on a fait macérer dans la fosse à fumier; on répartira tous ces morceaux sur la surface du pot, en les retirant au fur et à mesure des besoins.

Digitized by Google

XII

DESTRUCTION DES INSECTES.

Les insectes nuisibles sont nombreux, les arbres souffrent des Tu (vers), les feuilles des Yu (sorte de mouche ressemblant à la mite), les fruits des Ts'ao (vers), les légumes des Fang, les céréales des Ming (sorte de chenille), des Tê, des Mao et des Tzê (larve qui s'attaque au riz paddy). On en trouve à peu près dans toutes les saisons, mais une chaleur humide les fait plus spécialement éclore et se développer; ils ne respectent ni les plus beaux arbres, ni les plus belles fleurs; au fond de cette corolle dont vous admirez la fraîcheur, se cache un ver qui demain l'aura flétrie.

Il faut donc chercher à s'en débarrasser et à guérir les dégâts qu'ils ont produits.

Les insectes qui vivent dans les arbres se tiennent généralement dans la partie supérieure de ceux-ci au printemps; il est difficile d'aller les y chercher, on devra alors les enfumer en brûlant du Hsün (labiée mal identifiée dont la fumée chasse les insectes). En hiver, au contraire, ils se tiennent à la partie inférieure; on peut alors les chercher avec un fil de fer dont l'extrémité se termine par un crochet. Au commencement du printemps, il faut faire la chasse et exterminer autant que l'on pourra les Tu (vers), les Hsieh, les Ch'i et les Ch'ü (tous ces noms désignent des variétés de vers qui rongent le bois). Avec du bois blanc faire des

Digitized by Google

chevilles dont on se servira pour boucher tous les trous. l'insecte mourra faute d'air; on peut aussi bourrer ceux-ci de fleur de soufre. Si le trou est profond et tortueux, on pourra faire une sorte de mèche avec du papier, du soufre et du salpêtre, mèche que l'on enfilera dans le trou, et à laquelle on mettra le feu; la fumée âcre qui s'en dégagera tuera l'habitant de la galerie; on peut aussi mettre dans les trous des fleurs de KUAN-HUA (sorte de carex) ou une certaine espèce de feuilles blanches, toutes ces recettes sont bonnes.

Si, extérieurement, on voit sur les arbres des TZ'EU (chenilles) ou des YU (sortes de mite), on peut asperger les feuilles avec de l'eau où l'on a jeté des déchets de poissons; il faut renouveler souvent ces aspersions, malgré leur odeur.

On peut attraper les insectes qui volent avec de la glu des orangers dits CHIANG-CHÜ. Les fourmis sont très friandes des insectes qui vivent sur les mandariniers. Pour les insectes des pins, on s'en débarrassera facilement en brûlant sous le vent un vieux panier à huile (paniers doublés à l'intérieur où l'on conserve l'huile). Pour les arbres fruitiers, on obtiendra de bons résultats en suspendant une vieille lanterne en bambou dont on se sera servi longtemps pour y allumer la lampe, elle chassera par son odeur les CH'ING-CH'UNG (insectes verts).

L'huile dite T'UNG-YU (huile extraite des graines de l'*Aleurites cordata*) rendra de grands services : on en imprégnera du papier dont on pourra ensuite soit entourer les branches, soit boucher les trous; on peut

Digitized by Google

également en verser sur le fumier au pied de l'arbre, en asperger légèrement les légumes; dans les petits trous de vers on pourra, à l'aide d'un mince éclat de bambou, faire entrer de petites boulettes de papier huilé.

Les roseaux qui servent à faire des nattes sont souvent attaqués et rendus inutilisables par les larves des insectes que l'on entend bourdonner au milieu d'eux; les oiseaux en sont fort friands et suffisent pour en débarrasser.

Si les pêchers sont attaqués par les vers, faire bouillir une tête de cochon, et lorsque le bouillon sera refroidi, on en aspergera l'arbre.

Pour les orangers, prendre des morceaux de MA-T'I (*Scirpus tuberosus* ou *Asarum maximum*) et en boucher les trous.

Pour les pommiers et les poiriers qui sont mangés par les MAO-CH'UNG (chenilles poilues), on peut enterrer au pied des papillons de vers à soie ou employer de l'eau mêlée de déchets de poissons de mer pour l'arrosage.

Pour les insectes du Sophora, en jouant du tambour au pied de l'arbre, on les fera tous tomber; en mettant du sésame sur les branches, on chassera les SO-CH'UNG (insectes en manteau de pluie (1); myriapodes).

Pour les chenilles poilues, une pluie d'assez longue durée, par vent d'ouest, suffit généralement à les détruire.

Pour détruire les insectes du mûrier, on se servira d'un crochet en fil de fer.

(1) Ces manteaux sont en paille comme une sorte de toit de chaume.

Digitized by Google

Pour les maladies de l'écorce des arbres, des chevilles en racine de réglisse piquées dedans sont d'un bon effet.

Souvent sur les plantes à fleurs comme sur les arbres, on voit près ou même sur les racines des dépôts blancs, comme constitués par une suite de poussière, qui sont très nuisibles; pour les éviter, on creusera un trou au fond duquel on mettra un bout de racine de réglisse long d'un pouce, puis on y plantera un pied d'ail (*allium scordoprasum*).

On peut détruire les larves pour les empêcher de devenir des insectes ou les insectes pour éviter qu'ils ne produisent de nouvelles larves. C'est vers le 5 avril que les jeunes naissent; on s'en défera en attachant à chaque arbre une botte de riz paddy.

Un ou deux jours avant le 5 avril, on recueillera beaucoup de colimaçons (Lo-shih), que l'on mettra dans de l'eau. Le 5 avril, on aspergera de cette eau tous les murs du jardin avec un soin minutieux, les joints des briques surtout; cela chassera les Yen-yu (centipèdes).

Si, dans un pot de fleurs, on a des fourmis, on les attirera en dehors soit avec de l'huile douce de sésame, soit avec un os de mouton.

Pour les vers de terre dans les pots, on s'en débarrasse en couvrant la terre du pot de fumier de canard, ou en arrosant avec de l'eau mêlée de cendres; mais il faut prendre de l'eau très pure.

Il y a des gens qui prétendent que des cheveux humains attachés après un arbre effrayent les petits oiseaux et les empêchent de venir dérober les fruits.

Digitized by Google

XIII

COMMENT SAUVER UN ARBRE QUI VA MOURIR.

Est-il au pouvoir des hommes de prolonger la jeunesse et la vigueur des plantes? Est-il en leur pouvoir de faire d'un arbre flétri un arbre florissant? Ont-ils une portion de cette puissance surnaturelle et, comme ils peuvent tuer, peuvent-ils aussi ressusciter? Évidemment non, si on se place au point de vue absolu, ils n'ont pas le don de la création, mais ils peuvent souvent réagir; aussi tel arbre, si on introduit dans son bois une cheville de Jou-kuei (cannelle, *Cinnamomum cassia*), décline et va mourir; arrosez-le avec une infusion de bois de réglisse, il retrouvera toute sa vigueur. Piquez-le avec un os de sèche (Wu-tsei-yü), il se fane; mettez sur la blessure de la bile de chien, il guérira aussitôt. On attribue souvent ce pouvoir nuisible à tous les poissons secs, mais il y a erreur; dans l'espèce, c'est le Mo-yü, poisson à encre ou sèche dit aussi Hai P'iao-hsiao; les os du marsouin d'eau douce, Ho-t'un, passent pour mauvais également; une arête du poisson Shao-yang piquée dans l'ombre d'un arbre, quand le soleil est bien à l'ouest, le fait dépérir. On prétend qu'en piquant un arbre avec du bois de cannelle dans sa partie supérieure, on le rend plus vigoureux; dans sa partie inférieure, au contraire, on le fait périr. Une cheville en bois de réglisse, piquée dans la vigne, la fait dessécher; le Pumelo (*Citrus decumana*) frotté avec de l'A-wei (*Assa fœtida*), jusqu'à ce qu'elle pénètre bien

Digitized by Google

dans son intérieur, acquiert de nouvelles forces. Le JUNG-SHU (faux banyan, *Ficus retusa*) meurt si on fiche dans sa racine une cheville de SU-MU (*Cæsalpinia sappan*). Semez des fragments de cannelle sur le sol, vous empêcherez les plantes de se développer. Arrosez avec du jus de haricots (*soya*) les racines du SHU-MANG (non identifié : rat-mauvaise herbe; peut-être *Illicium religiosum*), vous le ferez mourir; arrosez, au contraire, avec du jus d'oignon le YEH-KO (*Pueraria Thunbergiana*), vous le rendrez plus fort.

Mettez de l'engrais au P'I-P'A (Loquat, *Eriobotrya japonica*), au *Gardenia florida*, au *Daphne odorum*, au TU-JO (non identifié : *Atractylis?*), au *Begonia Evansiana*, vous les voyez dépérir; prenez alors une longue racine de trois pieds au moins, incisez la peau, introduisez dans cette fente une jeune graine de PA-TOU (*Croton tiglium*), vous verrez presque aussitôt la sève couler et l'arbre reprendre sa vigueur primitive.

Si on verse dans un trou d'un arbre fruitier une coupe de lait mêlé de farine, les fruits seront très nombreux et d'un goût délicieux; si on fait cette opération sur les racines d'un vieil arbre, de souffreteux qu'il était, il redevient vigoureux.

De la poudre de PAI-HAN (non identifié, peut-être alun?) mise sous les racines des plantes à fleurs tuera les insectes et facilitera la venue de la plante.

Lorsque l'on aura un arbre greffé, à l'époque où poussent les bourgeons, si l'on creuse auprès du pied de manière à arriver juste en dessous, et qu'on enlève la racine principale, les fruits seront plus gros et plus abondants.

Digitized by Google

XIV

PROCÉDÉS POUR CHANGER LA COULEUR DES FLEURS.

C'est le ciel qui donne aux fleurs leur parfum et leur beauté; l'homme ne peut-il par son art les modifier? dans un massif blanc ou rouge ne peut-il faire varier la teinte et peut-être même l'époque de la floraison pour distraire la vue et prolonger le plaisir?

Supposons qu'il veuille changer la teinte de quelques pivoines moutan toutes blanches; il n'a qu'à les arroser avec le suc du TZEU-TS'AO (*Lithospermum erythrorhizon*), elles deviendront d'un beau rouge brun foncé; s'il prend du suc de HUNG-HUA (*Hibiscus rosa-sinensis* ou plutôt *Carthamus tinctorius*), alors elles prendront une couleur rouge intense. Si l'on veut du jaune, il faut prendre les fleurs blanches au moment où elles vont commencer à s'épanouir; avec un pinceau neuf, imprégné d'une solution d'alun, on passera une couche légère sur les pétales et on attendra qu'elle soit bien sèche, puis avec un mélange bien liquide de farine de riz et de T'ÊNG-HUANG (*gomme-gutte*), on pourra faire les dessins que l'on voudra, ils ressortiront en une belle teinte jaune, mais qui craint la pluie; on peut la fixer, avec une deuxième couche d'eau alunée. En disposant au pied du MOUTAN de la poudre de PAI-SHU (plante médicinale non identifiée, exportée de NING-PO; la meilleure qualité dite YÜ-SHU vient du district de YÜ CH'IEN dans le Chehkiang. — *Note du trad.*), toutes les fleurs qui s'ouvriront auront leur centre d'un beau jaune doré.

Digitized by Google

Si l'on met sur les boutons des chrysanthèmes blanches des coques du fruit du *Nephelium longana*, de manière à les empêcher de voir la lumière, et que, par un petit trou ménagé dans la coque, on instille tous les matins de l'eau d'indigo ou de YEN-CHIH (*Basella rubra* ou *Mirabilis jalapa*), au moment de la pleine floraison, les fleurs seront indigo ou rouge brun.

Si on arrose le *Pyrus spectabilis* avec de l'eau mélangée de drêches de distillerie, les fleurs deviendront magnifiques comme nombre, dimensions, et couleur rouge.

Si l'on veut blanchir une fleur rouge, on n'a qu'à brûler du soufre dans un vase en cuivre au-dessous des fleurs que l'on recouvre d'une façon quelconque; en peu d'instants, elles seront devenues blanches.

Si l'on veut avoir des fleurs de divers tons sur l'*Hibiscus mutabilis*, il faut, au moment où la fleur blanche commence à grossir, la plonger dans une dissolution colorée, puis l'envelopper avec du papier; à la floraison, on aura sur un même pied autant de couleurs qu'on voudra.

Autrefois, nos ancêtres étaient passés maîtres dans l'art du jardinage et de l'agriculture; la légende a transmis les noms de fameux jardiniers qui faisaient fleurir les plantes en toutes saisons, ce qui était une de leurs moindres prouesses — mais ces jardiniers-là étaient des demi-dieux (HSIEN-LING).

Ce qu'on peut faire, c'est hâter ou déplacer la floraison des plantes d'appartements : pour cela on creusera, dans la terre d'une cour intérieure, un trou que l'on entourera d'un cadre en bambou recouvert de papier collé au sommet duquel on mettra les fleurs; on fera

Digitized by Google

ensuite un mélange de terre, de soufre, de fumier et d'urines de vache et de cheval; à l'aide d'un réchaud et d'un récipient convenable, on fera bouillir cette composition au fond du trou, jusqu'à ce que la vapeur s'élève; alors, avec un éventail, on la répartira doucement, de façon qu'elle pénètre bien la plante; par l'action de ces vapeurs, les fleurs viendront beaucoup plus tôt et beaucoup plus nombreuses. Ce procédé convient pour les pivoines moutan, pour les pruniers et autres congénères; il ne réussit pas pour la cassie (*Cinnamomum cassia*); la nature de cette plante exige des influences célestes. Il faut choisir un temps clair et frais, et arranger la plante dans le creux d'une pierre, dans une gorge étroite ou une fente de rochers, de façon que les rayons du soleil ne puissent atteindre la place où elle se trouve, mais qu'elle reçoive les vents frais, celui du sud-est notamment; elle se nourrira, dans ces conditions, de la rosée la plus pure et donnera des fleurs avant la saison.

Lorsque l'on désire hâter l'épanouissement des boutons, on n'a qu'à arroser le pied avec de l'eau mêlée de fleur de soufre, la nuit suivante verra les fleurs s'ouvrir; on peut employer également, dans le même but, le crottin de cheval délayé dans l'eau.

Si l'on veut, au contraire, retarder l'épanouissement, on n'a qu'à enduire les boutons de fumier de poule pur, on pourra retarder ainsi jusqu'à trois couples de jours; ce procédé sert même pour les pieds que l'on détache du pied mère pour les planter ailleurs et attendre qu'ils aient bien repris. Il sert aussi lorsque l'on espère un hiver doux et que l'on veut prolonger l'existence des fleurs dans le jardin.

Digitized by Google

XV

CULTURE EN POTS.

C'est bien agréable d'avoir une jolie villa sur les collines ou dans une forêt; on brave la bise, on cultive en grand, on admire le paysage majestueux; mais combien de gens ne peuvent goûter ces joies, confinés dans les rues étroites d'une grande ville! Ils aiment pourtan aussi les fleurs, ceux-là; parmi eux, il est des âmes de poète; ils se contentent alors d'un paysage en miniature et se créent dans la maison familiale un jardinet de plantes en pots; ils auront ainsi l'illusion et aussi un peu des joies du jardinage. Certes cette culture est restreinte, on n'a pas, comme à la campagne, différents terrains, différentes expositions; il faut évidemment renoncer aux arbres et aux bosquets; les variables du problème sont le pot, la terre et l'arrosoir.

Tout d'abord, il faut préparer à l'avance une terre riche; pour cela, on utilisera les mois d'hiver; on prendra, dans un canal ouvert et bien exposé à la lumière, de la boue épaisse, on la fera sécher au soleil et on la passera au crible pour enlever les cailloux et les morceaux de briques; on l'arrosera ensuite de fumier liquide et on la fera de nouveau sécher, cette opération sera renouvelée plusieurs fois; ensuite on fera brûler ensemble parties égales d'herbes sèches et de terre préparée comme ci-dessus, on recueillera les cendres que l'on mettra de côté en attendant le printemps; quand

Digitized by Google

il sera arrivé, on pourra faire ses plantations; dès que celles-ci seront faites, il faudra leur donner de l'engrais; pour cela, il faudra chaque jour arroser avec de l'eau mêlée de plumes de poules et d'oies, à laquelle on ajoutera du fumier; il y a là des précautions à prendre : lorsque les plantes commenceront à donner des pousses, il faudra supprimer le fumier; lorsque les pousses seront déjà longues et que les fleurs commenceront à se montrer, il faut forcer l'engrais (plumes); quand arrivera la saison où les fleurs s'ouvrent, il faudra supprimer également celui-ci et se contenter d'arroser matin et soir d'eau pure. Quand arrive la saison des fruits, il ne faut pas arroser, l'arrosage ferait tomber les fruits.

C'est au cours des troisième et quatrième lunes que l'on peut planter en pot avec le plus de chances de succès; la plante alors donne peu de racines et beaucoup de fleurs; si les racines sont abondantes, les fleurs seront rares; on arrosera de préférence avec l'eau qui a servi pour les cocons de vers à soie. La culture en pot se prête à merveille aux semis; pour les fleurs, on doit mettre largement les graines dans le pot sans grandes précautions; pour les arbres et les arbres fruitiers principalement, il faut, au contraire, mettre en terre le minimum de graines.

Les arbres qui conviennent le mieux à cette culture d'agrément sont :

Pins, thuya, orme, *Juniperus chinensis,* érable, oranger, pêcher, prunier mume, thé, cassie, grenadier, *Hibiscus, Damnacanthus, Daphne odorum, Cytisus scoparius, Pyrus spectabilis, Buxus sempervirens,* azalées, *Rosa*

Digitized by Google

indica, jasmin moly, HUO-CHIAO (variété de musa), *Jasminum grandiflorum*, *Lycium chinense*, *Syringa vulgaris*, pivoine moutan, P'ING-TI-MU (non identif.), LIU-YÜEH HSÜEH (*Jasminum?*), et autres congénères. Tous ces arbres viennent bien en pot, mais exigent d'être taillés avec soin.

Récemment j'ai eu occasion de voir, dans le Kiangsu, des cultures d'appartements d'un aspect vraiment artistique, donnant l'illusion de forêts poussant au milieu des nuages sur les hautes montagnes. L'artiste avait employé, en guise de pots, des pierres blanches, de grandes dimensions, et des grès rouges; il avait choisi comme plantes des spécimens minuscules de thuya, *Juniperus*, érables, ormes, LIU-YÜEH HSÜEH (*Jasminum?*), *Damnacanthus*, *Buxus sempervirens*, prunier, *Ailantus*, en tout une dizaine d'arbres environ; mais il s'était appliqué surtout à soigner les moindres détails; tel arbre qui, dans la réalité, semble s'appuyer contre la montagne, s'appuyait chez lui contre une pierre; ses pierres blanches venaient des monts K'UN, d'autres bleutées venaient des célèbres carrières de calcaire de YING, dans le KUANGTUNG. L'illusion était complète, on eût dit un ravissant paysage de montagne; sur un balcon, dans sa bibliothèque, d'autres pots laissaient retomber des cascades fleuries; c'est un homme de goût avant tout, mais c'est aussi un habile jardinier. Toute plante pousse avec le temps, et, en pot surtout, si elle ne gagne pas beaucoup en hauteur, elle s'étend en largeur et ne donne plus, même taillée, l'illusion d'un arbre en miniature. Pour remédier à cet inconvénient, il enroule les branches autour du tronc ou sur

Digitized by Google

elles-mêmes. Dans ce but, il insère dans un trou de l'arbre une graine de *Croton tiglium*, qui a pour effet de rendre les branches absolument souples et flexibles, au point qu'on peut les nouer et leur donner les formes les plus bizarres; au besoin, on fait une petite incision à la branche et on y dépose une goutte de l'huile dorée du croton; on assure la forme par une légère ligature en mince fibre de Tsung (sorte de palmier, *Caryota*).

Au fond des pots, il est bon de mettre une poignée de cailloux; sur la terre on mettra de la mousse fraîche souvent renouvelée; dans le cas où on ne saurait s'en procurer d'une façon courante, il faut faire un mélange par parties égales de fumier de cheval et de Chiao (plante aquatique, *Hydropyrum latifolium*), écrasé. On enduit la surface de la terre du pot de ce mélange maintenu humide, on en met également dans l'enfourchure des branches; ce mélange a la propriété d'empêcher l'arbre de grandir et de lui donner la vigueur et l'aspect d'un vieil arbre de la forêt en miniature.

XVI

FLEURS COUPÉES.

Dans les chapitres précédents, nous nous sommes adressés à ceux qui avaient un jardin, si petit qu'il fût. Mais il y a des gens qui n'en ont pas, des gens qui vivent dans une étroite boutique, par exemple, et qui veulent aussi reposer leurs yeux sur quelques fleurs; c'est une bien grande distraction et qui économise

Digitized by Google

même toutes les peines que d'autres prennent à travailler et à arroser par tous les temps.

Nos ancêtres excellaient dans l'art d'arranger et de faire durer les fleurs coupées; il y a là aussi un petit travail; il faut savoir conserver ces fleurs que vous venez d'enlever, et ce rameau odorant que vous admirez, il faut lui donner certains soins, si vous voulez qu'il ne se fane pas aussitôt; c'est ce dont nous allons nous occuper maintenant.

Les fleurs, dans la nature, boivent l'eau de la pluie et de la rosée; il convient donc, d'une façon générale, d'employer comme eau celle qui vient du ciel, pour nos vases; elle doit être renouvelée chaque jour, si l'on veut conserver les fleurs et voir s'ouvrir les boutons; laissons les tiges trois ou quatre jours dans la même eau, les pétales tomberont, les boutons se dessécheront ou pourriront. Pendant la nuit, il faut mettre notre bouquet dans un endroit abrité du vent, où il puisse recevoir la rosée; cette dernière précaution prolongera sa durée de un ou deux jours en plus; on voit donc que l'habileté de l'homme vient en aide à l'action du ciel.

Il ne faut pas cueillir les fleurs au hasard; il faut choisir sur l'arbre une place bien garnie et une branche pas trop avancée; ou, pour les plantes, choisir, dans deux pieds voisins, la branche qui vous convient et dont la suppression n'occasionnera pas un vide; ne pas prendre une fleur isolée ou un lourd paquet; on choisit également d'après la forme générale dont on a besoin pour son vase; votre choix fini, vous coupez votre branche et vous cautérisez son extrémité inférieure pour éviter que la sève ne s'écoule, cela prolonge la durée;

Digitized by Google

il en est qui mettent de la cire au bout coupé, mais ce procédé est moins bon, surtout pour les fleurs conservées dans de l'eau simple.

L'eau salée est excellente pour les pêchers et les narcisses; pour le prunier, nous recommanderons le bouillon de petit salé, on le dégraisse avec soin à mesure qu'il refroidit; en aucun cas, il ne doit se prendre en gelée dans les vases; par ce procédé, on verra les plus minimes boutons s'ouvrir; le bouillon ordinaire donne aussi de bons résultats, mais surtout pour le feuillage.

Pour le *Pyrus spectabilis,* il est bon de cautériser l'extrémité brisée de la tige en la frottant avec une feuille de Po-ho (1); on mettra également dans l'eau du vase des feuilles de Po-ho.

Pour le *Gardenia,* on écrasera le bas de la tige et on la piquera *à sec* dans du sel; s'il y a des boutons que l'on désire voir s'ouvrir, il faut enlever les feuilles avant de mettre dans le sel.

Pour la pivoine *Moutan,* brûler, tout d'abord, l'endroit de la cassure et, au lieu d'eau, employer du miel, surtout si les fleurs sont ouvertes.

Pour la pivoine *Albiflora,* cautériser la blessure et conserver dans l'eau; retirer pendant la nuit du vase et mettre dans une grande jarre en terre pleine d'eau; au matin, remettre dans le vase; on conservera ainsi longtemps les feuilles vertes et les fleurs fraîches.

Pour le *Lotus,* boucher tout d'abord avec de la glaise

(1) *Mentha arvensis,* variété *glabrata.* L'essence extraite de cette plante se trouvait, il y a quelques années encore, dans le commerce sous le nom de Po-ho ou gouttes japonaises; son emploi a précédé et amené le crayon antimigraine, venu d'Allemagne, et composé de paraffine et de menthol.

Digitized by Google

le canal central de la tige à l'extrémité inférieure, enrouler un crin autour, mettre dans le verre et verser l'eau ensuite; pour la nuit, placer le tout dans un endroit abrité du vent et exposé à la rosée; grâce à ces précautions, on verra tous les boutons s'ouvrir.

Pour l'*Hibiscus mutabilis,* les branches de bambou, les fleurs du CHIN-FÊNG (Phénix d'or, non identif.), il faut les conserver dans de l'eau ayant bouilli, que l'on versera encore chaude dans les vases où on la laissera tiédir avant d'y mettre les fleurs, qui s'y garderont fraîches, ainsi que leurs feuilles.

Pour l'*Althea rosea*, l'*Hibiscus abelmoschus,* la *Pæonia albiflora,* l'*Hemerocallis graminea* et autres congénères, il faut cautériser le bas de la tige. Pour les autres fleurs, cette opération serait nuisible, mais il est bon de jeter dans l'eau des morceaux de brique rouge, chauffés au feu, cela évitera la mauvaise odeur que prend rapidement le contenu des vases. Pendant les mois de l'hiver, il est bon de mêler à l'eau de la lessive de cendres et de l'eau-de-vie pour l'empêcher de geler.

La gelée de viande convient pour la conservation des *Camellia japonica* et des *Chimonanthus fragrans,* les fleurs se développeront et dureront longtemps.

Si les vases dont on dispose sont à large ouverture, on peut adapter à l'intérieur un récipient en étain, de façon à ne pas courir le risque de les voir éclater par les gelées des mois d'hiver; si l'orifice est petit, comme cela arrive pour les vases à large panse, il faudra jeter dans l'eau quelques CH'IEN (1) de fleur de soufre

(1) 1/10 d'once = 3 gr. 7783.

Digitized by Google

on évitera ainsi les accidents occasionnés par le froid.

Pour ce qui est de l'arrangement des bouquets, du mariage, pour ainsi dire, des fleurs, c'est une affaire de goût, je dirai même une affaire personnelle; je conseille cependant d'arranger les fleurs dans les vases à la place même où elles doivent figurer; les vases vont généralement par deux, comme les boucles d'oreilles; il faut donc que les bouquets se répondent; les vases de porcelaine sont durs et fragiles, les vases de bronze s'oxydent, réagissent souvent sur les fleurs et ont parfois une odeur désagréable; ils sont lourds et demandent des emplacements spéciaux. Pour ma part, je préfère la porcelaine; je ne parle pas des fabrications chères des poteries (YAO) célèbres qui ne sont pas à la portée de toutes les bourses, comme les KO-YAO, les HSIANG-YAO, les TING-YAO et les TZEU-YAO; achetez simplement deux ou trois jolis vases de porcelaine claire et brillante, qui fassent valoir vos fleurs sans les écraser de leur éclat; mettez-les dans votre bibliothèque en bonne place, mais à l'abri des chances d'être cassés, et craignez les dimensions exagérées qui ne vous créeraient que des ennuis et des regrets.

Les vases de bronze sont beaucoup plus variés comme formes; les longs en forme de pilons font bien valoir les fleurs, les plus grands conviendront pour les grandes pièces, les plus beaux pour la salle de famille, près de l'autel; encore une fois, tout cela est une affaire de goût; pour la place d'honneur, réservez les plus belles fleurs et les plus volumineuses; ne mettez pas dans une petite chambre les fleurs trop odorantes. En ce qui concerne les fleurs un peu importantes, telles que les

Digitized by Google

magnolia, les pivoines *moutan* ou *albiflora*, il est bon d'assurer leur position en les piquant dans une sorte de gâteau placé au fond du vase, aux dimensions proportionnées.

Évitez aussi, par la propreté, de laisser prendre de l'odeur à vos vases de cuivre, tout le plaisir que donnent les fleurs en serait gâté; si vous craignez de faire perdre de sa valeur à votre bronze en le nettoyant, mettez-le de côté, et remplacez-le hardiment par un vase de porcelaine; c'est vous, d'ailleurs, qui êtes le seul juge dans cette affaire.

XVII

TAILLE ET ÉLAGAGE.

Quel que soit l'arbre ou la plante, il y a toujours à tailler; il faudra enlever les pousses qui apparaissent sur le tronc, et dont on n'a pas d'autre moyen d'empêcher la croissance; il faut régulariser ce qui demande à être régularisé, amputer ce qui demande à être amputé. Au moment où la végétation est dans toute sa force, elle n'agit pas toujours régulièrement, certaines branches poussent dirigées vers le sol, il faut les enlever; d'autres se retournent se dirigeant vers l'arbre, les enlever également; d'autres encore viennent jointives poussant parallèlement et serrées l'une contre l'autre, en enlever une et garder l'autre; une branche pourrie qui amènerait les insectes, l'enlever rapidement; une poussée trop abondante qui par sa confusion empê-

Digitized by Google

cherait les fleurs de se développer, enlever les tiges minces ou chétives, etc.

Mais tout cela ne saurait se faire à la main seulement; en cassant les branches, on obtiendrait une brisure irrégulière, même en admettant qu'on puisse le faire sans s'y reprendre à plusieurs fois, et on mutilerait l'écorce ou endommagerait le tronc. Si donc la branche est grosse, il faut avoir recours à la scie mince, au couteau.

Il faut toujours avoir soin que la face de la section soit tournée vers le sol, pour que la pluie ne frappe pas sur elle et ne pénètre pas dans le bois, qu'elle pourrirait vite.

Si l'on veut couper un arbre, j'entends un arbre sain, il faut faire cette opération pendant la quatrième ou la cinquième lune; de cette façon, les vers ne se mettront pas dans le bois, et il sera plus ferme et plus solide lorsqu'on l'emploiera; si on est obligé d'abattre l'arbre en toute autre saison, il faudra, soit le mettre dans l'eau pendant un mois, soit brûler la partie coupée, on évitera ainsi que les vers ne s'y mettent.

XVIII

CONSERVATION DU PARFUM DES FLEURS.

Un vieux proverbe dit : « On donne une année de soins aux plantes pour jouir des fleurs pendant dix jours. » En effet, le charme des fleurs est malheureusement peu durable, leur parfum fugitif. Nous allons

Digitized by Google

donner ci-après quelques recettes pour fixer ce parfum et pouvoir en jouir longtemps encore après la disparition des fleurs; elles pourront être agréables aux amateurs de jardins, en leur permettant d'utiliser les produits de leur culture.

Prendre des boutons tardifs de prunier mume, de ceux qui s'ouvrent dans les derniers mois, les enduire de cire, puis les conserver dans un vase; l'année suivante, on pourra les retirer, les mettre à tremper dans l'eau bouillante, ils s'ouvriront et auront conservé leur parfum.

Extraire, en les pilant, le suc des graines du NÜ-CHÊN (Femme chaste. *Ligustrum lucidum*), dit aussi TUNG CH'ING (Hiver vert), jeter dans ce liquide renfermé dans un vase en fine porcelaine des boutons à moitié épanouis de YEN-KUEI (*Osmanthus fragrans*). couvrir le tout d'un épais papier et le conserver avec soin; quand viendra la saison sans fleurs, on versera de ce produit sur un plat, et il répandra un parfum délicieux qui durera fort longtemps.

Si l'on conserve des fleurs de cassie dans du sel, on peut les garder jusqu'à l'année suivante, sans qu'elles perdent leur couleur ni leur parfum. On conservera également ainsi les roses du MEI-KUEI, mais dans du sucre blanc, comme on fait pour des prunes.

On peut prendre également des boutons à moitié ouverts de prunier, de chrysanthème, de MEI-KUEI (rosier), de jasmin moly, de *Chloranthus inconspicuus*. On pèse sa récolte et on prend quatre fois son poids en feuilles de thé; dans un pot de terre, on range par couches successives de thé et de fleurs, jusqu'à ce que

Digitized by Google

le vase soit entièrement rempli; on le ferme avec un papier solidement maintenu par des fibres de bambou, puis on fait cuire le tout au bain-marie; on retire et laisse refroidir; on remet un nouveau papier sur l'orifice bien solidement attaché et on fait sécher au feu jusqu'à dessiccation complète; les feuilles de thé auront pris alors tout le parfum et seront d'un usage des plus agréables.

Les fruits du HSIANG-YÜAN (citron de Chine, variété du *Citrus medica*) et du FO-SHOU (main de Bouddha, sorte de cédrat), si on pique leurs queues dans un TARO (*Colocasia antiquorum*, légume), et qu'on enveloppe le tout d'un papier, maintenu humide, resteront frais et ne se dessécheront pas. Si on fait tremper les queues dans de l'ail pilé, le parfum du fruit se conservera et augmentera même d'intensité.

Digitized by Google

SUPPLÉMENT

OCCUPATIONS A LA CAMPAGNE

LA JOURNÉE D'UN BOURGEOIS EN QUATRE TABLEAUX

Printemps. — On se lève de bonne heure et, après avoir fait sa toilette matinale, tandis que les domestiques nettoient les appartements, on va droit aux fleurs passer l'inspection plante par plante. Puis, bien abrité entre des rochers moussus, après s'être répandu de l'eau de rose sur les mains, dans l'air embaumé de la fleur matinale du IIsün (labiée), on passe quelques heures à lire et à étudier; mais midi arrive vite; on choisit quelques tendres pousses de Chüeh (*Pteris aquilina*), et les oignons qui accompagneront ce plat; avec l'eau de la source, on va préparer le thé. Dans l'après-midi, une tranquille promenade à cheval, puis on cueille soi-même les mandarines qui, adoucissant la force de l'eau-de-vie, vont, avec l'eau fraîche, donner une agréable boisson; le jour baisse, c'est le moment, sous le saule dont le feuillage flotte au vent, d'écouter le chant du loriot, on s'amuse à de petits jeux d'adresse, on fredonne une chanson; la nuit vient, on n'a que le temps de donner ses ordres sur place au jardinier,

Digitized by Google

d'aller porter à manger aux grues, de jeter du grain aux poissons.

Été. — On se lève tôt. Quelle joie d'aller voir les perles sur les feuilles de la châtaigne d'eau et du lotus! Quel bien-être on ressent à respirer à pleins poumons cet air imprégné de rosée! C'est le bon moment pour apprendre au perroquet favori quelque bribe de poésie; de neuf heures à onze heures, suivant l'état de son esprit, on peut se plonger dans quelque grave bouquin ou, sur le bord de l'étang, se récréer à dérouler des rouleaux de dessins. Midi est venu, on se met à l'aise, à l'ombre, sur quelque banc de pierre bien frais; on s'arrange une sorte de lit au bord de l'eau, et là, avec un de ces amis pour lesquels on oublie l'étiquette et le cérémonial, on devise de bon cœur des monts et des mers; si l'on se sent fatigué, l'oreiller n'est pas loin; quels agréables voyages on fait ainsi ensemble à travers tous les royaumes de la Chine! Dans l'après-midi, vient l'heure de la collation; on ouvre une noix de coco, avec soin pour garder l'écorce comme tasse; le joyeux parfum du melon, les teintes chaudes de la prune, le jade liquide des fleurs de lotus pilées dans l'eau-de-vie, tout cela fait doucement passer le temps, et le soir arrive vite. Tantôt on se baigne dans l'eau tiède et sentant bon; tantôt, dans le petit bateau, on laisse tomber sa ligne au milieu des herbes enchevêtrées. Quand le soir est là, un léger chapeau de feuilles de bambou sur la tête, un éventail de roseau à la main, du haut de la terrasse, on surveille le jardinier vigilant qui prépare ses arrosoirs; c'est l'heure de penser aux plantes.

Digitized by Google

Automne. — Le matin, on se lève moins tôt; on s'attarde, dans la chambre close, aux soins de la toilette; et pourtant la nature est jolie, la rosée semble du vermillon sur les feuilles rougies; on fait un peu de musique, on taquine les grues, on joue à lancer des palets dans la coupe d'un trépied; midi arrive doucement, on utilise l'enveloppe des graines de lotus pour nettoyer la pierre où l'on fait son encre de Chine, on met en état son service à thé; après midi, on sort, et, abrité par un chapeau de bambou blanc, on va contempler le spectacle toujours tristement attachant des feuilles tourbillonnantes qui semblent vouloir faire à la terre un manteau contre les froids prochains; quelques-uns profitent de la circonstance pour commettre des vers; au soleil couchant, on regarde l'eau égayée parfois par la lutte d'un crabe et d'une perche; les éventails, devenus inutiles, vont rouler dans les fleuves jusqu'à la mer, coquillages d'un nouveau genre.

Il fait frais, c'est l'occasion d'essayer le nouveau vin chaud, mais il monte à la tête, et bientôt on entend d'invisibles insectes bourdonner aux quatre coins de l'horizon et le bois du feu chanter des chansons étranges.

Le soir, après avoir salué la lune, on arrange ses chrysanthèmes et on accorde son luth.

Hiver. — Un bon verre de vin chaud au réveil pour se donner du cœur, toilette longue et minutieuse, puis on arrange et l'on vérifie ses couvertures de feutre, on voit si la provision de bois de chauffage suffira; on se réunit pour les sacrifices à la terre; on inspecte la

Digitized by Google

paille qui protège les arbres. Pauvres arbres! on a peine à les reconnaître. Il faut casser la glace pour avoir de l'eau; quand vient le soir, on se couvre de fourrures; peaux d'agneau, zibelines, toutes sont nécessaires pour lutter contre la bise aigre qui siffle et semble vouloir vous écorcher.

Dans la soirée, pressés autour du poêle, on fait griller des *taros* sur les cendres, les genoux touchent les genoux, on bavarde intimement, non de questions élevées et subtiles; tout en coupant ses tubercules, on se dit des légendes, on énumère les fables de l'antiquité, et on regrette de ne pas être magicien.

ORGANISATION D'UNE MAISON DE CAMPAGNE

Salles (tables et sièges). — Salle du devant. Arranger une longue et large table non ornementée en HUA-LI (bois de rose) ou en NAN-MU (*Machilus nanmu*, pousse dans le KIANGSI, donne un bois jaune très élégant appelé souvent improprement cèdre). Au mur, on suspendra une peinture antique, le dessus de la table sera en belle pierre bleue, dite YING-SHIH (des carrières de YING-TÊ-HSIEN, près de Canton); sur le côté est de cette table on rangera six chaises de bois poli ou verni en noir.

La salle à l'intérieur de la maison aura également une table non ornementée dont le côté gauche se trouvera face à l'est; elle sera assez grande pour qu'on puisse s'y asseoir à l'aise et bien éclairée par une fenêtre dont le grillage treillagé abritera du vent et du soleil.

Sur la table, on disposera un godet (TUAN-YEN, pierres à broyer l'encre de Chine venant de TUAN-CH'I, actuel-

Digitized by Google

lement Tê-ch'ing dans le Kuangtung), un plumier (Pi-t'ung) en Tzeu-t'an (bois brun très foncé), en Hua-li (bois de rose) ou en Su-hsiang (bois odoriférant venant du Cambodge), un appui-pinceau.

L'eau pour l'encre sera contenue dans un vase en vieille faïence ou en bronze; l'encrier (Yen-shan) sera en pierre bleue (Ying-shih) ou en cristal de roche ou en racine de bois odoriférant.

C'était l'habitude autrefois de mettre la pierre à broyer l'encre à la place d'honneur, mais il faut tenir compte de l'éclairage de la pièce, éviter que la lumière n'éblouisse en tombant en plein dans les yeux; il faut aussi, pour la nuit, qu'elle soit sous ou près de la lampe; il faudra disposer aussi un bâton d'encre de première qualité (pure fumée, Ch'eng-yen), des tablettes peintes protégeront le papier. Comme ornements, un beau vase à large panse et un petit autel à brûle-parfum de bronze; celui-ci sera accompagné d'une boîte à encens non vernie ou gravée, mais en Tzeu-t'an ou en Pai-t'ung (littéralement : cuivre blanc, alliage de cuivre et de zinc. Toutenague), une spatule et un porte-spatule; de préférence pour celui-ci on prendra un vase, mais non un vase de bronze antique, une simple coupe en Tzeu-t'an ou en racine. Sur le panneau de gauche on suspendra un vieux luth (Ch'in), au panneau de droite on fixera une épée à deux tranchants. Ne pas oublier un balai pour chasser la poussière.

Pour une maison de campagne, il ne sied pas d'avoir des objets d'or ou d'argent, mais il faut que tout soit beau et élégant, qu'il n'y ait pas un objet qui puisse choquer l'œil d'un homme de goût.

Digitized by Google

Bibliothèque. — Quatre chaises suffisent en général pour une bibliothèque, deux tabourets, un CH'UANG (sorte de lit de repos), un T'A (divan). Pour les mois d'été, il convient d'avoir des meubles en bambou tacheté (HSIANG-CHU); pour l'hiver, on pourra les recouvrir d'élégantes étoffes brodées ou de peaux de tigre; on peut avoir aussi des sièges de l'espèce dite HSÜ-MI (HSÜ-MI signifie littéralement l'axe mystique du monde; ce sont sans doute des chaises de religieux, comme on utilise chez nous des stalles de chapitre); la table doit être de moyennes dimensions, le divan également. Au mur, une table avec une chaise dite CH'AN-I (chaise pour méditer); elle peut être un peu élevée, cela n'a pas d'inconvénient; il ne faut pas qu'on puisse s'installer nonchalamment en s'adossant au mur.

Devant la porte un écran formant paravent suffira largement.

Il faut des casiers et des armoires pour les livres dans l'endroit le mieux éclairé de la pièce; il est de toute importance que les livres soient bien rangés suivant une classification fixe. Sur la table, une règle, un coupe-papier, un poinçon en fer.

CH'ANG-SHIH (littéralement : ouverts appartements, atrium ou véranda). — Les pièces où l'on se tient pendant l'été doivent être près de l'eau; aux fenêtres un treillage à jour (ou même rien), avec un rideau de bambou sur une des faces, de WU (*Sterculia platanifolia*) sur l'autre; l'étang avec ses lotus l'entourera autant que possible, les ouvertures de cette construction pour ainsi dire aquatique (SHUI-KO) seront réglées de façon

Digitized by Google

que le soleil ne darde pas à l'intérieur, mais que la brise parfumée y pénètre facilement. Une table en bois très longue, dix pieds (3m,60) au moins, occupera le milieu : des deux côtés, un divan simple assez long. Il est inutile d'accrocher aux murs de bons tableaux, le soleil d'été endommagerait et fendillerait la peinture que l'on ne saurait plus suspendre ailleurs, on aurait fait ainsi d'inutiles trouées dans son mur; à la fenêtre du nord, un store gracieux qui permettra de venir se reposer dans les longs jours. Sur la table, une belle pierre à broyer l'encre, un pot pour l'eau d'un joli vert d'herbe; il est bon de le prendre de grandes dimensions et de belle qualité. Plusieurs pots artistiquement disposés avec des branches fleuries de CHIEN-LAN (orchidées du FUHKIEN), de *Chloranthus inconspicuus*, de jasmin moly, seront en évidence sur la table, de façon que le vent passe sur eux; quelques curiosités ne seront pas déplacées. Si l'on a un kiosque rustique près des lotus, il faudra garnir les quatre fenêtres de portières (LIEN : store flottant formé de morceaux de bambou enfilés. On en voit beaucoup depuis quelques années chez les marchands de chinoiseries) en bambou tacheté (HSIANG-CHU); elles ne gênent pas la vue, lorsque l'on est à l'intérieur, et laissent l'air circuler librement.

Chambres à coucher. — Deux choses sont de toute nécessité pour les chambres à coucher : un plafond et un plancher; si ordinaires qu'elles soient, ces pièces doivent, avant tout, être à l'abri de l'humidité; elles ne comportent pas, comme les pièces de réception, des

Digitized by Google

peintures vives aux tons clairs ou des lambris laqués. Il faut un lit, naturellement, que l'on placera du côté sud; derrière le lit on réservera une demi-chambre, à moins qu'il n'y ait là une sorte de cabinet annexe (ERH-FANG; ÊRH, l'oreille — par rapport à la tête). En général, les hommes se tiennent peu dans leur chambre à coucher; celle-ci devra contenir une caisse odoriférante pour conserver les vêtements, un lavabo (KUAN-I, bassin à se laver); dans un petit cabinet seront, avec les affaires de madame, une lanterne peinte, une serviette à mains, et dans un vase des HSIANG-TSAO (graines de *Sapindus Mukorosi* employées en guise de savon).

Devant le lit, simplement une petite table sans prétentions, deux tabourets carrés et une armoire pour serrer les parfums, les médicaments et les petits jeux, le tout de dimensions restreintes. Toute la chambre doit être simple, mais propre, claire, élégante et de bon goût; on doit y sentir comme une sorte de souffle féminin; il ne faut pas qu'on puisse se croire dans la cabane d'un ermite de la forêt. Tout doit y inspirer le calme et le repos, vous invitant à de doux rêves. On peut ménager dans le mur une sorte de niche où l'on installera un lit d'alcôve (PI-CH'UANG) que l'on pourra offrir, à l'occasion, si on reçoit un ami intime, avec lequel on prend plaisir à causer tranquillement avant de s'endormir. Sous le lit, on pourra alors ménager une armoire dissimulée, où l'on serrera commodément les chaussures.

La maison, dans cette partie, ne se prête guère à recevoir des arbres ou des arbustes, mais on pourra y disséminer quelques plantes rares et discrètes avec

Digitized by Google

quelques pierres curieuses par leurs formes ou leurs colorations, des pierres bleues de YING (voir plus haut) ou des pierres des monts K'UN-LUN (montagnes plus ou moins hypothétiques dans le Thibet, fameuses pour leurs richesses minéralogiques); on groupera alors les pots de fleurs et les pierres, de façon à donner l'illusion d'un paysage de montagne ou d'une fantaisie artistique, mais il faudra être très modéré et ne jamais encombrer les appartements privés.

Kiosques de jardins. — Les kiosques, outre leur agrément propre, égayent la perspective d'un jardin en y mettant comme une note gaie; ils sont malheureusement exposés au vent et à la pluie, ce qui empêche l'emploi de matériaux de premier choix, tandis que, d'autre part, leur situation en vue rend impossible celui de matériaux solides, mais communs.

Leur forme est généralement rectangulaire; il est nécessaire pour isoler la construction de l'humidité de faire, au préalable, une sorte de tertre avec les moellons ou les briques qui resteront des travaux de la maison; sur ce tertre, on élèvera le soubassement bien horizontal en bonne pierre de HU-KUANG (*Hupeh et Hunan*); celui-ci recevra les poteaux qui avec leurs traverses formeront des cadres que l'on remplira avec des briques de bonne qualité; sur ces pans de brique, on pourra appliquer des panneaux de bois sculpté, si l'on ne craint pas que le vent et la pluie ne viennent les détériorer. Pour l'intérieur, surtout s'il s'agit d'un kiosque où l'on doive souvent se tenir, on peut le tendre de papier à peintures, ou, suivant les goûts,

Digitized by Google

employer le bois laqué rouge enrichi de dorures.

Des vérandas (HUI-LANG) *autour de la maison.* — Les vérandas que l'on peut établir autour de la maison sont de deux espèces : la première, la plus répandue, consiste en un balcon de treillage circulaire, couvert d'un toit et ayant pour fond le mur soigneusement blanchi de la maison; cette galerie est raccordée au sol par un tertre gazonné et planté que l'on franchit par quelques marches formant perron; au plafond sont suspendues des lanternes de gaze peinte, une tous les dix pas environ, afin que l'on puisse marcher sans crainte, lorsque l'on vient, la nuit, respirer le parfum des fleurs.

L'autre catégorie consiste en un appentis circulaire en bambou, sans tuiles; le mur est constitué par des arbres, Hibiscus, Thuya, Sophora, Camellia japonica, etc.; tandis qu'avec des plantes grimpantes telles que Daphne, rosiers CH'IANG-WEI YÜEH-CHI T'U-MI, vignes, *Kerria japonica*, etc., on constitue les arcades et le toit de cette véranda dite HUA-LANG (véranda en fleurs); elle est, sans tertre, au niveau du sol; quelques tambours (barils) en porcelaine forment des sièges pour ceux qui viennent s'y imprégner du parfum des fleurs.

Appartements strictement privés. — Il faut, dans ces pièces, des tables et des divans, mais il n'en faut pas trop; c'est là que, comme meubles, on pourra mettre ce que l'on a de démodé; il faut, en tout cas, une banquette étroite et une table pour lire, avec, sur celle-ci, les pinceaux, l'encrier, une cassolette à parfums, un

Digitized by Google

brûle-parfum; tous ces objets devront être petits et simples, mais, néanmoins, gracieux de forme. Une petite table en marbre portera les tasses et les ustensiles pour le thé; près d'elle, un petit divan, où l'on puisse venir s'étendre ou s'accroupir dans les moments de fatigue. Ici, pas de peintures, pas de pierres rares et curieuses, l'homme qui travaille ou se repose un instant n'a pas besoin de ressembler à un bouddha dans une niche d'or.

Organisation des étages supérieurs. — On peut, à l'étage supérieur, installer une belle salle prenant le jour sur quatre faces; là, on mettra une grande belle table avec, autour, une dizaine de bonnes chaises au moins, de façon à pouvoir recevoir. Par les fenêtres, les invités jouiront en paix de la vue sur la rivière lointaine; sur la table, ils trouveront pour se distraire un échiquier, des dés, un jeu de Hu-shih (1); d'autres qui préfèrent les distractions littéraires y trouveront des pinceaux, l'encre, la pierre à broyer et du papier de fantaisie; des lanternes en gaze peinte ou en verre opalin (Liu-li, sorte de faux jade) permettront de prolonger les joyeuses réceptions loin dans la nuit. Un luth antique, des flûtes en bambou brun seront à la disposition des amateurs de bonne musique, dédaigneux des accords vulgaires de musiciens salariés.

Comment distribuer les peintures dans les pièces. — Si vous avez de vieilles peintures, c'est de préférence dans

(1) Hu (coupe), Shih (flèche); jeu qui consiste à jeter des flèchettes dans l'ouverture d'un vase.

Digitized by Google

votre bibliothèque qu'il faudra les suspendre, si cette pièce présente une élévation suffisante, à raison d'un rouleau par mur; si ce sont des rouleaux jumeaux, on pourra les mettre, soit sur le même mur, soit à droite et à gauche. Une fois les peintures en place, il faut s'assurer de l'effet, et ne pas hésiter à les décrocher, si l'on n'en est pas satisfait; le rouleau le plus long correspondra au panneau le plus haut. Il ne faut pas, par exemple, mettre en pendants des bambous droits et allongés avec un sujet tortueux et en largeur comme une table portant un vase; il faut prendre garde aussi aux lambris laqués rouges qui éteignent les couleurs des tableaux. Pour le mur principal, un long rouleau horizontal fait bon effet; pour une petite pièce, un appartement privé, on donnera la préférence à un petit sujet avec des fleurs ou des oiseaux; pour un petit panneau carré, une simple tablette suffira.

Il y a des gens qui prétendent qu'on ne doit jamais mettre deux bonnes peintures se faisant face; c'est une erreur; en tout cas, on ne saurait formuler aucune règle absolue; la seule chose à éviter, c'est que, dans deux tableaux trop rapprochés, l'un n'écrase l'autre.

PARFUMS ET FLEURS RITUELS

Chaque jour il faut les entretenir sur l'autel domestique; à cet effet on dispose, pour servir d'autel, une table carrée, basse, assez grande; sur celle-ci, on place un vase (Lu), une grande cassolette à encens (Hsiang-ho); deux petits vases destinés à contenir l'encens neuf et celui qui a servi; du Ch'ên-hsiang (*Aquila-*

Digitized by Google

ria agallochum, vulgo Garou) et des pastilles de LUNG-HSIEN (littéralement : salive de dragon; ambre gris); un vase pour les baguettes; si on a deux vases, on les met en pendants; dans les pays où les habitudes religieuses n'autorisent pas les objets en paires, on mettra en pendants la cassolette et le vase.

Pendant l'été, il convient d'employer des objets en porcelaine, pendant l'hiver, en bronze, mais il faut que tous les ustensiles soient anciens, on ne doit pas mettre sur la table-autel de fleurs ni d'encens dans un vase récemment fabriqué, quelle que soit sa dimension.

Nous avons dit que pour l'hiver et le printemps, le bronze était préférable; si pourtant on n'avait que de la porcelaine, on pourrait éviter les inconvénients de la gelée, soit en faisant des vases intérieurs en étain, soit en mélangeant du soufre en poudre à l'eau; pour l'automne et l'été, ces précautions sont inutiles; les dimensions des objets doivent être en rapport avec celles de la pièce; grandes pour une salle, petites pour une bibliothèque ou un cabinet.

Le bronze, étant donné qu'il doit être ancien, revient presque plus cher que l'or ou l'argent; tout, matériel et arrangement, doit témoigner du goût du propriétaire; les fleurs doivent être minces et graciles, une belle branche ou deux bien proportionnées; trop de fleurs donneraient à l'autel l'air d'une *montre* de restaurant; les espèces doivent être choisies également avec soin, des plantes médicinales de préférence dans un vase à large panse. Avec un autel, garni de fleurs, on a l'ennui d'être obligé de conserver la fenêtre ou-

Digitized by Google

verte, sinon la fumée de l'encens flétrirait immédiatement les plantes, les narcisses surtout; avec les fleurs, on ne peut prendre de tables laquées ou peintes, l'eau des vases perdrait en peu de jours la peinture.

Autel des HSIEN (génies), *sanctuaire de Bouddha.* — Indépendamment des images religieuses représentant soit LAO-TZEU et son bœuf noir, soit P'EI (génie des rivières) et son sabre magique, il est nécessaire d'inscrire sur les murs des caractères affirmant la croyance au SANSARA (en chinois LUN-HUI, révolution de la roue; transmigration de l'âme). Un beau Bouddha à l'air calme et compatissant, doré d'une couche épaisse d'or pur, sera caché par un rideau de gaze noire; veiller surtout à ce qu'il porte toutes les *marques*, au pied notamment (SAUVASTIKA, etc.); lorsque l'on voudra faire ses dévotions, on lèvera le rideau qui cache les traits du divin sage. D'autres images pourront être groupées dans la salle.

Les Taoistes auront une sorte d'armoire sculptée, laquée de rouge et rehaussée d'or avec la trinité taoiste (LAO-TZEU, P'AN-KU et YÜ HUANG SHANG TI).

Dans le district de TZEU-CHUANG (partie du SSEU-CHUAN), c'est KUAN-TI, le Dieu de la guerre, qui est l'objet d'une dévotion particulière.

L'organisation de la chapelle variera évidemment suivant que le maître de la maison est ou n'est pas laïque. Pour un religieux, on choisira de préférence une grotte près d'un vieux pin; un Bouddha en pierre et un autel également en pierre seront suffisants; un vase en porcelaine antique, ou lamé d'or, renfermera

Digitized by Google

l'offrande de fleurs, l'eau lustrale sera dans un vase sans tache; l'encens brûlera sur un trépied en pierre, une lanterne en gaze ou en verre opalin (LIU-LI) éclairera le sanctuaire; à gauche une sorte de châsse en vieille laque rouge du Japon renfermant des versets, ou des listes de génies; à droite sur une sorte de cadre, entre deux bannières, on suspendra la rondelle de jade qui forme clochette (CH'ING). Par terre des nattes pour s'agenouiller, quelques divans bas, mais le tout sans luxe ni recherche; à l'extérieur, une sorte de terrasse avec un siège constitué par une vieille pierre, une bannière plantée au milieu des fleurs.

PRODUITS ACCESSOIRES DU JARDIN

Produits naturels. — Coupez un cyprès, vous en ferez des planches pour la menuiserie; tressez des lianes, vous en ferez des rideaux; entrelacez les bambous, vous aurez des treillages; avec le bois des pins, vous ferez les meubles; la forêt vous offre mille produits industriels, le jardin est moins riche sous ce rapport, mais on y trouve encore bien des choses utilisables par leur nature.

Les noyaux de pêche peuvent faire des petits verres (PEI); une vieille liane, une canne; le magnolia, des pinceaux (MU, arbre: PI, pinceau); le roseau (P'U), des sabres (CHIEN) (on appelle sabre de roseaux P'U-CHIEN, une botte de roseaux que l'on suspend à la porte des maisons le cinquième jour de la cinquième lune; dans tout ce chapitre, l'auteur semble jouer sur les mots, ces utilisations rappellent un peu la plaisan-

Digitized by Google

terie : « Ce qu'on trouve dans un bœuf : un gîte, une culotte, etc.); le pin, des chasse-mouches; le PI-T'UNG (littéralement, tubes de jade), des tubes; le HU-TU (littéralement : roseau à coupes; cucurbitacée non identifiée dont la fleur s'ouvre le soir); des vases à fleurs; le SHU-TAI TS'AO (non identifié, littéralement : livre, relier, herbe) sert à coudre les livres; le palmier donne des éventails (CHIAO, bananier, palmier); le TSUNG (*Trachycarpus* ou *Caryota*), des cordes; le CHIN-TÈNG (CHIN, or; TÊNG, lanterne, *Sagittaria sagittifolia*), des lanternes d'or; le lotus (HO), des perles (CHU, perle, graine de lotus); le lotus et le trapa, des habits (les feuilles de ces plantes aquatiques sont désignées par le caractère I (145e clef) qui signifie habits); les graines de thuya, des parfums (le caractère Po, cyprès, est probablement ici pour Ts'ê-po, genièvre); le CHIN-TAI, des ceintures brodées (traduction littérale : le saule des liens); la tubéreuse (YÜ-TSAN, épingles de pierre précieuse), des épingles à cheveux; le T'IAO-YIN (T'IAO, nom de plante; YIN, coussin; T'IAO-YIN, *Tecoma* ou *Lathyrus*), des coussins; l'orme, de la menue monnaie (graines d'ormes, YÜ-CHIA ou YÜ-CH'IEN; CHIA-CH'IEN, menue monnaie très légère, en cours sous la dynastie des HAN); la noix de coco, des coupes; le bambou, des cannes; le YING YÜ (non identifié; YING, goître; YÜ, bassin; peut-être faut-il prendre au propre et traduire YING par loupe), des bols; le lotus, des maisons (LIEN-FANG, enveloppe ligneuse qui renferme les graines du lotus; FANG, chambre ou maison); les épis, des épingles (YANG-CHÊN, épi; CHÊN, épingle); les baies du SHAN-HU, des grains de corail rouge (SHAN-HU, corail rouge ou *Aucuba*

Digitized by Google

japonica; CHU, baie ou grain); le YÜ-MA-PIEN, des fouets (YÜ, dresser; MA, cheval; PIEN, fouet; YÜ-MA-PIEN, rhizome du bambou); les grappes des orchidées, d'élégantes châtelaines (LAN-P'EI, orchidée; LAN, élégant; P'EI, porter à la ceinture); le FÊNG, de l'encens (FÈNG, érable; FÈNG-HSIANG, *Liquidambar*); le LO, des ceintures (LO-TAI, plante parasite; TAI, ceinture).

BRUITS DE LA CAMPAGNE

Des allées lointaines vient une musique, issue parfois du simple choc des branches; qu'y a-t-il là de surprenant? Le bâton froid par lui-même ne donne-t-il pas chaud à celui qu'il frappe? Muet aussi, il n'en produit pas moins un son doux aux âmes poétiques dont il berce le demi-sommeil comme une harmonie céleste. Voici, parmi les bruits de la campagne, quelques-uns qui me paraissent particulièrement impressionnants.

Le murmure des pins qui ressemble à celui des vagues, celui des bambous qui rappelle le rire d'une foule lointaine; le cri de la grue au milieu d'un des étangs de la lande; le gazouillis (NI-NAN) de l'hirondelle, le choc rythmé du battoir de la lavandière au milieu de la nuit; le roulement de tambour de la grenouille (WA, *Rana Rainhardti,* la voix de cet animal est généralement assimilée au tambour : WA KU LIU KÊNG TIEN, les grenouilles roulent la sixième veille; la nuit étant partagée en cinq veilles, la voix des grenouilles annonce le jour. — Note du trad.); la petite flûte (TI) du ver de terre (les Chinois attribuent une voix au ver de terre YIN ou CH'IN ou SHAN; ils lui donnent

Digitized by Google

même le nom de Ko-nü, jeune chanteuse. Ex. : Ch'ü shan ch'ang-ko, yu yü wu to : quand le ver de terre chante, il ne tombera pas beaucoup de pluie. — Note du trad.); les poissons sautant au milieu des vagues; le vagissant bourdonnement de la sauterelle (Ch'iung chiu-chi; chiu, plaintes des tout petits enfants; chi, bourdonnement des insectes, bruit de la foule); le T'ieh-ma agité par une brise rapide (T'ieh-ma, littéralement cheval de fer; clochette suspendue au milieu de nombreuses pendeloques de cuivre qui viennent la heurter au souffle du vent); le cri d'alarme de l'oie sauvage (elles annoncent le froid par leur arrivée); la cascade qui saute sur les rochers; la voix du cerf qui brame; le cri de la pie effarouchée dans les arbres; la voix terrible et puissante de la panthère (Pao désigne, suivant les régions, des félins différents, mais congénères); le chant du coq donnant le signal du concert; le murmure de la source; la voix hoquetante de la cigale dans la rosée (Yi, respiration asthmatique, voix d'un enfant qui parle après avoir beaucoup pleuré); le son des cloches sonnant matines, les oiseaux s'ébrouant sur l'eau.

PHRASES A APPRENDRE AUX OISEAUX PARLEURS

Le perroquet (Ying-wu) imite facilement les bruits, ainsi il reproduira le bouillonnement du chaudron sur le feu; il imitera aussi la musique instrumentale, mais il ne saurait reproduire le chant des oiseaux; certes, rien ne vaut « la musique du loriot ou les discours de l'hirondelle », mais il est amusant d'entendre le per-

Digitized by Google

roquet réciter des phrases. Si l'on veut qu'il parle, il ne faut pas qu'il ait de compagnon; si c'est une femelle, et qu'elle ponde, il faut lui enlever les œufs; il faut aussi ne jamais les déranger, quand ils boivent ou mangent; ne pas chercher à leur apprendre des phrases trop longues; en voici quelques-unes qu'ils retiennent bien :

HSING PU TÊ YEH KO-KO :

(Tu peux courir, tu ne m'attraperas pas, mon frère.)

FÊNG-HUANG PU JU WO :

(Le phénix mâle ou femelle ne me vaut pas.)

TU-HU TS'UNG-SHIH :

(Holà! occupez-vous de vos affaires.)

KU-KU TÊ-KUO CH'IEH-KUO :

(Patience, on t'attrapera.)

KOU CHOU KO TSÊ :

(Un clou dans un timon finit par le faire fendre.)

PU-JU KUEI-CH'Ü :

(L'incomparable est revenu.)

CH'UN CH'Ü LIAO :

(Le printemps est fini.)

P'O PING CH'IEN :

(La vieille, donnez-moi des gâteaux.)

NI HUA-HUA :

(La boue est glissante.)

SHANG-SHAN K'AN HUO :

(Voyez le feu sur la montagne! ceci se rapporte à une histoire populaire, le feu annonce que le ver à soie a fini de tisser un travail extraordinaire. *Note de l'auteur*.)

MO SUNG HUA :

(Ne gâtez pas les fleurs.)

Digitized by Google

Po kuo-kuo :

(Voilà réellement un ramier.)

T'o pu-shan :

(Enlevez votre chemise de coton.)

T'i hu-lu :

(Cueillez le hu-lu [cucurbitacée, non identifiée, dont la fleur s'ouvre le soir].)

Ai-yo :

(Oh ! là là !)

UTILISATION DES FLEURS POUR LES LIQUEURS

Dans tous les villages on trouve, au marché, de l'eau-de-vie, mais son goût ne satisfait pas les palais délicats ; il est agréable de pouvoir retrouver dans ce qu'on boit un peu des senteurs parfumées du jardin ; toutes les plantes ne conviennent pas pour cet usage, nous en donnons ci-après une liste incomplète, sans doute, mais que nous pouvons garantir inoffensive.

Macération (1) de :

Chiao-pao (grains de genièvre), fleurs de prunier mume, sève de pin, feuilles de thuya orientalis, Tien-mên-tung (*Asparagus lucidus*), Fu-ling (*Pachyma cocos*, sorte de faux tubercule qui pousse sur les racines du pin et du liquidambar, sert dans la pharmacopée chinoise, est connu en anglais sous le nom de *China-root*), Sang-chên (mûres du *Morus alba*), feuilles de bambou, Hui-hsiang (*Fœniculum dulce*), Pai-ling-têng (non identif., littéralement cent divines lianes), Ch'ang-p'u (*Acorus*

(1) Rien dans le texte n'autorise à croire qu'il s'agisse de distillation, c'est macération ou décoction qu'il faut entendre.

Digitized by Google

calamus), NAN-TÊNG (non identif., littéralement liane du sud), WU-JU (racine d'*Aralia* ou *Acanthopanax*), LI-CHI (*Nephelium letchy*), I-I JÊN (graines décortiquées de *Coix lachryma*), KOU-CH'I (*Lycium chinense*), CHÜ-HUA (fleurs de chrysanthèmes), NÜ-CHÊN (*Ligustrum lucidum*), fleurs de cassie, graines de *Lycium chinense*, PI-FANG (non identif., littéralement jade odorant), P'U-T'AO (raisin), TOU-LIN (non identif., TOU, haricot), KUEI-YÜAN (non identif.), SHÊNG-TI HUANG (*Rehmannia glutinosa*), SO-SHA (*Amomum villosum*), MEI-KUEI (roses), TOU-SHÊNG (non identif., semble cependant désigner simplement les graines de sésame grillées).

Les graines de sésame (CHIH-MA) remplacent dans l'eau-de-vie le *Coix lachryma*, on les fait macérer avec la racine de *Rehmannia glutinosa*, cette dernière étant dans la proportion de deux SHENG (mesure de capacité) pour huit LIANG (8 onces — 300 grammes environ) d'eau-de-vie.

Chaque sorte de liqueur doit être renfermée dans une bouteille en grès affectée spécialement à cet usage et portant une étiquette bien claire pour empêcher les confusions entre telle ou telle préparation.

PAPIER A LETTRES NATUREL

Si l'on veut écrire à un ami éloigné, il est agréable de lui envoyer comme un joyeux écho du chant de son jardin; celui-ci, en toute saison, fournira un papier naturel, capable de recevoir l'encre et sans qu'on ait besoin d'avoir recours à la préparation compliquée des produits du CH'U (*Broussonetia papyrifera*, sorte de mû-

Digitized by Google

rier dont l'écorce sert à la fabrication du papier). Nous signalerons, entre autres, les substances suivantes.

Toute feuille d'arbre, quand elle est rouge à l'automne, feuille desséchée (feuille réduite à ses nervures), feuilles de Wu-t'ung (*Sterculia platanifolia*), feuille de Shih (*Diospyros kaki*), feuille de Ch'iu (*Catalpa Kæmpferi*), feuille de Pei (*Peito, Borassus flabelliformis,* espèce de palmier dont les feuilles servent, surtout aux Indes, pour les livres religieux), Li-yün (poirier?), pétales de fleurs, T'iao (*Tecoma?*), P'u (*Typha latifolia?*).

TOME III. — EXTRAITS

DIOSPYROS KAKI

Le *Diospyros kaki*, SHIH en chinois (*Kaki* en japonais), porte un fruit rouge; sa feuille rappelle celle du SHAN CH'A (*Camellia japonica*), mais est plus grande et plus forte. Quand vient la quatrième lune, il fleurit et sa fleur petite et d'un blanc jaunâtre se noue bientôt pour former un petit fruit vert; à la neuvième lune, lorsqu'il est d'un jaune léger, on le cueille et on le met de côté jusqu'à ce qu'il soit devenu bien rouge, il est alors mûr et bon à manger, et constitue un fruit délicieux; s'il n'est pas absolument mûr, il présente une âpreté des plus désagréables; on fera bien, dans le panier où s'achèvera leur maturité, de mélanger aux *kakis* deux ou trois coings (MU-KUA) ou des fruits de MING-CHA (1) (*Cratægus?*); la présence de ces fruits contribuera à enlever l'âpreté. Les meilleurs *kakis* viennent de CH'ING-CHOU (préfecture dans la province de SHAN TUNG).

(1) Le caractère MING, qui ne figure ni dans Giles ni dans le P. Couvreur, est traduit par le YÜ-T'ANG TZEU-HUI, « nom de fruit ». Le caractère CHA est traduit par Giles : fruit rouge, aigre, de la taille d'une cerise. (*Cratægus cuneata* ou *pinnatifida*.)

Digitized by Google

Les anciens disaient que le SHIH a sept qualités supérieures :

1° L'arbre vit très vieux; 2° les feuilles donnent un épais ombrage; 3° les oiseaux ne nichent pas dans ses branches; 4° les insectes l'attaquent peu; 5° les feuilles supportent les premières gelées; 6° le fruit en est exquis à la condition de ne pas le manger en même temps que des HSIEH (crabes ou écrevisses); 7° les feuilles tombées fournissent un excellent engrais.

Le SHIH se reproduit bien par semis; en plantant en hiver un noyau, l'arbre atteint de grandes dimensions, mais il ne peut être ni déplacé ni bouturé; on peut, après le printemps, le greffer sur un PEI-SHIH (variété non comestible, voir plus loin) ou sur un JUAN-TSAI (littéralement, pliant jujubier, *Diospyros lotus*), les fruits sont alors excellents; ceux provenant de trois greffes successives, au moins, n'ont plus que peu ou point de noyaux,

Il y a plus d'une variété de *Kakis*; nous citerons le HUNG-SHIH (rouge *Kaki*), le WU-SHIH (noir *Kaki*), le HUANG-SHIH (jaune *Kaki*), le NIU-NAI (vache, pis), le CHÊNG-PING (cuire gâteaux), le PA-LEI (huit coins), le FANG-TI (carré pédoncule), le YÜAN-KAI (rond sceau) et le T'A-SHIH (pagode *Kaki*).

L'arbre est élégant, le tronc d'une solidité proverbiale.

Il existe une variété toute différente, c'est le PEI-SHIH (littéralement : manche de cognée, *Kaki*), ses feuilles sont velues, les fruits, d'un vert noir, ne sont pas comestibles, mais on en retire une gomme ou vernis dit SHIH-CH'I; à la huitième lune, on les pile avec soin, puis on ajoute un demi-volume d'eau pour un volume de pulpe, on

Digitized by Google

laisse monter la fermentation à quatre ou cinq reprises; puis on presse; le produit est de nouveau étendu d'eau, il est employé, avec avantage, comme colle dans la confection des parasols et éventails.

LE PÊCHER : T'AO

Le pêcher est le plus important des *Cinq-arbres* (1); son fruit est un attribut de la divinité, il figure constamment entre les mains des KUEI ou des HSIEN (génies).

Ses branches sont flexibles et bien séparées, ses feuilles étroites et longues; dans la deuxième lune, il ouvre ses fleurs qui, suivant les variétés, sont tantôt rouges, tantôt blanches, tantôt chair, tantôt encore rouge foncé; telle variété est à fleur simple très rouge, telle autre à mille pétales, couleur chair; telle encore à mille pétales blancs; certaines variétés sont inodores, d'autres ont un agréable parfum; dans tous les cas, la fleur est des plus séduisantes et elle est toujours en abondance sur chaque arbre; le fruit est exquis et abondant. L'arbre fleurit tout jeune, mais il ne donne de fruits que la troisième année; à partir de six ou sept ans il viellit et les fruits deviennent plus petits; après dix ans, on perd beaucoup de pieds par une sorte de pourriture; on constate, sur le tronc, une tension de l'écorce qui n'est pas naturelle; on peut éviter cet acci-

(1) WU-MU (*Cinq arbres*), ou plus exactement WU-KUO (cinq fruits), désigne les cinq arbres fruitiers cultivés dans l'antiquité; ce sont le prunier (LI), l'abricotier (HSING), le pêcher (T'AO), le châtaignier (LI), le jujubier (TSAO).

Digitized by Google

dent, si, lorsque l'arbre a quatre ans passés, on a soin avec un bon couteau de faire des incisions verticales à travers l'écorce jusqu'au bois même; cette plaie sécrète alors de la gomme et évite cette sorte d' « hydropisie » qui ferait plus tard périr le pêcher; grâce à ce traitement, on prolonge beaucoup l'existence de ces arbres; la légende veut qu'il y ait des pêchers âgés de mille ans, mais ce sont des exceptions, aussi ces arbres sont-ils l'objet d'un culte religieux. D'une façon générale, le pêcher ne vit pas très vieux; ses variétés sont très nombreuses, on en trouvera plus loin la liste détaillée.

Quelle que soit la variété que l'on veut planter, il faut choisir une belle pêche bien saine, prise sur un arbre vigoureux, et l'enterrer tout entière avec sa chair dans de la terre mélangée de fumier, la pointe en haut; ramener par-dessus, sur une épaisseur d'un pied au moins, de la terre saturée d'engrais bien consommé; au printemps, l'arbre poussera et on pourra le planter en place avec sa motte, quand elle sera formée; éviter de le transplanter dans une terre trop fumée, les fruits resteraient petits et amers; ici se présente une difficulté : toutes les variétés de pêcher sortent bien de terre, lorsqu'elles sont plantées près de la surface; enterrées profondément, elles ne viennent pas; mais, d'autre part, plantées près de la surface, elles ne vivent pas longtemps. La tradition nous a laissé un procédé qui réussit bien. Le pied étant planté peu profondément, dans la deuxième année, dès que les fleurs sont tombées, couper l'arbre; il repartira du pied, on le recoupera de nouveau, dès qu'on apercevra les pousses;

Digitized by Google

de cette façon, les racines pourront pénétrer profondément dans le sol et y adhérer fortement, l'arbre définitif sera alors grand et pourra donner des fruits pendant de longues années, aussi bons et aussi abondants qu'à la première récolte. S'il y a trop de fruits sur un pied, il en tombera beaucoup avant la maturité; il est bon, avec des arbres de cette nature, de faire au pied un petit monticule de terre et de pierre le jour des sacrifices du printemps; cette précaution empêchera les fruits de tomber.

Si le pêcher est attaqué par les insectes, on s'en débarrassera en faisant des arrosages et des aspersions avec du bouillon léger de tête de cochon, froid. S'il est envahi par les insectes dits Hsia (1), on suspendra entre les branches la carcasse bien enfumée d'une vieille lanterne en bambou, tous les insectes tomberont alors, chassés par l'odeur.

LISTE DES PRINCIPALES VARIÉTÉS

1. Jih-yüeh T'ao. (Soleil-lune, pêcher.) Chaque branche porte deux fleurs, l'une rouge, l'autre blanche.

2. K'un-lun T'ao. (K'un-lun, montagnes légendaires du Thibet, syn. Wang-mu T'ao. Hsi wang-mu, Royale Mère de l'ouest, personnage fabuleux résidant dans les monts K'un-lun.)

Cette variété vient de la région entre les deux rivières

(1) Le caractère ne se trouve ni dans Giles ni dans le P. Couvreur. Le Yü t'ang indique la prononciation Hsia comme celle du caractère « crevette » et donne pour toute explication : « Nom d'un insecte. »

Digitized by Google

Lo (affluents du fleuve Jaune, descendant du Shensi), l'extérieur et l'intérieur du fruit est complètement rouge; n'est mûre que pour l'hiver.

3. Chü-ho T'ao. (Grand noyau P.) Fleurit aux gelées blanches du printemps, mûrit pour le 23 juillet, originaire du Ch'ang-shan (probablement Liang ch'ang-shan, portion des monts Mao ou Kou-ch'ü dans le Kiangsu).

4. Jui-hsien T'ao. (Subtil génie P.) Fleurs poussant en bouquets serrés d'un beau rouge.

5. Jên-mien T'ao. (Homme figure P.) Fleur couleur chair à mille pétales, fruit petit; s'appelle encore Mei-jên T'ao (Belle personne, P.).

6. Mao T'ao. (Poil P.) Variété plutôt d'ornement; syn. Ch'ih T'ao (Déshabiller P.), fruit petit et velu, à noyau adhérent, saveur désagréable qui le rend immangeable.

7. Fei T'ao. (Rouge sombre P.) Est dit également Su (1) T'ao; les fleurs ressemblent à de la soie floche coupée; la floraison de cette variété est très tardive, mais est très agréable à l'œil.

8. Chin T'ao. (Or P.) Provient du T'ai yüan (Grand plateau, préfecture dans le Shansi), fruit jaune de forme allongée; greffée sur Kaki, cette variété donne des fruits jaunes comme de l'or.

9. Yüan-yang T'ao. (Couple de canards mandarins P.) Mille pétales d'un rouge profond, floraison très tardive, fruits toujours groupés par paires.

(1) Nous avons déjà eu, par ailleurs, occasion de parler de ce caractère dans lequel les deux composantes de la phonétique sont inversées; nous avons pris Su (Perilla ou aubergine).

Digitized by Google

10. Yin T'ao. (Argent P.) Fleur simple, fruit rond et d'un blanc verdâtre, noyau non adhérent; mûrit vers le milieu de la sixième lune.

11. Li T'ao. (Prunier P.) Fleur simple, d'un rouge profond, fruit rond et verdâtre, noyau non adhérent.

12. Hsüeh T'ao. (Neige P.) S'appelle aussi Shih-yüeh T'ao (dixième lune P.), fleur rouge, fruit rond et verdâtre, noyau adhérent, saveur sucrée, mais acide.

13. Shui-mi T'ao. (Eau-miel P.) Provient de chez un horticulteur de Shanghai, saveur douce comme du miel.

14. Yu T'ao. (Huile P.) Vient des bords de la rivière Pien (Hupeh ou Kiangsu); fruit petit et rouge, rayé et tacheté, luisant comme s'il avait été enduit d'huile.

15. Hsin-lo T'ao. (Nouvelle gaze P.) Fleur simple, rouge; l'amande des noyaux est comestible; cette variété aime l'isolement et la chaleur.

16. Pien T'ao. (Plate P.) Originaire de Perse, forme plate et chair un peu âpre au goût; noyau en forme de petite boîte à couvercle renfermant une amande sucrée.

17. Lei-chên-hung. (Tonnerre, agiter, rouge.) Les fleurs produisent l'effet de ces brumes rouges que l'on voit flotter après les orages. Espèce difficile à élever.

18. Ying-tsui T'ao. (Faucon bec P.) Fleur rouge; le fruit mûrit vers la sixième lune, il porte une pointe rappelant le bec du faucon.

19. Ping-tzeu T'ao. (Petit gâteau P.) Fleur simple, rouge; fruit rappelant comme forme les pastilles d'encens; saveur sucrée.

Digitized by Google

20. Mo T'ao. (Encre P.) La fleur, d'un violet noir, ressemble à celle du Mo-k'uei (Encre Mauve, non ident.), espèce rare et difficile à élever.

21. Pai-pi T'ao. (Blanc jade P.) Deux variétés : l'une simple, l'autre multiple; la simple donne une quantité considérable de fruits.

22. Yen-chih T'ao. (Fard P.) Fleur simple, rouge; le fruit, une fois mûr, est rouge comme du fard.

23. Shou-hsing T'ao. (Vieux étoiles (1) P.) Arbre petit, fleurs à mille pétales, fruits assez grands; peut être cultivé en pot.

(Se rattache encore aux pêchers le n° :)

24. Yang T'ao. (Mouton pêche.) (Probablement une *Actinidia*.) Originaire de Fu-chou (préfecture du Fuh-kien); le fruit est partagé en cinq quartiers, sa couleur est d'un vert jaunâtre.

(1) Homme vieux comme les étoiles, symbole de la vieillesse. est représenté avec une tête chauve énorme.

Digitized by Google

TOME IV. — Extraits

PLANTES GRIMPANTES

CHU : BAMBOU

Sur terre et sous le ciel, on ne saurait trouver un arbre comparable à cet arbre, une plante comparable à cette plante; le bambou et la plante Chih (plante symbolique de la vie et de la félicité) sont uniques au monde; si nous exceptons la plante Chih, le bambou reste le roi des plantes grimpantes, sans doute possible; sa beauté, son élégance, ont quelque chose de divin et de surnaturel qui inspire plus que de l'admiration; dans ce qui va suivre, nous allons essayer d'étudier toutes ses qualités.

Classé parmi les plantes, il diffère de tous ses pareils; lui-même change et sa beauté varie suivant son âge.

La racine du bambou se nomme Chü p'ang yin (qui s'étend vers les chrysanthèmes) ou P'ien (le fouet); de cette racine sortent les rejetons nommés Sun. (Ce caractère Sun exprime l'idée de jeunes pousses de bambou à l'époque de leur croissance où elles sont comestibles, et, par analogie, un tenon par rapport à une

Digitized by Google

mortaise. *Note du trad.*) Ces rejetons arrivés à l'extérieur ont l'air d'être recouverts de feuilles adhérentes, on les nomme alors T'o (ce caractère désigne le rejeton et aussi les sortes de feuilles qui abritent les nœuds du bambou); ils semblent alors quitter leur mère et poussent pour leur propre compte sous le nom de KAN (tige); lorsqu'on aperçoit la structure par nœuds, on les dit Yo-CH'U (commencement de tubes), et lorsque apparaissent, au bout des ramilles, les premières feuilles, ils prennent le nom de HUANG (c'est le caractère qui désigne la jeune pousse trop dure pour pouvoir être mangée), lorsque les feuilles apparaissent franchement, ils sont dits CHIH et la pellicule qui recouvre la tige, YÜN; les anciens se sont beaucoup occupés du bambou, et son éloge n'est plus à faire; la nature interne de ses nœuds lui donne une force extrême de résistance; vienne le froid ou la neige, il ne se flétrit pas comme les autres arbres; les quatre saisons viennent chacune à leur tour, sa vigueur reste la même; avec l'âge, sa beauté augmente; le lettré comme l'homme du peuple le regardent avec une égale jouissance; il est couronné comme un triomphateur. On admettait autrefois soixante et une variétés de bambous ; maintenant dans ce qui suit, nous allons donner, à son sujet, des détails plus complets.

Le bambou se plaît et vient bien à une exposition face au Sud-Est; si l'on veut avoir de beaux bosquets, il faudra nécessairement déplanter et replanter ceux qui sont au Nord-Ouest; mais il faut bien faire attention à l'époque; un vieux dicton prétend que « si l'on plante des bambous hors de saison et que la pluie

Digitized by Google

vienne, on aura un grand changement; tout au plus est-on sûr de garder la terre ».

Si l'on veut planter dans de bonnes conditions, il faut choisir des pieds poussés au midi; le jour le meilleur est le treizième jour de la cinquième lune, celui de la fête de CHU TSUI JIH (jour de l'ivresse des bambous, voir premier volume, à la date correspondante), les arbres reprendront bien et facilement; dans cette opération, il est de toute nécessité de bien enterrer complètement la racine, ce *fouet* (P'IEN), dont nous avons parlé plus haut, et de le recouvrir de terre qu'on rejettera largement sur lui en la piétinant bien à la base de la tige; il ne faut pas hésiter à battre la terre et à la rebattre encore; puis on prend un mélange de fumier de cheval et de son grossier que l'on dame par-dessus; l'année d'après, on verra déjà sortir les SUN ou jeunes pousses tendres. On reconnaîtra que le moment où les pousses vont sortir approche, à ce qu'au pied de la tige, il se formera un nœud; s'il sort une seule pousse, c'est que le pied est un mâle; on fera aussi bien, alors, de s'en débarrasser; s'il en sort deux, le pied est femelle; on laissera alors les SUN se développer en paix; il faut craindre pour les bambous récemment transplantés les coups de soleil. Quand arrivera la première décade de la onzième lune (TUNG YÜEH, lune d'hiver), on devra, au pied de chaque tige, damer de la boue de champ ou de rivière. Si l'on veut empêcher les passants d'entrer dans l'enclos de bambou où pourrait les attirer quelque chat crevé à enterrer, on n'a qu'à faire un fossé tout autour pour les arrêter. Lorsque les pieds ont atteint quatre ou cinq ans, on peut les couper, cela

Digitized by Google

ne saurait nuire, au contraire, et n'empêche pas les nouveaux Sun de sortir.

Si les bambous fleurissent, ils donnent une graine ressemblant à un grain mal fait appelé Chu mi (grain de bambou); c'est fâcheux, car de longtemps, alors, on n'aura un beau bosquet, les tiges qui ont fleuri, se fanant aussitôt; voici un procédé pour l'empêcher; lorsque va venir le moment où les fleurs poussent, on choisit une ou deux belles tiges, on les coupe en laissant une longueur de trois pieds au-dessus du sol, on perce le nœud et on remplit de fumier liquide; les fleurs seront arrêtées immanquablement pour tout le plant, et l'on ne perdra pas ses pieds.

Il y a quatre façons distinctes de planter les bambous, à savoir :

Plantations Shu, ou espacées,
— Mi, ou serrées,
— Ch'ien, ou peu profondes,
— Shên, ou profondes.

1° Plantations espacées : on emploie ce terme, lorsqu'on ne plante guère qu'un bambou par trois ou quatre pieds carrés, il faut choisir une terre légère, où le *fouet* (P'ien) puisse s'étendre et pénétrer facilement.

2° Si l'on plante plus d'arbres dans le même espace, la plantation est dite serrée, mais alors il se produit un grand enchevêtrement de racines sous terre; on parera à cet inconvénient en plantant par trois ou quatre tiges dans des monticules séparés, les arbres se soutiendront réciproquement.

3° Peu profondes : on emploie ce terme qui n'exclut pas les précédents, lorsqu'on enfonce peu la racine.

Digitized by Google

4° Profondes : la plantation par elle-même ne diffère pas de la précédente, mais on met par-dessus une épaisse couche de boue de rivière que l'on tasse avec soin, c'est cette couche qui constitue la profondeur; mais cette dernière méthode demande plus de travail par le transport de terre qu'elle nécessite; si l'on emploie de la terre ordinaire au lieu de boue, il ne faut pas la tasser ou la piétiner; les pieds prendront bien dans ces conditions.

Si le huitième jour de la huitième lune et le vingtième jour des lunes suivantes, il pleut, c'est un bon signe pour la transplantation des bambous.

Au bout de soixante ans, un bambou a achevé sa carrière; il est nécessaire alors de le laisser fructifier, faner et mourir; sa graine tombant à terre produira de nouveaux pieds. A six ans, ils ont atteint leur développement entier (1).

(Dans le KIANGNAN — provinces de KIANGSU et ANHUI réunies — il y a des bambous produisant des quantités de fruits de la grosseur d'un œuf de poule; ces fruits sont enveloppés de feuilles et ont un goût agréable.)

Nous allons donner maintenant la liste de quarante espèces ou variétés de bambous avec leurs principaux traits caractéristiques.

1° SHIH-ÊRH CHU. — Bambou de douze temps. Particulier au CHIN CHOU (département de CHIN), il est caractérisé par des protubérances autour des nœuds, qui

(1) La phrase est peu claire. S'agit-il du bambou venu de graine dont il vient d'être question ou d'un pied de bambou en général ?

Digitized by Google

figurent les douze caractères horaires. (TZEU, CH'OU, YIN, MAO, etc.)

On doit la découverte de cette variété merveilleuse à AN FU de la famille CHOU CHÜN SHU.

2° HSI-LAO (1) CHU. — Originaire du HSIN CHOU (département de HSIN), cet arbre est remarquable par son feuillage épais; son bois est susceptible d'être aiguisé et acquiert à la meule un tranchant très vif qu'il conservera assez longtemps; lorsqu'il est émoussé, on n'a qu'à le laisser tremper dans une infusion acide d'oxalis pour qu'il redevienne coupant; on l'emploie beaucoup pour faire des flèches d'arbalète.

3° JÈN-MIEN CHU. (Bambou à figure humaine.) — Originaire des monts YEN, ce bambou, dont le diamètre général est d'environ un pouce, atteint près de la racine un diamètre de deux pieds; ses nœuds très serrés forment des pans irréguliers qui donnent à l'écorce l'aspect d'écailles de poissons, parfois les pans ou les protubérances figurent vaguement des faces humaines.

4° TSUNG CHU. — Il comprend trois variétés distinctes: la première dite CHIN TOU (tête de nerf, verrue) est trapue, courte, à feuilles pendantes, elle sert en menuiserie; la deuxième dite TUAN HSI (courte perche) peut servir dans la construction, pour les escaliers notamment; la troisième, enfin, est dite P'U CHU (bambou sans élégance), les nœuds sont rares et très espacés, les feuilles droites; il est peu utilisé, sauf pour les montures d'éventails pour lesquelles on le coupe en lames

(1) Les deux premiers caractères ne figurent pas dans le GILES, le KANGHI donne leur prononciation avec « nom de bambou » comme explication.

Digitized by Google

minces; son tronc ne donne nullement l'impression d'un bambou, sa peau est noire, à l'intérieur le cœur forme une sorte de pulpe blanche et filamenteuse.

5° T'AO SSEU CHU. (Bambou soie de pêcher.) — Ses feuilles ressemblent à celles du précédent (n° 4, TSUNG CHU), il a l'aspect d'un bambou, mais le bois de ses nœuds est plus épais, et ils renferment de la moelle, celle-ci consolide l'arbre et lui permet d'élever aussi haut une aussi mince perche. Cette plante, originaire du pays qui se trouve entre l'ancien État de PA et la rivière YU à l'extrémité orientale de la grande muraille, pousse bien dans la province de HONAN; elle se recommande par sa forme élégante, mince et élancée; la longueur des nœuds est de quatre pieds environ.

6° SSEU LI CHU. (Bambou des quatre prunes.) — Cette espèce donne beaucoup de jeunes pousses très tendres. Sa tige aux nœuds espacés et bien cylindriques sert pour les instruments de musique; c'est avec lui qu'on fait les tubes qui doivent donner des notes moyennes, celui qui a poussé dans les rochers donne des sons plus purs et plus clairs.

7° HSIANG-FEI CHU. — (HSIANG, affluent important du YANG-TZÉ, traverse la province de HUNAN; FEI, concubines impériales; bambou tacheté; la légende veut que ce bambou ait poussé spontanément et sans taches sur la tombe de l'empereur mythologique SHUN, enterré près de la rivière HSIANG; les taches furent produites par les larmes de ses deux femmes, filles de l'empereur YAO. *Note du trad.*)

Originaire du KU-LA (?), ce bambou a un tronc lisse et brillant; tout autour, sur l'écorce, sont réparties de

Digitized by Google

fines taches jaunes ou noires formant comme des larmes; cet arbre est des plus recherchés et de grande valeur.

8° Chin-hsiang-pi Han-chu (bambou jade incrusté d'or). — Originaire du Ch'êng tu (préfecture du Sseuch'uan). Il a été récemment découvert également dans le Chê-kiang, aux environs de Hangchou (capitale de la province). Il ne diffère pas du bambou ordinaire, sauf en ce que les nœuds sont, dans le haut, alternativement jaunes et verts.

9° Hsiao-shun Chu. (Piété filiale et obéissance.) — Ce bambou, au tronc mince et élancé, pousse extrêmement serré; en été, les jeunes pousses sortent au milieu des taillis, mais en hiver, comme si elles sentaient que leur mère craint le froid, elles sortent à l'extérieur et l'entourent pour la protéger; c'est de là que vient le nom de cette variété destiné à honorer cet exemple d'amour filial.

10° Fang Chu. (Bambou carré.) — Originaire du Ch'êng chou (ancien département situé dans le nord du Kuangsi); on le trouve à T'ao Yüan, près de Hang chow (capitale de la province de Chehkiang), et maintenant un peu partout dans la province du Kiang nan (Kiang-su et Honan). Son tronc est carré comme s'il avait été équarri avec soin, il est remarquable par sa solidité, son élasticité et sa résistance, il fournit des piliers et des poutres, aussi est-il très recherché et relativement rare.

11° Fêng-wei Chu. (Bambou queue de phénix.) — Rouge brun foncé, ce bambou, dont la taille ne dépasse guère deux ou trois pieds, a des feuilles étroites, petites et retombant en touffes qui rappellent le plu-

Digitized by Google

mage du phénix (1). Cultivé en pots, il fait une charmante plante d'agrément.

12° Mao Chu. (Bambou chat, d'autres écrivent Mao avec le caractère (82e clef), signifiant plumes.) — Cette variété est très répandue dans le Chehkiang et le Fuhkien; le tronc est grand et fort, les feuilles minces et petites, l'aspect général est différent de celui des autres bambous. On se sert du bois pour faire des tablettes, des bateaux, de la grosse menuiserie, etc.

13° Ch'i Chu. — Cette variété, comme son nom l'indique, est originaire de Ch'i chou (province de Hupeh), ville du Chün de Ch'u. (Chün, division politique de l'Empire, vers 221 av. J.-C., employé plus tard pour désigner une préfecture, sous-préfecture ou un département indépendant. Ch'u, nom d'un État féodal dont l'existence indépendante dura de 740 à 300 av. J.-C. (*Note du trad.*)

Les gens du pays emploient son bois luisant et brillant à la confection de nattes fines; ses nœuds, très allongés, servent aussi pour faire des flûtes Hsiao et Ti. (Hsiao, flûte longue de un pied huit pouces, à cinq trous; Ti, flûte à six trous.) (*Note du trád.*)

14° Shuang Chu. (Bambou par paires.) — Originaire des monts Hsi shan près de Wu lin, dans le Chêhkiang. Ce bambou est une excellente variété; ses pousses, même à l'âge où, chez les autres bambous, elles deviennent coriaces, sont aussi tendres que les jeunes pousses du bambou nain de Shantung. Il pousse toujours par paires de tiges bien jumelles, il est très apprécié pour sa beauté.

(1) Les fougères sont représentées par les mêmes caractères (Fêng-wei ts'ao, Queue de phénix, plantes).

Digitized by Google

15° Lung-fên Chu. (Bambou dragon.) — Originaire des monts Lo-fou; il mesure un diamètre de sept pieds et plus, ses nœuds ont une longueur de vingt pieds et ses feuilles sont comme celles du bananier.

16° Tzeu Chu. (Bambou rouge brun.) — Originaire de l'île de P'u-t'u dans les mers du Sud (Pootoo, une des Chusan, au large de Ningpo). Son tronc est mince et d'une belle couleur rouge brun foncé; avec ses nœuds, on peut faire des tubes de flûte; on le rencontre couramment maintenant dans le Chehkiang.

17° Kung Chu. (Bambou courbé.) — Originaire de Tz'eu-fang (?), sa racine mesure jusqu'à cent Hsün (le Hsün vaut huit pieds), il est tordu comme une liane, il lui faut absolument un grand arbre sur lequel il puisse s'appuyer et auquel il s'enlace.

18° Ko-t'ing Chu. — Originaire de Yün Mêng dans le Sud (province de Yünnan). Dès qu'il a atteint un an, on le coupe pour faire des instruments de musique, les sons qu'il donne sont très clairs et très purs.

19° Kuei Chu. (Bambou cassie.) — Originaire de Nan-k'ang Fu (préfecture dans le Kiang si), son tronc atteint quatre ou cinq Chang (le Chang vaut dix pieds chinois), et sa circonférence mesure facilement plus de deux pieds; sa peau ressemble à celle du Kan-ts'ao (littéralement plante sucrée, réglisse?), et sa couleur est rouge.

20° Sseu-mo Chu. — Variété très rare; ce sont les nœuds qui produisent les pousses; si l'on coupe un pied, du milieu du nœud qui reste, sort une nouvelle pousse. Cette espèce vient d'au delà des mers.

21° Yüeh Chu. (Bambou mensuel.) — Originaire de

Digitized by Google

CHIA-TING dans le KIANG-NAN, il donne chaque mois une nouvelle pousse; assez court d'aspect, il pousse serré et rappelle vaguement les brassards des archers.

22° MEI-LÜ CHU. (Bambou prune verte.) — Il ressemble beaucoup comme tronc au bambou HSIANG-FEI (n° 7), il est léger et mince comme lui, mais ne porte pas de marques, il est aussi plus sombre de couleur et moins grand. Il sert beaucoup dans la confection des montures d'éventail.

23° T'ING CHU. — Originaire du KIANGSU et du CHEH-KIANG (monts CHU), il présente vaguement dessinée la figure d'un sceptre. Quoiqu'il n'atteigne pas les qualités du HSIANG-FEI (n° 7), de KU-LA, auquel il ressemble fort, il a de nombreux emplois et sert à la fabrication de toutes sortes d'ustensiles.

24° MO CHU. (Bambou noir.) — Cette variété ressemble assez à une vieille liane; sa longueur atteint de dix-huit à dix-neuf pieds chinois; la couleur en est noire d'aspect comme celle du fer.

25° TA-FU CHU. (Bambou du sage. — TA FU : homme d'État, homme éminent; prononcé TAI-FU : docteur illustre.) — Cette variété est d'une longueur considérable; son tronc lisse et uni, qui semble s'élancer aux nues, atteint un développement de deux pieds et plus de circonférence; il parvient à un âge très avancé, d'où son nom. Il est originaire de FU-YEN (petit département à l'ouest du SHENSI).

26° LUNG-HSÜ CHU. (Bambou moustache de dragon.) — Cette variété se trouve dans la région de CH'ÊN-CHOU (préfecture dans le HUNAN) et dans les ravins qui sillonnent les montagnes du CHÊKIANG. Sa taille ne dépasse

Digitized by Google

pas un pied, et ses branches sont à peine plus grosses que de fortes épingles; on peut le cultiver en pot comme plante d'agrément; mais, en hiver, il ne saurait supporter le froid ni la neige.

27° Lin-ho Chu. — Le tronc des arbres est immense; il est des pieds si gros que dix personnes ont peine à les embrasser; on ne peut le comparer qu'au bambou Lung-fên (n° 15), en plus merveilleux encore.

28° Tz'eu Chu. (Gentil bambou.) — Le tronc de cette variété est plein à l'intérieur, les nœuds sont distants; très flexible en apparence comme en réalité, on dirait un câble et on peut l'utiliser par suite comme plante grimpante et comme liane.

29° Kuei-wên Chu. (Bambou écaille de tortue.) — Originaire des ravins les plus escarpés de Pao, cette variété était recherchée, dans les anciens temps, pour ses racines seulement, on tuait l'arbre pour avoir celles-ci dont on faisait des éventails très précieux; aussi maintenant, cette espèce est-elle disparue, et on la chercherait en vain.

30° Hsiang-sseu Chu. (Affection mutuelle.)— Originaire du Kuangtung, cette variété est quelquefois confondue avec la variété n° 14 (Shuang chu), dont elle diffère pourtant grandement. Cette erreur vient de ce que tous deux poussent par paires; les Sun sortent jumelles et parallèles.

31° Su-chieh Chu. (Bambou à nœuds espacés.) — Son tronc est très élevé, chaque nœud ne mesure pas moins de dix pieds chinois et même plus; on le trouve sur le flanc sud des montagnes de Li mu.

32° Tan-ch'ing Chu (Bambou gris rouge.) — Origi-

Digitized by Google

naire des monts HSIUNG-ÊRH (Oreille d'ours — célèbre montagne du HONAN), ses feuilles sont rayées de bandes gris rouge.

33° T'UNG-CHIEH CHU. (Bambou à nœuds communiquants.) — Originaire de T'AI CHOU (département dans le KIANGSU), son tronc est droit et dépourvu de nœuds dans le haut, au centre se trouve un vide continu et non cloisonné; c'est également une espèce rare.

34° NING-PO CHU. (Le caractère NING qui signifie ici congeler, solidifier, n'est pas celui employé pour écrire le nom de la ville de NING-PO : tranquilles vagues. *Note du trad.*) — Les branches et les feuilles de cette variété sont identiques à celles du bambou ordinaire; seulement il a des fleurs rouges, ressemblant beaucoup aux fleurs du grenadier, lorsque celles-ci commencent à fleurir. Cette variété est fort rare.

35° P'EI CHU. — Les traditions veulent qu'il ait existé dans les régions inhabitées du Sud des bambous ainsi désignés et mesurant cent CHANG (mille pieds), ceci est du domaine de la légende.

36° PIEN CHU. (Bambou aplati.) — Variété originaire des monts K'UANG-LÜ, dont le tronc est très aplati.

37° CH'UAN CHU. (Bambou bateau.) — Originaire de YÜN-CH'IEN, chaque nœud peut fournir une baignoire suffisamment grande.

38° CHIUNG CHU. — Sous le règne de l'empereur WU TI, de la dynastie des HAN (WU TI, septième empereur de la première dynastie des HAN, régna de 140 à 86 av. J.-C.), un homme envoyé en mission dans le TSANG-KO (nom, sous les HAN, d'une région comprenant une partie des provinces de SSEUCH'UAN, HUNAN, KUEICHOU et

Digitized by Google

Kuangsi) rapporta une canne en bois de bambou Chiung, c'est le seul renseignement qu'on ait.

39° Ching-ch'ih Chu. (Bambou d'un pied de diamètre.) — Cette variété, qui pousse sur les bords du lac de Hsiang (province de Hunan), sert à faire des pots en sciant simplement un nœud.

40° Kuan-yin Chu. (Kuan-yin, celui qui écoute les prières, nom de divinité.) — Bambou du Chan-ch'êng Kuo. (Kuo, royaume; Chan-ch'êng Kuo, région centrale de la Cochinchine, Cambodge. *Note du trad.*)

Digitized by Google

TOME V. — EXTRAITS

CHRYSANTHÈMES

Le chrysanthème (CHÜ) est désigné encore par de nombreux synomymes, tels que CHIEH HUA (Glorieuse floraison), NÜ HUA (Féminine floraison), FU-YEN NIEN (Réussir à prolonger l'année), YIN-CH'ÊNG (Principe féminin par excellence), K'ÊNG-SHÊNG (Plus encore vivre), CHU-YING (Rouge en abondance), NÜ-HO (Féminine tige), CHIN-JUI (Or boutons), etc.

Le chrysanthème figure au jardin en bonne posture pendant les quatre saisons, mais c'est en automne et en hiver qu'il donne ses fleurs, dont les plus estimées sont celles d'un jaune d'or éclatant.

Depuis YÜAN-MING (Abîme, lumière; écrivain chinois connu également sous le nom de T'AO CH'IEN; — 365 à 427 après J.-C. — Voir B.-S., 796), nombre d'auteurs ont publié des listes complètes des diverses variétés de chrysanthèmes et des études sur cette plante. Ainsi, LIU-MÊNG CHÜAN (auteur chinois, vivait au commencement du XII[e] siècle, B.-S., 363), dans son *Traité des chrysanthèmes* (CHÜ-P'U), énumère cent soixante-trois va-

Digitized by Google

riétés; SHIH CHÊNG-CHIH (milieu du XII[e] siècle, B.-S., 365) en compte plus de 300; mais il faut tenir compte des provincialismes, certains noms variant avec les localités; ainsi telle espèce est connue sous cinq noms différents, comme le chrysanthème T'ÊNG-CHÜ (Liane chrysanthème), qui s'appelle indifféremment I-WÊN-HUANG (Une pièce jaune), CHIH-T'ING CHÜ (Branches installer, chrys.), P'ÊNG-CHÜ (Auvent chrys.), CHAO-T'IEN CHÜ (Matin ciel, (i. e. chaque jour) chrys.). D'autres ont quatre noms, comme la CHIU HUA CHÜ (Neuf floraisons chrys.), dit aussi I HSIAO CHÜ (Un sourire chrys.), P'I-P'A CHÜ (*Eriobotrya* chrys.), LI-YEH CHÜ (Châtaignier feuille chrys.).

Telle espèce a trois noms; exemple : SHUI-HSIEN CHÜ (Eau génie (narcisse), chrys.), CHIN-CHAN YIN-T'AI (Or bol, argent tour), CHIN-PEI YÜ-P'AN (Or coupe, précieux plat); d'autres, enfin, ont deux noms, comme le CHIN-LING CHÜ (Or clochette, chrys.), qui est dit indifféremment T'A-TZEU CHÜ (Pagode fils, chrys.); nous n'avons cité ici que des exemples, ce cas est très fréquent et rend difficile l'établissement d'une liste exacte des variétés; celle que nous donnerons plus loin, classée par couleurs, renferme cent cinquante-trois (1) variétés et nous semble très complète.

Le chrysanthème, l'une des fleurs les plus agréables qui existent, demande énormément de soins à toutes les périodes de sa culture; nous allons maintenant examiner celle-ci en détail, autant, toutefois, que le permettent les limites de cet ouvrage.

(1) Il n'y en a en réalité que cent cinquante-deux, qui se répartissent en cinquante-deux jaunes, trente-deux blancs, quarante et un rouges et vingt-sept violets ou mauves.

Digitized by Google

L'époque la plus favorable pour repiquer les pousses de chrysanthèmes s'étend du 5 au 20 avril (de CH'ING-MING à KU-YŬ); cette opération se fera de préférence la nuit, dans une terre bien chargée d'engrais; de cette façon, la plante conservera sa vigueur et ne se fanera pas, à condition toutefois d'être abritée des rayons du soleil; si le temps est sec, on devra arroser le troisième jour, puis tous les trois jours, en laissant deux jours d'intervalle; on pourra ensuite, suivant l'état du sol, espacer les arrosages encore davantage et ne donner de l'eau que tous les six ou sept jours; un peu de sécheresse ne saurait nuire; il faut à la jeune plante de l'ombre; on doit redouter le vent et les trop fortes rosées. Si le terrain et le temps étaient trop humides, on risquerait de voir la plante attaquée par les insectes ou même pourrie spontanément.

Vers le 21 mai (HSIAO MAN), il faut redoubler de surveillance et débarrasser avec soin les pieds des insectes dits CHIEN-TOU CH'UNG (Couper têtes insectes); ceux-ci sont reconnaissables à leur tête rouge et leur corps noir, c'est de neuf heures à onze heures du matin (SHÊN-SSEU) qu'ils exercent leurs ravages en coupant les têtes des jeunes pieds. Un autre fléau est le CHŬ-HU (Chrys. tigre), il perce la tige et au lever du soleil celle-ci retombe fanée; il n'y a d'autre ressource que de rechercher la place attaquée et de couper à un pouce au-dessous; si l'on tardait trop, la plante serait perdue. Il faut craindre aussi les petites fourmis (HSI-I) qui rongent les racines; on les combat en aspergeant les feuilles et en arrosant le sol avec de l'eau mélangée de poisson pourri. Contre les CH'IU-YIN (vers de terre)

Digitized by Google

et les Ti-ts'an (littéralement terre chenille) (1), il faut employer de l'eau de chaux, qui les détruit; mais on aura soin d'arroser le plus tôt possible ensuite avec de l'eau de rivière pour entraîner la chaux, qui nuirait à la plante; les Hei-yu (littéralement noir mille-pattes) envahissent souvent les pieds et nuisent à leur développement; on les empêchera de monter le long de la tige en enveloppant celle-ci de chanvre. Les feuilles peuvent être aussi attaquées par les Hsiang-kan ch'ung (littéralement ressembler tronc insectes), sortes de chenilles vertes se confondant avec les feuilles par leur couleur; on devra, si on constate leur présence, se lever de bon matin et avec une fine aiguille les tuer dans les trous où elles se tiennent sur la plante. Les sauterelles (Cha-mi), très friandes également des feuilles, seront prises à la main et impitoyablement détruites.

Lorsque les pousses auront atteint la longueur d'un pied et plus, on plantera près de chacune d'elles un mince bambou bien solide et bien droit, suffisamment fort pour résister au vent; la plante sera reliée à ce tuteur par une ligature flexible qui ne doit pas être trop serrée; il faut éviter avec soin que la boue ne vienne à tacher les feuilles; pour cela, s'il y avait lieu de craindre des éclaboussures produites par la pluie sur le sol, il faudrait autour du pied recouvrir la terre de petits morceaux de briques; avec ces précautions, on aura de belles feuilles longues et vertes, fortes et fermes. Vers le milieu de la quatrième lune, il faudra enlever la tige mère (littéralement mère tête), ce qui

(1) Ce nom sert également à désigner le légume connu à Paris sous le nom de Crosnes (*Stachys Sieboldi*).

Digitized by Google

fera pousser d'autres tiges (littéralement fils têtes), dont on gardera trois ou quatre par pied, exceptionnellement cinq ou six, si la plante est très forte. Ce sera le moment de faire des boutures.

Au solstice d'été, il sera bon d'arroser avec de l'engrais liquide épais; après cette époque, on emploiera utilement soit du bouillon de plumes de poules ou d'oies, soit de l'eau qui a servi pour les cocons, soit encore du bouillon de viande ou des tourteaux concassés dans de l'eau; pendant les trois décades d'été (de la mi-juillet à la mi-août), on n'emploiera que de l'eau de rivière; exceptionnellement, suivant l'état de développement de la plante, aura-t-on recours de temps à autre à un peu d'engrais.

Lorsque arrivera l'époque où les boutons apparaissent, on n'en gardera qu'un ou deux au plus par branche, sinon la force de la plante serait trop disséminée et les fleurs seraient petites; pendant la formation des boutons, il faut de cinq jours l'un avoir recours à l'engrais, dont on arrêtera l'emploi dès que les boutons commenceront à s'ouvrir; si à ce moment on estimait que la plante n'est pas assez vigoureuse, on devrait arroser les racines avec de l'eau mêlée de soufre en poudre; cette opération doit se faire le soir ou dans la nuit; on en obtient les meilleurs résultats.

En résumé, si le chrysanthème est une fleur admirable, il demande des soins continuels pendant toute l'année; une seule négligence peut perdre toute la plantation; un arrosage oublié ou intempestif, un coup de soleil, et c'en est fait de la plante.

(Ce que nous avons dit plus haut sur le nombre de

Digitized by Google

boutons à laisser par tige ne s'applique pas à une certaine variété dite Ch'a-chū (Thé chrys.); cette plante à fleurs simples a la tige violacée; elle donne de petites fleurs d'un blanc jaunâtre au parfum assez pénétrant; on ne la cultive guère pour le plaisir de la vue, mais on se sert des fleurs pour préparer une infusion salutaire; elle ressortit plutôt à la droguerie qu'au jardinage.)

Lorsque les dernières fleurs des chrysanthèmes sont flétries ou ont été coupées, on enlève les boutons et on coupe les tiges, en ne conservant qu'un pouce environ; il est bon à ce moment d'entourer les pieds d'une bordure quelconque pour les protéger et de mettre près de chacun une étiquette portant le nom de la plante, de cette façon, au printemps suivant, on ne courra pas le risque de ne plus les retrouver ou de se tromper en les repiquant; pendant l'hiver, on fera bien de recouvrir, *grosso modo,* avec de la menue paille, de façon à mettre les pieds à l'abri des gelées blanches et de la neige; au printemps, on enlèvera cet abri pour permettre aux pousses de sortir à leur aise.

On trouve dans le chrysanthème cinq qualités supérieures symboliques :

1° Les fleurs sont rondes et élevées comme le ciel;

2° Leur couleur principale est le jaune qui est la caractéristique de la terre;

3° On les plante tôt pour en jouir tard, ce qui est le sort de l'homme vertueux;

4° Elles présentent leur plus glorieuse floraison au milieu des froids, comme la vertu qui brille dans l'adversité;

Digitized by Google

5° Les fleurs sont d'un bel effet dans une coupe, rappelant ainsi la nourriture des êtres supérieurs et immatériels (1).

T'AO YUAN-MING (2) place l'origine du chrysanthème dans le district (HSIEN) de TUNG-LIU (Est couler), qui a pris depuis le nom même de la plante (CHÜ).

Nous donnons ci-dessous les noms des diverses variétés de chrysanthèmes avec quelques explications sommaires; cette liste comprend en tout cent cinquante-trois espèces (en réalité cent cinquante-deux).

CHRYSANTHÈMES JAUNES (on en compte cinquante-quatre (3) variétés) :

1. YÜ-P'AO HUANG. (Impériale robe jaune.) — Pétales d'un jaune léger rangés sur cinq épaisseurs.

2. PAO-CHÜN-CHIH. (Requête Souverain prendre connaissance.) — Fleurit un peu avant le 23 octobre (SHUANG CHIANG), fleur jaune rouge.

3. CHIN-SO-K'OU. (Or serrure ouverture.) — Rouge foncé en dessous, jaune en dessus; chaque pétale a l'intérieur rouge, l'extérieur jaune.

4. CHIN K'UNG-CH'IAO. (Or paon.) — Mille pétales d'un jaune profond, cœur rouge.

5. CH'IH-CHIN-P'AN. (Rouge or plat.) — Jaune foncé avec cœur rouge, beaucoup de pétales.

6. LUNG-NAO. (Dragon cervelle.) — Extérieur d'un

(1) Les génies (HSIEN), correspondant aux demi-dieux de l'antiquité, étant arrivés à la perfection, boivent la rosée et mangent des fleurs.

(2) Voir plus haut.

(3) La liste ci-dessous n'en contient que cinquante-deux.

Digitized by Google

jaune léger, intérieur d'un jaune foncé, odeur rappelant celle du camphre (LUNG-NAO).

7. HSIU FU-JUNG. (Ornementé *Hibiscus*.) — Couleur de miel foncé, cœur d'un rouge léger.

8. HUANG-TU-SHÊNG. (Jaune, élégant, exceller.) — Mille pétales, fleur ronde, compacte, présentant de doubles lignes concentriques.

9. TA CHIN CH'IEN. (Grandes or pièces.) — Une feuille, une fleur, alternant depuis le pied.

10. CHIEN-CHIN HUANG. (Découpé or jaune.) — Mille pétales d'un jaune profond et comme découpés avec des ciseaux.

11. HUANG MU-TAN. (Jaune pivoine.) — Mille pétales très serrés d'un jaune rouge.

12. CHIN-NIU-SSEU. (Or bouton soie.) — Sur les pétales se dresse comme une houppette de soie jaune d'or; demande pas mal d'engrais.

13. HUANG-LA-PAN. (Jaunes aux sacrifices d'hiver pétales.) — Mille pétales d'un jaune léger; demande moyennement d'engrais.

14. HUANG-LO-SAN. (Jaune gaze ombrelle.) — Pétales d'un jaune profond, retombant gracieusement; beaucoup d'engrais.

15. LI-CHIH HUANG. (Letchy, jaune.) — Mille pétales jaune rouge, fleur ressemblant un peu à une arbouse.

16. CHIN-LING CHÜ. (Or clochette, chrys.) — Mille pétales, fleurs fines, longues et striées.

17. MI HSIU-CH'IU. (Miel, ornementée balle) (1). — Pétales arrondis, fleur sphérique comme une balle.

(1) HSIU-CH'IU désigne également le géranium.

18. CHIH-T'ING CHÜ. (Branc
Espèce grimpante, fleur strié
des tonnelles.

19. MI HSI-SHIH. (Miel, vers l'
coup de pétales d'un beau jau

20. MI-LIEN. (Miel *lotus*.) —
rappelant ceux du *lotus*.

21. LA-PAN HSI-SHIH (1). (
Cette fleur d'un jaune profon

22. CH'IUNG-YING HUANG. (Ja
pétales d'un jaune rappelan
oison.

23. TI-T'ANG CHÜ. (*Kerria j*
coup de pétales, jaune foncé

24. TUNG CHÜ. (Hiver, chry
jaune foncé, fleurit très tard

25. T'AI-CHÊN HUANG. (Ext
Mille pétales, jaune tendre;

26. HUANG HAO-LING. (Jau
pétales irréguliers et inégau

27. MU-HSIANG HUANG. (*Ros*
coup de pétales, fleurs fines
blement frisées.

28. YING JU-HUANG. (Loriot
petites, teinte très légère.

29. SHÊNG-CHIN HUANG (Ég
coup de pétales d'un jaune

30. HUANG FO-T'OU. (Jaun

(1) HSI-SHIH paraît être ici le sole
ailleurs sous le nom de HSI-PAN (m
(2) Oriolus chinensis.

Digitized by Google

18. Chih-t'ing chü. (Branches kiosque, chrys.) — Espèce grimpante, fleur striée de jaune; convient pour des tonnelles.

19. Mi hsi-shih. (Miel, vers l'ouest se diriger.) — Beaucoup de pétales d'un beau jaune.

20. Mi-lien. (Miel *lotus*.) — Pétales longs et grands rappelant ceux du *lotus*.

21. La-pan Hsi-shih (1). (Cire pétales, *soleil*.) — Cette fleur d'un jaune profond rappelle celle du soleil.

22. Ch'iung-ying huang. (Jaspe fleur, jaune.) — Mille pétales d'un jaune rappelant la couleur d'un jeune oison.

23. Ti-t'ang chü. (*Kerria japonica*, chrys.) — Beaucoup de pétales, jaune foncé.

24. Tung chü. (Hiver, chrys.) – Beaucoup de pétales, jaune foncé, fleurit très tard.

25. T'ai-chên huang. (Extrêmement pur jaune.) — Mille pétales, jaune tendre; peu d'engrais.

26. Huang hao-ling. (Jaune, grue gorge.) — Mille pétales irréguliers et inégaux très pointus.

27. Mu-hsiang huang. (*Rosa Banksiæ*, jaune.) — Beaucoup de pétales, fleurs fines d'un jaune léger, agréablement frisées.

28. Ying ju-huang. (Loriot (2), lait jaune.) — Fleurs petites, teinte très légère.

29. Shêng-chin huang (Égaler, or, jaune.) — Beaucoup de pétales d'un jaune roux, cœur vert.

30. Huang Fo-t'ou. (Jaune, Bouddha tête.) — La

(1) Hsi-shih paraît être ici le soleil (*Helianthus aureus*), désigné ailleurs sous le nom de Hsi-pan (même sens).
(2) *Oriolus chinensis*.

Digitized by Google

fleur n'a pas de cœur, remplacé par de minces pétales qui se redressent.

31. HUANG FÈN-T'UAN. (Jaune, farine de riz gâteau.) — Mille pétales, cœur d'un rouge léger.

32. TÈNG-CHOU (1) HUANG. — Très jaune, simple, les pétales portent une double strie.

33. HSIAO-YEH. (Rire, sourire.) — Pétales d'un jaune impérial portant deux stries.

34. CHIN FU-JUNG. (Or, *Hibiscus*.) — Mille pétales, couleur alezan doré; mettre largement de l'engrais.

35. HSIAO CHIN-CH'IEN. (Petites or pièces.) — Ressemble au TA CHIN-CH'IEN (voir plus haut), cœur de la fleur vert.

36. FÈNG-LING. (Abeille, clochette.) — Beaucoup de pétales, jaune foncé, fleurs rondes et petites, au milieu un groupe de pétales formant clochette.

37. SAN-KAI HUANG. (Parasol, jaune.) — Jaune d'or, queue longue et fine.

38 YÜAN-YANG CHIN. (Canards mandarins, mâle et femelle (2). or.) — Fleurs retombant par petits bouquets, très enchevêtrées les unes dans les autres.

39. PO-S-EU CHÜ. (Perse, chrys.) — Les pétales retombent tous et pendent comme les cheveux d'une coiffure.

40. HSI-JUNG. (Joyeuse apparence.) — Fleur couleur de miel, les pétales très nombreux se dressent tous en l'air.

41. T'IEN-SÊ HSI-JUNG. (Renforcée couleur, HSI-JUNG.) — Au milieu de la fleur, cœur rouge foncé.

(1) Département dans la province de SHANTUNG.
(2) Emblème du mariage, Philémon et Baucis.

Digitized by Google

42. Ê-ÊRH HUANG. (Oie petit, jaune.) — Fleur fine comme faite de plumes, pétales redressés et striés.

43. CHIN YING-LO. (Or frange.) — Mille pétales, fleurs petites; mettre largement de l'engrais.

44. HUANG-TIEH-LO. (Or doublée gaze.) — Ressemble au FO-T'OU (voir plus haut), fleur petite et irrégulière.

45. KAN CHÜ. (Douce, chrys.) — Fleur simple, petite, parfum violent, saveur sucrée.

46. T'AN-HSIANG CH'IU. (Santal, balle.) — Couleur jaune foncé, forme ronde, globulaire.

47. TA CHIN CH'IU. (Grande or balle.) — Couleur jaune foncé, pétales contournés, faisant une balle parfaite.

48. WU-CHIU CHÜ. (Cinq neuf (1), chrys.) — Cette plante fleurit deux fois, en été et en automne, ses fleurs sont blanches ou jaune oison.

49. CHIN-LO-SO. (Or frange attacher.) — Mille pétales frisés, la fleur semble sculptée à jour.

50. CH'UI-SSEU CHÜ. (Pendre soie, chrys.) — Les boutons de cette variété sont d'un jaune très foncé, et la tige à cette époque est souple et fine comme celle du CH'UI-SSEU HAI-T'ANG (variété de *Pyrus spectabilis;* CH'UI-SSEU, tout court, désigne le *Tamarix*); quand les fleurs sont complètement écloses, elles sont d'un jaune léger.

51. ERH-SÊ MA-NAO. (Deux couleurs, cornaline.) — Mille pétales, jaune clair et or rouge mélangés.

52. MAN T'IEN HSING. (Plein ciel d'étoiles.) — Espèce curieuse; si au fur et à mesure de l'apparition des tiges, au printemps, on enlève celles-ci à trois reprises suc-

(1) Neuf désigne ici des périodes de neuf jours; ainsi l'hiver en compte neuf.

Digitized by Google

cessives, on modifie à chaque fois la variété; si on procède ainsi, on obtiendra, à l'automne, des pieds garnis d'innombrables bouquets de fleurs retombant gracieusement.

CHRYSANTHÈMES BLANCS (trente-deux variétés).

1. CHIU HUA CHÜ. (Neuf floraisons, chrys.) — D'après YÜAN MING (voir plus haut), les horticulteurs du CHEH-KIANG appellent cette variété TA HSIAO CHÜ (Grand rire, chrys.).

La fleur est grande, le cœur jaune, les pétales blancs; dans son développement, elle atteint jusqu'à deux pouces et demi, le parfum en est agréable; variété rare.

2. YÜ CH'IU. (Précieuse balle.) — S'appelle aussi parfois FÀN-T'UAN (Farine de riz gâteau), espèce très rare; au début, la fleur est d'un jaune très léger, finement entourée de vert; arrivée à son entier développement, elle est d'un blanc uniforme, très ronde et douée d'un parfum très fort; après les gelées blanches (23 octobre), elle change encore et devient violette, couleur qu'elle conserve jusqu'à la fin.

3. SHUI-CHING CH'IU. (Cristal de roche (littéralement : eau claire) balle.) — Au début la fleur est d'un vert léger qui se change en un blanc éclatant, les pétales sont tendres, fins et duvetés; au milieu se trouve une sorte de calice jaune formé de pétales variés, le centre est vert, tout autour flottent les pétales éclatants, la queue de la fleur est très longue.

4. P'EI-HUI CHÜ. (Voltigeant indécis, chrys.) — Cœur

Digitized by Google

jaune, finement cerclé de vert pâle sur quatre épaisseurs de pétales ; tout autour, les pétales, au début, forment trois ou quatre couronnes concentriques, mais la fleur à son entier développement, soit dix jours après, laisse aller tous ses pétales qui flottent en tous sens, d'où son nom de P'EI-HUI.

5. PAI FO-T'ING. (Blanc, de Bouddha sommet de la tête.) — Fleur simple, cœur jaune de grande dimension ; demande passablement d'engrais.

6. PAI HAO-LING. (Blanche grue gorge.) — Pétales petits retombant vers le bas ; beaucoup d'engrais.

7. YÜ LING-LUNG. Vert jaune au début, la fleur devient blanche ; les pétales, redressés au début, retombent lorsque la fleur a son entier développement.

8. CH'ING-HSIN PAI. (Vert cœur, blanc.) — Mille pétales, cœur vert.

9. CHAN-CHIN PAI. (Teint or, blanc.) — Chaque pétale porte un liséré jaune.

10. CHIN-CHAN YIN-T'AI. (Or coupe, argent tour.) — Les pétales sont groupés, de façon à faire une bordure simple et au centre, une sorte de tube.

11. PAI MU-TAN. (Blanc, pivoine *moutan*.) — Mille pétales, formant au centre comme un bulbe vert de jade.

12. WAN CHÜAN SHU. (Dix-mille roulés livres.) — Mille pétales enroulés circulairement.

13. CH'IUNG-P'ÊNG. (Marbre rare vase.) — Larges pétales, cœur jaune, ressemble au PAI FO-T'ING.

14. PAI MU-HSIANG. (Blanche *Rosa Banksiæ*.) — Mille pétales, fines fleurs, cœur jaune.

15. YAO CHING LAN. (Jaspe puits balustrade.) — Ressemble en plus grand au YIN-T'AI.

Digitized by Google

16. Pai hsiu ch'iu. (Blanche ornementée balle.) — Fleurs bien pommées et globulaires, striées de grandes lignes.

17. Tieh hsüeh lo. (Doublée neige gaze.) — Mille pétales, boutons abondants.

18. Yin-ling chü. (Argent clochette, chrys.) — Mille pétales; au centre de la fleur ils forment comme une fine clochette.

19. Yin-p'êng chü. (Argent vase, chrys.) — Au centre, se trouve une clochette entourée et comme renfermée dans une coupe de larges pétales.

20. Ling yin chü. (Divin argent chrys.) — Pétales nombreux, blancs et espacés.

21. T'u-mi pai. (Levure d'alcool, blanc.) — Originaire de Hsiang-chou, fleur d'un bel aspect.

22. Ch'iung Shao-yao. (Pierre rare, pivoine *albiflora*.) — Mille pétales, fleur haute sur tige, très florifère.

23. Shih Mei ch'uan. (Essayer prunier embellir.) — Petites fleurs blanches rappelant celles du prunier.

24. Yü Hu-tieh. (Précieux papillon.) — Petites fleurs blanches, saveur sucrée.

25. Pi jui ling-lung. (Jade boutons sculptés à jour.) — Mille pétales, feuilles d'un vert très foncé.

26. I-hsi-hsüeh. (Une se contracter neige.) — Pétales blancs, longs et duvetés, pas de cœur.

27. Hsin-lo. (Nouvelle gaze.) — Pétales étroits et pointus, alternativement courts et longs.

28. Huan hsin ch'uan. (Changer nouveau embellir.) — Mille pétales, fleurs arrondies, blanches; après les gelées blanches (23 octobre), elles deviennent violettes.

29. Lou-tzeu chü. (Construction, chrys.) — Pétales

Digitized by Google

par assises, régulières comme dans une construction (Lou-tzeu, littéralement : tour enfants).

30. Pai chien jung. (Blanches couper floches.) — Fleur d'un blanc uniforme rappelant des plumes d'oie coupées.

31. P'i-p'o yü. (Fendre éclater jaspe.) — Chaque pétale porte deux lignes jaunes comme des fils de soie.

32. Pa hsien chü. (Huit sautillants (1), chrys.) — Fleur d'un blanc verdâtre au début, blanc chair ensuite, fleurit par bouquets de huit boutons, feuilles pointues, longues et vertes.

CHRYSANTHÈMES ROUGES (quarante et une variétés).

1. Hao-t'ing hung. (Grue sommet de la tête, rouge.) — Fleurs couleur chair, pétales grands. cœur rouge.

2. Han-tan hung. (Bouton de *lotus* s'entr'ouvrant, rouge.) — Mille pétales couleur chair, cœur jaune.

3. Huo-lien chin. (Feu raffiné or.) — Beaucoup de pétales rouge sombre (Ying-hung), cœur jaune d'or.

4. Hung hsiu ch'iu. (Rouge, ornementée balle.) — Pétales ronds, fleur en forme de balle; demande beaucoup d'engrais.

5. Hung fên-t'uan. (Rouge, farine de riz gâteau.) — Pétales courts, d'un rouge léger, très striés.

6. Chin lin hsien. (Brodées écailles fraîches.) — Fleurs rouges, bordées de jaune, fleurissent très tardivement.

7. Li-chih hung. (Letchy, rouge.) — Mille pétales d'un rouge jaunâtre.

(1) Ce caractère Hsien, sautiller, s'emploie souvent pour l'homophone, Hsien génie.

Digitized by Google

8. Pin-chou hung. (Pin-chou, département du Kuangsi.) — Porte le nom de son pays d'origine, fleur rouge sombre.

9. Tsui ch'iung-huan. (Ivre, pierre rare anneau.) — Ressemble au Yang-fei (voir plus loin cette variété; Yang-fei, littéralement : peuplier-concubine, est le nom de Yang Kuei-fei, fameuse concubine impériale, qui se faisait apporter des letchys des provinces du Sud par des courriers à cheval; Tsui (ivre) se rapporte au port de la fleur, ainsi qu'il est expliqué plus loin. — *Note du trad.*), fleurs retombantes.

10. Yen-chih hung. (Fard rouge, rouge.) — Fleurs d'un rouge rappelant le fard.

11. Chuang-yüan hung. (Forme excellente, rouge.) — Mille pétales d'un rouge foncé; demande beaucoup d'engrais.

12. Fên hsi-shih. (Farine de riz i. e. chair; ouest se tourner, i. e. fleur de *soleil*.) — Mille pétales, couleur très agréable, craint le fumier.

13. Ta hung p'ao. (Vif rouge robe.) — Mille pétales d'un rouge vif, pas de cœur.

14. Ch'iung huan. (Pierre rare anneau.) — Mille pétales, couleur chair.

15. Ch'ui-sseu fên. (Retomber soie, farine i. e. chair.) — Couleur d'un rouge léger, pétales fins et comme duvetés.

16. Shêng fei hung. (Égaler pourpre rouge.) — Beaucoup de pétales d'un rouge *léger* (*sic*).

17. Yin hung lo. (Argent, rouge, écheveau.) — Mille pétales pointus.

18. Lü chin chuang. (Fil, or, embellir.) — Pétales

Digitized by Google

d'un rouge profond, striés au milieu d'une raie jaune.

19. Chin sseu chü. (Or soie, chrys.) — Pétales rouges garnis de petits fils d'or.

20. Chin li-chih. (Brodé letchy.) — Beaucoup de pétales or rouge.

21. Sai fu-jung. (Rivaliser *Hibiscus*.) — Couleur chair, fleurs très grandes; demande beaucoup d'engrais.

22. Shêng ho-hua. (Égaler *lotus* fleur.) — Pétales larges, mais terminés en pointe; fleur rappelant un peu le *lotus*.

23. Hai-t'ang ch'un. (*Pyrus spectabilis* au printemps.) — Très rouge, pétales courts et très striés.

24. Wan-hsiang hung. (Soir parfum, rouge.) — Mille pétales, couleur chair, la plante ne fleurit que lorsqu'elle est forte.

25. Chiao jung yao. (Délicat contenir drogue.) — Mille pétales pâles d'abord, puis foncés.

26. T'ai-chèn hung. (Extrême réel rouge.) — Mille pétales d'un rouge tendre, pas de cœur.

27. Tsui Yang-fei. (Ivre Yang-fei, voir plus haut.) — Couleur légèrement rouge, fleurs retombant comme la tête d'un homme ivre.

28 I-nieh hung. (Un cueillir avec les doigts, rouge.) — Fleurs rouge pâle, parsemées de taches rouge vif.

29. Chin yün piao. (Brodée nuages bannière.) — Les pétales jaunes et rouges alternent irrégulièrement, donnant l'illusion d'une broderie.

30. Êrh-ch'iao. (Deux élevés.) — Chaque tige porte des fleurs assez fournies et de teintes différentes; beaucoup d'engrais.

Digitized by Google

31. Ch'uan chin-ch'ien. (Sseuch'uan, pièces d'or.) — Fleur petite d'un rouge foncé.

32. Hsing-hsing hung. (Le Hsing ou Hsing-hsing est un singe sociable ou un homme sauvage à cheveux jaunes, oreilles pointues, face humaine, pouvant apprendre à parler, à porter des chaussures et à boire de l'eau-de-vie. *Note du trad.*) — Couleur rouge vif, très durable.

33. Hsiang-yang hung. (Préfecture dans le Hupeh.) — Un pédoncule porte deux fleurs jumelles; originaire de Chiu-chiang. (Neuf rivières, région mal déterminée, où l'empereur légendaire Yü fit de grands travaux. C'est le nom également d'un port ouvert en 1858 dans le Kiangsi et connu sous le nom de Kiukiang. *Note du trad.*)

34. Hung lo-san. (Rouge gaze parasol.) — Rouge foncé, mille pétales.

35. Hai yün hung. (Mer nuages, rouge.) — La fleur, rouge très foncé au début, devient graduellement couleur or rouge, puis feuille-morte; les pétales, pointus au début, deviennent bifidés; calice jaune.

36. Hung wan chüan (Rouges dix mille enroulées.) — Rouge foncé; mille pétales.

37. Fo chien hsiao. (Bouddha voir sourire, nom d'une rose blanche.) — Fleur couleur chair, mille pétales.

38. Fên hao ling. (Farine (chair), grue plumes.) — Au début, les pétales s'étendent en tous sens; puis graduellement, ils blanchissent et forment comme un bouton de rose, feuilles vertes et minces.

39. Chin-hsin hsiu-k'ou. (Brodé esprit, ornementée bouche : se dit d'un fin lettré.) — Extérieur rouge

Digitized by Google

sombre, grands pétales sur une ou deux épaisseurs; au milieu, ils se redressent tout à coup pour former une sorte de tube dont l'intérieur est vert au début, puis jaune; l'extérieur est rouge léger ou chair, l'ouverture du tube est comme brodée d'or jaune.

40. T'AO-HUA CHÜ. (Pêcher fleur, chrys.) — Quatre ou cinq épaisseurs de pétales, tantôt foncés, tantôt clairs, couleur variable, fleur de pêcher, d'abricotier ou framboise. Fleurit après le 23 octobre, très élégant; est un véritable régal à la fin de l'automne.

41. SHIH YANG CHIN. (Dix modèles brodés.) — Sur un même pied poussent des fleurs qui diffèrent aussi bien comme forme que comme teinte, simples ou multiples, grandes ou petites, ouvertes ou arrondies, on a parfois jusqu'à sept différentes teintes ou couleurs du rouge, du jaune et du blanc.

CHRYSANTHÈMES VIOLETS (vingt-sept variétés).

1. YAO-CHIN TZEU. (Milieu or, violet.) — Mille pétales; au centre se trouvent des lignes jaunes.

2. TZEU HSIA SHANG. (Violette brume, gobelet.) — Pétales épais et grands formant une sorte de coupe.

3. TZEU FU-JUNG. (Violet *Hibiscus*.) — Fleurs très grandes, pétales pointus et petits.

4. TZEU JUNG CH'IU. (Violette laine balle.) — Fleurs tantôt plates et minces, tantôt globulaires et épaisses.

5. TZEU SU (1) T'AO. (Violet revivre pêcher.) — Fleur

(1) Il y a une faute d'impression dans le texte, mais la phrase suivante permet de rétablir le caractère SU qui avait été inversé.

Digitized by Google

couleur aubergine (Lo su, tomber revivre : *Solanum melongena*). Foncée au milieu, plus claire à l'intérieur.

6. Tzeu-p'ao chin-t'ai. (Violette robe, or ceinture.) — Bouton jaune entouré par la fleur.

7. Chien hsia hsiao. (Couper brume soie grège.) — Pétales bizarrement bordés, ayant l'aspect de découpures.

8. Jui-hsiang tzeu. (*Daphne odorum*, violet.) — Violet léger; gros pétales, mais petites fleurs.

9. Tzeu lo san. (Violet gaze parasol.) — Les pétales semblent en gaze striée, ils sont fins et allongés; cette variété demande de l'engrais.

10. Ma-nao p'an. (Agate plat.) — Grandes fleurs d'un violet léger, cœur rouge.

11. Tzeu wan chüan. (Violets dix mille enroulés.) — Mille pétales finement frisés; cette variété demande de l'engrais.

12. Chi-kuan tzeu. (Coq crête violette.) — Mille pétales redressés; fleur d'un beau port.

13. Mo chü. (Encre, chrys.) — Mille pétales d'un violet noir, cœur jaune.

14. Tsao lien. (Hâtif *lotus*.) - Pétales larges, fleur très aplatie, rappelant par sa forme la feuille du *lotus*.

15. Hsia tzeu. (Été, violet.) — Fleurit dès la cinquième lune, fleurs violettes, cœur jaune et de grandes dimensions.

16. Pi ch'an chü. (Jade cigale, chrys.) — Couleur d'un vert très léger; cette variété demande un peu d'engrais.

17. Hsiao-chin pei tzeu. (Fondu or, nord violet.) — Pétales petits, cœur jaune.

Digitized by Google

18. P'u-t'ao tzeu. (Raisin, violet.) — Couleur foncée, mille pétales; craint le fumier.

19. Tzeu mu-tan. (Violet *Moutan*.) — Les fleurs sont, au début, rouge jaune et à pétales enchevêtrés; graduellement elles passent au violet clair, les pétales se rangent régulièrement; floraison tardive.

20. Tzeu ch'iao-shé. [Violettes moineaux langues (1).] — Violet léger au début, la fleur devient blanc chair.

21. Tzeu-wei chŭ. (Porc-épic (*Erinaceus dealbatus*) violet.) — La fleur ressemble vaguement à une touffe de poils de lapin, groupée en bouquets ronds; les pétales ressemblent à des piquants de porc-épic, la fleur a les dimensions d'un œuf de poule; feuilles longues et pointues.

22. Chin-sseu chŭ. (Or soie, chrys.) — Fleurs violettes à cœur jaune, elles tirent leur nom de l'aspect du bouton.

23. Pi chiang hsia. (Jade, rivière, brume.) — Fleurs violettes, pédoncule vert, la fleur en sort comme inopinément en faisant avec lui un angle marqué; fleur petite, espèce rare et bizarre.

24. Li-chih tzeu. (Letchy, violet.) — La fleur a la couleur du letchy; sa forme est régulière et ronde.

25. Shuang fei yen. (Paire voler hirondelles.) — Chaque fleur a deux cœurs, les pétales sont aigus comme les ailes des hirondelles quand elles volent.

26. Tzeu Shao-yao. (Violette *Pæonia albiflora*.) — Rouge au début, la fleur devient violette, puis de nouveau rouge pâle et, par une dernière métamorphose,

(1) Ch'iao-shé (langues de moineau), *Gardenia radicans*.

Digitized by Google

blanc azuré; elle donne, comme forme, l'impression d'une chevelure retombant en désordre.

27. SHUN SHÊNG TZEU. (Obéissant saint, violet.) — Chaque fleur n'a guère plus de six ou sept grands pétales repliés et comme doublés, et trois ou quatre petits; la fleur est néanmoins très grande et très belle.

Telle est la liste des chrysanthèmes proprement dits; il y a encore d'autres fleurs improprement appelées chrysanthèmes qui doivent être examinées à part.

Digitized by Google

TOME VI. — EXTRAITS

CHIN-YÜ (poisson rouge).

Le CHIN-YÜ (or, poisson) est extrêmement répandu, mais on applique parfois ce nom à des espèces diverses d'aspect analogue. Le vrai CHIN-YÜ est celui que l'on recherche avant tous les autres pour les étangs et pièces d'eau de nos jardins. Ceux qu'on nomme communément CH'IN-YÜ (verts poissons), PAI-YÜ (blancs poissons) sont aussi des variétés du LI-YÜ (*Carpio vulgaris, Cyprinus obesus, Cyprinus chinensis*) ou du CHI-YÜ (*Carassius Pekinensis*); tous ces poissons, en effet, sont remarquables par leur facilité à changer de couleur; une fois arrivés à la couleur type du poisson rouge, ils la conservent, et peuvent, pendant de longues années, égayer nos bassins. Les anciens ne savaient pas faire vivre les CHIN-YÜ dans des vases, ce n'est que dans les premières années de la dynastie des SUNG (960 à 1280 après J.-C.) que l'on commença à pratiquer ce genre d'élevage; maintenant, c'est devenu un amusement très répandu, et l'on voit les poissons se reproduire et les générations se succéder dans la même potiche; c'est cette espèce domestique qui constitue le poisson rouge

Digitized by Google

(Chin-yü) proprement dit. Dans les grands étangs, on donne le nom de Chin-yü indifféremment à tous les Li, Chi et Ch'ing-yü (voir plus haut), dont on aime à peupler généralement les pièces d'eau.

Avant tout, il ne faut jamais chercher à peupler un étang vaseux et malpropre; ceux qui élèvent des poissons pour les vendre, entourent leur étang d'un mur de pierre, ce qui maintient la propreté et favorise la reproduction. Mais alors le poisson vivant sur un fond de terre n'arrive jamais au ton rouge pur que l'on recherche; cette teinte ne peut s'obtenir que par l'élevage en bocal; celui-ci doit avoir une base en pointe et une ouverture large; il faut éviter de se servir d'un vase neuf; si l'on ne dispose pas d'un bocal ayant déjà servi, on frottera vivement l'intérieur avec un Yü (Taro, *Alocasia* ou *Colocasia*) frais, puis on l'immergera dans de l'eau courante, pour qu'il s'y dépose un peu de mousse; on le retirera plein d'eau, prêt ainsi pour l'emploi. En été et en automne, lorsque le temps sera très chaud, on devra abriter, à l'aide d'un écran, le vase des rayons du soleil et changer l'eau, on évitera ainsi de faire cuire, pour ainsi dire, les poissons qui mourraient vite.

A l'époque dite du *jeune printemps* (troisième mois), les poissons se mettent à frayer. Il est bon alors de prendre une grande crevette d'eau douce (Hsia) mâle, et de la mettre dans le bocal que l'on aura soin de couvrir (trois à cinq poissons par bocal sont un nombre très suffisant). De peur que ce crustacé ne blesse les poissons, on fera bien de lui enlever la moitié de chaque pince; il forcera alors le poisson mâle à courir

Digitized by Google

autour du vase pour éviter ses attaques et l'occupera ainsi pendant que la femelle déposera ses œufs en paix; ces œufs tomberont sur des herbes aquatiques disposées au fond et tenues à l'abri des rayons du soleil. Les œufs rappellent par leur couleur et leur dimension les grains de maïs (Su-mi), ils sont transparents comme du cristal. Il faut alors enlever ensemble les herbes et les œufs (1), transporter le tout dans un vase en terre plat, où ils seront recouverts de trois à cinq doigts d'eau tout au plus; on placera ce récipient à l'air, à l'ombre d'un petit arbre; c'est là le point délicat. sans soleil les œufs éclosent mal, ou n'éclosent pas, et, d'autre part, un coup du soleil les tue sûrement. Au bout de deux ou trois jours, on voit apparaître les petits; il faudrait bien se garder de les mettre avec des poissons adultes qui les mangeraient; on les nourrira au début avec du jaune, cuit dur, d'œufs de cane ou de poule, qu'on laissera tomber dans l'eau par petites pincées de poudre fine. Au bout d'une dizaine de jours il faut aller chercher dans la boue de la rivière les petits vers rouges qui y pullulent et qui constituent une nourriture excellente pour les poissons, à condition de les bien rincer à l'eau pure et de ne jamais en donner qu'une très petite quantité à la fois.

Au bout d'une centaine de jours au minimum, les petits poissons, de noirs qu'ils étaient, deviennent d'un blanc sale, puis graduellement d'un blanc de plus en plus pur; ceux qui sont légèrement jaunes au début deviennent graduellement rouges jusqu'à la teinte

(1) L'auteur ne parle pas de la fécondation.

Digitized by Google

habituelle. Les poissons, pendant cette mue, ont besoin d'espace, il faut en mettre de trois à cinq seulement par vase.

Les poissons du type or (CHIN), comme du type argent (YIN), au dos peu écailleux, sont les plus estimés; on les nomme CHIN-K'UEI (Casque d'or), CHIN-AN (Selle d'or), CHIN-PEI (Ornementée coiffure); suivant la forme et l'emplacement des taches plus rouges, on les distingue encore en YIN-HUNG-T'OU (Cachet rouge, tête), KUO (1)-T'OU-HUNG (Entourer tête rouge), LIEN-SAI-HUNG (Nouer ouïes rouges), SHOU-WEI HUNG (Tête et queue rouges), HAO-T'ING (2) HUNG (Grue sommet de la tête rouge), LIU-LIN HUNG (Six écailles rouges), YÜ-T'AI-WEI (Précieuse ceinture entourer), T'IEN CHIANG CH'UN (Tache rouge sombre lèvres), JO PA-KUA (Comme les huit diagrammes), JO SHAI-TZEU T'IEN (Comme dés à jouer taches).

D'autres classifications plus compliquées sont basées sur l'apparence des yeux du poisson; on les nomme HEI-YEN (Noirs yeux), HSÜEH-YEN (Neige yeux), CHU-YEN (Perle yeux), TZEU-YEN (Violets yeux), MA-NAO YEN (Cornaline yeux), HU-P'O YEN (Ambre yeux); quelques-unes de ces variétés sont très rares.

Quatre taches rouges sur le dos sont assez estimées, mais certains types ont jusqu'à douze taches rouges et douze taches blanches; on les dénomme, suivant la nature de ces taches : TUI-CHIN CH'I YÜ (Tas d'or, pavé précieux), LO HUA LIU SHUI (Tomber fleurs courante eau), KO-TUAN HUNG CH'ÊNG (Couper en morceaux rouge

(1) Ce caractère est douteux.

(2) HAO-T'ING désigne l'excroissance charnue qui se trouve au sommet de la tête de la grue et dont le sang passe pour un poison sûr.

Digitized by Google

poussière), LIEN-T'AI PA PAN (*Lotus* élevé, huit pétales). On ne peut à l'avance savoir complètement les variétés qui sortiront des œufs, ni ce que deviendront les poissons jusqu'à leur dernière mue. il y a tant de colorations différentes qu'on ne saurait les décrire toutes.

Le poisson rouge est susceptible d'un certain degré d'apprivoisement, on peut les habituer à venir tous, rien qu'en faisant claquer ses doigts.

Si l'on voit les poissons tourner leur ventre en l'air, cela tient souvent à l'eau qui se couvre en ce cas d'une sorte d'écume, il est alors urgent de la changer, si l'on ne veut pas s'exposer à perdre ses poissons; pour les bassins, on peut également piler de la tige et des feuilles de bananier, cette pulpe, délayée dans l'eau, guérira les poissons qui commençaient à flotter. Parfois, on voit apparaître sur leur corps des taches blanchâtres, nommées YÜ-SHIH (Poisson pou); dans ce cas, il faut se hâter de jeter dans l'eau de l'écorce de FÊNG (érable ou *Liquidambar*) ou de peuplier blanc; on peut aussi prendre des morceaux de briques neuves que l'on fera macérer une nuit entière dans un baquet de fumier liquide; au matin on les retirera et on en jettera dans le bocal; tous ces procédés réussissent bien. Si l'on met du chanvre à rouir dans l'eau, ou que l'on y jette de la fiente de pigeon, on voit les poissons flotter à la surface, il ne faut pas chercher inutilement à les guérir, il n'y a qu'à s'en débarrasser; de même, s'ils ont mangé des fleurs de peuplier.

Dans le KIANGSU et le CHEHKIANG, on apporte couramment au marché des CHIN-LI (Or carpe) et des CHIN-CHI (Or *Carassius*), grands de un ou deux pieds; on les

Digitized by Google

élève dans de grands étangs, où ils ont tout l'espace nécessaire pour circuler et s'ébattre à leur gré dans de l'eau claire et non stagnante.

Le poisson dit Wu-sê wen-yü (Cinq couleurs rayé poisson) est une variété assez abondante, dit-on, dans certains districts du Kiangsi; on le trouve au lieu dit Fêng huang ching (Phénix mâle et femelle puits), source sacrée dans le Chehkiang. près du lac de l'ouest (1); on le rencontre également dans une grande source (puits), au nord des montagnes du Kiangsu et dans l'étang du Dragon (Lung-t'an) dans le Ch'ang-hua Shan (Glorieuse transformation, montagne). Son corps, long de trois à quatre pieds, porte des raies de cinq couleurs différentes très vives. ses écailles brillent avec éclat; c'est à lui que les gens du pays adressent leurs prières pour la pluie dans les sécheresses prolongées.

ch'üan : le chien (jap. Inu).

Le chien (Ch'üan) est également désigné par le synonyme Kou; les gens du pays de Ch'i (nord du Shantung et sud du Chihli; le terme Ch'i-jên, gens du pays de Ch'i, est une injure correspondant à sauvage ou mendiant. *Note du trad.*) l'appellent Ti-yang (terre mouton; ce nom désigne également un rongeur, le *Siphneus psilurus*).

Il y a trois catégories de chiens.

Le chien de garde (Shou-ch'üan); il a le museau court,

(1) Il y a deux lacs de l'ouest célèbres, celui-ci est à Hang-chow dans le Chehkiang; l'autre à Hui-chow dans le Kuangtung.

Digitized by Google

aboie beaucoup, on l'élève pour garder les habitations, la nuit surtout.

Le chien de boucherie (SHIH-CH'ÜAN). gros de corps, n'aboie pas; on l'élève pour l'alimentation.

Enfin, le chien de chasse (T'IEN-CH'ÜAN), museau allongé. corps fin. poil ras, jambes longues. queue droite à poils non frisés; on l'élève pour poursuivre le gibier à travers les montagnes et les vallées.

Les chiennes portent trois lunes entières.

Les chiens savent, en cas de danger, s'unir les uns aux autres; à la vue d'un loup, le chien se couche, il a peur des lapins et se cache quand il en voit. Il faut amener les chiens sur le terrain de chasse en les traînant en laisse; là ils voient, en général, par les yeux du faucon; celui-ci découvre le gibier et indique sa place par la direction de son vol, le chien se précipite dans cette même direction et se saisit de la bête; les anciens avaient des meutes considérables.

Il existe une race de chiens hauts de quatre pieds (1m,45), on les nomme ANG (1).

Une autre race très poilue porte le nom de MANG (2); sa forme est celle d'un petit lion (SHIH-TZEU; Giles donne pour SHIH-TZEU KOU : chien-lion ou carlin de Pékin), jambes courtes, corps trapu, queue grande, poil très long et très soyeux à reflets dorés; aboie beaucoup et excellent pour détruire les souris; adulte il ne dépasse pas la taille d'un chat; c'est un chien agréable et utile à avoir dans une bibliothèque; on leur met générale-

(1) Probablement, le *mastiff* des pasteurs du Thibet (GILES).
(2) GILES attribue également ce nom au *mastiff* du Thibet; cette interprétation ne paraît pas concorder avec la suite.

Digitized by Google

ment un petit grelot dont le son égaye la maison lorsqu'ils trottinent.

C'est un présage à peu près certain de très beau temps, lorsqu'on voit les chiens manger de l'herbe.

Pour les maladies du chien, on emploie très utilement du Wu-yao (*Lindera strychnifolia*) que l'on réduit en poudre et qu'on lui fait avaler.

Autrefois, dans le Shansi résidait, dans le district de Lo, un fonctionnaire nommé Lu Chi; il avait un chien nommé Huang-êrh (jaunes oreilles), ce chien était capable, lorsque son maître était en tournée, de porter une lettre à la maison, quelle que fût la distance, parfois il courait pendant sept jours, arrivait à la maison, à l'ébahissement des gens, remportait la réponse et cherchait ensuite son maître dans le pays, jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvé; celui-ci avait pour lui une grande affection, et, lorsque le chien mourut, il lui éleva un monument que l'on voit encore et qui est connu sous le nom de Huang-êrh chung (tombeau de Jaune Oreille).

Digitized by Google

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

ARBRES, PLANTES ET FLEURS

DÉCRITS OU CITÉS DANS LE

HUA CHING

LISTE DES ANIMAUX DÉCRITS DANS LE TOME VI

Ai.

Ai. *Artemisia vulgaris* (jap. Yomogi); syn. Shui-t'ai (Eau, terrasse); autre nom : I-ts'ao (Guérir plante — Cette plante sert à faire les moxas).

Ai-lao. Surnom populaire du Mu-chin.

An.

An-shê. Provincialisme pour Mo-li.

Ch'a.

Ch'a. Thé; *Camellia Thea;* (jap. Cha); syn. Ch'uan (d'après Giles et le dictionnaire Tzeu-hui; le caractère Ch'uan exprime non l'idée d'arbre, mais celle de thé à infuser provenant de la récolte tardive); ancien nom de la plante : Ming.

Ch'a-mei Hua. (Thé, prunier, fleurs), (jap. Sazankwa), variété de *Camellia* (voir Shan ch'a), *Camellia Sasanqua.*

Ch'an.

Ch'an-chih Mu-tan. Syn. de Ku-tzeu Hua.

Digitized by Google

Ch'ang.

CH'ANG-CH'U. *Averrhoa Carambola*. Syn. YEH-CH'U (Patrimoine, buisson); autre nom YANG-T'AO (Chèvre, pêche).

CH'ANG-CH'UN-HUA. (Longues au printemps, fleurs), *Calendula officinalis;* (jap. KINSENKWA); syn. CHIN-CHAN TS'AO (Or bol plante). (Ce nom de CH'ANG-CH'UN HUA s'applique également à la *Vinea rosea*).

CH'ANG-P'U. *Acorus calamus;* syn. CH'ANG-TSAN (*Acorus*, régal); it. YAO-FEI (Éminemment odorant).

CH'ANG-SHÊNG TS'AO. (Longtemps vivre plante), *Selaginella involvens* (Lycopodiacée); syn. PAO-TSU (Panthère, patte); item. WAN-NIEN SUNG (10,000 années, pin); it. CHÜAN-PO (Frisé *Thuya*).

CH'ANG TSAN. Syn. de CH'ANG-P'U.

Chê.

CHÊ. *Cudrania triloba* (Artocarpée).

CHÊ-HO TZEU. Syn. de LO-MO.

CHÊ-HSIANG MU. Syn. de FÊNG (*Liquidambar*).

Chên.

CHÊN. Coudrier; *Corylus heterophylla* (jap. HASHIBAMI).

CHÊN-CHU HUA. (Précieuse perle fleur); *Spiræa Blumei;* syn. YÜ-HSIEH (Jaspe, fragment).

CHÊN-CHU LAN. (Précieuse perle orchidée) *Chloranthus inconspicuus;* syn. YÜ-TZEU LAN (Poissons graine orchidée).

CHÊN-CHU-P'EI. (Précieuse perle boucle de ceinture). Non identif.

Ch'ên.

CH'ÊN. Syn. de WU-T'UNG.

Chêng.

CHÊNG HUA. Syn. de SHAN-FAN HUA.

Ch'êng.

CH'ÊNG. Oranger commun. *Citrus aurantium.* (La glose japonaise donne YU et YUZU qui, d'après Hepburn, correspondent à citron, limon); variétés : MI-CH'ÊNG (Miel orange); CHIN-CH'IU (Or balle); HSIANG-CH'ÊNG (Parfumée orange); HSIEH-CH'ÊNG (Crabe orange).

Digitized by Google

CH'ÈNG-LIU. (Tamarin saule) *Tamarix sinensis;* syn. KUAN-YIN LIU (Écouter prières saule); it. HSI-CHIANG LIU (Ouest rivière saule).

CH'ÈNG-LU. Syn. de LO-K'UEI.

Chi.

CHI-CHÜ TZEU. Syn. de CHIH-CHÜ.

CHI-HSIANG TS'AO. (Heureux augure plante) *Reineckia carnea* (liliacée).

CHI-KUAN. (Coq crête), *Celosia cristata;* syn. PO-LO SHÊ (Inde extravagance).

CHI-KUEI. Var. de KUEI.

CHI-NI. (CHI=CAPSELLA, NI=campanule), *Adenophora remotiflora;* nom en droguerie (tisane) : LI-JU (Coupée comme).

CHI-PEI. Syn. de MIEN-HUA.

CHI-TOU. Syn. de CH'IEN.

Ch'i.

CH'I. *Rhus vernicifera.* (Jap. URUSHI).

CH'I TZEU-MEI. Syn. de SHIH TZEU-MEI.

Chia.

CHIA. *Phragmites Roxburghii.*

CHIA-CHU T'AO. (Pincer bambou pêche). *Nerium odorum;* syn. KOU-NA (Tremble (arbre), beaucoup).

Chiang.

CHIANG. *Alpinia galanga* (Gingembre).

CHIANG-LI. Ancien nom de la *Pæonia albiflora.*

CHIANG-LI. (Rivière *Carex*); syn. de MI-WU.

Ch'iang.

CH'IANG-T'AO. Syn. de HU-T'AO.

CH'IANG-TOU TS'AO. Nom vulgaire de TZEU-LO-LAN.

CH'IANG-WEI. (Rosier, vesce), *Rosa multiflora;* syn. MAI-HSIAO (Acheter sourire); it. TZ'EU-HUNG (Épineux rouge); it. YÜ-CHI MIAO (Précieux (coq légendaire nommé) CHI pousses).

Chiao.

CHIAO. Poivre (jap. SANCHÔ correspond plus exactement au

Digitized by Google

Zanthoxylum piperitum); syn. T'ANG-I (1) (Cuscute poivre); *item*. HAN-CHIAO (Chinois poivre, *Piper nigrum*).

Ch'iao.

CH'IAO. Syn. de CHIN-K'UEI.

CH'IAO-MAI. (Petits oiseaux blé) Sarrasin ou blé noir.

Chieh.

CHIEH-CH'IEN TS'AO. (Escalier devant plante); syn. JÊN-TUNG (Supporter hiver); *it*. MAI-MÊN-TUNG (Blé porte hiver), *Ophiopogon spicatus*.

CHIEH-HSIANG. (Nouer parfum). Nom vulgaire HUANG JUI-HSIANG (Jaune Daphné); *Edgeworthia papyrifera*.

CHIEH-HUA. Syn. de CHÜ-HUA.

Chien.

CHIEN. *Valeriana villosa*. Syn. SHUI-HSIANG (Eau parfum); *it*. TU-JAN-HSIANG (Abondant doux parfum).

CHIEN-CHIN HUA. Syn. de CHIN-KUNG HUA.

CHIEN-CH'IU-SHA. (Couper automne gaze), peut-être *Lychnis senno;* syn. HAN-KUNG CH'IU.

CHIEN-CH'UN-LO. (Couper au printemps gaze); *Lychnis grandiflora* (Caryophyllée); syn. CHIEN-HUNG-LO (Couper rouge gaze); *it*. SUI-CHIEN-LO (Morceaux couper gaze).

CHIEN-HUNG-LO. Syn. de CHIEN-CH'UN-LO.

CHIEN-LAN. (FUHKIEN orchidée); *Cymbidium ensifolium*.

CHIEN-TAO TS'AO. Syn. de TZ'EU-KU.

CHIEN-TS'AI. (Couper coloré). Non identif.

CHIEN-TZEU. (Valeriane fils) plante grimpante. (Jap. MUBE; MUBE-KAZURA est une clématite, *Stauntonia hexaphylla*), fruit comme une prune; non identif.

Ch'ien.

CH'IEN. *Euryale ferox*. (Jap. ONIBASU); syn. CHI-T'OU (Coq tête); *it*. YEN-HUI (Oie sauvage bec); *it*. WEI-TZEU (Graines de plante herbacée).

(1) Le caractère T'ANG manque dans les dictionnaires européens; il se compose de la 140e clef avec le caractère T'ANG qui désigne la dynastie de ce nom.

Digitized by Google

CH'IEN-CHIN TS'AI. Syn. de WO-CHÜ.

CH'IEN-JIH HUNG. (Mille jours rouge), *Gomphrena globosa.*

CH'IEN-LI CHI. (Mille LI atteindre) non identif.

CH'IEN LIANG CHIN. (Mille onces or); syn. HSÜ-SUI TZEU (Continuer suivre graines), *Euphorbia Lathyris; it.* P'U-SA TOU (Bouddha haricot).

CH'IEN-NIU HUA. (Conduire bœufs fleurs), *Ipomœa hederacea;* (jap. ASAGAO); syn. TS'AO CHIN-LING (Plante or grelot); *it.* T'IEN-CH'IEH-ÉRH (Ciel aubergine enfant) désigne plus spécialement l'*Ipomœa Bona-box.*

CH'IEN-SUI LEI. (Mille ans liane) *Vitis flexuosa.*

CH'IEN-SUI TZEU. (Mille ans graines) non identif.

CH'IEN TS'AO. *Rubia cordifolia;* (jap. AKANE, *Rubia mungista*); syn. MAO-SOU (Roseau garance); *it.* JU-LÜ (Recevoir garance).

Chih.

CHIH. (Épineux). *Citrus trifolia.*

CHIH. Plante légendaire donnant le bonheur, prolongeant la vie et, parfois, rendant immortel; semble avoir été à l'origine un champignon ligneux. Syn. LING-CHIH (DIVIN CHIH); *it.* SAN-HSIN (Triple perfection).

CHIH-CHIA. Syn. de SHUI MU-HSI.

CHIH-CHIA HUA. (Doigts ongles, fleurs) Henné; *Lawsonia inermis.*

CHIH-CHÜ. (CHIH épineux) *Hovenia dulcis;* syn. MU-MI (Arbre miel); *it.* CHI-CHÜ TZEU (Coq ergot graines).

CHIH-K'O. *Citrus fusca;* K'O désigne la peau séchée du fruit employée en droguerie.

CHIH-MA. Sésame.

CHIH-TZEU HUA. *Gardenia florida* (jap. KUCHINASHI); syn. YÜEH-T'AO (du CHEHKIANG pêcher); *it.* LIN-LAN (Forêt orchidée); *it.* SHIH-HAO YEN PO (HAO répéter comme une litanie; SHIH première syllabe du nom de SHAKYAMUNI; YEN-PO *Michelia Champaka*).

Ch'ih.

CH'IH. Syn. de PAI-CHIH.

CH'IH-KUO. Nom vulgaire du FEI.

Digitized by Google

Chin.

CHIN-CHAN HUA. Nom vulgaire du WO-CHÜ.

CHIN-CHAN TS'AO. (Or bol plante). Syn. de CH'ANG-CH'UN HUA.

CHIN-CHAN YIN-T'AI. (Or bol argent tour). Syn. de SHUI-HSIEN.

CHIN-CH'IAO-ÊRH CHIAO. Syn. de PAI-HSIEN HUA.

CHIN-CH'IAO HUA. (Or moineaux fleurs). *Cytisus scoparius.*

CHIN-CH'IEN. (Or piécettes). *Inula Britannica.*

CHIN-CH'IU. (Or balle). Nom de l'orange.

CHIN-CHÜ. Syn. de CHIN-KAN.

CHIN-FEI TS'AO. Syn. de TI-TI CHIN.

CHIN-HSI-FÊNG. Syn. de SHIH-YANG-CHIN.

CHIN-HSIEN TS'AO. (Or fil plante). Non identif. Syn. CHUNG-YANG LIU (Neuvième lune saule).

CHIN-KAN. (Or citron). *Citrus japonica;* (jap. KINKAN; anglo-japonais CUMQUAT); syn. CHIN-CHÜ (Or orange); *it.* JUI-CHIN-NU (Bon angure or servante).

CHIN-KUEI. Var. de KUEI.

CHIN-K'UEI. (Brodée mauve) (jap. ZENI AOI). *Malva sylvestris;* syn. CH'IEN-K'UEI (Piécette mauve); *it.* CH'IAO. (Mauve épineuse?)

CHIN-KUNG HUA. (Interdit palais fleurs). *Saponaria vaccaria,* syn. WANG PU LIU HSING (Prince non empêcher marcher); *it.* CHIEN-CHIN HUA (Couper or fleurs).

CHIN LI-CHI. (Brodé letchy). *Momordica Charantia* (cucurbitacée); syn. HUNG KU-NIANG (Rouge demoiselle); *it.* LAI P'U-T'AO (Rugueuse vigne).

CHIN-LIEN HUA. Syn. de FU-K'UEI; il semble qu'il faille lire CHIN-YIN LIEN (Or argent lotus) qui correspond à *Limnanthemum nymphoides* (Gentianacée).

CHIN-PEI HUA. Syn. de YING-SU.

CHIN-PÊNG-ÊRH. Syn. de MU-HSIANG.

CHIN-SHA. (Or sable) non identifié; HAI-CHIN-SHA (Mer or sable) est le *Lygodium japonicum.*

CHIN-SSEU T'AO. (Or soie pêcher). *Hypericum* (ou *Asciron*) *chinense;* syn. T'AO-CHIN-NIANG (Pêcher or gras).

CH'IN-SSEU TS'AO. Nom vulgaire de HU-ÊRH TS'AO.

CHIN-TAI HUA. (Brodées ceintures fleurs). *Diervilla grandi-*

Digitized by Google

flora (caprifoliacée); syn. PIN-PIEN-CHIAO (Cheveux sur les tempes côtés délicats).

CHIN-TÊNG HUA. (Or lanterne fleurs); syn. SHAN TZEU-KU (Montagne sagittaire). *Tulipa edulis* (liliacée).

CHIN-YING. Syn. de SHIH-LIU.

CHIN-YING TÊNG. Syn. de YÜAN-YANG TÊNG.

Ching.

CHING T'AO. Syn. de YING T'AO.

Ch'ing.

CH'ING-FÊNG TÊNG. (Pur vent liane). *Sabia japonica;* syn. CH'ING TÊNG (Verte liane).

CH'ING HSIANG. (Verte *Celosia*). *Celosia argentea* (amarantacée).

CH'ING KUO. Nom vulgaire de KAN-LAN (olive chinoise).

CH'ING-LIAO (Vert *Polygonum*). Var. de *Polygonum*.

CH'ING-LUAN HUA. (Vertes clochettes fleurs). Non identif. Syn. TZEU-LUAN.

CH'ING-MA. *Abutilon Avicennæ*.

CH'ING MU-HSIANG. Syn. de MA-TOU-LING. Plus exactement *Aristolochia debilis*.

CH'ING TÊNG. Syn. de CH'ING-FÊNG TÊNG.

CH'ING T'UNG. Syn. de WU-T'UNG.

CH'ING YANG. *Populus suaveolens*.

Chiu.

CHIU. *Stillingia sebifera;* syn. WU-CHIU (Noir CHIU); *it.* CHÜ-LIU (Liu saule est probablement une faute de gravure, le caractère CH'IUNG qui ressemble beaucoup à LIU signifie arbre à suif comme CHIU).

CHIU-CHIEH LAN. Syn. de HUI LAN.

CHIU-PEI TÊNG. (Eau-de-vie coupe liane) non identif.

CHIN-YING SUNG. Syn. de WAN-CHING.

Ch'iu.

CH'IU. Syn. de YANG-MEI.

CH'IU HAI-T'ANG. (Automne *Pyrus spectabilis*). *Begonia Evansiana;* syn. PA-YÜEH CH'UN (Huitième lune printemps).

Digitized by Google

CH'IU HU-TIEH. Syn. de SHÉ-KAN.

CH'IU-K'UEI HUA. (Automne mauve fleurs). *Hibiscus abelmoschus;* syn. HUANG SHU K'UEI (Jaune du SSEUCH'UAN mauve), désigne plus exactement le *Hibiscus manihot* (ou *edulis*); nom vulgaire TSÉ CHIN-CHAN (Ordinaire or bol).

CH'IU MU-TAN. (Automne pivoine moutan). *Anemone japonica;* syn. CH'IU SHAO-YAO (Automne pivoine *albiflora*).

CH'IU SHAO-YAO. Syn. de CH'IU MU-TAN.

Chu.

CHU. Bambou (quarante variétés).

CHU KO TS'AI. Syn. de WAN-CHING.

CHU-LAN. (Vermillon orchidée). Syn. de JO-LAN (*Pogonia ophioglossoides*, ou *Arethusa japonica* (orchidées).

CHU-LIAO. (Rouge *polygonum*). *Polygonum orientale.*

CHU YING. Variété à fleurs rouges du YING T'AO.

CHU-YÜ. *Evodia rutœcarpa.*

Ch'u.

CH'U. *Broussonetia papyrifera;* (jap. KAJI, KOZU); syn. KU; deux variétés : écorce dite mâle, tachetée; femelle, unie.

CH'U MA. *Bœhmeria nivea* ou Ramie.

Ch'uan.

CH'UAN. Nom du thé (feuilles toutes préparées pour infuser) cueilli tardivement; dernière récolte.

Chuang.

CHUANG-YÜAN-HUNG. Syn. de TZEU MO-LI.

Ch'ui.

CH'UI-LIU. Syn. de LIU.

CH'UI-SSEU LIU. (Laisser pendre soie saule). *Tamarix chinensis*).

Ch'un.

CH'UN. (Arbre âgé); nom vulgaire HSIANG-CH'UN (Parfumé CH'UN). *Cedrela odorata.*

CH'UN TS'AO. Syn. de PAI-WEI.

Chung.

CHUNG-HSIN HUA-PAN. Variété de SHIH-LIU (grenadier).

Digitized by Google

CHUNG-MAN. Syn. de SHAN-TAN HUA.
CHUNG-T'AI, épithète du MU-CHIN.
CHUNG-YANG LIU. Nom vulgaire de CHIN-HSIEN TS'AO.

Chü.

CHÜ. (Une poignée). Syn. de Po.
CHÜ. Nom générique des oranges; (jap. TACHIBANA, MIKAN même sens); syn. MU-NU (Arbre servante).
CHÜ-CH'O. Syn. de FENG-HSIEN HUA.
CHÜ HUA. Chrysanthèmes. 154 espèces : jaunes 54; blanches 32; rouges 41; violacées 27. Syn. CHIEH-HUA (1) (Altière floraison); *it.* NÜ-HUA (Femme floraison).
CHÜ-LIU. Lisez CHÜ-CH'IUNG; syn. de CHIU.
CHÜ-MAI. Syn. de LO-YANG HUA.
CHÜ-MAI. (Timide blé). *Dianthus superbus.*
CHÜ-P'ANG-YIN. (Chrysanthèmes vers tirer); racines du bambou; syn. P'IEN (fouet).
CHÜ-SHÊNG. Syn. de HU-MA.

Chüan.

CHÜAN-CH'UN. Syn. de YÜEH-CHI.
CHÜAN-FÊN. Syn. de HO-HUAN.
CHÜAN-PO. Syn. de CH'ANG-SHÊNG TS'AO.

Chüeh.

CHÜEH. *Pteris aquilina.*
CHÜEH-MING. (Décidée lumière) dit aussi MA-TI CHÜEH-MING (MA-TI, sabot de cheval, à cause de la forme des graines); est généralement identifié avec *Cassia tora;* le synonyme ou nom vulgaire WANG CHIANG-NAN (regarder le KIANG NAN) s'applique plus exactement à la *Cassia occidentalis.*

Chün.

CHÜN. Champignons comestibles.

E.

E-MEI TOU. Syn. de PAI-PIEN-TOU.

(1) HUA floraison; ce caractère sert aussi à désigner la Chine, ne pas confondre avec le caractère HUA fleurs, dont il est la forme primitive.

Digitized by Google

Erh.

Êrh-chih Hua. Syn. de Liu-ch'uan-yü.

Fan.

Fan Chiao. (Étranger poivre). (Jap. Tôgarashi, *Capsicum annuum* ou *Korai Kosho*, poivre de Corée); syn. Hai fêng-têng (Mer rugueuse liane); nom vulgaire La Ch'ieh (Piquante aubergine).

Fan-chiao. (Étranger brûler). Syn. de Fêng-wei-chiao.

Fan-lien. Syn. de T'ieh-hsien Lien.

Fei.

Fei. *Torreya nucifera* (jap. Kaya); syn. Pi-tzeu (Pi *Cunninghamia*, tzeu graines); *item* Yü-fei (Précieux *Torreya*); nom vulgaire Ch'ih-kuo (Rouge fruit).

Fei-jang. Syn. de Fo-shou Kan.

Fên.

Fên-t'uan Hua. (Gâteau de farine de riz fleurs), (jap. Temari bana); *Hoya carnosa;* syn. Hsiu-ch'iu (Brodée balle).

Fêng.

Fêng. *Liquidambar Formosana;* syn. Chê-hsiang-mu (Branches ondulant au vent, parfumé arbre).

Fêng. Syn. de Wan-ching.

Fêng-hsien Hua. (Phénix génie fleurs). *Impatiens Balsamina;* syn. Hsiao-t'ao hung (Petite pêche rouge); *item* Hai-na (Mer entrer); *item* Tsao chên-chu (Matin perle).

Fêng-wei-chiao. (Phénix queue brûlée); non identif. (fougère?); syn. Fan-chiao.

Fo.

Fo-chien-hsiao. Syn. de T'u-mi Hua.

Fo-k'an. (Bouddha niche); non identif.

Fo-sang Hua. (Bouddha mûrier fleurs); *Hibiscus rosa-sinensis;* syn. Fu-sang (Aider mûrier).

Fo-shou Kan. (Bouddha main citron); *Citrus chirocarpus.* Syn. Fei-jang (Voler barbe d'épis).

Fu.

Fu-ch'u. Syn. de Ho, *Lotus*.

Digitized by Google

Fu-jung. *Hibiscus mutabilis;* syn. Mu-lien (Arbre lotus; ce nom désigne aussi le *Ficus pumila*); *it.* Wên-kuan (Fonctionnaire civil).

Fu K'uei. (Canard mauve). *Villarsia* (ou *Limnanthemum*) *nymphoides;* syn. Hsing-t'sai; *it.* Chin-lien Hua (Or lotus fleurs).

Fu-p'ên Tzeu. *Rubus Coreanus;* syn. de Hsi-kuo Ts'ao.

Fu-sang. Syn. de Fo-sang Hua.

Fu-sang Chü. (Chrysanthème de Fu-sang). Non identif. (rosier?).

Fu Ts'ao. (Odoriférante plante); non identif., syn. Hsuan-ts'an (Noir irrégulièrement).

Hai.

Hai-chu-ts'ung. Syn. de Lung-yen.

Hai-êrh Chü. (Enfants chrysanthèmes); syn. Tsê-lan (Marais orchidée); *Eupatorium?* ou *Aster?*; le Pên-ts'ao donne Hai-êrh Chü comme syn. de Chien.

Hai-fêng Têng. Syn. de Fan-chiao.

Hai-na. Syn. de Fêng-hsien Hua.

Hai-t'ang. (Hai mer, T'ang *Pyrus*). *Pyrus spectabilis;* variétés : T'ieh-kêng (Adhérer épineux); Hsi-fu (Ouest préfecture) ou Hai-hung (Mer rouge); Ch'ui-sseu (Pendre soie).

Han.

Han-chiao. Syn. de Chiao.

Han-chin-lien. (Sec or lotus). Aroïdée, syn. de I-pan Lien.

Han-ch'iu. (Froid balle) non identif.

Han-kung-ch'iu. (Han palais automne), syn. de Ch'ien-ch'in-sha.

Han-mei. Syn. de P'êng-lei.

Han-tan. Boutons de lotus prêts à s'ouvrir.

Han-t'ao. Syn. de Ying-t'ao.

Hao.

Hao-chü. *Lactuca sativa.*

Ho.

Ho Hua. *Lotus nelumbium* (jap. Hachisu); syn. Fu-ch'ü; *it.* Shui-chih (Aquatique plante du bonheur).

Digitized by Google

Ho-hua Ch'iang-wei. Variété rosée (couleur fleur de lotus) du rosier Ch'iang-wei.

Ho-huan Hua. (Ensemble se réjouir fleurs). *Albizzia Julibrissin* (légumineuse). (On plantait cette fleur dans la cour des maisons pour en éloigner la discorde). Syn. Ch'an-fèn (Excuser colère). La glose japonaise donne Nemu-no-hana et Koka-no-hana qui correspondent à l'*Acacia nemu* (var. de *Mimosa*).

Ho-pao Mu-tan. (Sacoche pivoine). *Eucapnos* (ou *Dicentra*) *spectabilis* (papavéracée) (jap. Keman-so); syn. Yü-èrh Mu-tan (Poissons enfants pivoine).

Hou.

Hou-sao Tzeu. (Attente triste graines). Non identif.

Hsi.

Hsi-chiang Liu. Syn. de Chèng Liu; *Tamarix sinensis*.

Hsi-fan Chü. (Ouest étrangers chrysanthème). Non identif.; se rapproche du Sèng-hsieh Chü.

Hsi-fan K'uei. Syn. de Hsiang-jih K'uei.

Hsi fan Lien. (Ouest étrangers lotus). *Passiflora cærulea*.

Hsi-hsin. (Fin amer). *Asarum Sieboldii*.

Hsi-kuo Ts'ao. (Ouest royaume plante) (jap. Ichigo; groseillier); syn. K'uei; *it.* Fu-pèn Tzeu (Renverser pot graines). *Rubus Coreanus* (ou *Tokkura*).

Hsi-mei. Syn. de Yü-li.

Hsi-ming. Syn. de Liu-yüeh Hsüeh.

Hsia.

Hsia. Feuille de lotus.

Hsia-ma hsien. Syn. de Ta-chi.

Hsiang.

Hsiang Ch'èng. Var. d'orange (Ch'éng).

Hsiang Ch'un. Nom vulgaire du Ch'un. *Cedrela odorata*.

Hsiang-jih K'uei. (Face au soleil mauve). *Helianthus annuus*. (Jap. Himawari); syn. Hsi-fan K'uei (Ouest tourner mauve).

Hsiang-jou (ou ju). *Elsholtzia cristata* (labiée); syn. Mi-fèng Ts'ao (Miel abeille plante).

Digitized by Google

Hsiang-sseu. Nom de l'*Abrus precatorius* (voir Hung-tou-shu).

Hsiang-têng. (Parfumée liane); non identif.

Hsiang Liao. (Parfumé polygonum). Var. de Polygonum.

Hsiang-tou. Syn. de K'o-tèng.

Hsiang-yü. *Alocasia cucullata* (aroïdée); est également synonyme de Lo-hua-shêng (*Arachis*).

Hsiang-yüan. (Parfumé Yüan (1) citron de Chine, variété du *Citrus medica;* syn. Kou-yüan (Kou est une sorte de tremble).

Hsiao-ch'ing. Syn. de Tan-chu-yeh.

Hsiao-hui-hsiang. (Petit fenouil parfumé). *Fœniculum dulce;* syn. Shih-lo (transcription du persan Zila ou du sanscrit Jira, Coriandre); *item* Tz'ru-mou-ch'in (Gentil plan actif).

Hsiao-t'ao-hung. Syn. de Fèng-hsien Hua.

Hsiao-yeh Hua (Sourire rire fleurs). *Spiræa prunifolia* (rosacée); syn. Yü-ma-p'ien (conduire cheval fouet).

Hsieh.

Hsieh Ch'èng. (Crabe orange). Var. de Ch'èng (orange).

Hsieh-kou. *Trapa spinosa;* syn. de Ling.

Hsieh-t'ao. Syn. de Ying-t'ao.

Hsien.

Hsien hou T'ao. (Chasses impériales d'automne, singe, pêcher) *Actinidia chinensis;* syn. Yang-t'ao.

Hsien-jên chang. (Génies hommes paume de la main). *Cactus opuntia.*

Hsin.

Hsin-i. (Amer pacifique.) *Magnolia Kobus;* syn. Mu-pi (arbre pinceau). (Giles donne pour Mu-pi *M. conspicua*); *it.* Wang-ch'un (regarder printemps).

Hsing.

Hsing Hua. Abricotier; (jap. Kara-momo, pêche de Chine ou Anzu abricotier) 2 variétés, l'une à fleurs simples, l'autre à fleurs multiples.

(1) Yüan, nom d'arbre, est généralement remplacé par un homophone Yüan rond, d'une écriture plus simple.

Digitized by Google

HSING-TOU-HSIANG. (Éveiller tête parfum) non identif. Syn. PI-HAN TS'AO (Éviter sueur, plante).

HSING-TS'AI. *Limnanthemum* (*Villarsia*) *nymphoides;* syn. de FU K'UEI.

Hsiu.

HSIU-CH'IU. (Brodée balle). *Hoya carnosa.*

HSIU-CHU. Syn. de SHIH-CHU HUA.

HSIU-TUN TS'AO. Syn. de SHU-TAI TS'AO.

Hsiung.

HSIUNG-CH'IUNG. Nom médicinal (sert comme tisane dépurative) du MI-WU; mal identifiée; probablement *Angelica refracta*, ou *Conioselinum univittatum* (ombellifère)?

Hsü.

HSÜ-SUI-TZEU. Syn. de CH'IEN LIANG-CHIN.

Hsüan.

HSÜAN-FU. Syn. de KU-TZEU HUA.

HSÜAN-FU HUA. Syn. de TI-TI CHIN.

HSÜAN HUA. *Hemerocallis graminea* (plante de l'oubli); syn. I-NAN (Il faut un fils — cette fleur est portée par les femmes qui désirent avoir un enfant mâle); *it.* WANG-YU (Oublier tristesse).

HSÜAN-TS'AN. (Noir TS'AN; — TS'AN est ici pour SHÊN ginseng); syn. de FU TS'AO.

Hsüeh.

HSÜEH-HSIA-HUNG. (Neige en bas rouge); non identifié; syn. SHAN-HU CHU (corail grains). — T'AO-YEH SHAN-HU (Pêcher feuilles corail) est l'*Aucuba japonica;* il ne saurait en être question ici, la plante est grimpante et la glose japonaise donne TSUTA SANGOJU (Lierre corail).

HSÜEH-K'O. Syn. de YEH CH'IANG-WEI.

HSÜEH MEI-TUN (ou T'UI). Syn. de T'U-MI HUA.

HSÜEH-TS'AN. Syn. de T'U-TS'AN.

Hsün.

HSÜN TS'AO. Syn. de LING-LING HSIANG.

Digitized by Google

Hu.

Hu-chang. (Tigre bâton). *Polygonum cuspidatum* (jap. Itadori).

Hu-chiao. (Étranger poivre). Poivre commun; syn. Mei-li Chih (Noires sandales branches).

Hu-êrh Ts'ao. (Tigre oreille plante). *Saxifraga sarmentosa.* Syn. Shih-ho-yeh (Pierre lotus feuille), nom vulgaire Chin-sseu Ts'ao (Or soie plante).

Hu-kua. Syn. de Hu-lu.

Hu-lu. (Vase roseau). Gourde. Syn. Hu-kua (Gourde melon); nom vulgaire Hu-lu (autre caractère Hu signifiant gourde et lu roseau, *phragmites*).

Hu-ma. (Étranger chanvre). *Sesamum orientale* ou *indicum;* syn. Chü-shêng (Grand conquérir).

Hu-sui. *Coriandrum sativum.*

Hu-t'ao. (Étranger pêcher). Noyer; *Juglans regia* (jap. Kurumi); syn. Ch'iang-t'ao (Pêcher de la tribu nomade de Ch'iang); *it.* Wan-sui-tzeu (10,000 années graines).

Hu-tieh Hua. (Papillons fleurs). (jap. Shaga). *Iris japonica;* syn. Wu-sha (noire ondée).

Hu-tieh man yüan ch'un. Syn. de Yü-mei-jên.

Hu-tzeu. (Tigre épines). *Damnacanthus indicus;* syn. Shu-t'ing Mu (Vieillesse salle arbre).

Hua.

Hua-hung. (Fleurs rougir). Var de *Pyrus malus?*

Hua-chiao. Nom vulgaire du Ch'in-chiao. *Zanthoxylum piperitum.*

Huai.

Huai. *Sophora japonica;* syn. Huai (autre caractère, prononciation identique); it. P'an Huai (P'an = tortillé); it. Shou-kung Huai (Garder palais *Sophora*).

Huan.

Huan Ts'ao. (Lavée plante). *Asparagus lucidus;* syn. Mên-tung (Mên plante médicinale, tung hiver); *item.* T'ien-mên-tung (Ciel porte hiver).

Digitized by Google

Huang.

HUANG. Pousse de bambou commençant à porter des feuilles.

HUANG LAN. Syn. de HUNG LAN.

HUANG MEI. Syn. de LA MEI.

HUANG PO. (Jaune thuya). *Phyllodendron Amurense*. (Giles). *Pterocarpus flavus* (légumineuse) Br.

HUANG SHU-K'UEI. Syn. de CHIN-K'UEI HUA ou plus exactement *Hibiscus manihot* (ou *edulis*).

HUANG-YANG MU. (Jaune peuplier arbre). *Buxus sempervirens*.

Hui.

HUI LAN. Plante mal identifiée. Giles traduit par « orchidée odorante des régions marécageuses, ayant de nombreuses fleurs sur une seule tige ». Syn. CHIU-CHIEH LAN (Neuf nœuds orchidées).

Hung.

HUNG-CHIAO. Syn. de MEI-JÊN-CHIAO.

HUNG CHIH-CHU. Syn. de TU-CHÜAN. *Rhododendron indicum*.

HUNG-HUA. (Rouge fleur). *Hibiscus rosa-sinensis*. (Giles?)

HUNG KU-NIANG. Sy. de CHIN LI-CHIH (s'applique aussi au *Physalis Alkekengi*).

HUNG-LAN. (Rouge indigo). *Carthamus tinctorius*; syn. HUANG LAN (Jaune indigo).

HUNG-PO-MÊNG. (Rouge bassin premier). Non identif.

HUNG TOU-KOU. (Rouge cardamome). Non identif.

HUNG TOU SHU. (Rouge haricot arbre). Nom de l'*Abrus precatorius* (jap. TOAZUKI); il est plus généralement désigné maintenant par le nom donné à ses graines HSIANG-SSEU TZEU (HSIANG — réciproque, parce que les graines sont rouges et noires; SSEU nom d'arbre).

Huo.

HUO SHIH-LIU. (Feu grenadier). Variété de grenadier à fleurs très rouges (jap. CHÔZEN ZAKURO, grenadier de Corée).

HUO-T'O. Syn. de T'UNG-TS'AO HUA.

I.

I-CHIH. Syn. de LUNG-YEN.

I-I. (I nom de la partie interne de la graine de lotus; I

Digitized by Google

graine du Coix). *Coix agrestis* (Bretschneider) ou *lachryma* (Giles); syn. PA-SHIH (PA, plante mal identifiée; SHIH, fruit, solide).

I-NAN. Syn. de HSÜAN HUA.

I-PAN LIEN. (Un pétale lotus); syn. HAN-CHIN-LIEN (Sec or lotus); *it.* KUAN-YIN YÜ (Écouter prières *colocasia*); Bretschneider donne pour KUAN-YIN LIEN, *Lysichitum Camtschatense* (aroïdée).

I-TS'AO. Syn. de AI.

Jang.

JANG-HO. *Lilium giganteum* (Giles).

Jên.

JÈN-MIEN TZEU. (Homme figure graine). Non identif.

JÈN-TUNG. Syn. de CHIEH-CH'IEN TS'AO.

JÈN-TUNG. Syn. de YÜAN-YANG TÊNG (ou TS'AO).

Jih.

JIH-CHI. Nom populaire du MU-CHIN.

Jo.

JO LAN. (Jo cuticule du bambou, LAN orchidée); comprennent les FÈNG LAN (Vent orchidées, *Aerides odorata?*); syn. CHU LAN (Vermillon orchidées).

Ju.

JU-LU. Syn. de CH'IEN TS'AO.

Jui.

JUI-CHIN-NU. Syn. de CHIN KAN.

JUI-HSIANG. (Bon augure parfum). *Daphne odora* (thymeliacée) (jap. JINCHÔKE); syn. P'ÈNG-CHIA HUA (P'ÈNG-CHIA est un des surnoms de Pékin). — 3 variétés : violettes, blanches et rouges; la variété blanche est désignée dans Br. par le nom spécial de *Daphne Kiusiana*.

Jung.

JUNG-K'UEI. Syn. de SHU-K'UEI.

JUNG-MA. *Abutilon Avicennæ*.

Kan.

KAN. Pousse de bambou déjà formée.

Digitized by Google

KAN-LAN. Olive de Chine. *Canarium commune* (Burseracée); syn. NAN-WEI (Sud majestueux); it. WEI-CHIEN (Saveur avertissante); nom vulgaire CHING KUO (Vert fruit).

KAN-LU TZEU. (Sucrée rosée graines). Non identif.

Kao.

KAO-LIANG CHIANG. Syn. de TZEU-LO-LAN.

Ko.

KO. *Pueraria Thunbergiana* (ou *Pachyrhizus Thunbergianus*) (jap. KUZU, nom pour lequel Hepburn donne *Arrow-root, Dolichos bulbosus*); syn. LU-HUO (Daim légume) qui correspond dans Br. à *Rhynchosia volubilis* (également légumineuse).

K'o.

K'O TÊNG (Écuelle de bois liane) non identif.; syn. HSIANG-TOU (Ivoire haricot).

Kou.

KOU-CHI. Syn. de KOU-CH'I.

KOU-CH'I. (KOU var. de tremble, CH'I var. de saule). *Lycium chinense* (jap. KUKO); syn. KOU-CHI (Tremble, *Loropetalum*); YANG-JU (Chèvre pis).

KOU-CHÜ *Aegle sepiaria.*

KOU-NA. Syn. de CHIA-CHU T'AO.

KOU-TÊNG. (Hameçon liane). *Nauclea sinensis* (TIAO-TÊNG, TIAO ayant à peu de chose près la forme et le sens du caractère KOU est d'après Br. l'*Uncaria rhynchophylla* (Rubiacée).

KOU-YÜAN. Syn. de HSIANG-YÜAN.

Ku.

KU. Syn. de CH'U.

KU-CHÊN. Syn. de WAN-MU CHU.

KU-TU TZEU. (Anciennes mesures graines) non identif. (fructifie sans fleurs).

KU-TZEU HUA. (Tambour graines fleurs) (jap. HIRUGAO, *Ipomœa filicaulis* — les caractères chinois donnés par Hepburn sont bien KU-TZEU HUA); syn. HSÜAN-FU (Enlaçant FU).

Digitized by Google

Calystegia ou *Convolvulus*, *Convolvulus sepium*; *it.* CH'AN-CHIH MU-TAN (Entourant branches pivoine moutan).

Kua.

KUA-LOU. (Cadre étage). *Trichosantes japonica* (ou *Kirilowii*); syn. KUA-LOU (Melon étage); *it.* TSÈ-KOU (Marais tante).

Kuan.

KUAN-LIU. Syn. de LIU.

KUAN-YIN LIU. Syn. de CH'ÊNG LIU.

KUAN-YIN YÜ. Syn. de I-PAN LIEN.

K'uan.

K'UAN. Syn. de PAI-CHIH.

K'UAN-TUNG HUA. (Arriver hiver fleurs). *Tussilago farfara* (Jap. FUKI, Hepburn donne les caractères K'UAN-TUNG et traduit par *Nardosmia japonica*); syn. K'UAN-TUNG (Arriver gelées).

Kuei.

KUEI. *Cinnamomum Cassia* (jap. MOKUSEI, ce nom désigne le YEN-KUEI qui n'est pas une variété de KUEI, mais bien un MU-HSI, *Olea* (ou *Osmanthus*) *fragrans*). Syn. SHÊN (*Cassia lignea*); *it.* MU-HSI (plus exactement *Olea fragrans*). Variétés : YEN-KUEI (Précipices cassie) ou *Olea*; YIN-KUEI (Argent cassie) à fleurs blanches; CHIN-K. (Or C.) à fleurs jaunes; TAN-K. (Rouge C.) à fleurs rouges; CHI-K. (Tendre C.) et YÜEH-K. (Lune C.).

KUEI. Syn. de HSI-KUO TS'AO.

KUEI-MU. Employé quelquefois comme synonyme de LING-HSIAO.

KUEI-PO. *Juniperus chinensis*.

K'uei.

K'UEI. *Malva verticillata*.

Kuo.

KUO-TSUNG. Syn. de LI-HUA.

La.

LA-CH'IEH. Syn. (nom vulg.) de FAN-CHIAO.

LA-MEI. (Cire prune). *Chimonanthus fragrans* (jap. NANKIN

Digitized by Google

UME); nom vulgaire LA-MEI (sacrifices d'hiver prune); *it.* HUANG-MEI (Jaune prune).

LA-YING. Variété jaune de YING-T'AO.

Lai.

LAI-CH'IN. Syn. de LIN-CH'IN.

LAI P'U-T'AO. Syn. de CHIN LI-CHIH.

Lan.

LAN (ou LAN-TIEN). Indigo (jap. AI) *Polygonum tinctorium.*

LAN-CHÜ. (Indigo chrysanthème); non identif. (Jap. MURASAKI KIKU, Violet chrysanthème).

LAN-WEI-CH'UN. Autre nom de SHAO-YAO, *Pæonia albiflora.*

Lao.

LAO-SHAO-NIEN. (Vieux peu années); syn. YEN-LAI HUNG (Oies venir (nom du neuvième mois) rouge), *Amarantus melancholicus* (var. *tricolor*) (même nom pour *Vinea rosea*).

Li.

LI. Châtaigner (jap. KURI). *Castanea vulgaris.*

LI-CHIH. *Nephelium Litchy;* syn. TAN-LI (Rouge litchy); *it.* LI-CHIH (Retombantes branches); soixante-quinze variétés.

LI-CH'UN. Syn. de YÜ-MEI-JÈN.

LI HUA. *Pyrus sinensis;* (jap. NASHI); autre nom KUO-TSUNG (Fruit famille); *it.* YÜ-JU (Précieux lait).

LI HUA. *Prunus communis* (jap. SUMOMO).

LI-JU. Nom en droguerie du CHI-NI.

LI-TOU. Syn. de PAI PIEN-TOU.

Liao.

LIAO. Syn. de MEI.

LIAO TS'AO. *Polygonum;* sept var. : 1° CHU (Rouge; *orientale*); 2° CH'ING (Vert); 3° TZEU (Violacé); 4° HSIANG (Odorant); 5° SHUI (Eau; *Hydropiper* ou *flaccidum*); 6° MU (Arbre — MU-LIAO (voir T'IEN-LIAO) est aussi syn. de LI, *Quercus serrata.*); 7° MA (Cheval; *P. Blumei*).

Lieh.

LIEH K'UEI. Syn. de TSUNG-LÜ.

Digitized by Google

Lien.

LIEN. Fruit de lotus; par extension *Lotus*.

LIEN. *Melia Azedarach* (jap. OCHI, SENDAN); deux variétés CH'ING-P'I LIEN (Verte peau Melia); HUO LIEN (Rouge feu Melia).

LIEN-FANG. (Graines de lotus maison). Enveloppe ligneuse de la graine de lotus.

LIEN-TZEU. Graines individuelles de lotus.

Lin.

LIN-CH'IN (d'après Giles var. de *Pyrus* à petits fruits rouges); (la glose japonaise donne *Ringo*, pomme); *Pyrus malus;* syn. LAI-CH'IN (LAI aller, parce qu'il attire les oiseaux); *it.* LÊNG-CHIN-TAN (Froid or rouge); confondu parfois avec NAI.

LIN-LAN. Syn. de CHIH-TZEU HUA.

Ling.

LING-CHIH. Syn. de CHIH.

LING-HSIAO HUA. (Pure vapeur fleurs). *Bignonia* (ou *Tecoma*) *grandiflora* (jap. NOZEN KAZURA); syn. TZEU-WEI (Violet luxuriant); *it.* LING-T'IAO (Sepultural *Lathyrus*); *it.* KUEI-MU (Diable œil — nom appliqué à nombre de végétaux).

LING HUA. Châtaigne d'eau, *Trapa;* (jap. HISHI); syn. HSIEH KOU.

LING-LING HSIANG. (Pleurer tombes [ou LING-LING, ville du HUNAN] Parfum). *Melilotus (arvensis?)*; syn. HSÜN TS'AO; le HSÜN est une labiée que l'on brûle pour, par sa fumée odorante, évoquer les esprits, et, plus pratiquement, chasser les miasmes et les insectes.

LING-T'IAO. Syn. de LING-HSIAO.

LING-YU. Syn. de LUNG-TAN TS'AO.

LING-YÜ TZEU. (Surplus [excès]. Graines); *Dioscorea japonica;* (jap. YAMAIMO, *Dioscorea* ou MUKAGO, graine de *Dioscorea*); syn. SHAN-YAO (Montagne simples).

Liu.

LIU. Saule; *Salix Babylonica;* (jap. YANAGI); syn. KUAN-LIN (Son-Exc. le Saule); *it.* CH'UI-LIU (Pleureur saule).

Digitized by Google

LIU-CH'IU TZEU. Syn. de SHIH-CHÜN TZEU.

LIU-CH'UAN-YÜ. (Saule traverser poissons). *Linaria japonica;* syn. ÊRH-CHIH-HUA (Aux deux solstices fleurs).

LIU-YÜEH-HSÜEH. (Sixième lune neige); syn. HSI-MING (Complète plante à thé); *it.* SU-HSING (Blanc odorant). *Jasminum grandiflorum.*

Lo.

LO-HUA SHÊNG. (Tomber fleurs vivre). *Arachis hypogea;* syn. HSIANG-YÜ Parfumé taro; désigne aussi l'*Alocasia cucullata*).

LO-K'UEI. (Tomber mauve). *Basella rubra;* syn. CH'ÊNG-LU (Saisir rosée).

LO-MO. (Grimpant champignon). *Metaplexis Stauntoni;* syn. CHÊ-HO TZEU (Couper fermer graines).

LO-YANG HUA. (Fleurs de LO-YANG, ancienne capitale de la Chine) (jap. NADESHIKO *Dianthus superbus*, ou YAMATO-DESHIKO). Syn. CH'Ü-MAI (blé sauvage), *Dianthus superbus.*

Lu.

LU-CHÜ. Syn. de P'I-P'A.

LU HUA. *Phragmites* (jap. ASHI, ou YOSHI, Roseaux); syn. CHIA, *Phragmites Roxburghii.*

LU-HUO. (Daim légume). *Rhynchosia volubilis;* synonyme également de Ko.

LU-TS'UNG. (Cerf oignon). *Hemerocallis fulva* (ou *flava*).

Lung.

LUNG-TAN TS'AO. (Dragon bile plante). *Gentiana scabra* (jap. RINDO); syn. LING-YU (Tombes circuler autour).

LUNG-YEN. (Dragon œil, ou regard impérial). *Nephelium Longana;* syn. I-CHIH (Augmenter sagesse); *it.* PI-MU (Comparer œil); *it.* HAI-CHU-TS'UNG (Mer perles tas).

Lü.

LÜ-O. (Vert calice). Non identif.

LÜ-T'IEN. Syn. de PA-CHIAO.

Lêng.

LÊNG-CHIN-TAN. Syn. de LIN-CH'IN.

Digitized by Google

Ma.

MA-CHIN-NAN. Syn. de PIN-LAO.

MA-JU. (Jument pis). Raisin noir.

MA-LIAO. (Cheval Polygonum). *Polygonum Blumei.*

MA-PIN-LING. (Cheval bétel). Non identif.

MA-TI CHÜEH-MING. Var. de CHÜEH-MING.

MA-TOU-LING. (Cheval harnais grelot). *Aristolochia Kœmpferi;* syn. CH'ING MU-HSIANG (vert MU-HSIANG). *Ar. debilis.*

Mai.

MAI-HSIAO. Syn. de CH'IANG-WEI.

MAI-MÊN-TUNG. Syn. de CHIEH-CH'IEN TS'AO.

MAI-TUNG. (Blé hiver). *Ophiopogon japonicum.*

MAI-YING. Var. de YING-T'AO.

Man.

MAN-CHIAO. Voir WAN-CHIAO.

MAN-CHING. Voir WAN-CHING.

MAN-HUA. (Chapelet fleuri). Métaphore pour MO-LI.

MAN-TIAO-HUNG. Syn. de TZEU-CHING HUA. (*Cercis chinensis*).

MAN-T'O-LO (Large talus gaze; transcription phonétique du sanscrit MANDARA). *Datura alba* (jap. CHÔSEN ASAGAO).

Mao.

MAO-SOU. Syn. de CH'IEN TS'AO.

Mei.

MEI. Prunier, *Prunus mume* (jap. UME); syn. NAN; *it.* LIAO; 21 variétés.

MEI-JÊN-CHIAO. (Délicieux hommes bananes). *Musa paradisiaca* (ou *Coccinea*); syn. HUNG CHIAO (Rouge banane).

MEI-LI-CHIH. Syn. de HU-CHIAO.

Mên.

MÊN-TUNG. Syn. de HUAN TS'AO.

Mêng.

MÊNG-TS'AO HUA. (Le texte porte par erreur, au lieu de MÊNG, SHANG délibérer). *Fritillaria Thunbergii;* syn. PEI-MU (Coquille mère) (jap. HATSU-YURI).

Digitized by Google

Mi.

Mi-ch'êng. Var. d'orange (Ch'êng).

Mi-fêng Ts'ao. Syn. de Hsiang-jou (ou ju).

Mi-kuo. Syn. de Wu-hua-huo.

Mi-mêng Hua. (Miel Cuscute fleur). *Edgeworthia Gardneri.*

Mi-wu. Plante mal identifiée; syn. Chiang-li (Rivière carex); nom en droguerie Hsiung-ch'iung, *Angelica refracta?*

Mien.

Mien Hua. (Soyeuses fleurs). *Gossypium* (*indicum* ou *herbaceum*); syn. Chi-pei (Bon augure coquille), transcription phonétique d'un nom indirect pour le coton et les cotonnades.

Ming.

Ming. Nom de la plante à thé. *Camellia theifera.*

Mo.

Mo-li. *Jasminum moly* (ou *Sambac*); syn. Mo-li (Frotter habile); syn. local An-shê (Invisible porte-musc); épithètes Man-hua (Chapelet fleuri); *it.* Nai (Rosaire parfumé).

Mo-lo-ch'un. Syn. de Yeh-ho Hua.

Mou.

Mou. Syn. de Mu-kua; plus spécialement *Pyrus Cathayensis.*

Mou-lao. (Poulie store). Non identif.

Mu.

Mu-chin. (Arbre Chin). *Hibiscus syriacus;* syn. Shun-ying (Ying fleuri); *it.* Wang-chêng (Roi fagot); *it.* Jih-chi (Journaliers besoins); *it.* Ai-lao (Aimer vieillesse); *it.* Chung-t'ai (Forte tour).

Mu-chu-tzeu. (Arbre bambou graines). *Phyllostachys nigra.*

Mu-hsi. Syn. de Kuei; plus exactement *Olea fragrans.*

Mu-hsiang Hua. (Arbre parfum fleur). *Rosa Banksiæ;* syn. Chin-p'êng êrh (Brodées nattes enfants).

Mu-kua. (Arbre melon). *Cydonia sinensis,* coing (jap. Boke correspondant à *Pyrus japonica*); autre nom Mou (*Pyrus cathayensis*); *it.* T'ieh-chiao Li (Fer pied poirier).

Mu-lan (Arbre orchidée). *Magnolia obovata;* syn. Mu-lien

Digitized by Google

(Arbre lotus, ce nom désigne aussi le *Ficus pumila*); *it.* TU-LAN.

MU-LAN. Ancien nom du YÜ-LAN.

MU-LIAO. Var. de LIAO, voir T'IEN-LIAO.

MU-LIEN. Syn. occasionnel de MU-LAN; désigne plus généralement le *Ficus pumila.*

MU-MI. Syn. de CHIH-CHÜ.

MU-MIEN. Syn. de P'AN-CHIH HUA.

MU-NU. (Arbre servante); nom générique synonyme de CHÜ (oranger).

MU-PI. Syn. de HSIN-I.

MU-SU. *Medicago* (luzerne).

MU-TAN. (Mâle vermillon). Pivoine arbre, *Pæonia moutan* (jap. FUKAMI-GUSA ou HATSU-GUSA); dit aussi HUA-WANG (Fleurs roi). 131 variétés : rouge vif 18; fleur de pêcher 27; jaune franc 11; chair 24; violet 26; blanç 22; vert 3.

MU-WANG. Syn. de TZEU.

Na.

NA-HSI MING HUA. Syn. de SU-HSING HUA.

Nai.

NAI. *Pyrus malus;* syn. PIN-P'O (transcription d'un mot sanscrit).

Nau.

NAN. Syn. de MEI.

NAN-T'IEN CHU. (Sud ciel bambou). *Nandina domestica* (jap. NANTEN); syn. TA-CH'UN (Grand vieil arbre).

NAN-WEI. Syn. de KAN-LAN.

Nao.

NAO-SHAN. (Bruit montagne). Non identif.

Niao.

NIAO-HSI-HAN. Nom vulgaire de HAN-T'AO, syn. de YING-T'AO.

Nü.

NÜ-HUA. Syn. de CHÜ-HUA.

Nu.

NU-LO. Syn. de TÈNG-LO.

Digitized by Google

Ou.

Ou. Racine de lotus.

Ou-lan. (Bol orchidée). Non identif.; syn. Pao-ch'un-hsien (Annoncer printemps avant). *Primula?*

Pa.

Pa-chiao. Bananier; *Musa Basjoo;* syn. Pa-chu (Bananier *Boehmeria*); *it.* Lü-t'ien (Vert ciel).

Pa-chü. Syn. de Pa-chiao.

Pa-shan Hua. Syn. de Pi-li.

Pa-shih. Syn. de I-i.

Pa-yüeh Ch'un. Syn. de Ch'iu Hai-t'ang.

P'a.

P'a-yang Shu. Nom vulgaire de Tzeu-wei (ce nom s'applique aussi à la sensitive, *Mimosa pudica*).

Pai.

Pai-chih. (Blanc chih plante odoriférante). — D'après Giles, *Iris florentina*, interprétation contredite par la glose japonaise Yoroigusa, sorte d'angélique (Hepburn); sans doute (Br. 410) *Angelica anomala;* syn. Ch'ih (Br. 411); *it.* Kuan (Br. 98); *it.* Tsè-fèn (marais odorant). Mal identifiée.

Pai-ho. Syn. de Yeh-ho Hua.

Pai-hsien Hua. (Blanches fraîches fleurs). *Dictamnus albus* (rutacée); syn. Pai-shan (Blanc rance); *it.* Chin-ch'iao-èrh Chiao (Or moineaux enfants poivre).

Pai Hua. Syn. de Yü-tsan Hua.

Pai-i-chih. Syn. de T'u-mi Hua.

Pai-jih-hung. Syn. de Tzeu-wei.

Pai-ling. (Blanche châtaigne d'eau). Non identif.

Pai-pan-chiao. Syn. de Yü-mei-jèn.

(Pai)-pien Tou. (Blanche tablette haricot). *Dolichos lablab;* syn. Pien Tou; *it.* E-mei Tou (Beaux sourcils haricots); *it.* Li Tou (Palissade haricot).

Pai-shan. Syn. de Pai-hsien Hua.

Pai-shu. *Atractylis ovata.* Syn. de Shan-chi.

Pai-wei. (Blanc wei). *Cynanchum amplexicaule* ou *Vince-*

Digitized by Google

toxicum atratum (Asclépiadée), syn. CH'UN TS'AO (Printemps plante).

PAI-YANG. *Populus alba.*

Pan.

PAN-CHANG-HUNG. (Demi-bâton rouge). Non identif.

P'an.

P'AN-CHIH HUA. (Saisir branches fleurs). (Jap. PANYA NO HANA, Hepburn donne PANYA, Asclépiadée fournissant une matière textile); syn. MU-MIEN. (Arbre coton; *Eucommia ulmoides?*)

P'AN-HUAI. Syn. de HUAI.

Pao.

PAO-CHU. (Précieuse perle). Non identifiée.

PAO-CH'UN. (Annoncer printemps). Syn. de OU-LAN.

PAO-HSIANG. (Précieuse image). Rosier (var.).

PAO-TSU. Syn. de CH'ANG-SHÈNG TS'AO.

Pei.

PEI-MA. *Ricinus communis* (jap. TOGOMA).

PEI-MU. Syn. de MÊNG-TS'AO HUA.

P'ei.

P'EI-HUI HUA. Syn. de MEI-KUEI.

P'êng.

P'ÊNG-LEI. *Rubus Lambertianus;* syn. HAN MEI (Froid Baies).

P'ÊNG-CHIA HUA. Syn. de JUI-HSIANG.

Pi.

PI-LI. *Ficus pumila?*; syn. PA-SHAN-HU (Tigre des monts PA).

PI-LU. (Jade roseau). Non identif.

PI-MU. Syn. de LUNG-YEN.

PI-TZEU. Syn. de FEI.

P'i.

P'I-HAN TS'AO. Syn. de HSING-TOU-HSIANG.

P'I-P'A. *Eriobotrya japonica.* (Jap. BIWA; anglo-jap. LOQUAT); syn. LU-CHÜ (Noires oranges).

Digitized by Google

Pien.

PIEN-CHU. Syn. de SHÈ-KAN.

PIEN-PO. *Biota* (Thuya) *obtusa*.

P'ien.

P'IEN. (Fouet). Racine du bambou; syn. CHÜ-P'ANG-YIN.

Pin.

PIN-LAO (ou LANG). (Transcription du malais PINANG); betel, *Areca catechu;* syn. MA-CHIN-NAN (Cheval, or, sud).

PIN-PIEN-CHIA. Syn. de CHIN-TAI HUA.

P'in.

P'IN. *Marsilea* ou (PAI) P'IN : *Hydrocharis morsus-ranæ*.

P'IN-PO. Syn. de NAI.

P'ing.

P'ING-TI MU. (Nivelée terre arbre). Non identif.?

Po.

Po. *Thuya* (jap. KONOTE-GASHIWA); syn. et var. : TS'ANG-KUAN (Vert-azuré excellence); *it.* CHÜ (Une poignée); PIEN-PO (Tablette thuya) *th. obtusa;* KUEI-PO *Juniperus chinensis;* HUANG-PO (Jaune *th.*), *Phyllodendron amurense;* YING-LO Po (Collier th.).

PO-LO MI. (Inde miel). *Artocarpus integrifolia.*

PO-LO SHÈ. Syn. de CHI-KUAN.

PO-T'AO. Nom vulgaire de P'U-T'AO.

P'u.

P'U-SA TOU. Syn. de CH'IEN-LIANG-CHIN.

P'U-T'I SHU (P'U-T'I est la transcription de BODHI, science supérieure; P'U-T'I SHU désigne généralement en chinois le banyan ou figuier sacré, *Ficus religiosa*); syn. WU-HUAN TZEU (Non cala nités graines). *Sapindus Mukorosi* dont les graines, employées com ne savon, renferment un noyau noir qui chasse les mauvais génies; leur nom vulgaire est KUEI-CHIEN-CHOU (Diable regardant s'attrister).

P'U-T'AO. Vigne (jap. O-EBI); nom vulgaire PO-T'AO (Plante à rejetons pêcher).

Digitized by Google

Sai.

SAI MU-TAN. Syn. de YING-SU.

San.

SAN-HSIN. Syn. de CHIH.

Sang.

SANG. Mûrier. *Morus alba* (jap. KUWA).

Sao.

SAO-SSEU HUA. (Dévider cocons fleurs). Var. de rosier; syn. TZEU-MI (Épineuse rose).

Sêng.

SÈNG-HSIEH CHÜ. (Prêtres souliers chrysanthème); non identif.; syn. YING-KO CHÜ (Perroquet chrysanthème); congénère du HSI-FAN LIEN (Ouest étrangers lotus; Passiflore).

Sha.

SHA-KAN. (Sable mandarine). Var. de *citrus* non identif.

Shan.

SHAN. *Cryptomeria* ou *Cunninghamia.*

SHAN-CHA. *Cratægus cuneata* (ou *pinnatifida*); syn. MAO-CHA (Roseau aubépine).

SHAN-CH'A. (Montagne thé). *Camellia japonica* (jap. TSUBAKI); syn. MAN-T'O-LO (transcr. du sanscrit MANDARA, appliqué également au *Datura alba*); 19 variétés.

SHAN-CHI. (Montagne chardon) (jap. OKERA); *Atractylis ovata;* syn. PAI-SHU (Giles donne : PAI-SHU, non identif.; TS'ANG-SHU (Azuré SHU). *Atractylis ovata.* Bretsch. donne PAI-SHU *ovata*, TS'ANG-SHU *A. lancea*).

SHAN-CHIANG. (Montagne gingembre); syn. de TU-JO, assimilé parfois à PAI-SHU.

SHAN-CHIH-CHU. (Montagne marche irrégulière) (jap. KIRISHIMA Azalée rouge); syn. YING-SHAN-HUNG (Soleil couchant montagne rouge). *Rhododendron indicum,* analogue en plus grand au TU-CHUAN.

SHAN-FAN-HUA. (Montagne alun fleurs); d'après Giles arbre du HONAN dont les feuilles fournissent une matière tinc-

Digitized by Google

forale; d'après le texte, originaire de CHEHKIANG; non identif.; syn. YÜN-HSIANG (Riche parfum voir Br. 409); autre syn. CHÈNG HUA (ancien état féodal dans le HONAN actuel). Provincialisme CH'I-LI-HSIANG (Sept lieues parfum).

SHAN-TAN-HUA. (Montagne vermillon fleur). *Lilium concolor* (variété *Pulchellum*); (jap. HIME-YURI, *Lilium callosum*); syn. WU-TAN (Trempé dans le vermillon); *item*. CHUNG-MAN Surpassant de beaucoup).

SHAN TZ'EU-KU. (Montagne Sagittaire). *Tulipa edulis* (Br. figure KU par le caractère « tante paternelle », le texte par « gentil »; les deux caractères KU s'emploient avec TZ'EU pour désigner la *Sagittaria sagittata*).

SHAN-YAO. Syn. de LING-YÜ-TZEU.

Shang.

SHANG-CHING. Syn. de T'U-TS'AN.

SHANG TS'AO. SHANG est sans doute une faute de gravure pour MÈNG.

Shao.

SHAO-TZEU. (Harmonie graines); non identif.; deux variétés SHAN (S.-T.) et TENG (S.-T.). Feuilles rouges ressemblant à celles du châtaignier; fruit épineux comme la châtaigne; à l'intérieur une pulpe comme du saindoux, saveur sucrée.

SHAO-YAO. Châtaigne d'eau drogue). *Pæonia albiflora;* ancien nom CHIANG-LI (Prêt à tomber); syn. YÜ-JUNG (Belle apparence,; *it.* LAN-WEI-CH'UN (Avare suivre printemps .

Shê.

SHÊ-KAN. (Jeter pousser). *Pardanthus* (ou *Belamcanda chinensis;* (jap. HIOGI); syn. PIEN-CHU (Plat bambou,; *it.* CH'IU HU-TIEH (Automne papillon).

Shên.

SHÊN. Syn. de KUEI; plus exactement *Cassia lignea.*

SHÊN-HUNG CHIANG-WEI. Variété (profond rouge de CH'IANG-WEI.

SHÊN TS'AO. Syn. de T'U-TS'AN.

Digitized by Google

Shih.

SHIH. *Diospyros Kaki* (jap. KAKI).

SHIH-CHU HUA. (Pierres bambou fleurs). *Dianthus chinensis.* (Jap. KARA-NA-DESHIKO, Chinois Dianthus); syn. SHIH-CHÜ (Pierres chrysanthèmes); *it.* HSIU-CHU (Ornementé bambou).

SHIH-CHÜ. Syn. de SHIH-CHU HUA.

SHIH-CHÜN-TZEU. (Histoire homme d'élite). *Quisqualis indica* (Combretacée); syn. LIU-CH'IU-TZEU (Retenir prier graines).

SHIH-HAO YEN-PO. Syn. de CHIH-TZEU HUA.

SHIH-HO-YEH. Syn. de HU-ÊRH TS'AO.

SHIH-LIU. (Pierres grenade). *Punica granatum* (jap. ZAKURO); syn. TAN-JO (Cinabre comme); *it.* CHIN-YING (Or jarre) Var. T'IEN-CHIANG (Céleste soupe); SSEU-LI HUA (Quatre prunes Fleurs); CHUNG-HSIN HUA-PAN (Milieu cœur Fleur pétales).

SHIH-LO. Transcription du persan ZILA (Coriandre); syn. de HSIAO-HUI-HSIANG.

SHIH-NAN. (Pierres Machilus). *Machilus Nanmu* (?).

SHIH TS'AO. Plante divinatoire légendaire, a peut-être été à l'origine l'*Achillea sibirica.*

SHIH TZEU-MEI. (Dix sœurs aînées et cadettes). Var. de Rosier; syn. CH'I TZEU-MEI (Sept sœurs).

SHIH-YANG-CHIN. (Dix modèles ornementés; ce nom provient des couleurs variées des feuilles et de leur position par rapport aux fleurs) non identif. Syn. CHIN-HSI FÈNG (Ornementé ouest vent).

Shou.

SHOU-KUNG HUAI. Syn. de HUAI.

SHOU-LI. Nom vulg. de YÜ-LI.

SHOU-TING MU. Syn. de HU-TZEU. *Damnacanthus indicus.*

Shu.

SHU K'UEI. (SSEUCH'UAN Mauve). *Althea rosea;* syn. JUNG K'UEI (Grande Mauve); *it.* WEI-TSU K'UEI (Protéger pieds Mauve).

SHU-TAI TS'AO. (Livres ceinture Plante); non identif. Syn. HSIU-TUN TS'AO (Graminée tertre plante).

Digitized by Google

Shuang.

SHUANG-LUAN CHÜ. (Paire oiseaux LUAN Chrysanthèmes) (jap. TORI KABUTO); *Aconitum Fischeri;* syn. WU-CHO HUA (Corbeau picorant Fleurs).

Shui.

SHUI-CHIH. Syn. de Ho, Lotus.

SHUI-CHING. (Eau limpide). Raisin blanc.

SHUI-HSIANG. Syn. de CHIEN.

SHUI-HSIEN. (Eau génie). *Narcissus Tazetta* (variété *Chinensis*); syn. CHIN-CHAN YIN-T'AI (Or bol, Argent tour).

SHUI-LIAO. (Eau Polygonum). *Polygonum hydropiper.*

SHUI MU-HSI. (Eau Olea fragrans); non identif.; syn. CHIH-CHIA (Ongles).

SHUI-T'AI. Syn. de AI.

SHUI-TSÊ. (Eau marais). Non identif.

Shun.

SHUN-YING. *Hibiscus syriacus;* syn. MU-CHIN.

So.

SO-LO HUA. SOLO est la transcription du sanscrit SALA (*Shorea robusta*), arbre sous lequel Boudha est né et mort; ici il s'agit d'un arbre originaire du SSEUCH'UAN non identif.

Sseu.

SSEU-LI HUA. Variété de SHIH-LIU (Grenadier).

Su.

SU-HSING. *Jasminum grandiflorum;* syn. de LIU-YÜEH-HSÜEH.

SU-HSING HUA. (Blanches odorantes Fleurs). Non identif.; syn. NA-HSI MING HUA (Beaucoup tous thé Fleurs); *it.* YU FU-JUNG (Jaspe Hibiscus).

Suan.

SUAN-CHIANG. Syn. de WANG-MU CHU.

Sui.

SUI-CHIEN-LO. Syn. de CHIEN-CH'UN-LO.

Digitized by Google

Sun.

SUN. Pousses de bambou comestibles.

Sung.

SUNG. Pin (Jap. MAUST).

Ta.

TA-CHI. (Grande hallebarde). *Euphorbia Lasiocaula;* nom vulg. HSIA-MA HSIEN (Descendant de cheval génie).

TA-CH'UN. Syn. de NAN-T'IEN CHU.

TA-HSIAO. (Grand rire). Non identif.

TA-MI. Syn. de TSAO.

Tan.

TAN-CHU-YEH. (Légères bambou feuilles). Commelynées. (jap. TSUYUKUSA et TSUKIGUSA, *Commelyna communis*); syn. HSIAO-CH'ING (Petit vert); *it.* YA-CHIH TS'AO (Canard patte Plante) *Commelyna communis.*

TAN-JO. Syn. de SHIH-LIU.

TAN-KUEI. Var. de KUEI.

TAN-LI. Syn. de LI-CHIH.

TAN-PA-KU. Transcription du mont Tabac; syn. de YEN.

TAN-PU-KUANG. (A-peu-près pour TAN-PA-KU, ce qui *part sans revenir,* la fumée).

T'ang.

T'ANG-CHANG-KUAN. Syn. de YÜ-JUI HUA.

T'ANG-CH'IU. Syn. de T'ANG-LI.

T'ANG-I. Var. de CHIAO (Poivre).

T'ANG-LI. *Pyrus betulæfolia;* syn. T'ANG-CH'IU (Pyrus balle).

T'ANG-TI. Syn. de YÜ-LI.

Tao.

TAO-NIEH TZEU. Syn. de TU-PIEN TZEU.

T'ao.

T'AO. Pêcher. (Jap. MOMO); 24 variétés.

T'AO-CHIN-NIANG. Syn. de CHIN-SSEU T'AO.

Têng.

TÊNG-LO. (Deux caractères exprimant les plantes grim-

Digitized by Google

pantes). *Cuscuta chinensis;* syn. NU-LO (Femme liane); *it.* T'U-SSEU (Lièvre soie).

TÊNG-LUNG TS'AO. Nom vulg. de WANG-MU CHU.

Ti.

TI-T'ANG HUA. (Prunus Pyrus Fleurs). *Kerria japonica;* (jap. YAMABUKI).

TI-TI CHIN. (Goutte à goutte Or). *Inula japonica* (jap. OGURUMA); syn. HSÜAN-FU HUA (Tourner renverser Fleurs); *it.* CHIN-FEI TS'AO (Or bouillonnant Plante).

T'ieh.

T'IEH-CHIAO LI. Syn. de MU-KUA.

T'IEH-HSIEN LIEN. (Fer fil Lotus). *Clematis florida;* syn. FAN-LIEN (Étranger lotus); *it.* WEI-LING-HSIEN (Majestueux divin génie).

T'IEH-KÊNG HAI-T'ANG. (Adhérer épineux Pyrus spectabilis) variété de HAI-T'ANG (*Pyrus spectabilis*).

T'IEH-SHU. (Fer arbre) Bois de fer? (analogue au SHIH-NAN).

T'ien.

T'IEN-CHI. Non identif. Syn. de WAN-NIEN TÊNG.

T'IEN-CHIANG. Var. de grenade très sucrée.

T'IEN-CH'IEH-ÊRH. Syn. de CH'IEN-NIU HUA; plus exactement *Ipomœa Bona-nox.*

T'IEN-CHU. (Inde). Non identif.

T'IEN-HSIEN KUO. (Céleste génie fruit) *Ficus erecta.*

T'IEN-LIAO. (Céleste polygonum). *Polygonum amphibium;* syn. MU-LIAO (Arbre polygonum).

T'IEN-LO. *Phytolacca acinosa.*

T'IEN-MÊN-TUNG. Syn. de HUAN TS'AO.

Ting.

TING HSIANG. (Clou parfumé). *Eugenia caryophyllata* (Myrtacée); il semble pourtant être plutôt question ici du (TZEU) TING-HSIANG, *Syringa vulgaris;* syn. PAI-CHIEH (Cent nouer).

Tou.

TOU-HSÜEH-HUNG. Syn. de YÜEH-CHI.

Digitized by Google

Ts'ang.

Ts'ang-kuan. Syn. de Po.

Tsao.

Tsao. Jujubier; *Zizyphus vulgaris* (jap. Natsume); syn. Ta-mi (Grand miel).

Tsao-chên-chu. Syn. de Fêng-hsien Hua.

Tsao-chia. (Nouer graines). *Gleditschia japonica;* (jap. Sai-kachi); syn. Tsao-chio (Nouer cornes).

Tsao-chio. Syn. de Tsao-chia.

Ts'ao.

Ts'ao Chin-ling. Syn. de Ch'ien-niu Hua.

Ts'ao Chüeh-ming. (Herbacée Cassie), mal identifiée; légumineuse? *Lathyrus?* ou *Thermopsis?*

Ts'ao-ma. (Herbacé chanvre); plante textile non identifiée.

Tsê.

Tsê-fên. Syn. de Pai-chih.

Tsê-kou. Syn. de Kua-lou.

Tsê-lan. (Marais orchidées). (La glose japonaise Shirone est expliquée par Hepburn : Plantes blanchies telles que céleri, etc.); cette plante pousse dans les marais, sa feuille ressemble à celle des orchidées, d'où son nom; sert en droguerie.

Tsê-lan. (Marais orchidées); syn. de Hai-êrh Chü.

Ts'ê.

Ts'ê chin-chan. Nom vulg. de Ch'in-k'uei Hua.

Tso.

Tso-ch'an Têng. (Place d'honneur plantes grimpantes Liane). Syn. de Yüan-yang Têng.

Ts'ui.

Ts'ui-wei. Var. violette et bleue de Tzeu-wei.

Ts'ui-yün Ts'ao, (Martin-pêcheur nuages Plante). *Selaginella Kraussiana* (Lycopodiacée).

Tsung.

Tsung-lü. (*Trachycarpus*) ou *Chamærops excelsa;* (jap. Shuro

Digitized by Google

Chamærops) ; syn. LIEH-K'UEI (LIEH représente les soies du sanglier, K'UEI (mauve) désigne également les feuilles de palmier).

Tu.

TU-CHUAN. (Engoulevent). Azalée ; (jap. SATSUKI TSUTSUJI : Cinquième mois azalées rouges) ; syn. HUNG CHIH-CHU (Rouge marche irrégulière). *Rhododendron indicum* (ou *sinense*).

TU-HSING-HU. Syn. de TZEU-HUA TI-TING.

TU-HUO (Seul remuer) ; syn. de (WU FÈNG) TU YAO TS'AO.

TU-JAN-HSIANG. Syn. de CHIEN.

TU-JO. (Poirier TU semblable), mal identifiée ; syn. TU-LIEN (Poirier TU lotus) ; *it.* SHAN-CHIANG (Montagne gingembre) assimilé par Br. au SHU, *Atractylis ;* l'auteur recommande de ne pas le confondre avec le TU-HÈNG (*Asarum Blumei*) ni avec le LAN-CHÜ (Indigo chrysanthème) non identif.

TU-LAN. Syn. de MU-LAN.

TU-LIEN. Syn. de TU-JO.

TU-NIEN TZEU. (*Tu(shita)* répéter Graines) non identif. ; syn. TAO-NIEH-TZEU (Tombées ramasser graines).

TU-PU-CH'UN. Syn. de T'U-MI HUA.

TU-SSEU. Syn. de TÈNG-LO.

T'u.

T'U-MI HUA. Rosier (roses blanches) ; syn. FO-CHIEN-HSIAO (Boudha (les) voyant sourit) ; *it.* TU-PU-CH'UN (Seulement à un pas le printemps) ; PAI-I-CHIH (Cent favorables branches) ; HSÜEH-MEI-TUN (Neige prunier tas) ; on rencontre dans la 1re partie HSÜEH-MEI-T'UI (même sens).

T'U-T'SAN. (Terre inégale). *Panax repens ;* syn. SHANG-CHING (Supérieur esprit) ; SHÊN-TS'AO (Divine plante, s'applique aussi au CHIH) ; HSÜEH-TS'AN (Sang TS'AN ; le ginseng, qui est également un *Panax*, est nommé JÊN-TS'AN, Homme TS'AN).

Tung.

TUNG-CH'ING. (Hiver vert). *Ligustrum lucidum* (jap. NEZUMI MOCHI *Ligustrum japonicum*) ; syn. WAN-NIEN-CHIH (Dix mille années branches).

Digitized by Google

T'ung.

T'UNG. *Elæococca cordata* ou (dans les classiques) *Pawlonia.*

T'UNG-TS'AO HUA. (Traverser plante Fleurs) *Akebia quinata* (jap. AKEBI); syn. HUO-T'O (Actif *Fatsia*).

T'UNG-TZEU SHU. *Aleurites cordata.*

Tzeu.

TZEU. *Lindera Tzumu* (Giles); *Catalpa Bungeana* Br.; syn. MU-WANG (Arbres roi).

TZEU-CHING-HUA. (Violettes ronce fleurs). *Cercis chinensis;* (jap. HANASUO); syn. MAN-T'IAO-HUNG (Pleines branches rouges).

TZEU-HSIAO. (Violet riant). Non identif.

TZEU-HUA TI-TING. (Violettes fleurs terre clouées). *Viola Patrinii* (Var. *chinensis*) (Jap. SUMIRE, violettes); syn. TU-HSING-HU (Solitaire marcher tigre).

TZEU-LAN. (Violette orchidée) non identif.

TZEU-LI. Syn. de TZEU-TS'AO.

TZEU-LIAO. (Violet Polygonum). Var. de LIAO.

TZEU-LO-LAN. (Violette gaze balustrade). *Matthiola incana* (Crucifère); syn. KAO-LIANG CHIANG (Éminemment bon CHIANG (1); nom vulg. CH'IANG-TOU TS'AO (Unir principales plantes).

TZEU-LUAN. Syn. de CH'ING-LUAN HUA.

TZEU MO-LI. (Violet jasmin). *Mirabilis Jalapa;* syn. CHÜAN-YÜAN HUNG (Classé le 1er rouge).

TZEU-SU. (Violet thym). *Perilla Nankinensis* (Giles) *P. ocimoides* (Br).

TZEU-TAN. Syn. de TZEU-TS'AO.

TZEU-TÈNG. (Violette liane) (Jap. FUJI) *Wistaria chinensis.*

TZEU-TING-HSIANG. (Violet clou parfumé). *Syringa vulgaris.*

TZEU TS'AO. (Violette Plante). *Lithospermum erythrorhizon.* (jap. MURASAKI); syn. TZEU-TAN (Violet vermillon); *it.* TZEU-LI (TZEU nom de plante tinctoriale, LI id. textile).

TZEU-WEI. (Violette vicia). *Lagerstrœmia indica* (Lythrariée).

(1) Empereur légendaire, régnait en 2838 avant J.-C.

Digitized by Google

(jap. SARUSUBERI); syn. PAI-JIH-HUNG (Cent jours rouge); les variétés blanches sont dites YING-WEI (argent); les violettes et bleues TS'UI-WEI (Martin-pêcheur); nom vulg. (appliqué également à la sensitive) P'A-YANG SHU (Craint attouchement Arbre).

TZEU-WEI. Syn. de LING-HSIAO HUA.

TZEU-WU HUA. Syn. de YEH-LO CHIN-CH'IEN.

TZEU YÜ-TSAN. (Violet Funkia). Peut-être *Funkia ovata*.

Tz'eu.

TZ'EU-HUNG. Syn. de CH'IANG-WEI.

TZ'EU KU. (TZ'EU, pl. tinct. rouge; KU, pl. aquatique). *Sagittaria sagittata;* (jap. KUWAI); les homophones pour TZ'EU et KU varient suivant les auteurs; syn. CHIEN-TAO TS'AO (Coupant couteau Plante).

TZ'EU-MEI-TUI CH'IANG-WEI. (Épines prunier tas CH'IANG-WEI); variété rouge vif du CH'IANG-WEI.

TZ'EU-MOU-CH'IN. (Gentil plan actif). Syn. de HSIAO-HUI-HSIANG.

TZ'EU-YÜ. (Épineux orme). *Hemiptelea Davidiana*.

Wan.

WAN-CHIAO. (Grimpant poivre, prononcer MAN-CHIAO; (jap. INU-SANSHÔ, SANSHÔ est le *Zanthoxylon piperitum*); la figure porte HU-CHIAO, poivre commun ou noir.

WAN-CHING. (Pr. MAN-CHING, grimpant oignon). *Brassica rapa:* (jap. KABURA, navet); syn. FÈNG (s'applique aussi à la moutarde); *it.* CHU KO TS'AI (Semblable au Ko Légume); *it.* CHIU-YING SUNG (Neuf fleurs Pin).

WAN-NIEN CHIH. Syn. de TUNG-CH'ING.

WAN-NIEN CH'ING. (Dix mille années vert). *Rohdea japonica* (Liliacée ; (la glose japonaise OMOTO est tradu te par Hepburn *Lycopodium* avec les caractères WAN-NIEN CH'ING) syn. YÜN (Odoriférant).

WAN-NIEN SUNG. Syn. de CH'ANG-SHÈNG TS'AO.

WAN-NIEN TÈNG. (10,000 années liane) non identif.; syn. T'IEN-CHI (Céleste *Rhamnus*).

Digitized by Google

WAN-SHOU CHÜ. (10,000 vieillesses Chrysanthème). *Tagetes erecta* (Composite).

WAN-SUI TZEU. Syn. de HU-T'AO.

Wang.

WANG CHIANG-NAN. Var. de CHÜEH-MING. *Cassia occidentalis.*

WANG-CHÈNG. Syn. de MU-CHIN.

WANG-CH'UN. Syn. de HSIN-I.

WANG-HSIEN. (Regarder génies). Non identif.

WANG-MU CHU. (Regarder dame Perle). *Oxalis corniculata;* syn. SUAN-CHIANG (Aigre bouillon); *item.* KU-CHÊN (Amer indigo); nom vulg. TÈNG-LUNG Ts'AO (Lanterne carcasse Plante).

WANG-PU-LIU-HSING. Syn. de CHIN-KUNG HUA.

WANG-YU. Syn. de HSUAN HUA.

Wei.

WEI-CHIEN. Syn. de KAN-LAN.

WEI-I. Syn. de YÜ-LI.

WEI-LING-HSIEN. Syn. de T'IEH-HSIEN LIEN.

WEI-SUI. (Fanée frange). *Polygonatum vulgare.*

WEI-TSU K'UEI. Syn. de SHU K'UEI.

WEI-TZEU. Syn. de CH'IEN.

Wên.

WÊN-CHANG Ts'AO. (Élégante composition littéraire Plante). *Acanthopanax aculeatum* (Araliacée); syn. WU-JU (Cinq similitudes).

WÈN-KUAN. Syn. de FU-JUNG.

WÈN-KUAN KUO. (Fonctionnaire civil Fruit). *Xanthoceras sorbifolia.*

WÈN-PO. *Pyrus Cydonia* (s'applique à Pékin au *Cratægus pinnatifida*).

Wo.

WO-CHÜ. Laitue; *Lactuca sativa;* (jap. CHISHA); syn. CH'IEN-CHIN TS'AI (Mille or Légume); nom vulgaire CHIN-CHAN HUA (Or bol Fleurs).

Wu.

WU-CHAO LUNG. (Cinq griffes dragon). *Vitis pentaphylla;*

Digitized by Google

(jap. YABU KARASHI, BIMBÔ-KAZURA, *Vitis japonica*); syn. PA (Tirer); *it.* WU-YEH MEI (5 feuilles Baies).

WU-CHIU. Syn. de CHIU.

(WU FÈNG) TU YAO TS'AO. ([Sans vent] seule remuer Plante) (jap. UDO, *Aralia cordata* [Hepburn avec les caractères TU-HUO et la définition : « Légume »]) *Archangelica Gmelini? Peucedanum decursivum? Angelica inequalis?*

WU-HUA-KUO. (Sans fleurs fruits). *Ficus carica* (Jap. ICHIJIKU Figue en général); syn. YU-T'AN-PO (Excellent nuage noir vase); *item.* YING-JIH KUO (Brillant soleil Fruit); *it.* MI KUO (Miel fruit).

WU-HUANG TZEU. *Sapindus Mukorosi;* syn. de P'U-T'I SHU.

WU-SHA. Syn. de HU-TIEH HUA.

WU-TAN. Syn. de SHAN-TAN HUA.

WU-T'UNG. *Sterculia platanifolia;* syn. CH'ING-T'UNG (Vert *Pawlonia*); *item.* CH'ÈN (Cercueil); *it.* TSÊNG-JUN.

WU-WEI HUA. (Cinq saveurs fruits). *Schizandra chinensis.*

WU-YEH MEI. Syn. de WU-CHAO LUNG.

Ya.

YA-CHIAO TZEU. Syn. de YIN-HSING.

YA-CHIH TS'AO. Syn. de TAN-CHU YEH.

Yai.

YAI-MI. Syn. de YING T'AO.

Yang.

YANG. Peuplier. PAI-YANG *Populus alba;* CH'ING-YANG (Vert peuplier) *Populus suaveolens.*

YANG-CH'U. Syn. de CH'ANG-CH'U.

YANG-JU. Syn. de KOU-CH'I.

YANG-LIU. (Peuplier saule). *Salix Babylonica.*

YANG-MEI. (Peuplier prunier). *Myrica sapida;* (jap. YAMAMOMO (Montagne pêche) *Myrica rubra*); syn. CH'IU.

YANG-T'AO. Syn. de HSIEN-HOU T'AO.

YANG-YAO TZEU. (Élever agiter Graines) non identif.

Yao.

YAO-CHIN-TAI. Syn. de YING-CH'UN HUA.

Digitized by Google

YAO-FEI. Syn. de CH'ANG-P'U.

Yeh.

YEH. *Cocos nucifera* (jap. YASHIO).

YEH CH'IANG-WEI. (Sauvage CH'IANG WEI) *Rosa multiflora;* syn. HSÜEH-K'O (Neige en visite).

YEH-CH'U. Syn de CH'ANG-CH'U.

YEH-HO HUA. (Nuit se fermer fleurs); syn. MO-LO-CH'UN. (Tâter gaze au printemps); *item.* PAI-HO (Cent fermer) *Lilium.* (Giles donne *Magnolia Pumila* pour YEH-HO HUA?)

YEH-LO-CHIN-CH'IEN. (Nuit tomber or piécettes) *Pentapedes phœnicea;* syn. TZEU-WU HUA (Midi minuit Fleurs).

Yen.

YEN HUA. (Fumée Fleur) Tabac (Jap. TABAKO); syn. TAN-PA-KU (Transcription du mot européen); nombreux surnoms s'appliquant surtout au tabac préparé pour la pipe; CHIN-SSEU (Or soie); FAN-HUN (Ressusciter l'âme); TAN-PU-K'UANG (jeu de mot sur TAN-PA-KU; littéralement partir non revenir : la fumée).

YEN-HUI. Syn. de CH'IEN.

YEN-KUEI. Var. de KUEI.

YEN-LAI HUANG. (Neuvième mois jaune); var. du YEN-LAI HUNG.

YEN-LAI HUNG. (Neuvième mois rouge). Syn. de LAO-SHAO-NIEN.

YEN-PO. *Michelia Champaka.*

Yin.

YIN-HSING. (Argent abricot). *Salisburia adiantifolia;* (jap. ICHÔ); syn. YA-CHIAO TZEU (Canard patte Graines).

YIN-KUEI. Var. de KUEI.

YIN-WEI. Var. blanche de *Lagerstræmia* (TZEU-WEI).

Ying.

YING-CH'UN HUA. (Accueillir printemps Fleurs). *Jasminum Sieboldianum;* syn. YAO CHIN-TAI (Taille or ceinture).

YING-JIH KUO. Figue; syn. de WU-HUA KUO.

YING-KO CHÜ. Syn. de SÊNG-HSIEH CHÜ.

Digitized by Google

YING-LO Po. Var. de Thuya.

YING-SHAN-HUNG. *Rhododendron indicum.*

YING-SU. (Jarre grain) Pavot; *Papaver somniferum;* (jap. KESHI); syn. SAI MU-TAN (Rivaliser (avec) MOUTAN); *it.* YÜ-MI (Provision de riz); *it.* CHIN-PEI HUA (Ornementer coiffure Fleurs).

YING-T'AO. (Cerise pêche). *Prunus pseudocerasus* (ou *tomentosa*); (jap. YUSURA-UME); syn. HSIEH-T'AO (Montant de porte pêche); CHING-T'AO (Ronce pêche); HAN-T'AO (Tenir dans la bouche pêche); nom vulgaire NIAO-HSI-HAN (Oiseau avec plaisir tenir dans la bouche); autres synonymes YAI-MI (Précipice miel); LA-YING (Cire cerise, var. jaune); CHU-YING (Vermillon fleur, var. rouge); MAI-YING (Blé fleur).

YING-YÜ. *Vitis labrusca* (ou *flexuosa)* (jap. NOBUDÔ).

Yo.

YO-CH'U. (Tube commencement). Pousse de bambou où l'on aperçoit déjà les nœuds.

Yu.

YU. *Citrus decumana.*

YU-T'AN-PO. Syn. de WU-HUA-KUO.

Yü.

YÜ. Orme, *Ulmus campestris* ou *macrocarpus;* (jap. NIRE); Var. TZ'EU-YÜ (Épineux orme) *Hemiptelea Davidiana;* PAI-YÜ (Blanc orme).

YÜ-CHI-MIAO. Syn. de CH'IANG-WEI.

YÜ-CHIU HUA. (Pluie durer Fleurs) *Monochoria vaginalis* (Pontederiacée).

YÜ-ÊRH MU-TAN. Syn. de HO-PAO MU-TAN.

YÜ-FEI. Syn. de FEI.

YÜ FU-JUNG. Nom vulg. de SU-HSING HUA.

YÜ-HSIEH. Syn. de CHÊN-CHU HUA.

YÜ-HU-TIEH. (Précieux vase à sacrifices papillon; HU est sans doute une faute de gravure pour HU papillon) non identif. peut-être *Viburnum tomentosum?*

YÜ-JU. Syn. de LI HUA.

Digitized by Google

Yü-jui Hua. (Jaspe pistil Fleurs) (jap. Tokeisô, Fleur de la Passion); syn. T'ang-chang-kuan (Dynastie des Tang prospérité admirer).

Yü-jung. Autre nom du Shao-yao (*Pœonia albiflora*).

Yü-lan. (Jaspe orchidée). *Magnolia conspicua;* (jap. Mokuren-ge : Analogue au Mokuren ou Magnolia violet, *Burgeria obovata*); syn. Mu-lan, (Arbre orchidée), ce terme désigne maintenant le *Burgeria obovata.*

Yü-li. (Élégant prunier) *Prunus japonica;* (jap. Niwa-ume); syn. T'ang-ti (Poire cerise); Wei-i (Non déplacer); Hsi-mei (Joie prune); nom vulgaire Shou-li (Vieillesse prunier).

Yü-ma-pien. Syn. de Hsiao-yeh Hua.

Yü-mei-jên. (Estimer délicieux hommes) *Papaver Rhœas;* syn. Li-ch'un (Élégant printemps); Pai-pan-chiao (Cent façons joli); Hu-tieh man yüan ch'un (Papillons plein jardin au printemps).

Yü-mi. Syn. de Yin-su.

Yü-tsan Hua. (Pierre précieuse épingle de tête Fleurs). *Polianthes tuberosa* (Giles); *Funkia Sieboldiana* (Br.); syn. Pai-hua (Blanche floraison, désigne également une *Imperata*).

Yü-tsu. (Précieux bourgeonnement) Non identif.

Yü-tzeu Lan. Syn. de Chèn-chu Lan.

Yüan.

Yüan-sui. (Daphne coriandre). *Coriandrum sativum.*

Yüan-yang Têng (ou Ts'ao); (Canards mandarins Liane ou Plante) *Lonicera japonica* (Jap. Sui-kazura); syn. Jên-tung (Supporter hiver); Chin-yin Têng (Or argent Liane); *it.* Tso-ch'an Têng (q. v.).

Yüeh.

Yüeh-chi. (Avec lune frais) *Rosa indica* (remontante); syn. Tou-hsüeh-hung (Lutter neige rouge); Chüan-ch'un (Regarder avec tendresse printemps); nom vulgaire Yüeh-yüeh hung (Lune par lune rouge).

Yüeh-kuei. Var. de Kuei.

Digitized by Google

YÜEH-T'AO. Syn. de CHIH-TZEU HUA.
YÜEH-YÜEH HUNG. Syn. de YÜEH-CHI.

Yün.

YÜN. Syn. de WAN-NIEN CH'ING.
YÜN-HSIANG. Syn. de SHAN-FAN.

LISTE DES ANIMAUX

DÉCRITS DANS LE

SIXIÈME VOLUME

Oiseaux.

HAO. La Grue (jap. TSURU); syn. HSIEN-CH'IN (Génies oiseaux).

LUAN. Oiseau fabuleux.

K'UNG-CH'IAO. Paon; *Pavo muticus;* syn. YÜEH-NIAO (Annam oiseau); *it.* WEI-CH'IN (Élégant oiseau).

LU-SSEU. *Egretta modesta* (jap. SHIRASAGI, *Herodias gazetta* Hepburn); syn. CH'UN-CH'U (Printanière houe); *it.* SHU-YÜ (Espèce précieuse); *it.* K'UN-MING (Ensemble lumière).

YING-WU. Perroquet; syn. YING-WU (autre caractère pour WU); *it.* YING-KO (Perroquet frère aîné).

CH'IN-CHI-LIAO. (Riz fin heureux intelligent) (jap. SARUKAGE Perroquet analogue); syn. LIAO-KO (Intelligent frère aîné; Giles donne pour LIAO-KO : « Blue grackle »).

NIAO-FÈNG. (Oiseau phénix), improprement dit FÈNG-HUANG (Phénix mâle et femelle); nom local MEI (admirable). Non identif.

CH'Ü-YÜ. *Mainah; Acridotheres cristatellus;* syn. PA-NIAO (PA figurant le cri de l'oiseau); nom vulg. PA-KO (8 frères aînés).

Digitized by Google

YING. Faucon; (jap. TAKA); syn. SHUN; *it.* T'I-CHIEN (Tête épaules); *it.* CHIO-YING (Cornu faucon).

TIAO. Oiseau de proie; (jap. WASHI, aigle); syn. CHIU (vautour).

YAO. Milan; syn. YÜAN (*Milvus govinda*); *it.* SHUN (déjà donné comme syn. de YING).

CHIH-CHI. Faisan de Reeves; *Syrmaticus Reevesii;* (jap. KÔRAI KIJI — faisan de Corée); syn. CHIN-CHI (Ornementé coq; plus exactement *Phasianus pictus* ou *Thaumalia picta*); *it.* CHIAO-CHIH (Faisan à longue queue on de Tartarie).

CHI. Coq commun (jap. NIWATORI); syn. TÊ-CH'IN (Courageux oiseau); *it.* CHU-YEH (Chandelle nuit).

CHU-CHI. Var. de perdrix : *Bambusicola;* syn. CHI-T'OU-HU (Coq tête HU); *it.* SHAN-CHÜN TZEU (Montagne champignon fils); nom vulg. NI-HUA-HUA (littéralement Boue glissante, probablement onomatopée).

TU-SHU NIAO. (Cracher pendeloque Oiseau) (Jap. KARA-KUN-CHÔ Dindon); syn. YI (*Tragopan satyrus*); probablement le Dindon.

YUAN-YANG. Canards mandarins mâle et femelle, *Anas galericulata;* (jap. O OSHIDORI, grand canard mandarin); syn. P'I-NIAO (Camarades oiseaux); *it.* WEI-CH'IN (Élégants oiseaux).

CH'I-SOU. Le deuxième caractère dans le texte ne se trouve dans aucun des dictionnaires consultés; la figure (qui représente très nettement des canards mandarins, tandis que la précédente représente plutôt une variété d'oie) porte les caractères : CHI, oiseau aquatique mal identifié, et SOU, rincer, laver; le dictionnaire de Giles page 1355, tableau I (insignes des rangs officiels), donne au septième rang (Civils), Canard mandarin, *Aix galericulata* avec les deux caractères CH'I-? du texte; la glose japonaise OSHIDÔRI signifie Canard mandarin. Syn. CHIAO-CHING pour lequel Giles donne l'explication : « Sorte de héron. » Il doit y avoir entre les textes et les gravures des deux oiseaux une confusion, la planche précédente

Digitized by Google

pouvant représenter, au besoin, un cormoran, CHIAO-LU, *Phalacrocorax carbo*.

KO. Pigeon (Jap. HATO pigeon, IE-HATO pigeon domestique); syn. KO-KO (deux caractères différents synonymes).

LIAO-SHUN. Caille (jap. UZURA); syn. LO-SHUN (Gaze caille); *it.* TSAO-CH'IU (Tôt automne).

PAI-SHÉ. (Cent langues); syn. HSIA, Étourneau (P. Couvreur); *it.* T'I-CHÜEH; *it.* FAN-SHÉ (Tourner langue). (Oiseau apprenant à parler, probablement Sansonnet.)

YEN. Hirondelle, Martinet. Syn. HSÜAN-NIAO (Noir oiseau); *it.* YU-PO (Flotter vagues).

HUA-MEI. (Peints sourcils). *Leucodiopteron sinense* (Var. de grive).

HUANG-T'OU. (Jaune tête). Petit oiseau de la famille de la Pie-grièche.

CH'IAO-FU NIAO. (Habile épouse Oiseau) (Jap. MISOSAZAI *Troglodytes*); syn. CHIAO-LIAO, *Orthotomus; item* T'AO-CH'UNG (Pêchers insectes) (Giles donne pour ce synonyme le nom anglais d' « Oiseau tailleur »; le P. Couvreur : « Nom d'oiseau »).

HU-HUA NIAO. (Garder fleurs Oiseau). Non identif. ressemble en plus petit à l'hirondelle.

Mammifères.

LU. Daim, cerf. (Jap. SHIKA); syn. PAN-LUNG (Tacheté dragon).

T'U. Lièvre ou lapin (jap. USAGI); syn. MING-SHIH (Lumière regarder).

HOU. Singe (Macaque sans queue); (jap. SARU); syn. HU-SUN; *it.* MA-LIU (Chevaux tenir).

CH'ÜAN. Le chien; (jap. INU); syn. KOU.

MAO. Chat. (Jap. NEKO); syn. MÊNG-KUEI (Déguisé Honorable); *it.* CHIA-LI (Domestique chat sauvage).

SUNG-SHU. (Pins rat). Écureuil; (jap. RISU); syn. SHÊNG-SHU, plus exactement *Putorius Fontanierii* (ou *Sibiricus*).

Poissons.

CHIN-YÜ. Poissons rouges.

Digitized by Google

Tou-yü. (Combattants poissons); peut-être la Perche?; syn. Wei-yü (Élégants poissons); (dimensions de 7 à 10 centimètres).

Chéloniens et batraciens.

Lü-mao Kuei. (Verts poils Tortue). Tortue du Sseu-ch'uan; (jap. Mino Kame, Tortue avec un manteau de pluie).

Kuei. Tortues en général.

Ch'an-ch'u. Variété de grenouille à moitié légendaire; (jap. Hiki Kaeru. Grenouille taureau); syn. Chan-chu (Bavards tous).

Wa. Grenouille comestible, *Rana Reinhardtii;* syn. Wa-ku (autre caractère Wa, Ku tambour).

Ho-po. Crapaud; syn. Hsia-ma.

Insectes.

Fêng. Abeilles, guêpes. (Jap. Hachi); 3 classes : 1° Mi-fêng (Miel abeilles); 2° T'u-fêng (Terre abeille) et Mu-fêng (Arbre abeille).

Chieh-tieh. Papillon (jap. Kochô); syn. Hu-tieh.

Hsi-so. Grillon; (jap. Kirigirisu); syn. So-chi (Prononcer Sha-chi Sauge coq); nom vulgaire Ch'ü-chih (Amusant tisserand); *it.* Ts'u-chih (Pressé tisserand); autres syn. Ch'iung (deux caractères différents). (Les Chinois font battre les grillons comme des coqs.)

Ming-ch'an. (Criarde cigale) Cigale; (jap. Semi); syn. Han-chiang (Froids cigale); en été on l'appelle Hui-ku (désigne plus exactement la courtilière); en automne T'iao.

Chin-chung-êrh. (Or clochette enfants). Non identif. (ressemble au grillon).

Fang-chi Niang. (Filer tisser Femme), non identifié; nom local Kua-kua êrh (Bruyants enfants) (ressemble au Cha-mêng sauterelle comestible).

Ying. Insecte lumineux; (Jap. Hotaru, luciole); syn. Ching-t'ien (Beau ciel); *it.* I-yüeh (Etincelant briller); *it.* Yeh-kuang (Nuit briller).

Digitized by Google

Digitized by Google

APPENDICE

Bien que le livre de CHÊN semble avoir été écrit plutôt pour une région de la Chine que pour un point déterminé, la résidence de l'auteur nous donne une indication bien suffisante sur le régime climatérique auquel se rapporte ce travail; c'est à peu de chose près celui de SHANGHAI, et dans le tome XVI (nouvelle série — Partie I^re^ — 1881) de la Société Royale asiatique, nous trouvons une étude très complète sur le climat et la météorologie de cette région par le P. M. Dechevrens, S. J., directeur de l'Observatoire de ZI-KA-WEI. Je n'en extrais ici que quelques chiffres.

La température moyenne annuelle est de 15°,11 (centigrade); d'après Arago, la ligne isotherme de 15° passerait par Montpellier, Florence, Athènes, etc.

Les températures moyennes des quatre saisons sont :

Hiver + 3°,94; Printemps + 13°,50; Été + 25°,67; Automne + 17.

Par mois : Janvier + 2°,11; Février + 4°,22; Mars + 8°,22; Avril + 14°; Mai + 19°,39; Juin + 23°; Juillet + 27°,27; Août + 26°,72; Septembre + 23°; Octobre + 17°,37; Novembre + 10°,71; Décembre + 5°,50.

Minimum (moyen) pour Janvier — 7°,89; maximum (moyen) pour Juillet + 36°,22. On a observé (de 1873 à 1880, période de huit années sur lesquelles porte cette étude) des minima de — 11°,22 (janvier 1878) et des maxima de

Digitized by Google

+ 38°,9 (juillet 1875); le climat est extrêmement humide en été; la pression moyenne (à Shanghaï) 762°. Le régime moyen des pluies pour huit années est donné par le tableau suivant :

MOIS	JOURS	HAUTEURS en millimètres
Janvier	9 jours 4	57,63
Février	11 — 7	73,32
Mars	12 — 0	72,92
Avril	12 — 5	91,13
Mai	11 — 1	72,92
Juin	13 — 0	199,55
Juillet	11 — 2	90,42
Août	10 — 5	118,23
Septembre	10 — 9	115,12
Octobre	8 — 7	72,13
Novembre	6 — 9	49,83
Décembre	6 — 1	35,30

Soit 124 jours de pluie donnant 1m,078 d'eau. La neige est fréquente en hiver, surtout en janvier.

Digitized by Google

xtrêmement humide
nil. 76ᵐᵐ. Le régime
donné par le tableau

	HAUTEURS en millimètres
4	57,63
7	73,32
0	72,92
5	91,13
1	72,92
0	199,55
2	90,43
5	118,23
9	115,12
7	72,13
9	49,83
1	35,30

78 d'eau. La néig
r.

Digitized by Google

PARIS
TYPOGRAPHIE E. PLON, NOURRIT ET Cie
8, RUE GARANCIÈRE

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google